





LES
VOYAGES
DE
LADEBAUCHE
AUTOUR DU MONDE



CET ALBUM

ÉTÉ IMPRIMÉ PAR

A. & N. PELLETIER

61, RUE
SAINT-JACQUES
MONTRÉAL

Porte Voisine de "LA PRESSE"

Ne
1449
B6A6
1907
Fol

310310128
309102-111A0

B.Q.R.
NO. 1705

*À cet excellent camarade,
Laberge.*

Souvenir de L. Bédier

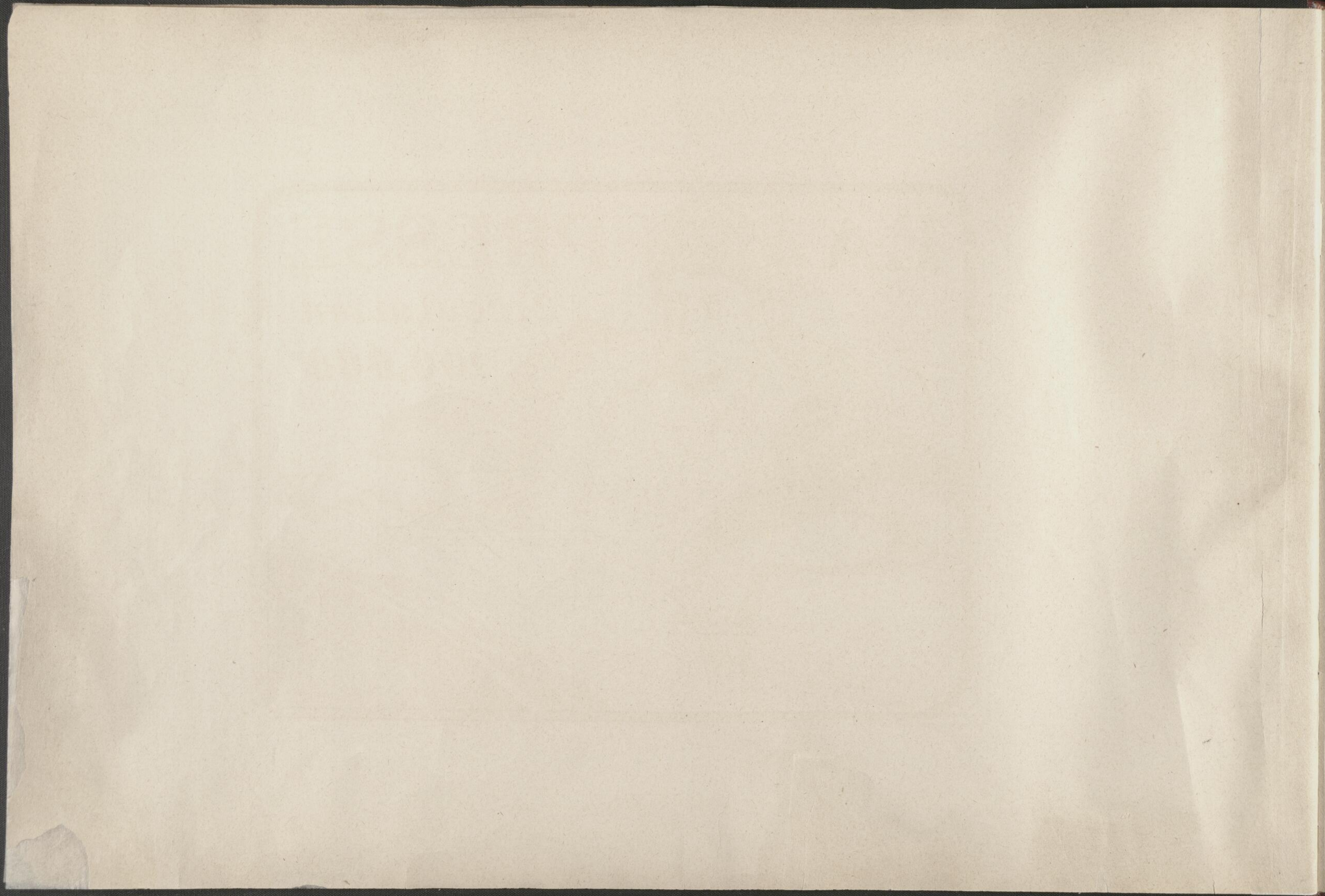
— 6/12/07 —

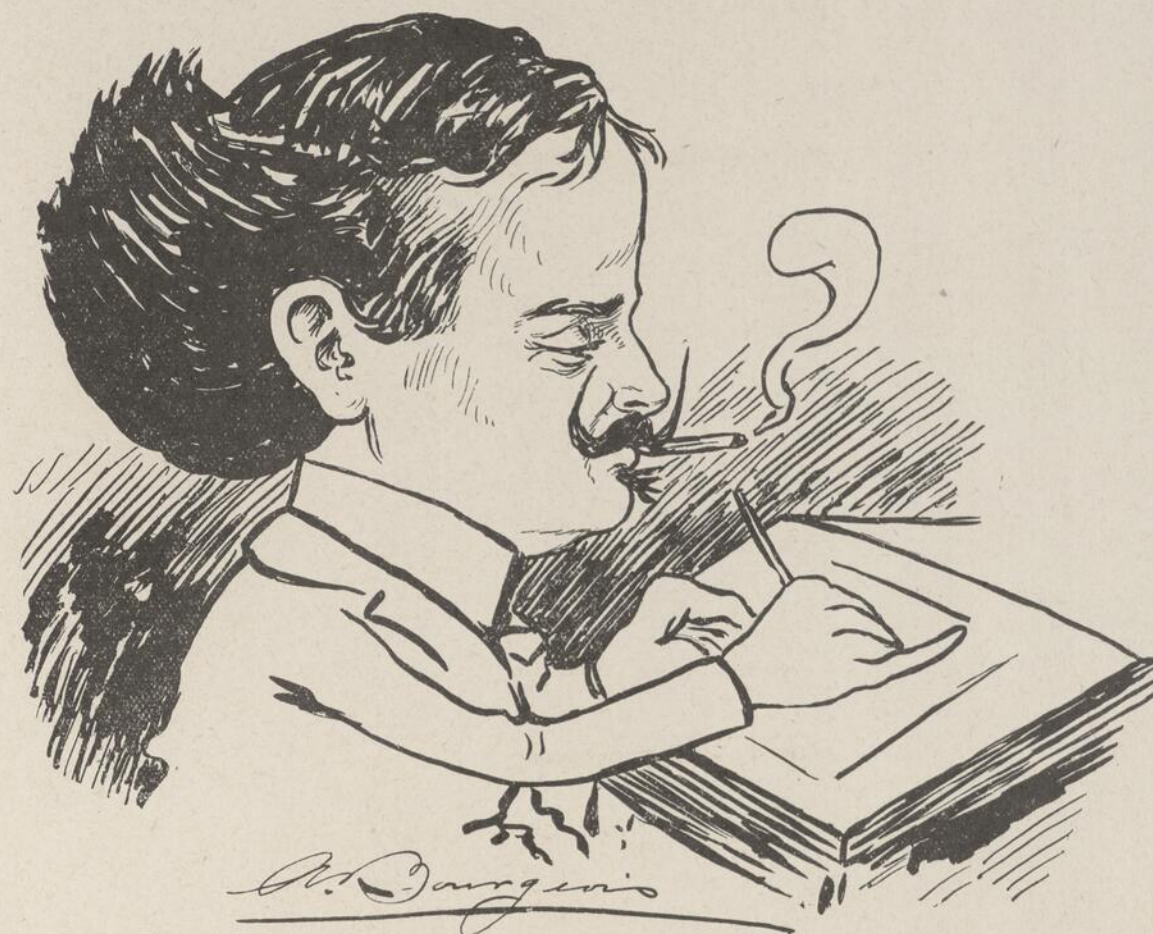
LES
VOYAGES
DE
LADEBAUCHE

PAR
A. BOURGEOIS

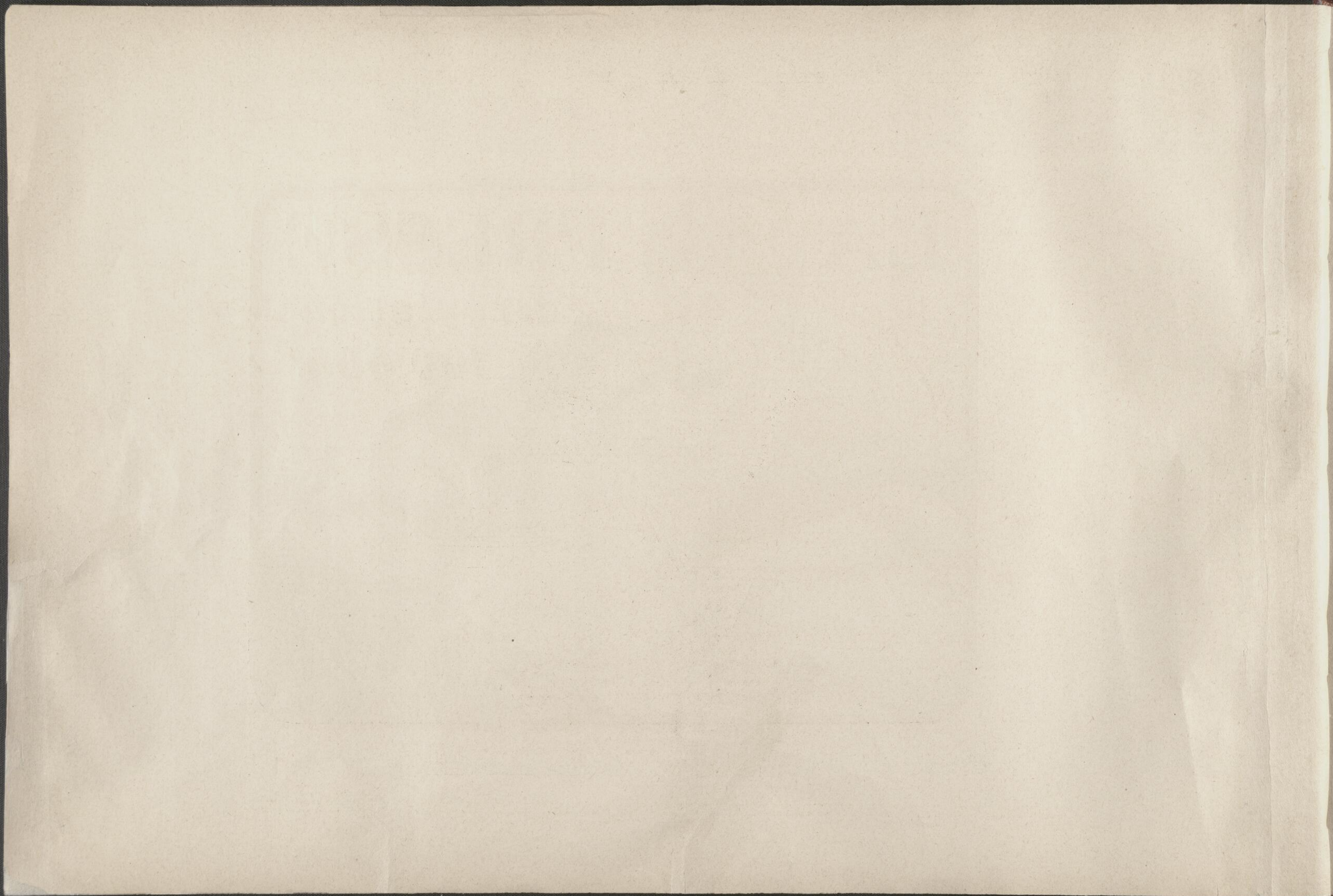
Dessinateur à "LA PRESSE"

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE





111457



LA

PRESSE

Circulation

100,000





STYLE 1907

Jolies Chaussures

Pour DAMES et MESSIEURS
Qui cherchent le confort et l'élégance



STYLE 1907

Nos Formes sont des mieux choisies et les plus nouvelles et
les patrons sont spécialement choisis par nous

Chaussures Boutonnées pour Dames et Messieurs, en cuir verni, talons bas,
militaires, cubains et Louis XV



Chaussures à Lacets ordinaires et blucher, en dongola ou en cuir verni, les
formes les plus chic, telles que formes Boston et autres

Souliers cuir verni ou en dongola, ou en Suède gris, brun, bleu,
talons très hauts



STYLE 1907

== NOS PRIX SONT DE ==

\$2.00 à \$5.00

STYLE 1907



A. LECOMPTE FILS

STE-CATHERINE (coin Sanguinet)

MONTREAL



LE RETOUR DE LADÉBAUCHE



UN VOYAGE INATTENDU

BONGUENNE de Bonguenne ! me v'la revenu. Pour un rôdeux de voyage, c'est un rôdeux de voyage que je viens de faire, y a pas à dire Catherine, pour savoir voyager, voyez-vous, Ladébauche est pas battu, c'est moi qui vous le dis. J'en ai t'y vu des affaires, non, mais j'en ai t'y vus. Vous vous demandez d'ousque je sors, pas vrai ? Eh ben ! batêche ! vous ne pourriez jamais deviner si je vous le disais pas : mais ayez pas peur, j'vais vous le dire en deux mots : J'arrive de l'autre bord, ousque j'ai rencontré un lot de gens que vous connaissez de nom pour en avoir entendu parler sur les gazettes. J'ai vu papa Loubet, Eddy, Nicholas, Dillau-me, et pis bien d'autres encore, qui m'ont tous chargé d'vous présenter eurs amitiés sans cérémonies. Faut vous dire d'abord, les amis, que j'étais pas parti pour me rendre jusque là, vu que j'avais pris mon ticket rien que jusqu'à

St-Lambert, ousque je voulais arrêter quelque temps pour visiter la ville d'abord, épis ensuite, peu après, comme disent les avocats, me reposer de mon dernier voyage à Montréal.

Mais c'est ben pour dire qu'on ne sait jamais ce qui est pour nous arriver. C'est sans comparaison comme qui dirait une créature qui s'en va au magasin avec dans sa caboché l'idée de s'acheter une robe d'inguienne d'un écu épis qui revient avec une robe en soie de dix piastres.

Je vous disais donc que j'étais sensément décidé, m'a dire comme on dit, à bougrer mon camp, rapport que j'avais trop de 'bad-luck', et que les amours avec Madame Brunette s'en allait sur la "bum". Pour lorssequ'un beau matin, je mets ma bougrine du dimanche et je m'amène à la gare Bonaventure.

J'achète mon ticket pour St-Lambert, j'embarque dans le train et nous v'la partis ; jusque-là, rien d'extraordinaire

comme vous voyez ; on écrasait bien un particulier par-ci par-là, aux traverses à niveau, mais ça c'est très ordinaire, ça

arrive tous les jours que le Bon Yeu amène, ce que m'a dit une manière de nègre qu'était le conducteur.

Mais v'la-t-y pas qu'à Saint-Henri, je vois embarquer un flacon d'étoffe du pays accompagné d'un homme de chan-



quier : "How are you Ladébauche ?" qu'y me dit comme ça en venant s'installer dans mes parages, (pas le flacon, l'homme de chanquier) "Very well" que j'y dis dans le même langage. Have a drink qu'y reprend. Y faut avoir des manières, est-ce pas, faut être poli ; pis je vous le demande un peu à vous autres y a-t-y quelque part de la Pointe-Lévis à la Bord-à-Plouffe, un bonguenne de canayen capable de "kicker" devant une politesse comme celle-là ? Y en a jamais eu, pas vrai. Aussi Ladébauche qui a du savoir vivre comme pas un, s'est pas fait prier. "All right" que je redis en portant délicatement le flasque à mon entanoir.

Vous comprenez que quand la conversation est si intéressante, le temps passe vite. Toujours est-il, (comme dit le conducteur de par chez-nous, qu'est un savant comme tous les conducteurs,) que le train à fini par arrêter.

On est-y à Saint-Lambert que je demande poliment au conducteur, (faut toujours être poli avec les conducteurs, va sans dire qu'eux autres ne sont pas obligés de l'être avec les passagers).

"Get down !" qu'il me répond ; j'ai compris que ça voulait dire de descendre. Ah ! cré tac ! vous parlez d'un homme épaté, c'est Ladébauche. Des voitures, des p'tits chars, du monde ! tonnerre de Sorel ! qu'y en avait-y, qu'y en avait-y

donc ! Epis, avec ça des bougresses de maisons, qui avait au moins 193 étages, c'est vrai, je les ai comptés, je pouvais pas m'empêcher de me dire en moi-même sans en avoir l'air, "C'est t'y pas bougrant ce que St-Lambert à changé depuis l'année dernière." C'est bien simple, je fais mieux de m'en retourner, ça me fait l'effet d'être plus "tough" qu'à Montréal ici ; mais, cré nom, que je me dis, cette fois, je prends le bateau, ça va plus vite. Je demande à un beau gros policeman qui était là à ne rien faire, ousqué le bord de l'eau ; "Du côté de la rivière", qu'y me répond. C'était bien clair, y avait pas à se tromper. J'arrive au bord de l'eau, un bateau partait justement, j'embarque et "All aboard". Bonguenne de bonguenne ! vous me croirez si vous voulez. Eh ! ben aussi vrai que jem'appelle Ladébauche, je m'étais trompé de dépôt, au lieu de descendre à St-Lambert, j'étais descendu à New-York et je venais de prendre le bateau de Liverpool à la place de celui de Montréal. Quand vous voyagez, ne vous amusez pas à causer avec les flacons gros ou petits qui peuvent embarquer dans le train à St-Henri ou ailleurs avec un homme de chanquier ou autres paroissiens du même poil, c'est Ladébauche qui vous le dit.

LADÉBAUCHE.



Ladébauche

fait teindre sa Bougrine

POURQUOI ne faites-vous pas comme lui ?
n'êtes-vous pas toujours bien
mis à peu de frais ?

Quand vous pouvez faire teindre et nettoyer vos

Habits, Gants, Plumes, Rubans, Robes, Costumes

Ainsi que toute lingerie et articles de maison, tels que Tapis, Rideaux, etc., etc.

AUX

Teintureries et Buanderies

DE

A. F. DECHAUX

62, rue Ste-Catherine Est 570, rue Ste-Catherine Est

TEL. BELL, EST 51

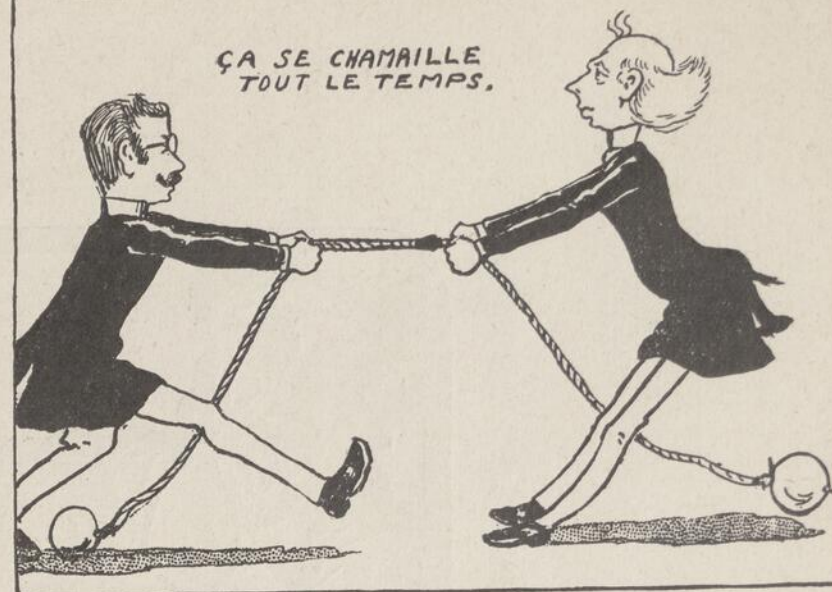
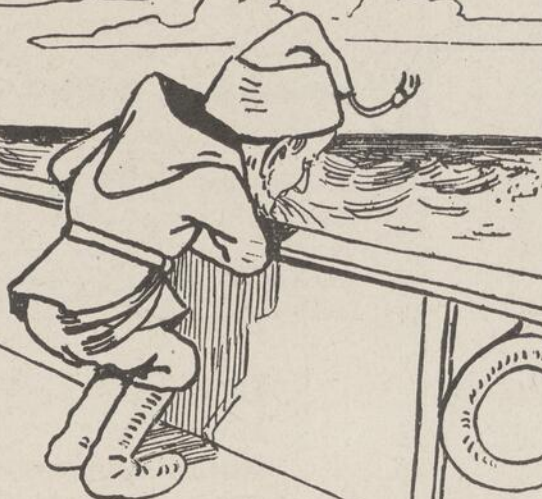
☞ Nous prenons et délivrons les commandes à domicile ☞

Ladébauche chez le Roi



BONJOUR, LADÉBAUCHE !

QUAND JE DIS "CRACHER"
VOUS SAVEZ, C'EST UNE
MANIÈRE DE PARLER.



vous crois que c'est changé ; il n'y a que Baptiste qui est resté le même ; il ne change pas lui, vous savez ; il fume toujours le même tabac dans la même pipe. Quant à la ville de Montréal, elle se pousse en grand. Je vais vous dire comme ce que c'est ; on a jusqu'à des trottoirs convenables depuis quelques temps ; on s'est payé des universités comme y en a pas et un palais de Justice comme y en a ben, pas besoin de dire qu'il a fallu agrandir les prisons et les cimetières. Y a aussi la Compagnie du Gaz qui est comme qui dirait le Joe Chamberland de toute la bastringue, (mais n'allez pas vous imaginer que nos échevins sont plus éclairés que les autres à cause de ça, pas une miette).

— Et les affaires à Ottawa ?

— Ah ! cré gué ! c'est là qu'il s'en fait du potin, par exemple ; ça se chamaille tout le temps, que c'en est une vraie bénédiction, monsieur Edouard. Il ne peuvent jamais s'entendre ; ils sont divisés en deux gagnes, vous savez, les bleus et les rouges ; quand une gagne veut quelque chose, naturellement l'autre veut pas ; alors ça revire en jeu de chien, vous comprenez, ils se disent des bêtises que ça ferait redresser les poils d'une carpe, sous votre respect. De ce temps-ci, Wilfrid a pas mal de fil à retordre avec la question des écoles ; il est continuellement dans des transes continentales, à ce que m'a dit monsieur Borden.

Il est entêté Wilfrid, vous savez, on dirait pas ça à le voir, hein ? mais c'est comme ça. On dirait qu'il ne se doute de rien, mais dès qu'il s'agit d'avoir de la poigne, bougez pas, il tient sont bout, pis y en lâche pas, quand même qu'on lui dit des bêtises, ça ne lui fait rien, il ne s'en occupe pas et continue sa petite affaire sans rire. Il me rappelle ma défunte femme, avec cette différence qu'elle était grognon en grand. Voilà Monsieur Edouard, comment vont les affaires par chez nous. J'aurais pas mal de choses encore à vous dire là-dessus, mais je n'ose pas à cause qu'il y a une

loi sur le libelle par chez nous, voyez-vous.

— Mon pauvre Ladébauche, que me dit le roi en me tapant sur le ventre, c'est la même chose partout ; ça ne va pas mieux par ici. Il y a toujours quelqu'un qui me cause du trouble, quand ce n'est pas Chamberland c'est un autre, y a jamais moyen d'être tranquille. Tiens dans le moment, il y a un nommé Guillaume, je ne sais pas si tu le connais, il demeure de l'autre côté de la rivière, à Berlin. N'es-tu pas fatigué de ce gas là, toi ? que je disais à Loubet dernièrement.....

— "Cristi ! ça serait t'y pas le petit Guillaume au père Joson de par chez-nous qui serait rendu là ? c'était le gas le plus batailleur du village.

— "Non, ce n'est pas celui-là, c'est un autre, mais ça fait rien. Je te disais donc mon cher Ladébauche, que le Guillaume en question passe son temps à embêter les gens.

— "C'est un badreux ?

— "Tu l'as dit, c'est un badreux. J'avais manigancé une combinaison qui devait l'ôter de dedans mon chemin. Je voulais lui faire flanquer une ronde par les Français, tu comprends, j'en aurais été débarrassé sans que cela ne me coûte autre chose que des conseils. Mais l'affaire à râté et je l'ai encore sur les bras.

— "Ben, si c'est comme ça je vais aller le voir moi, et pis je m'en vais y conter ça sur le long et sur le large et, là-dessus je vous laisse le bonjour.

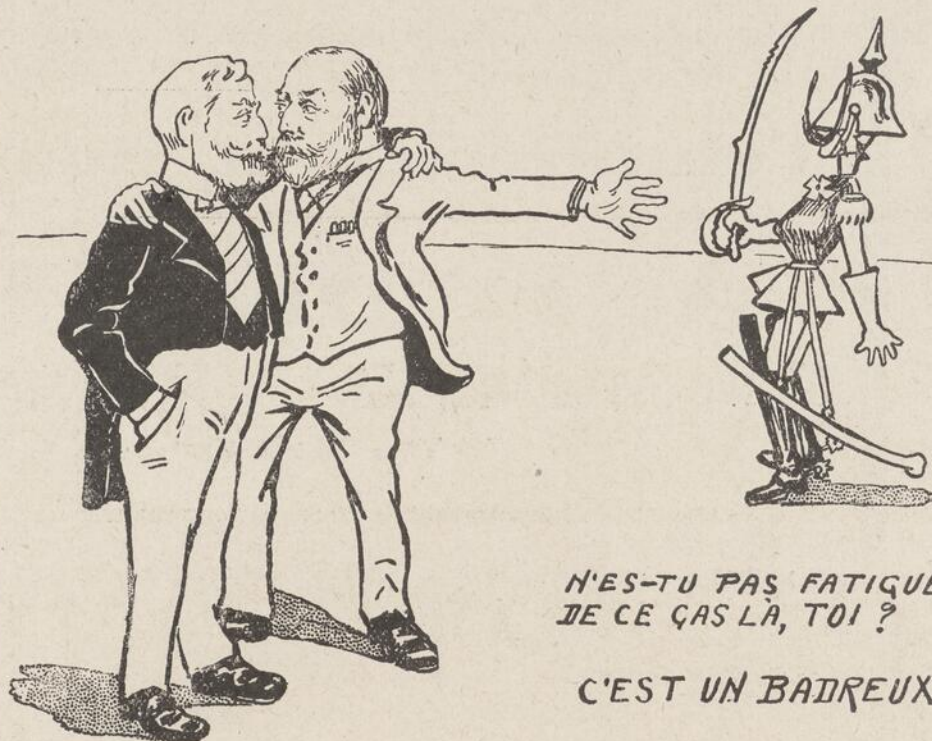
— "Dis donc Ladébauche avant de partir je voudrais te donner une commission.

— "All right", que je réponds en français.

— "Eh bien ! voilà ce que c'est, quand tu seras rendu chez vous, dis à mes canayens de cesser de se chicaner entre eux, ça paraît mal à l'étranger."

Et sur cette recommandation amicale je décampe sans avoir pu dire bonjour à la bourgeoisie, qui était allé magasiner, vu que c'était un "Bargain day" ce jour-là.

LADEBAUCHE.



N'ES-TU PAS FATIGUÉ
DE CE GAS LÀ, TOI ?

C'EST UN BADREUX

C'EST bien simple, bonguenne de bon-guenne ! des gens plus "blood" qu'Eddy, y en a pas. C'est pas avec lui qu'on peut craindre les "dry parties", j'ai jamais vu un homme aussi recevant.

Faut vous dire, les amis, que quand je me suis embarqué dans ce gros bateau en route pour l'hiver poule, je me suis trouvé embêté, y a pas d'erreur, j'avais beau me dire qu'un canayen c'est pas une volaille, n'empêche que j'avais une peur bleue du mal de mer, rapport à celui de Montréal, qui m'avait dit que c'est pas un mal rigolo, et il s'est pas trompé, je vous en passe un rôdeux de papier. Ça faisait à peine quelque temps qu'on avait quitté New-York, quand v'la t'y pas que je me sens comme un gargouillement, quelque chose comme ce qu'on éprouve en revenant d'un enterrement de vie de garçon, et le temps de le dire j'étais après cracher dans la mer. Quand je dis cracher, vous savez, c'est une manière de parler. Toujours est-il, pour parler en termes comme on dit par chez-nous, que si je ne me suis pas reviré le canayen à l'envers cinquante fois par jour durant la traversée, je l'ai pas reviré une bonguenne de fois ; si vous ne me croyez pas, allez demander au capitaine. Rendu à l'hiver poule, je prends le train pour Londres, mais je vous garantis que je faisais attention aux flacons d'étoffe du pays de ce coup-là. Arrivé à Londres, je pique tout drette chez le roi Edouard, rapport que j'étais "chum" avec sa pauvre défunte mère, y a un bout de temps.

Je fus d'abord reçu par une manière d'escogriffe habillé comme un Iroquois qui s'en va aux noces : "What do you want ?" que m'interroge ce personnage. Je voudrais voir le "boss" que j'y réplique. "Donnez votre carte", qui reprend toujours dans la même langue anglaise. Comment, des cartes que je réponds à mon tour ; pourquoi faire ? Je ne viens pas jouer une partie du "bluff". Allez et dites au patron que c'est Ladébauche, qui vient pour parler des affaires du Canada. "All right" qu'y dit et le v'la reparti. Au bout d'une dizaine de minutes, il se ramène et me dit de le suivre, puis m'introduit dans un "swell" salon ousque le roi m'attendait en lisant "La Presse".

"Bonjour Ladébauche, que me dit Sa Majesté, donnez-vous la peine de vous asseoir.

— Comment ça va-t-il par chez vous ? qu'il me demande en me passant sa blague. — Ça va pas trop mal, merci, et vous ? que j'y réponds avec un salut ; les enfants sont bien, et votre femme aussi ? — Ils se portent comme des charmes.

— Tant mieux.

Et vous, monsieur Edouard, comment va la petite santé ? On a appris que vous aviez été malade dernièrement.

— En effet, mais ça va mieux. Entre nous, tu sais, mon cher Ladébauche, c'est un peu ennuyant ici, quand on est roi, pas moyen de rigoler. Te souviens-tu quand je suis allé par chez vous y a pas mal de temps ?

— Je vous crois, on en parle encore ; guenne ! J'ai jamais eu autant de fun on s'était-y amusés, bonguenne de bon- que cette fois-là.

— Ça doit être pas mal changé ?

— Si c'est changé ! Cré baguette ! Je



LADÉBAUCHE DANS SES VOYAGES

LADEBAUCHE qu'a voyagé en grand, a vu plusieurs sortes d'Eaux.—J'ai d'abord vu l'*Eau* .. céan, l'*Eau* .. stralie, l'*Eau* .. vergne, pis l'*Eau* .. tawa (ousqué le chanquier de Bytown à Wilfrid) mais, ma grande conscience, j'ai jamais rien vu pour accoter l'EAU RIGA ; *Eau* .. si, je vous demande l'*Eau* .. torisation, *Eau* .. trement dit la permission, de vous en dire quelques mots. *Eau* .. près de cette EAU RIGA, dont je vous parle, toutes les *Eau* .. tres Eaux valent pas une chique.

Comme Eau purgative, c'est pas battu. L'EAU RIGA guérit le mal de tête, la belliosité et toutes maladies découlant du mauvais fonctionnement du foie, des intestins ou de l'estomac.

EAU PURGATIVE RIGA

est aussi un peu dépareillée pour se remettre d'un mouillage de pieds ou d'un mal de cheveux. Le lendemain d'un petit souper, d'une partie de *bluff* ou d'un enterrement de vie de garçon, y a rien de mieux que ça pour vous remettre la tête correcte.

Quand Ladébauche est sorti de son dîner chez papa Loubet, je vous mens pas, les amis, s'il avait pas eu une bouteille d'EAU RIGA dans sa poche, il aurait jamais pu se remettre le paroissien, tandis qu'avec l'EAU RIGA, dans pas plus que le temps de le dire, il était sur son trente-six et partait, faraud comme pas de quiconque, pour aller voir Dillaume.

L'EAU PURGATIVE RIGA EST EN VENTE DANS TOUTES
LES BONNES PHARMACIES

AGENCE DE LA SOCIÉTÉ DES EAUX PURGATIVES RIGA

Dépot Général : **A. SAVARD**, Pharmacien

Seul Dépositaire pour le Canada

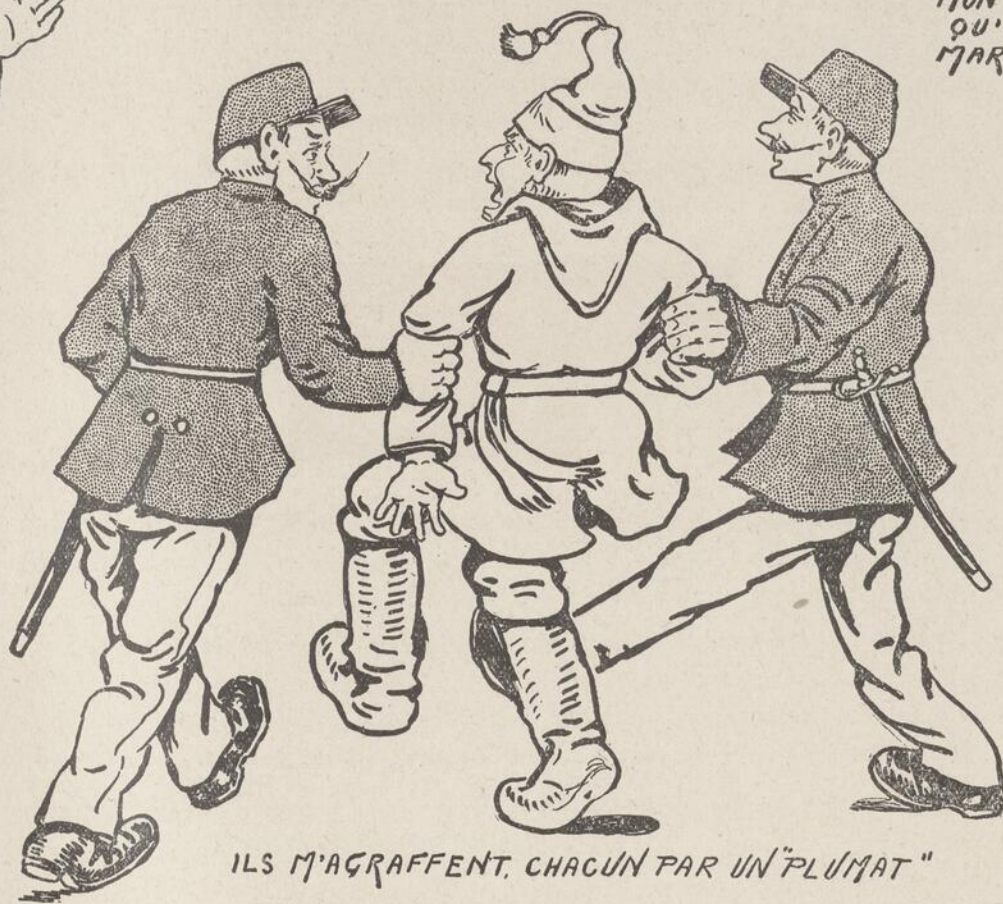
985, rue Ontario Est

Téléphone Bell, EST 4818

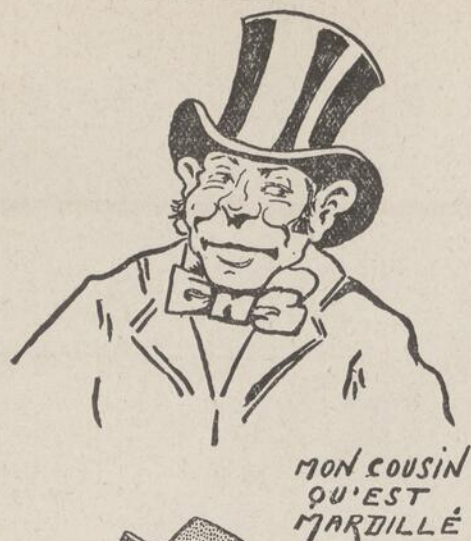
MONTREAL.

LA DEBAUCHE

CHEZ LOUBET



ILS M'AGRAFFENT, CHACUN PAR UN "PLUMAT"



OTEZ-DONC
VOTRE
BOUGRINE

MON
NEVEU
EN TRAIN
D'ETUDIER
A
PARIS



J'ai déjà vu pas mal de choses depuis le temps que je trimballe ma peau un peu partout, j'ai vu des moutons à trois pattes, des femmes à barbe, des veaux à deux têtes, des créatures qui faisaient des jeux sur des trapèzes, des séances parlementaires, le cirque de Barnum et d'autres choses encore ; mais bonguenne ! j'ai jamais rien vu pour battre Paris.

C'est là qu'il y en a du monde pis des belles maisons et que c'est équatant en grand.

Quand je me suis trouvé au milieu de tout ça, ça m'a bougrement embêté, je ne savais plus quel chemin prendre pour aller chez Emile. Je m'adresse bien poliment à un policeman qui se balladait tranquillement comme ceux de par chez-nous, et j'y demande ousque c'est que je pourrais voir le président ; au lieu de me répondre comme font ceux de Montréal, le v'la qui se met à me reluquer le personnage des pieds à la tête et qui appelle un copain qui se balladait tranquillement lui aussi. Alors avant que j'aie le temps de dire : "ouf" ils m'agraffent chacun par un "plumat", me fourrent dans une voiture et nous partons au galop ; j'avais beau me débattre et leur dire que j'étais Ladébauche, ils ne répondaient pas et se contentaient de me

serrer plus fort. S'ils ne m'avaient pas pris en traitres, les "moses," je leur z'y aurais donnés ça un peu correct, mais y avait pas moyen, ils me tenaient trop bien. Après un bon quart d'heure de cette promenade d'agrément mes deux gaillards me font descendre et me rentrent dans une maison qui était pleine de policeman. Qu'est-ce que c'est que cet oiseau-là ? qu'intèroge celui qui paraissait être le "boss" de la gagne. C'est un anarchiste, que répond un des deux bougres qui m'avaient amené si délicatement. Il voulait assassiner le président, que surcharge l'autre. Avez-vous des papiers ? que me demande le "foreman" de la bastringue. Je lui sors un numéro de "La Presse," c'était tout ce que j'avais de papier dans ma bougrine. — Fourrez-le au Violon, qu'il dit d'une voix d'étendard.

Quand j'ai vu que ça tournait mal,

j'ai eu une inspiration, comme dit le bedeau de par chez nous ; j'ai fait demander notre oncle Herbet, qui est comme qui dirait le papa des canayens de par là. Je ne sais pas trop ce qu'il a baragouiné au caporal des policemen, mais toujours est-il, m'a dire comme on dit, qu'ils m'ont lâché lousse. Aussitôt libre, je fais ni une ni deux, je prends un charquier (ils appellent ça un automédon eux autres) et je file chez Emile que je trouve en train de se hacher une pipe de tabac sur le coin du piano pendant que sa femme reprisait ses chaussons et se berçait auprès du poêle en surveillant une crêpe au lard qui se laissait cuire sans dire un mot.

— Bonjour la compagné ; que je dis en saluant à la ronde.

— Bateau ! que s'écrie le président en lâchant son tabac, v'la Ladébauche.

— Comment ça va-t-il par chez vous ?

Donnez-vous la pcine de vous asseoir. Vous restez à diner n'est-ce pas ? Enlevez donc votre bougrine.

Vieille, mets une assiette de plus, v'la de la visite.

J'avais beau dire que j'étais pressé, il ne voulait rien entendre.

Alors vous comprenez je suis resté ; vu que c'est pas poli de se faire prier.

Ce que je m'en suis coller un diner ! c'est rien de le dire. Pour faire des bonnes choses y en a pas un bonguenne sur la machine ronde pour arriver avec les Français. Ladébauche en sait quelque chose.

Toujours est-il, m'a dire comme on dit pour parler sérieusement, qu'on a pas tardé à parler des affaires, tout en disant deux mots aux crêpes de m'ame Loubet, bien entendu.

— Vous êtes pas trop mal installé dans cette cambuse, vous vous privez de rien,

batêche ! vous m'avez l'air de vivre comme un juge. Viande ! un piano, un poêle à cookerie tout nicklé, des peintures à l'huile avec des cadres dorés, s'il vous plait, des couteaux en argent, une pipe en écume de même, une blague en poil de cocodrille, des confitures à tous les repas ! vieux vice ! Vous devez faire quasiment autant d'argent qu'un actionnaire des p'tits chars de Montréal. Je vais avoir honte de vous inviter à venir passer quelques temps chez nous avec votre vieille, parce que j'ai pas les moyens de vous recevoir aussi ben que ça, c'est sûr.

Mon pauvre Ladébauche, tout ça ne me fait pas plus heureux que toi, la preuve, c'est que j'ai bien hâte de ficher mon camp d'ici, pour aller vivre tranquillement dans mon village.

Venez-vous en donc par chez-nous, Monsieur Emile, c'est un chouette pays ; c'est là qu'on en boit de la tanante de p'tite bière avec du bon blé-d'inde bouilli. Demandez à Monsieur Klégowski ; il connaît ça lui, depuis le temps qu'il est par chez-nous, il n'a pas l'air à s'embêter plus que le guai, il est "chum" avec tout le monde, il parle comme un avocat, il déclame des belles affaires en vers de poésie, il est reçu dans la haute gomme, il fréquente des docteurs, des échevins, des juges ; j'cré même qu'il va chez Wilfrid, fumer une pipe par-ci par-là.

Pourquoi est-ce que vous feriez pas comme lui, vous ? Vous avez assez des belles manières pour être ben reçu par tout, sur la rue Shalbrooke, pis dans le Beaver-Hall, votre femme est ben éduquée, elle sait recevoir les amis. Moi, à votre place, savez-vous ce que je ferais, puisque vous vous ennuyez dans cette boutique ici ? Eh ! ben ! je vendrais tout mon ménage, épis je filerais sans en dire un mot à personne. Je m'en vais vous donner une lettre de recommandation pour mon cousin, qui est mardillé de la paroisse, c'est pas un petit poisson, comme vous voyez, y pourrait p'tre ben vous trouver une bonne job lui.

— Non, j'aime miemx rester ici ; par chez-vous, c'est plus beau, y a pas de doute, mais y a trop de neige, et paraît qu'il y a des sauvages aussi.

Des sauvages ! vinguenne, y en a pas plus que dans le creux de ma main, on a tout tué ce qui en restait, en 1885. Demandez au 65ème. Quand à la neige, eh ! ben, on se met des mitaines pis une crémone, quoi. C'est pas plus "toff" que ça.

Mais, après tout, si vous aimez mieux rester, c'est votre affaire, on parle pour parler. Y commence à se faire tard, j'cré ben que je vais m'en aller en vous remerciant. J'ai affaire à aller à l'école de médecine pour savoir si mon neveu, qui est ici depuis trois ans, y a queques fois fait son apparition, ou ben si y suit les cours du Moulin à la Galette ou autres universités du même acabit, pour venir nous emplir par chez nous ensuite faire croire qu'il est un savant. Eh ! ben ! encore une fois, merci, m'ame Loubet vous faites des fameuses crêpes au lard, que ça vous rafistole le canayen en scie ronde ; quand vous voudrez venir, vous savez, y a pas de gêne, c'est sans cérémonies.

Et après avoir pris un petit coup de partance et bourré ma pipe, je me suis en allé, en me léchant les babines.

LADEBAUCHE



L'un des meilleurs assortiments de Meubles de la Ville ET LE MEILLEUR MARCHÉ

Vous êtes-vous déjà demandé où vous pourriez acheter vos meubles au meilleur marché possible, et avez-vous jamais songé à venir voir notre installation ? Si non, profitez donc de la première occasion que vous aurez à acheter l'un des articles énumérés plus bas et venez voir nos prix ; vous en serez réellement étonnés. Parlez-en à vos amis et venez avec eux.

Sets de Chambre
Bureaux, Lavemains
Chiffonniers,
Tables à Toilette
Couchettes en Fer
Sommiers,
Matelas
Oreillers, etc.

Sets de Salle à Manger
"Sideboards"
Cabinets à Argenterie
Tables à Extension
Chaises et Fauteuils
rembourrés en cuir
ou non rembourrés
Canapés, etc.

Sets de Salon
de 3 ou 5 morceaux
Fauteuils et Berceuses
Divans
Tables
Porte-Musique
Etagères
Ecrans, etc.

Sofa-Lits
Lit-Bureaux
Secrétaires
Bibliothèques
Fauteuils Morris
Chaises en rotin
Go-Carts
Glacières, etc.

Nous avons un grand choix de tous ces articles et nos prix sont beaucoup plus bas que partout ailleurs. Venez vous en convaincre.

Le Magasin Populaire
du Haut du la Ville

J. N. ARCHAMBAULT

956-958, RUE ST-DENIS (COIN RACHEL)

COUPON

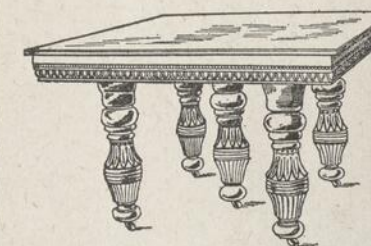
Ce coupon vous donne droit à
un Cadeau pour tout achat
de \$5.00 ou plus



BERCEUSE "LADEBAUCHE"

en Rotin

Valant \$4.50, vendue à \$3.50
à ceux qui mentionnent
cette annonce



Herr Von Ladébaucheeoffen

chez Dillaume



VOUS AVEZ PAS
DE BELLE-MÈRE
NI DE COQUERELLES.



IL CIRAIT SAMOUS-
TACHE AVEC UNE
BRIQUE DE SAVON.



ILS M'EMPÊCHENT DE DORMIR.

puis elle aurait pas encore été contente ; je cré ben qu'elle était née de mauvaise humeur comme vous, monsieur Dillaume.

Ecoutez, monsieur Herr Von Der Ladébauche, que me dit le Caisseur, c'est comme ça qu'ils l'appellent par chez eux, vous parlez comme un juge, c'est ben beau, mais j'aime pas beaucoup les "speechs". Si ça vous fait pas de différence, on va allumer une pipe, pis on va aller voir "driller" les soldats.

C'est correct que j'y dis.

Et nous v'là partis, bras dessus, bras dessous, comme un député qui s'en va à la grande messe avec sa femme en temps d'élections.

Arrivés sur le Champ de Mars de par là, on se plante drette dans le milieu du champs tous les deux, et ça passait t'y donc, y en avaient quasiment autant que de criatures sur la rue Ste-Catherine, par chez nous le samedi après-midi, seulement, ça se trimoussait pas autant, pis y avait pas autant de toilettes, non plus, comme de raison, vu que c'était tous des hommes.

Ça se tenait le corps dur, cramoisie ! pis le Caisseur qui était à côté de moi, leur criait des affaires en allemand, y



ET NOUS
PARTONS.
BRAS
DESSUS
BRAS
DESSOUS

Si vous parlez d'une place où qu'y en a des soldats, c'est Berlin ; le diable m'emporte, on se croirait tout le temps dans le "Drill Shed" de par chez nous, on voit tout de suite qu'on est chez un gas qui aime la chicane.

Imaginez-vous que ça encore été toute une cérémonie pour arriver auprès de celui-là, c'est rien qu'après avoir été passé au "hob" par une dizaine de sentinelles et d'agrefins endimanchés, que j'ai pu rejoindre Dillaume, qu'était devant son miroir après se friser la moustache avec une brique de savon.

Bonjour, monsieur Dillaume que j'y dit en entrant, y aurait-y pas moyen de vous dire un mot, en particulier ?

—A quel régiment, que vous appartenez ? qu'y me demande.

Ben, je vais vous dire comment ce que c'est, j'appartiens à un régiment qu'a pas frette aux yeux.

La Garde Ville-Marie de par chez-nous, je suis Herr Von Ladébauche, et je viens vous voir, rapport que mon ami Edouard m'a parlé de vous.

—Ah ! c'est votre ami Edouard ? Ben, je vous cré, vinguennne ! que c'est mon ami, j'ai pas honte de le dire, parce que c'est un "blood" liméro un.

—Puisque c'est votre ami, je vous conseilerais d'y dire, qu'y fait mieux de cesser de m'empêcher de dormir, j'aime pas ses manigances avec Loubet, depuis quelque temps.

—Voyons, monsieur Dillaume, à quoi que ça sert de toujours vouloir faire la chicane ? vous vous ferez faire mal, pis c'est tout ce que vous aurez ; ça endommagerait votre beauté, si vous attrapiez des "black-eyes", vous aimeriez pas ça, pas vrai ? Moi, à votre place, je me contenterais de m'amuser à jouer avec mes soldats, comme un bon petit garçon, plutôt que de toujours vouloir engueuler les autres, ils finiront par se fâcher, vous le savez, pis vous le regretterez. Edouard connaît la boxe, aussi ben que Corbett, Sullivan, Louis Cyr et n'importe qui, quant à Loubet, je me suis laissé dire que pour la savate, y est pas battu.

Vous voyez ben monsieur Dillaume que c'est ben mieux de rester tranquille. Regardez-donc ce pauvre Nicolas et le Mil-sado qui se cognent dessus, depuis je sais pas combien de temps, vous direz pas que c'est joli, y ont tout déchiré leurs habits, et sont poché les yeux, que c'est une vraie piquée de voir ça ; ça va leur coûter bougrement cher pour se renipper ; trouvez-vous que ça a l'air fin, vous ?

—Mais à quoi ça sert-il d'avoir ben des soldats, et un grand sabre avec des beaux habits tout dorés, si on va pas en guerre ?

Ça peut toujours servir pour épater les gens. J'ai ben un beau fusil de 37 chez nous, moi, pis j'ai jamais tiré un coup de ma bonguennne de vie. C'est pas une raison ça, parce qu'on a ben des soldats, pour vouloir se battre absolument. Regardez donc, par chez nous, on en a des soldats itou, aussi beaux que les vôtres, je vous en passe un papier, pis y se battent pas, y ont pourtant des beaux fusils, des beaux sabres, pis des casques de poils, y en a même qu'ont des jupes, y ont pas de culottes, sauf votre respect, monsieur Dillaume ; ça n'empêche pas qu'y sont pas plus mauvais que les autres pour tout ça, y se promènent dans les rues avec la "banne" pour épater leurs blondes, y passent sur le Champ de Mars, pis après ça, y ôtent leur beau "drigaillie", et y vont se coucher sans faire de mal à personne, à cause qu'y sont pas chicaniers comme vous. Des fois y passent la frontière, nos soldats, mais pas pour aller se battre, pas plus qu'une chèvre, y vont prendre queque chose avec les Américains, pis y s'en reviennent ensuite, et si on ramène quelques-uns dans l'ambulance, c'est autres choses que les balles qui les ont mis dans cet état-là, parce qu'ils ont pris à l'ennemi que son liquide, (en payant pour comme de raison). C'est comme ça qu'il faut faire la guerre, monsieur Dillaume.

Je voudrais bien, moi, y aller de l'autre côté de la frontière ; j'aimerais ça voir Paris, mais Loubet a jamais voulu m'inviter.

C'est à cause que vous êtes trop mal-comode, bout de corde ! vous faites la chicane partout, pis avec ça, que vous voulez pas y rendre son Alsace, à Loubet, pensez-vous qu'y va vous inviter à boire son "stuff" et fumer son tabac ? y aurait ben tort. Quant à vouloir y aller sans sa permission, c'est pas des choses à faire, parce que je m'en vais dire comme on dit, je cré quasiment que vous seriez pas ben reçu, vous pourriez faire endommager vos habits du dimanche. Vous faites ben mieux de rester chez vous, b'en tranquille, avec votre vieille et vos petits gas, vous avez pas à vous plaindre, vous êtes ben logé, et ça vous coûte pas cher, c'est vos sujets qui payent, à ce qu'on m'a dit vous fumez du tabac de première qualité, vous avez du linge en masse, vous avez pas de belle-mère, ni de coquerelles, ni de punaises, vous avez rien qu'à vous tenir "swell", à avoir ben soin de votre moustache, pis à jouer au soldat, et avec tout ça, vous êtes pas content. C'est pas pour dire, mais, torvice ! j'ai jamais vu un homme aussi difficile que vous, vous êtes quasiment aussi pire que ma défunte femme, la pauvre chère créature savait jamais ce quelle voulait, y aurait fallu toujours être plus belle que les voisines,

comprenaient ça, eux autres, les bonguennnes, rapport qu'ils l'écoutaient, ils faisaient tout ce qu'il leur disait, ils tournaient, à gauche, à drette, comme ci, comme ça, j'ai jamais vu une vinguennne d'affaire pareille.

Pis quand ça été fini, le Caisseur, qui est un bon diable, m'a nommé coroner honoraire, de je me rappelle plus quel bonguennne de régiment, j'y ai dit, merci, et j'y ai tiré ma révérence.

Après cette nomination, comme disent les notaires, j'avais hâte d'être rendu par

chez-nous, pour montrer aux canayens que Ladébauche se mouche pas avec des barreaux de chaise ; le premier qui vient mettre ses pieds dans mon blé-d'Inde à cette heure, ça ne sera pas long, j'ai rien qu'à lâcher un siffle à Dillaume, pis y m'envoie mon régiment, dont que je suis le coroner honoraire, Herr Von Der Ladébaucheeoffen. Si y en a un v'limeux, qui dit que c'est pas vrai. Eh ! ben, qui aille s'informer, c'est ben simple.

LADEBAUCHE.

LADEBAUCHE CHEZ LAMONTAGNE



C'EST pas pour rien dire de trop, mais la valise à Ladébauche depuis le temps qu'elle se ballade, commençait à s'en aller sur la "bum," ce qui fait comme de raison que je me trouvais dans la nécessité de m'en offrir une neuve, rapport que les valises, voyez-vous, c'est sans comparaison comme les gouvernements quand ça commence à pus être à la mode on les change, c'est pas plus malin que ça.

Ce qui fait m'as dire comme on dit que j'étais pas mal embêté vu que je me disais comme ça : "Tant qu'à s'offrir une valise neuve faut aller là oussque je puis avoir la meilleure valise, à meilleur marché," ça a ben du bon sens, pas vrai ?

J'étais à me creuser le raisonnement quand tout à coup y me pousse dans le trognon une idée de calibre supérieur, j'enfile ma bougrine et je pique tout drette au télégraphe.

C'est ben court, que je me ripercutais à l'intérieure du paroissien, je m'en va téléphoner à Dillaume par le télégraphe, y connaît ça les valises, et les bonnes places pour les acheter, lui, y se trimballe tout le temps.

Comme de fette, j'y expédie ma question et au bout de 5 minutes, savez-vous ce que le Caisseur me répond :

MON VIEUX LADEBAUCHE,

Je fais venir mes valises de chez **LAMONTAGNE**, dans le Bloc Balmoral, rue Notre-Dame Ouest, à Montréal. Y a rien pour les accoter.
DILLAUME.

Batêche ! que je me dis allons-y pas plus tard que tout de suite. Et sans plus balancer, je m'amène chez LAMONTAGNE. J'arrive là, j'entre sans faire semblant de rien, je me mets à reluquer dans le magasin.

Bateau ! les amis, vous parlez d'un pépère de beau magasin, je vous mens pas ça accote quasiment la cour à Dillaume, c'est plein de beaux chevaux qu'on croirait, ma foi de gueux, en vie comme vous et moi rapport qu'à cette place-là ils vendent aussi des attelages et tout le grément qu'y faut pour un cheval.

Je me rinçais l'œil de toutes ces belles choses-là depuis un bon quart d'heure quand tout d'un coup, bonguenne d'un nom ! vous parlez d'une tannante d'affaire, v'la que je me trouve nez à nez avec une magnière de bibite qui me reluquait à rebroussé poil en tenant un porte-manteau dans sa crapette de gueule qui, ma grande conscience, était d'une dimension capable d'accoter celle à ma défunte belle-mère qui sous ce rapport avait été gratifiée par la nature d'une appareil numéro un et savait s'en servir comme un avocat.

En voyant ça moi comme de raison qui n'aime pas les familiarités de de calibre-là, je me mets en train d'y passer les beignes.

—Arrêtez, que me crie un monsieur en m'accrochant par un plumat, vous allez le briser.

—Comment ? bonguenne ! c'est lui qui veut me manger la corporation.

—Y a pas de danger, que me rentasse le monsieur il est empaillé.

—Ça fait rien, j'aime pas ses magnières, il est tet-ben mal empaillé, et y pourrait me mordre le paroissien pis faudrait que j'aïlle me faire vacciner au Bon Pasteur.

—Allons-nous en plus loin si ça vous fait pas de différence. Quand on a été éloigné, j'y ai expliqué que je voulais une valise, comme celle dont se sert mon ami Dillaume.

—All right, qu'il me dit en français, on va vous en faire voir.

Alors il se met à me montter des valises, les amis, que, aussi vrai comme vous êtes là, Ladébauche en avait jamais vu de pareilles, des grandes, des petites, des carrées, des rondes. Y en avait pour tous les goûts.

Alors pour l'ors, j'en ai choisi une tannante de rodeuse de belle que Dillaume va sûrement en être jaloux et j'ai donné mon adresse au monsieur qui va me l'envoyer demain.

Pis je suis décampé enchanté de mon achat, mais j'ai pas repassé dans les environs du cocodril, rapport que j'avais pas ben confiance dans son empaillage, le crapet aurait pu se désampailler et m'agraffer.

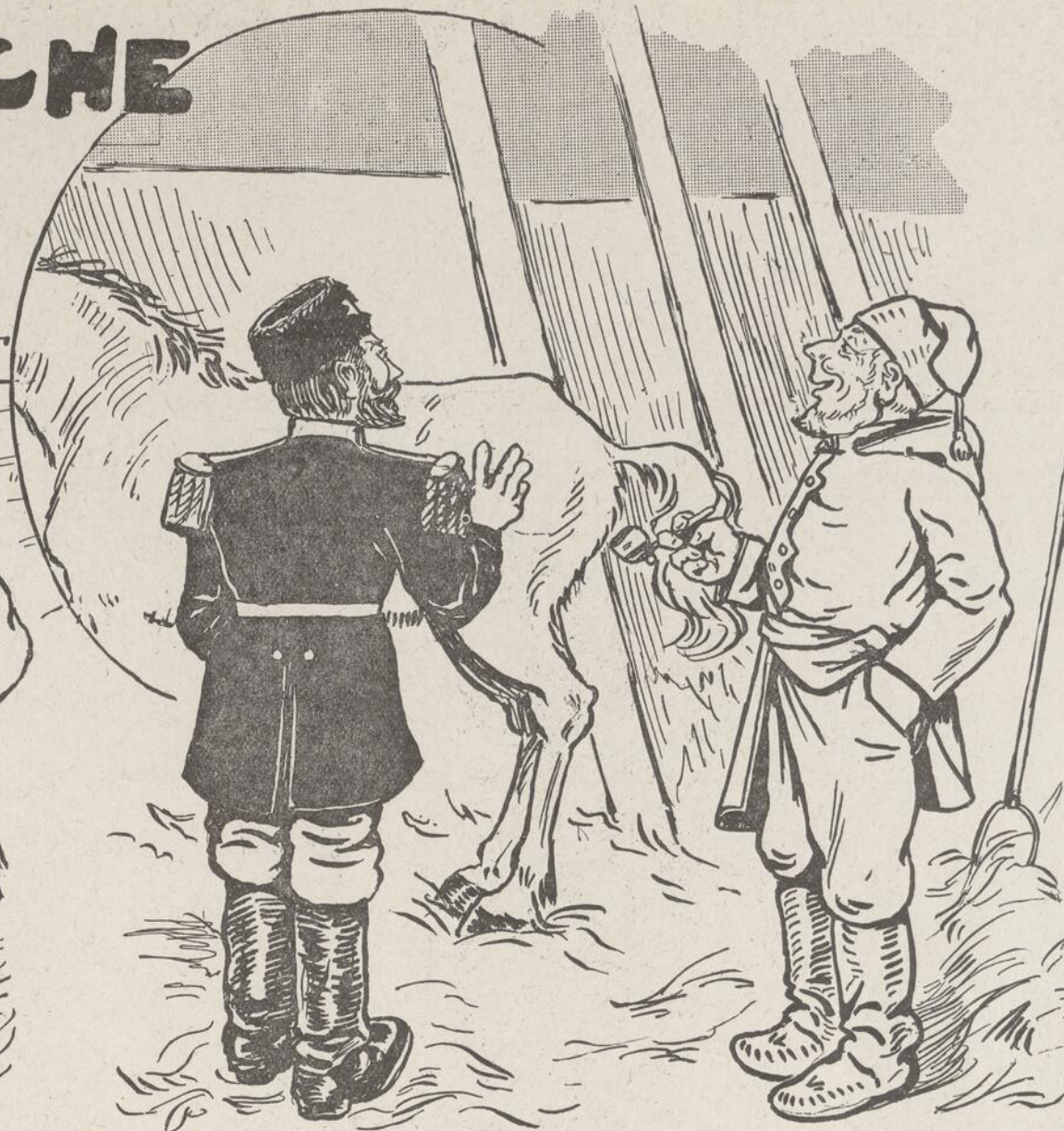
LADEBAUCHE.

LADEBAUCHE

CHEZ NICHOLAS



BONJOUROFF!



LE MIKADO EN A PAS DE PLUS CHOUETTE, DANS SON ÉCURIE.

BONGUENISKY ! vous parlez d'un pays ousque ça se chamaille en petit bedeau, c'est St-Pit-Harbour ; ma grande conscience, je cré quasiment que c'est plus "toff" que les rues de Montréal, après minuit. Avec ça qu'on entend pas un bon yeu de mot d'anglais ou de français, faut parler en russe tout le temps. Je vous dis ben franchement, Ladébauche est pas une poule mouillée, chacun sait que c'est pas un homme qu'a peur d'une "fight," eh! ben, quand je me suis trouvé parmi tout ce monde-là, j'aurais aimé bougrement autant me voir dans le Carré Viger, en train de griller une pipe.

J'arrive devant un grand couvent qu'était tout entouré de soldats ; c'était là, la demeure de sa majesté le Tzar de toutes les Lucie.

Bonjourroff, que je dis ben poliment à une manière de Cosaque, qu'était planté

devant la porte : Y aurait-y pas moyen-off de voir Nicholasiky ?

Attendyvitich, qui me dit, et y rentre dans la maison.

Je ne sais pas trop ce qu'il est allé leur ramacher, mais y m'ont ben fait attendre pendant au moins une heure ; à toute minute y en avait un qui venait me reluquer en marmottant des "sky" pis des "toff" ; quand ils ont vu je suppose, que j'étais pas un nihiliste ni un Japonais, ils se sont décidés à me faire rentrer.

Vous comprenez, si je me tenais le corps dur ; pour avoir de la tenue et des belles magnières, dans les grandes circonstances, vous savez, Ladébauche crains pas un bonguenné de député ou d'employé de la corporation, tout le monde sait ça.

Après avoir traversé pas mal de corridors, remplis de toutes sortes de beaux

mossieurs dorés sur tranches, j'arrive dans l'écurie, ousque je trouve Nicholas, en train d'étriller sa jument, avec la râpe à muscade de sa femme.

—Salutovitch, monsieur Nicholasiky, que je dis.

—Bonjoursaky, Ladébauchetoff, que répond sa majesté, en russe, comme de raison, rapport que c'est leur façon de parler, dans ce pays-là.

—Cristi, que vous avez une belle jument, vous vous mouchez pas avec des quarquiers de terrine, à ce que je vois ; ça doit coûter pas mal de copes une bête de ce calibre-là, bien sûr que le Mikado en a pas de plus chouettes dans son écurie (je disais ça pour y faire plaisir, vous comprenez, rapport qu'il est en chicane avec le Mikado depuis quelques temps).

—Parlez-moi pas de ce crapouilleux-là, qui riposte, en lâchant une bordée de ju-

rons qui aurait fait redresser les poils sur la blague à tabac d'un "cageux" de par chez nous.

—Batéchovitch ! monsieur Nicholasiky, vous êtes choquatif, moi je disais ça sans penser à mal, j'avais pas envie de vous faire sortir de votre caractère.

—J'ai peut-être été un peut vif, qu'y dit, mais vous comprenez que je peux pas aimer ce bougre-là c'est effrayant, après toutes les bêtises qui ne cesse pas de me faire.

Ça, c'est vrai, par exemple, je comprends ça, vous pouvez pas l'avoir dans votre manche jusqu'au coude. Y s'est pas montré "blood" ; y a pas à dire, il vous a magané, ça a même fait pas mal de bruit par chez nous, y a pas de bons sens de se conduire comme ça. Moi, un gas qui m'en ferait tant seulement la moiquié de la moiquié, j'y collerais mon

poing sur la trompe, ça ne prendrait pas goût de tinette, je vous en passe un papier.

—N'empêche pas que cela va bien mal, Monsieur Ladébauchetoff (il m'appelait "mossieur", gros comme le bras, c'est la façon dans le grand monde, vous savez). J'ai tout le temps une peur bleue de me faire assassiner, sans compter que ce damné Mikado veut pas ôter ses pieds de dedans mon blé-d'Inde. Y tient Linevitch, que le pauvre diable peut pas trop gigotter, il a coulé tous les navires de Rodjesvinsky.

—Ben oui, parlez-mri donc de cette affaire-là, comment que c'est donc arrivé?

Mon amitoff, c'est bien simple, mes matelots se sont mis en grève, mes navires étaient mal blindés, j'avais pas de bons tireurs, une vraie "bad-luck", enfin.

—Si vous m'aviez dit ça, je vous en aurais trouvé des tireurs, moé, y en a

des pepères par chez nous, ah ! par exemple, je vais vous dire franchement, pour le canon, y sont t'et ben pas traîtres, je peux pas les garantir, mais pour tirer des ficelles, y en a pas un bon yen, ni à Paris, ni à Londres, ni à St-Pit-Harbour, ous qu'y en a pourtant des tannants, pour les "bitter" ; c'est Ladébauche qui vous le dit.

Quand à ce qui en est du blindage, ben, mon yeu, Seigneur, je peux ben vous le dire, c'est des gosiers à triple cuirasses, ça résiste à n'importe quel genre de munitions. Mais qui c'est que ça qui veut vous dérincher.

—Mes sujets.

—Ben, c'est pas pour dire, mais vous avez des rodeux de paroissiens y sont sujets à des mauvaises idées, vos sujets. Mais je pense à une chose, c'est t'et ben de votre faute, monsieur Nicholasiky, pourquoi que vous les traitez pas mieux ? Chargez-leur moins cher de dîme, pour commencer, pis ensuite, envoyez-les à l'école, au lieu de les "chipper" en Sibérie comme vous faites. C'est sans comparaison comme qui dirait, un cochon à qui on enlèverait tout ce qu'y a dans son auge, épis qu'on y flanquerait des coups de pieds à cause qu'y serait pas content, ensuite.

—Mais ils veulent avoir un parlement et le droit de vote.

—Ouais ! Ben, écoutez, je vais vous dire une chose moi, laissez-les pas faire, ça va être cent fois plus embrouillant, y vont s'engueuler plus fort. Des députés, des élections, des bleus, des rouges, pis qui sait t'et ben des jaunes aussi. Ah ! monsieur Nicholasiky, je cré, ma foi de gueux, que vous faites mieux de vous laissez démantibuler la couenne, je connais ça moi voyez-vous, on en a un parlement par chez-nous, on a des élections aussi ; vous feriez pas mal de venir voir ça, le diable est dans la cabane tout le temps.

Non, pas de ça, car si vous les laissez se dégnaiser, vous pourrez leur faire croire que vous êtes né au-dessus des autres hommes, vous et vos "nobles", et ils vous feront, ce que les Français ont fait à Louis XVI, ils vous couperont le cou, pis y fonderont une républiquoff. Croyez-moi, monsieur Nicholasiky, laissez-les pas s'instruire.

Ben, à cette heure, si vous voulez me passez votre blague pour que j'en charge une avant de m'en aller, je vais bougrer mon camp, en vous laissant le bonjour, et surtout, oubliez pas mes conseils, parce que d'après ce que je peux voir, ça me fait l'effet, que vous vous en allez sur la "bum".

LADEBAUCHE.



MOI, J'Y COLLERAI MON POING SUR LA TROMPE.

BOURGEOIS

Royal Silver Plate Co. DOREURS ET ARGENTEURS

Réparations d'Argenteries

Replaquage de toute sorte



DORURE SUR CHAINES, MONTRES, BIJOUX, ETC.

Nous achetons les vieilles argenteries
ou échangeons pour neuves

57, Saint-Gabriel, Montréal

COMPLETS SUR COMMANDES A

 **\$12**

Etoffes les plus nouvelles.

Ajustement parfait

O. DESOURDY

LE TAILLEUR QUI A LA VOGUE

137, rue St-Laurent.

237, RUE CENTRE

TEL. BEL MAIN 3514



18, RUE ST-URBAIN

TEL. BELL MAIN 1399

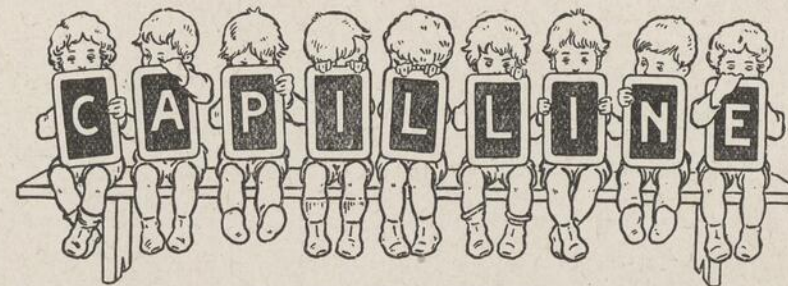
TEL. MARCHANDS 710

L. Thériault

Entrepreneur de
Pompes Funèbres



CARROSSES DOUBLES
DE PREMIÈRE CLASSE
POUR MARIAGES,
BAPTEME,
FUNÉRAILLES, ETC.



Le Célèbre REGENERATEUR de Cheveux

Avez-vous des cheveux gris ?

Avez-vous des pellicules ?

Vos cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?

SI OUI

Employez la CAPILLINE qui rend aux cheveux gris la couleur et la beauté
naturelles de la jeunesse. Elle arrête la chute des cheveux et fait disparaître
les pellicules.

Résultats inespérés

Vente toujours croissante.

Se vend partout en flacon de 50 cts.

Dépositaire : LABORATOIRES S. LACHANCE

87, rue Saint-Christophe. Montréal.

EL CABALLERO Y LA DEBAUCHEREZ

CHEZ

ALPHONSO



PARAIT QUE VOUS AVEZ ENVIE DE VOUS MARIER ?

des fois. En débarquant des chars, j'ai pas piqué tout drette chez Alphonso, je me suis promené un petit peu en fumant, rapport aux fameux châteaux que je voulais voir ; j'enfile une grande rue qu'était pleine de monde habillé de toutes sortes de couleurs, qu'on se serait cru au théâtre, ma foi de gueux, épis j'arrive devant une maison qu'était pas chouette rien qu'un p'tit brin, je vous dis que ça.

—Attention, Ladébauche ! que je me dis comme ça à moi tout seul, en v'la un château, pis un pépère, encore, ça y a pas d'erreur, ça doit être celui de la petite Zélie au père Gédéon de chez nous, une jeune fille de 53 ans et quelque chose, qui attend encore après un Don Quichotte.

Quiens, v'la justement un policeman qui s'amène, je m'en vais y demander, y doit savoir ça lui, les policemen, ça sait toute sorte d'affaires, c'est leur méquier d'être savant.

DES
JEUNESSES
QUI SE
TREMUSSENT



RUE STE. CATHERINE

net une bougresse de fois. Y a les échecins de Montréal qui ont voté pour la Cie du Gaz, et qui s'imaginent qu'ils vont être réélus aux prochaines élections, ils doivent en avoir des rôdeurs de châteaux en Espagne ceux-là, ous qu'ils sont ? Pis le père Serrelapogne de par chez nous, qui se croit un monsieur parce que sa femme porte une robe de soie, et le docteur Purgefort qui se croit savant parce qu'il pose à l'homme sérieux, pis l'avocat Chicano qui se croit orateur parce qu'il parle longtemps et fort, pis la petite Mélanie au père François, qui se croit belle parce qu'elle se met ben des rubans ; et tous les "fils à papa" qui se croient quelque chose, et tous les pauvres diables qui croient qu'ils seront heureux quand ils seront riches, pis ceux qui s'imaginent se faire des amis en payant souvent la traite, pis les petites demoiselles qui rêvent des maris parfaits, et qui croient que le meilleur moyen de trouver des époux, c'est de se mettre ben des bébelles sur le dos et de se promener dans la rue, pis les pauvres bougres qui pensent que les femmes sont des anges ; ous qu'y sont les châteaux de tout ce monde-là, je voudrais les voir, moi ?

—Mon pauvre Ladébauche, que me dit le roi en riant, les châteaux de tous ces gens-là, sont dans la lune.

—Ben, torvisso ! je m'en étais toujours douté. Ah ! les blagueurs, je suis ben content que vous me disiez ça : je m'en vais t'y rire d'eux autres quand je retournerai par chez nous. On va leur montrer que ça prend des gens plus fins que tout ce qu'y a de fin-fins dans leur "gang" pour emplir Ladébauche.....

Parait, monsieur Alphonso, que vous avez envie de vous marier, à ce que j'ai entendu dire ?

—Oui, c'est maman qui veut ça, elle dit que c'est pas convenable pour un roi de rester garçon.

—Hum ! ma foi, je cré quasiment qu'elle a raison, la vielle, sans compter que, avec une bonne "job" à l'année, pas de temps de perte, comme vous en avez une, vous pouvez accrocher un bon parti. Avez-vous commencé à chercher ?

—Oui.

—Eh ! ben ?

—Ça n'a pas pris.

—Là vousse ?

—En Angleterre.

—Vinguenno ! c'est pas là, qu'y fallait aller, c'est par chez nous ; je vous en aurais trouvé, moi, des tannantes de jeunesses. Venez donc faire un tour, on sait pas, vous pourriez peut-être ben faire votre affaire. Je suis certain que vous auriez pas de misère à prendre aussi ben qu'un avocat ou un docteur. Y a là, des masses de mamans qui sont ben sûres que leur fille est née pour épouser un roi ; j'en connais, moi ; vous feriez peut-être ben, liméro un. On en a pour tous les goûts : y a d'abord, la rue



Saint-Laurent, ous qu'y a pas mal de choix.

Puis on peut vous offrir quelque chose de mieux ; pour ça faut aller sur la rue Sainte-Catherine, vers 5 heures de l'après-midi ; là, par exemple, c'est la vraie place pour faire un "match" de première classe. Bonguenne de bonguenne ! monsieur Alphonso, si Ladébauche avait encore votre âge, il s'achèterait un tuyau, pis c'est là qu'il se planterait, je vous dis que ça. Vous parlez des créatures qui se tremoussent, pis qu'ont des belles plumes, pis des beaux rubans, pis qu'ont l'air chouette et distingué ! vieux pot à colle ! Ladébauche à jamais rien vu pour battre ça. Je suis ben sûr que ça ferait en plein votre affaire. Pis y a les belles-mères, faut pas oublier ça, dans le mariage, voyez-vous. Eh ! ben, dites si vous voulez que je me vante, mais, batêche ! sous ce rapport-là aussi, on a quelque chose de ben dépareillé, je vous en passe un papier. Y a pas nulle part de belles-mères plus belles-mères que ça, c'est tout ce que je peux vous dire. Mais faut pas avoir peur de ça, vous savez. Moi qui vous parle, j'ai ben eu la picotte, pis je ne suis pas plus mort qu'un autre, sour tout ça. Ecoutez-moi, monsieur Alphonso, suivez mon conseil, pis vous le regretterez pas, rapport que la Canayenne, voyez-vous, c'est ce qu'il y a de plus charmant sur la terre ; on peut pas la voir sans l'aimer. Et là-dessus, monsieur le roi, c'est pas que je trouve le temps long, mais je vous laisse le bonsoir ; à la revoyure. Et j'ai pris le bord sans avoir pu entendre parler une vache espagnole ; je cré ben, ma foi de gueux, que les vaches de par-là, parlent pas plus que celles de par chez nous, c'est encore une blague, comme les châteaux.

LADEBAUCHE.

VOUS parlez d'un petit gas qui en a une rodeuse d'envie de se marier, c'est Alphonso ; bonguenne ! il est quasiment aussi enragé qu'une vieille fille. Aussi m'a dire comme on dit, si il peut attrapper une belle-mère comme la défunte à Ladébauche, je m'en vais ben rire de lui. Je suis, comme ça, arrêter le voir en passant, l'autre jour, à seule fin d'y donner des conseils rapport au métier de mari. Quand on est jeune, voyez-vous, on fait ben des blagues, tout le monde sait ça.

Je voulais donc pas m'en revenir sans aller voir le petit Alphonso, à cause qu'y aurait pu se trouver choqué, vu que j'étais allé faire visite aux autres ; épis je vous dirais bien franchement, je voulais voir si c'est vrai que le député de chez nous, et ben d'autres canayens, y possèdent des châteaux en Espagne, on m'emplis pas avec des briques, moi, j'aime ben à aller au fond des choses, comme dit le recorder de par chez nous.

Mais commençons par le commencement ; c'est pour vous dire, les amis, qu'après avoir marché pas mal longtemps, dans les gros chars, je suis arrivé à Madrid, sans avoir oublié de passer par Lourdes, qu'est dans les Pyramides comme vous avez dû l'entendre dire ben



MAIS, OUSQU'Y SONT
DONC, CES FAMEUX
CHATEAUX EN
ESPAGNE ?

—Estusa, señor policemano, que j'y dis en ôtant ma tuque (faut avoir des magnières avec la police, à Madrid comme à Montréal) voulez-vous me dire, si el chateuro est celui de la petite Zélie au au padre Gédéon de par chez nous ?

—Ça, qu'y me rétorque, c'est la prison, ousque je vais vous fourrero si vous faites des farces.

—All righto, que je réponds, toujours en espagnol, comme de raison, c'est une trompe.

—Y a pas d'offenco, qui dit.

—Vinguenno, que je pensais en continuant mon chemin, ousqu'y sont ben, les châteaux des canayens ? C'est ben court, je vais demander au roi, y doit connaître ça lui.

Je marchais toujours, quand tout à coup, je me trouve nez-à-nez avec un autre chateuro. Ah ! mais, celui-là par exemple, bougez pas, c'était un rodeux, comme on dit, un archi pépère de chateuro.

Ben, bonguenno ! que je me dis, si ce chateuro-là est pas celui que le député de chez nous promet aux habitants, à chaque élection, je veux ben que le Bon Yeu me batafole tout rond : faut voir à voir, c'est en s'informant qu'on s'instruit.

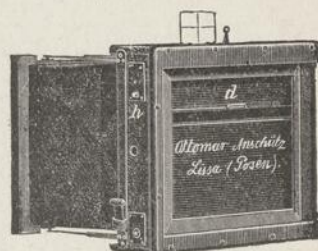
ALPHONSO

GROS et DETAIL

Tél. Main 1467

KODAKS

Instructions et
renseignements
gratuits !



Demandez nos
spécimens, notre
catalogue et notre
liste de prix.

AYEZ-EN UN POUR VOS VACANCES

DEVELOPPEMENT, IMPRESSION, COPIE,
AGRANDISSEMENT.

Appareils depuis \$1 à \$50 tous garantis

MONTREAL PHOTO SUPPLY

116 Ouest, rue Notre-Dame

Demandez à
votre épiciers le
Célèbre Vinaigre
de la :::::



CIE CANADIENNE DE VINAIGRE

Manufacturé sous la surveillance
du Revenu de l'Intérieur

TEL. BEL MAIN 2030
TEL. MARCH. 769

Entrepot No. 17

BUREAU :

35a, rue ST-ANTOINE,
MONTREAL.

CARTES POSTALES Le Musée et l'Original (Eng.)

Nos. 195-197, STE-CATHERINE Est

Tél. Bell, Est 637 Prés de la rue Ste-Elizabeth MONTREAL

Nous avons l'honneur de vous remercier de l'encourage-
ment donné depuis le commencement et comptons
vous donner encore entière satisfaction. Notre département
du détail est sous la surveillance personnelle de M. AUGUSTE
BOLTÉ.

Une visite est sollicitée.

Départements

Postal, EDOUARD BOLTÉ
des Cuirs, OSWALD BOLTÉ
de Gros, ALEXANDRE BOLTÉ

Bolté & Bolté

Propriétaires.

ETABLIE EN 1903

Tél. Bell, Est 4739

Tél. Marchands, 425

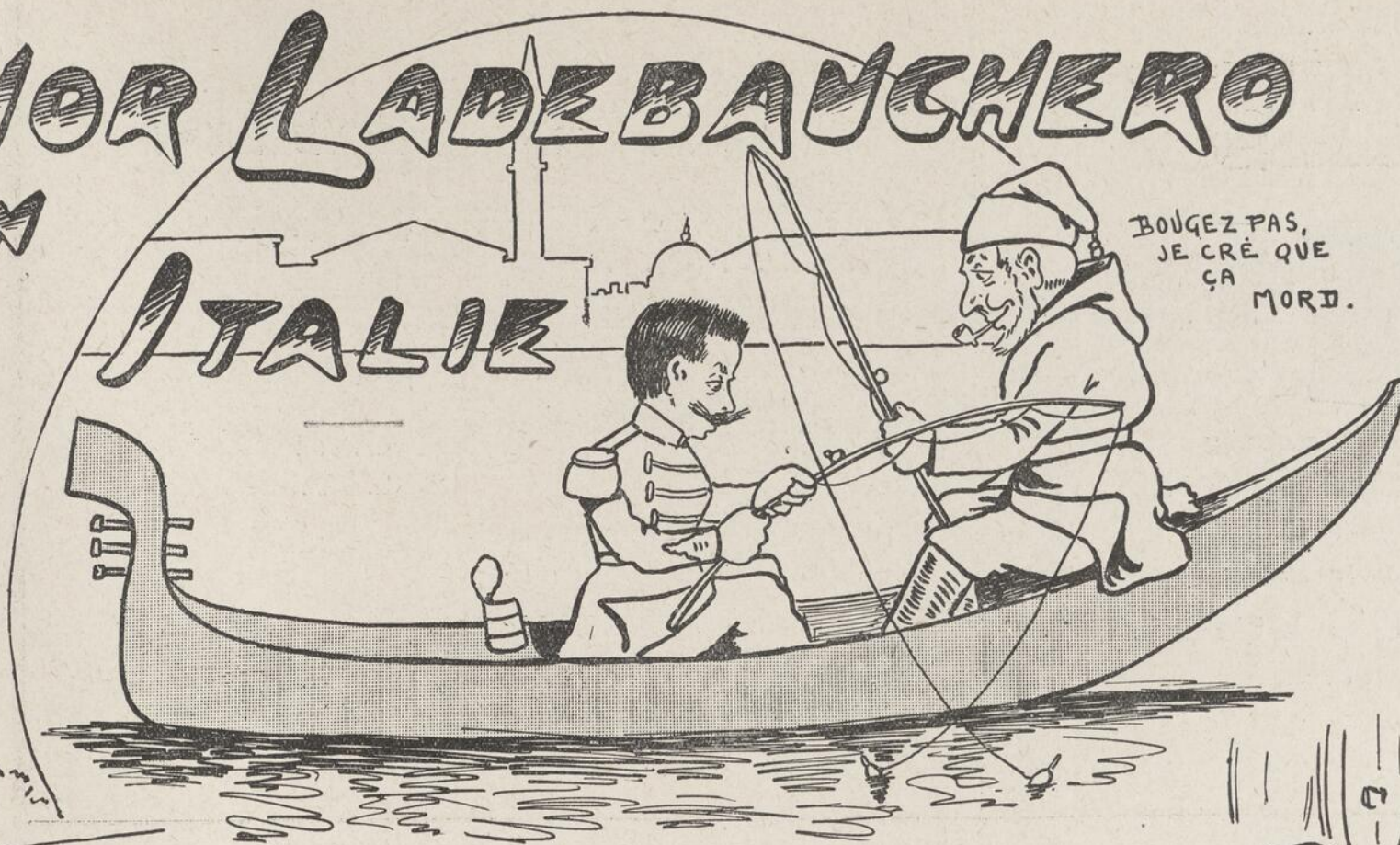
SYLVIO MOISAN PHARMACIEN

Coin St-Laurent et Sherbrooke
MONTREAL

Attention Spéciale donnée aux Dispensaires

SIGNOR LADEBAUCHERO

EN UNE VISITE AUX RUINES



Y AVAIT longtemps que je voulais aller en Italie, à Rome surtout, à cause que j'avais entendu dire qu'il y avait tant de belles affaires.

Après donc avoir quitté l'Espagne sans avoir vu les châteaux des Canayens, ni entendu parler les vaches espagnoles, j'ai filé tout drette du côté de l'Italie en repassant par les Pyramides. J'avais pas peur de me tromper de route, rapport que tous les chemins mènent à Rome, à ce

qu'y paraît.

En arrivant à Rome, je gagne tout de suite vers la maison de Victor Emmanuel.

—Je pourrais t'y voir le roi ! que je demande à un espèce de daggo qui était en train de faire rôtir des "peanuts" au soleil.

—Il repartiro à Venise à la pêche à la barbotte, qu'y me répond.

—C'est bon, que je dis, on va aller le

retrouver, mais en attendant faut visiter la ville. J'aurais ben voulu aller voir le Saint-Père, mais les gardes, à la porte, m'ont dit que son palais n'était pas une place pour Ladébauche, et comme je voulais leur expliquer que c'était pas de ma faute si mon nom était comme ça, y en a un v'limeux qui m'a flanqué sa botte sur la propriété foncière, sous votre respect.

Vous comprenez que devant une réception comme celle-là, Ladébauche, qui a du savoir vivre et qui connaît l'étiquette, a tout de suite compris qu'il valait mieux ne pas s'obstiner : ça n'aurait pas été poli, n'est-ce pas ?

Trouvez-vous ça correct, vous autres. C'est-y ma faute si j'ai pas un nom respectable ? Ladébauche est un homme comme y faut, vinguienne ! demandez à n'importe qui dans ma paroisse, y vous le dira. Demandez au chef Campeau, au maire Laporte, et à tous ceux qui me connaissent : y vous diront que Ladébauche a la conscience aussi virgine que n'importe quel bonguenne de député ou d'échevin : j'ai pas peur de le dire, c'est ben simple.

Alors, pour lors' comme disait ma défunte belle-mère, je me suis mis à la recherche du Vésuve, qu'est un fameux volcan, que je savais être quelque part dans les environs. Je marchais tranquillement quand, tout à coup, au coin d'une rue, v'là t'y pas que j'aperçois dans le trottoir un trou avec une échelle pour descendre.

Ca que je me dis, ça doit conduire à quelques fameuses ruines, faut aller voir. Et sans faire ni une ni deux, je griffe l'échelle et je me mets à descendre, je descendis à peu près une vingtaine de pieds et j'arrive dans un endroit qu'était rempli de barils de vin et de bouteilles.

—Quiens que je mets à penser on peut pas être plus "blood" que ça. Le gouvernement a mis quelque chose pour humecter le gosier des visiteurs avant d'entrer dans le souterrain : c'est là une chouette d'idée : faudra que j'en parle au gouvernement de par chez nous. Pas besoin de vous dire les amis, que Ladébauche a consciencieusement fait honneur au menu : faut être délicat, pas vrai ? Je pouvais pas passer sans rien prendre, ça aurait eu l'air trop bec-pincé. Après donc avoir joliment pris quelques consommations, je va pour continuer ma route, ah ! ben, vous parlez d'une affaire extraordinaire, c'est celle-là, plus moyen de trouver la porte, j'étais pris comme un rat dans ce bonguenne de souterrain, et pour rachever le plat, v'là t'y pas ces v'limeux de tonneaux qui se mettent à danser autour de moi pendant qu'y venait de je ne sais pas trop où, une odeur de gaz qui m'a complètement endormi.....

Devinez ous que je me suis réveillé : entre deux gros policemen, chez une manière de juge qui était le recorder de par là. Parce que j'étais descendu dans la cave d'un marchand de vin, ça m'a coûté \$50.00 de dommages. J'ai pas osé faire de rouspétance, vu que ça aurait

C'EST
LA
UNE
CHOUETTE
IDEE.

servi à rien ; j'ai payé et y m'ont lâché. Mais bonguenne de bonguenne ! Ladébauche est pas un fou ; je sais ben moi que je suis descendu dans des ruines ; y a quelque mystère là dedans ben sur. Faut que ce soit la Mafia qui m'aie joué ce tour là, je ne vois pas autre chose.

Quand j'ai vu que ça se passait comme ça, j'ai pris le train pour Venise ousque je savais trouver le roi en pique-nique de pêche...

Vous parlez d'une drôle de ville, cramoisie ! j'ai jamais vu une affaire comme ça de ma torvisse de vie ; une ville ousqu'y a rien que de l'eau, épis ousque les petits chars sont des gondoles vous savez ben, vous connaissez ça des gondoles, y a un échevin de Montréal qui voulait en acheter un couple pour le faire couvrir sur le parc Lafontaine.

Ben, je m'en vais vous dire comment ce que c'est, des gondoles, j'en ai vu, moi qui vous parle, épis ça ne me fait pas l'effet de couvrir c'est effrayant.

Pour se promener, c'est pas battu, mais pour ce qui en est de la pondaison, je ne voudrais pas vous les garantir.

Mais, pour revenir à mon histoire, je vous disais donc que je m'étais rendu à Venise pour voir le roi. En arrivant là,

qu'à jamais le sou. Faudra que j'en dise un mot à monsieur le maire, un de ces jours.

Je vous disais donc que je me promène en gondole, quand au coin d'une rue, j'aperçois Victor Emmanuel qui taquinait le goujon.

—Borina journa, Ladébauchero ! qu'il me dit en me voyant.

—Salutas la compagnie ! que je réponds, ça mord t'y ?

—Pas le guiable.....

—Ben attendez-donc un peu que je passe dans votre bateau, vous allez voir comment qu'on prend ça du poisson.

—C'est correct, qu'y dit.

—Je passe dans sa gondole, je regarde ses agrès, j'y montre comment empater, je me greille d'une ligne et v'là la pêche qui commence tout en causant, comme de raison.

Eh ! ben, monsieur Victor Emmanuel, comment vont les affaires par ici ?

—Couci-Couça, c'est pas mal "slack" dans le moment.

—Et la triplice ?

—La triplice, je vous dirai bien franchement, ça m'embête, c'est un fichu héritage que mon père m'a laissé là.

—Vous vous êtes fait fourrer dedans par Dillaume dans cette affaire-là, aussi vrai que je m'appelle Ladébauche.

—Je commence à m'en apercevoir. Ça n'a pas plu aux Français, qui ont élevé leur tarif sur mes produits, ce qui fait que je suis continuellement dans la dèche.

—C'est ben de valeur, mais, entre nous autres, vous savez, c'est ben bon pour vous. Comment ? après que les Français se sont battus comme des "bloods" pour vous faire un royaume, vous allez vous mettre en société avec Dillaume pour les enlêter ! c'est pas franc ; un gas qui me ferait ça, moi, j'aurais vite fait de le passer au "bob", c'est moi qui vous le dis. Quiens, écoutez, vous avez l'air d'un bon petit garçon, Ladébauche va vous donner un conseil. Moi, à votre place, je laisserais là Dillaume, qu'est une mauvaise compagnie ; il est batailleur, pis y parle mal ; pis au lieu de faire des dépenses pour entretenir des soldats à seule fin d'y faire plaisir en essayant d'empater les Français, je prendrais cet argent là pour faire vivre tous les pauvres diables qui sont obligés de s'en venir chez nous manger de la vache enragée, avec de la "liche-crème" et des "pea-nuts." Croyez-moi, monsieur Victor-Emmanuel, vous vous ruinerez à ce jeu-là ; pis Dillaume rira de vous, quand vous n'aurez plus une cope et que vous serez obligé de venir par chez nous, jouer de l'orgue de barbarie.

—Je le sais, aussi ; à la prochaine occasion, je vous promets de le planter là, un peu croche.

—Ça, c'est ben parler, monsieur Victor Emmanuel... Bougez pas, je crè que ça mord... Vieux vice ! je ne m'étais pas trompé, v'là une pépère de barbotte.

Je vous mens pas, je venais de tirer de l'eau une batfotte de 185 livres. Dans une heure de temps, on a poigné 999 poissons ben comptés. C'est la plus vinguienne de pêche que j'ai jamais faite de ma bonguenne de vie ; ça bat toutes celles de Joe Riendeau.

Si vous ne me croyez pas, eh ! ben, bonguenne ! allez-y voir.

j'appelle un charrequier de gondole et j'y dis de me mener à travers la ville, pour rencontrer le roi qui devait être après tendre sa ligne dans quelque coin.

C'est une fameuse idée, savez-vous ? que de faire toutes les rues en rivière comme ça ; on a pas la peine d'arroser rapport que sur l'eau y a pas beaucoup de poussière, comme de raison. On devrait arranger les rues de Montréal de cette façon là, ça coûterait moins cher de pavage, épis d'arrosage aussi ; ça ferait ben l'affaire de notre corporation,

Chansonniers avec Musique

EN VENTE CHEZ

**EDMOND
Hardy**

38, rue
Notre-Dame Ouest
Montréal.

Le Plaisir au Salon

Recueil de 57 Mélodies, Romances, etc., Prix, 35c.

L'Ami du Chanteur

Recueil de 49 Mélodies, Romances et Chansonnettes
Prix, 35c.

Vingt Chansons Populaires du Canada avec accompa-
gnement de piano, Prix, 75c.

RECUEILS DE CHANSONNETTES COMIQUES

Répertoire Vérande, 25c. Nouveau Répertoire Vérande, 25c.
Répertoire Harmant, 25c. La Gaiété, 25c.

REPRESENTANT au Canada

des Maisons d'Instruments de
Fanfare et d'Harmonie

Mahillon & Cie de Bruxelles

Couesnon & Cie de Paris

Violons, Mandolines, Guitares.



G. A. Dumas
PHOTOGRAPHE



ANGLE
St. DENIS & SHERBROOKE
MONTREAL
TELEPH. EST 4135

C. LANTHIER

MARCHAND DE
HUITRES et HOMARDS



8, RUE CRAIG EST

TEL. BELL, MAIN 6358

Salon privé pour Dames.

LADÉBAUCHE EN AUTRICHE ET EN SUISSE



ELLE
VOULAIT
QUE JE
L'ÉPOUSE

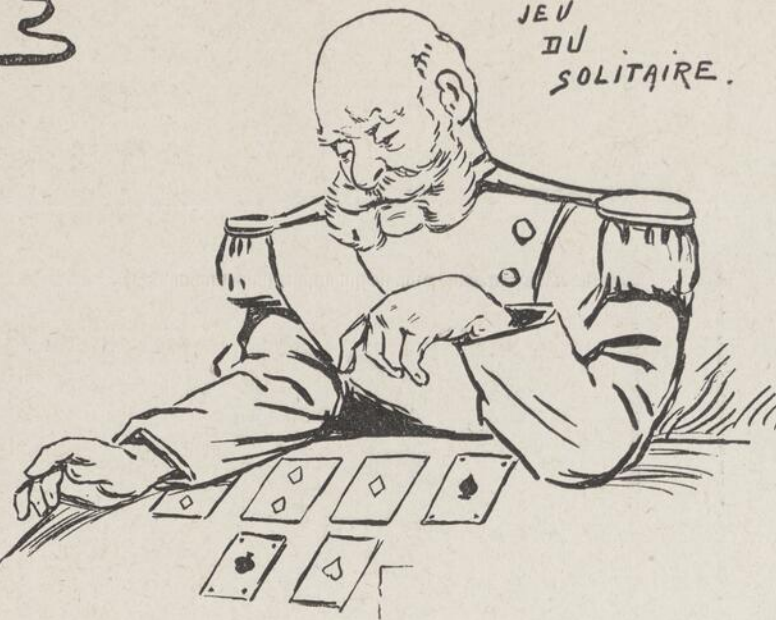
POUR GEORGE

grimper là-dessus à pieds, en se tenant après des ficelles; vous comprenez si Ladébauche qu'est pas plus tireur de ficelles qu'un politicien, en arrachait pour se haler après ça. On a monté comme ça bigrement haut; je cré ben, ma foi de gueux, que si j'avais pas baissé la tête, j'aurais accroché le ciel avec ma tuque, ma grand conscience. Pas besoin de vous dire, les amis, qu'à cette hauteur-là, pis dans la neige, par-dessus le marché, les cenelles sont rares en grand, j'ai pas pu en trouver une, bonguienne de anne. Pis y a des précipices, qu'ont pas de fond, pas plus que ben des hommes d'affaires que je connais, faut pas se risquer là-dedans, batèche! rapport que quand on se met à dégringoler, on peut pas s'arrêter, pis on se casse la margoulette, sous votre respect, c'est sans comparaison, comme la politique, c'est ben traître.

Après s'être baraudé pas mal longtemps là-dessus, on s'est remis à descendre; ça allait pas trop mal, quand v'là t'y pas que je mets le pied sur une pelure de banane, bonguienne de bonguienne! vous parlez d'une dégringolade, les enfants, nom d'un poil de puce! Ladébauche a jamais descendu une côte comme celle-là, tout le temps sur l'envers du visage, vinguenne! je me pensais ben mort pour toujours de ce coup-là. Mais, non, imaginez-vous que Ladébauche est allé s'aplatir en plein sur le "grichine-bagne" d'une vieille jeunesse, qu'était en bas, en train d'éfeuiller des pisanlis pour savoir son horoscope, ce qui fait que j'ai pas eu un brin de mal; mais en revan-



IL FAISAIT
LE
JEU
DU
SOLITAIRE.



che, j'ai passé un bougre de quart-d'heure avec la vieille fille; elle pensait que c'était le ciel qui exauçait sa prière et y expédiait comme ça une victime. Elle voulait que je l'épouse. Vous comprenez que quand j'y ai expliqué que c'était la faute à la pelure de banane, ça l'a pas mise en torvice rien qu'un petit brin, elle voulait me faire prendre, vu que j'y avais endommagé le "gri chine-bagne", à ce qu'y paraît; pour lors quand j'ai vu que ça tournait mal, j'ai bougré le camp, pis j'ai pris le train pour Vienne, ousque l'empereur François-Joseph m'attendait, rapport que j'y avais téléphoné par le télégraphe, avant de quitter l'Italie. En arrivant, je trouva l'empereur dans sa cuisine en train de faire le jeu du solitaire pour tuer le temps.

—Bonjour, Ladébauche, qu'y me dit, en me voyant entrer.

—Salut, Monsieur Jos que j'y réponds d'une façon élégante et distinguée, comment ça va-t-il par ici?

—Comme vous voyez, c'est pas mal "slow" dans le moment, je m'amuse à faire des magies, tout seul, pour me désennuyer, vous auriez pas envie de faire une petite partie de "bluff" ou de "La-la" pour le "fun", on va jouer ça une, deux et cinq seulement.

—Ben, torvice! ça parle ben au guaiabe; ça joue donc partout à c't'heure? A Montréal, monsieur Jos, tout le monde ne fait que ça, que c'en est, ma foi de gueux, dégoutant, on dirait que les gens de la haute, sont pas assez fins pour trouver un passe-temps plus intelligent que celui-là, un homme qui sait pas jouer au "bluff" par chez-nous, y est pas un vrai monsieur.

La première chose qu'on fait quand y vient de la visite, on sort les cartes, y a pus moyen d'aller veiller nulle part sans faire la petite partie.

—Si vous ne voulez pas jouer, vous pouvez toujours aller veiller avec les dames.

—Ah! ben, viande! on voit ben que vous connaissez pas les gens de par chez nous; les femmes sont plus pires que les

hommes encore, je cré ben. Savez-vous à quoi ça passe le temps, les jeunesse de par chez-nous? à jouer au "bluff" ou au "euchre", c'est ce qu'on leur enseigne avant tout.

Vous arrivez dans queque part après vous être ben lavé épis mis sur votre 36, vite on amène un lot de petites tables la vousqu'on vous plante après vous avoir donné des ziméros, pis on sonne une cloche et vous envoyez fort, vieux vice! pis quand c'est tout fini, on donne une bebelles à celui qui a gagné, les autres, eh! ben, y se sont abrutis pour rien. Comme vous voyez, y a rien de plus "funny" que ça, cpis, c'est à la portée de toutes les intelligences, c'est ça qu'y a de beau, voyez-vous.

Ça, c'est quand y a ben du monde, mais quand y a rien qu'une petite poignée d'amis, on sort des fiches, pis on

—Ça c'est vrai, c'est pas comme dans l'ancien temps, si vous aviez entendu ma défunte femme, ça ça causait en grand, bonguienne de bonguienne! y en avait pas un v'limeux à 50 milles à la ronde pour l'accoter. Mais vous, monsieur Jos., ça m'étonne que vous vous amusiez à ça.

Hélas! mon pauvre Ladébauche, je n'ai rien autre chose à faire, pis, je vous dirai ben franchement, je veux apprendre le "bluff" correct, rapport que la dernière fois, j'ai joué avec Dillaume, je me suis fait fourrer dedans, le crapaud était plus "bluffer" que moi, vous comprenez, que je voudrais ben me reprendre.

—Jô comprends ça, batèche: il a joué le même truc au défunt Humbert. Savez-vous ce que je ferais, moi, à votre place? Eh! bien, c'est ben simple



J'AI UN
PETIT
SAHARA
DANS
LE
GOSIER!

se tape dans le "bluff" que le guaiabe en prendrait les armes. Vous entendez ces mignonnes petites bouches roses, crier que les mignonnes petites mains palpent les "trente sous" et les écus avec avidité.

Ben vite, faudra donner des diplômes de "bluff" et de "euchre" à ces demoiselles, tandis que nos gas sortiront des universités bacheliers ès-bluff ou ès-euchre. Les médecins pis les avocats, c'est encore ce qu'y font de mieux, le "bluff".

Dans mon temps, bout de corde! c'était pas comme ça.

Dans le mien non plus, monsieur Ladébauche, mais que voulez-vous, il n'y a rien à y faire, on ne sait plus causer aujourd'hui.

j'y jouerais ça avec des cartes biseautées.

Ça me fais ben de la peine, mais je vais être obligé de foutre le camp. Je peux pas rester plus longtemps, je suis pressé, je voudrais aller voir le Mikado, avant de retourner chez nous.

—Vous allez toujours ben prendre quelque chose, avant de partir.

—Ah! ça, par exemple, c'est bougrement ben parler, monsieur Jos. Ladébauche peut pas refuser une politesse comme celle-là, rapport que je me sens justement un petit Sahara dans le gosier.

Et après avoir lampé un verre d'un certain "stuff" que Joseph avait de serré pour les amis intimes j'y ai tiré ma révérence.

APRÈS avoir laissé le roi d'Italie en train de prendre de la barbotte, je me suis dirigé tout drette vers l'Autriche, sans oublier de passer par la Suisse, comme de raison, rapport que je voulais voir ces fameuses montagnes ousqu'y a de la neige à l'année, comme alentour du "Drill Shed" de Montréal, au mois de juin.

Et pis je voulais voir aussi si tous les Suisses sont aussi "swell" et aussi beaux que celui de Notre-Dame de par chez-nous. En arrivant à Berne, j'étais ben décidé, m'as dire comme on dit, à pas me laisser bernier par personne, c'est ben court; aussi j'ai pas lambiné; aussitôt arrivé, j'ai fais ni une ni deux, j'ai bougré le camp vers les montagnes.

"Vous parlez des montagnes, vieux bloute! Y a meurement pas de petits chars comme sur celle de Montréal, faut

M. R. DESGEORGE & CIE

MARCHANDS DE



131, BOULEVARD ST-LAURENT

PANAMAS
et Chapeaux
de Paille
de toute sorte

Nettoyés et Remis
à Neuf

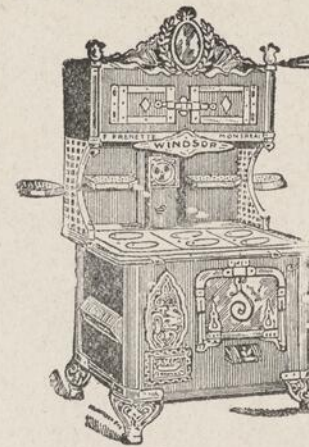
Assortiment de
Fourrures des plus
complets et des plus
variés pouvant
rencontrer tous les
gouts et toutes les
demandes.

TELEPHONE BELL
EST 4064

FOURRURES
GARDÉES
EN STORAGE
ET
ASSURÉES

Tél. Bell,

Tél. Marchands 1358



F. FRENETTE

MANUFACTURIER DE

POELES EN ACIER ET DE
PORTES DE VOUTES :: ::

Les meilleurs qui soient manufacturés
à Montréal.

SATISFACTION GARANTIE
Dans tous les rapports

— **FORGE GENERALE** —

Réparation de toute sorte

1472, Notre-Dame Ouest
STE-CUNEGONDE.

TEL. BELL Est 4750

TEL. MARCHANDS 355



Leclair & Gagnon

91, rue Ste-Catherine Est

Vins, Liqueurs et Cigares

.... de Choix

... MONTREAL.

TEL. BELL EST 240

Vins "FRANCO-CANADIENS"

L. BOURGET,
PROPRIETAIRE-MANUFACTURIER

Tonic Gloria, Vins Canadiens,
Spécialité : "CHAMPAGNETTE"

Sherry, Porto, Sauternes, Claret, Vin de Messe,
En Caisses et en Quarts.

331, Avenue Mont-Royal,
Montréal.

LADEBAUCHE

CHEZ CHRISTIAN.

BEAU-PÈRE DE L'EUROPE.



CROYEZ-VOUS QUE JE NE PUIS PAS VOUS RECEVOIR ?

CONNAISSEZ-VOUS Christian le Dane-mark, le beau-père d'Eddy? C'est un bon diable; je suis allé le voir dernièrement, j'ai pas besoin de vous dire que j'ai été ben reçu en grand, bonguienne de bonguienne! Faut vous dire les amis, que quand j'ai quitté Joseph, je m'en allais au Japon, mais juste comme j'avais prendre le train, je reçois une lettre ous qu'y avait d'écrit:

Mon cher Ladébauche,
Si tu viens pas me voir, t'es rien qu'un torvice de sans-cour.

Christian IX,
Roi de Danemark.

Vous comprenez qu'après une lettre comme celle-là, ça aurait pas été poli de "kick", aussi j'ai mis la main à la plume pis j'y ai répondu:

Mon cher Christian,
Avins ton "stuff",
Je vais aller te voir.

Ladébauche Ier.

Et je prends les chars en me disant comme ça, en dedans de moi-même: Faut voir à voir, on sait pas, le vieux a peut-être ben encore une fille à marier, c'est le temps de se planter; c'est ça qui serait drôle, si je devenais le beau-frère d'Edouard, pis l'oncle de Nicolas. Ça en ferait du potin, quand je retournerais par chez nous, vinguennne! rien que d'y penser, je me sens tout en sueurs. Toujours est-il, comme on dit dans le grand monde, que j'ai fini par arriver au château de Fredaine-Borgne.

J'arrive devant un chouette château autour duquel y avait des soldats qui se promenaient.

C'est ben curieux, ce que ces gens-là ont tous peur à leur peau, faut toujours un tas d'écérémonies, effrayantes pour les approcher, comprenez-vous ça, vous autres? vieux cimiquière! c'est pas comme ça chez Ladébauche, pas une miette; n'importe qui peut entrer pourvu qu'on

aie des bonnes manières, pis qu'on es-sue ses pieds sur le perron, comme de raison. Ladébauche met pas un tas de soldats à sa porte, rapport qu'il a pas frette aux yeux, comme on dit, pis aussi à cause qu'il a pas les moyens de se payer ce luxe-là.

Je m'arrête devant un des militaires et j'y exhibe la lettre que le roi y m'avait envoyée.

Après l'avoir lue, le v'la qui se retourne du côté des autres et leur crie une manière de commandement, et v'la toute la gagne qui me présente les armes, après quoi y se mettent tous en rang, autour de moi et me mènent comme ça jusqu'à la cuisine, ousque le roi m'attendait en se posant un bouton de culotte, rapport qu'y a pas de femme pour y faire cette job-là, il est vœuf, vous savez, comme Ladébauche.

Bonjour, monsieur Christian, que j'y dit.

Bonjour, Ladébauche, qu'y répond, vous êtes un drôle de type, vous, en fait ben de la cérémonie pour vous ouvrir. Si je ne vous avais pas écrit, vous ne seriez pas venu, c'est-y à cause que vous me trouvez pas assez drôle pour vous?

Voyons, monsieur Christian, faut pas sortir de votre caractère, vinguennne! vous savez ben que j'étais pour venir.



J'AI MIS LA MAIN À LA PLUME.

—Comment, vieux vice! vous connaissez pas ça? ben vous devriez venir en Amérique, je pourrais vous en montrer des tas. Une femme "up-to-date", c'est comme qui dirait une femme qu'est pas une femme, pis qu'est pas un homme non plus.

Comprenez-vous?

—Pas beaucoup.

—Ben, je vais essayer de vous mettre ça dans la compréhension, comme disent les avocats. Une femme "up-to-date" c'est une criature qu'a fourré dans sa caboche l'idée que le sesque féminin dont auquel elle appartient est pas ben traité dans la société, à cause qu'on la laisse pas aller en chanquier ni labourer comme nous autres, ce qui fait qu'elle grogne tout le temps et s'embête en embêtant les autres, comme de raison. Pis avec ça, qu'elle connaît la politique aussi bien que n'importe quel bonguienne de sénateur, et passe son temps à se lamenter parce qu'elle voudrait être députée ou échevine. Pas besoin de vous dire qu'avec des toquades de ce calibre-là, sa dignité y permet pas de s'occuper de sa maison, et encore moins de son pauvre guibabe de mari, qu'est ben obligé de faire comme vous, et de se poser des boutons, pis faire la cuisine, tandis que madame passe tout son temps à s'occuper des graves questions sociales, comme l'œuvre du "Fond de retraite pour toutous invalides" ou autres institutions du même acabit, rapport qu'on y a dit que c'était chouette et distingué.

Pendant le reste du temps, elle va magasiner ou ben elle lit des torvices de menteries qui s'appellent des romans et s'imagine que c'est arrivé.

Tout ça, vous comprenez ben, ça y dérinche le tempérament, pis ça la rend grincheuse, elle peut pas pardonner à son pauvre bougre de mari de pas ressembler à ses zéros de roman, comme on dit, ni à la vie de pas être absolument comme dans ces v'limeux de livres.

Une criature, qu'est prise de ce mal-là, c'est sans comparaison comme un chien qui se met à manger des moutons, y a plus moyen d'y faire passer ça.

Comprenez-vous, à cette heure, ce que c'est qu'une femme "up to date".

—Oui, j'ai déjà vu des bibites dans ce genre-là.

—Je vous en dirais ben plus long, mais j'ose pas, rapport que je pourrais me faire démantibuler le canayen, quand je re-

tournerai par chez nous si je viens à me trouver nez à nez avec un de ces petits objets précieux, encombrants et ridicules, comme disent les gens qui parlent en termes.

Mais faut pas vous imaginer que toutes les criatures sont comme ça par chez-nous, oh! non, par exemple, y a des Canayennes qui sont rudement gentilles; quiens, rien que d'y penser, Ladébauche, se sent venir l'eau à la bouche, bonguienne de bonguienne!

—Je sais ça, j'en ai entendu parler par mon gendre.

—Qui ça, Edouard?

—Ben oui, c'est mon gendre.

—C'est pourtant vrai, batêche! Ben, je vais vous dire comment ce que c'est, entre nous autres, on parle pour parler, vous avez bougrement ben marié vos filles; toutes avec des gas qui ont des

—Ah! par exemple, ça, ça ne m'étonne pas, y a toujours été "blood" comme ça.

—Le v'limeux veillait pas mal tard, j'étais souvent obligé de monter la pendule pour le faire décamper, ça faisait plaisir à ma femme.

—Votre femme avait ben tort. Faut jamais abuser de la situation pour en faire arracher à un bon guiable, rapport qu'on s'expose à ce qu'un jour il prenne une pépère de revanche.

—Vous avez raison.

—Dites donc monsieur Christian.

—Quoi?

—Je voudrais vous demander une chose.

—Dites.

—Il vous en resterait-y pas encore une fille, par hasard? Ça ferait rudement ben mon affaire; j'aimerais ça être votre



C'ÉTAIT UNE FEMME "UP TO DATE"

bonnes "jobs". Un roi, vinguennne! c'est quasiment aussi chouette qu'un avocat ou un docteur. Vos filles devaient être rudement fières de pouvoir épater leurs amies de couvent.

Vous vous arrangez ben avec Edouard?

—Oui, on s'entend pas mal, c'est pas comme quand y venait voir ma fille; le crapaud m'en faisait pas mal arracher; y était faraud en grand; ma femme le "watchait" tout le temps, quand y venait veiller, elle le quittait pas d'un pouce, si elle était obligé d'aller à la cuisine surveiller sa soupe, y avait une autre de mes filles qui la relevait de sa faction et se collait après le pauvre guiable en grognant. Quand y sortait par exemple, y était ben "blood" y "kickait" pas pour payer les p'tits chars, pis laliche crème à toute la gang".

gendre.

—Hélas! non, mon cher Ladébauche, elles sont toutes mariées.

—Comme ça, il ne vous en reste pas une bonguienne, c'est ben le guibabe.

—Cependant, il y a l'impératrice douairière de Russie, qui est veuve.

—Ouais, je crê ben qu'on fera pas d'affaires, j'aimerais pas ça être Czar, c'est un v'limeux de méquier, c'est quasiment aussi dangereux que le méquier de policeman, par chez-nous, on est tout le temps exposé à voir l'ours, j'aime mieux m'en retourner, pis essayer de trouver une bonne petite Canayenne. C'est encore ce qui y a mieux.

—Et après avoir pris un autre coup et allumé une pipe, j'ai laissé Christian en train de se poser des boutons de culotte.

LADEBAUCHE.

HABILLEZ-VOUS ELEGAMMENT

Ce point est de la plus haute importance et à la plus haute valeur pour l'homme du jour.

Nous n'avons en fait de marchandises que ce qu'il y a de mieux sur le marché, notre coupe est de la dernière élégance et nos prix aussi bas que la main d'oeuvre puisse le permettre.

NAP. POIRIER (FILS)

MARCHAND-TAILLEUR

737, ONTARIO EST, MONTREAL

TEL. MARCHANDS 1731

TEL. BELL MAIN 6095

LEBUIIS & GRENIER

PHOTOS ARTISTES

Portraits au Crayon,
Pastel, Couleur à
l'Eau.

Ouvrage garantie de
première classe.



Photographie posée le
soir à la lampe Aristo.

Prix spéciaux pour
Club, Société, et
groupe de
Famille.

Spécialité : Photographie sur bouton

On pose tous les jours et le dimanche après-midi

1355, NOTRE-DAME, OUEST

MONTREAL



**Venez ici, le choix est complet
et les PRIX LES PLUS BAS**

Ne remettez pas à demain

ENEZ TOUT DE SUITE

Ne manquez pas de venir examiner notre
assortiment de Manteaux de Mouton de Perse
"ELECTRIC SEAL" et "NEAR SEAL"

IL EST SANS RIVAL

REPARATIONS : Nous réparons rapidement
et parfaitement toutes fourrures.

T. A. DURAND,

309 RUE ST-PAUL

Tel. Bell, Main 1192

MAGASIN DE DETAIL

547, rue Mont-Royal

MONTREAL.

Les commandes affluent de toute part. Tous
ceux qui se piquent de s'habiller élégamment
admire le

FINI ET LA COUPE

de tout ce qui provient de nos ateliers. Nous
avons la vogue car nous donnons satisfaction.

ARTHUR LECLERC,

MARCHAND-TAILLEUR

190, EST STE-CATHERINE

EN quittant le beau-père d'Edouard, je me suis dit comme ça: "Ladébauche, faut pas continuer ton chemin sans arrêter voir la petite reine Wilhelmine, qui reste à côté, ça serait pas poli, elle pourrait se trouver froissée, pis elle aurait pas tort, vinguennel parce que c'est pas des choses à faire, est-ce pas?" mais Ladébauche connaît l'étiquette aussi ben qu'un commis de banque, ou n'importe pas quelautre bonguennel de mossieu en poignets blancs, y a ça, voyez-vous; pis avec ça qu'y connaît les égards qu'y faut avoir pour les criatures du sesque féminin dont auquel appartenait ma pauvre chère défunte belle-mère. Aussi, sans berlander plus longtemps, j'ai pris le train pour Aime c'te Dame, qu'est, comme on a dû vous le dire à l'école, la capitale de la Hollande, ousque demeure Wilhelmine, qui est mariée avec un roi qu'on sort tout le temps, à ce qu'y paraît. Pis, je vous dirai ben franchement, je voulais voir aussi, un homme qu'est plus connu au Canada que n'importe quel torvice de roi ou d'échevin; (riez pas, je sais que c'est un de vos amis et que vous voulez pas le dire), j'ai pas honte de le nommer batêche! c'est John de Kuyper, il manufacture un certain "Stuff" qu'est pas battu, je vous en passe un pépère de papier.

Donc, c'est pour vous dire, les amis, m'a dire comme on dit, qu'en arrivant dans c'te ville, j'ai pris un charrequier, vu que je connaissais pas les airs, et j'y ai dit de me mener tout drette chez John de Kuyper qu'est aussi comme qui dirait le Wilfrid Laurier de par-là, rapport qu'y est le premier ministre après la petite reine, qui peut pas être ministre, elle, comme de raison, vu que c'est une

LADEBAUCHE EN HOLLANDE

Une entrevue avec John de Kuyper et Wilhelmine.



criature; ça n'empêche pas qu'elle est le "boss" quand même, seulement, vous comprenez, elle arrange son affaire pour pas que ça paraisse; c'est sans comparaison comme qui dirait un ménage, c'est

la femme qui mène toute la bastringe, mais le mari laisse croire que c'est lui, souvent même il troue moyen de se le faire accroire à lui-même; vous connaissez ça, vieux vice!

Demandez à n'importe pas quelle femme, si Ladébauche a pas raison, comme un seul homme.

Toujours est-il, comme dit le bedeau de chez-nous qui est un savant rapport qu'y

a été au collège, que j'arrive chez notre ami John qu'était en train de coller des petits cœurs sur sa marchandise.

—Salut, mossieu John, que j'y dis ben poliment.

—Tiens, bonjour Ladébauche, qu'y me répond, je suis bigrement content de vous voir, y a longtemps que j'entends parler de vous.

—Ben, moi aussi, bout de corde! je cré ben que je vous connais depuis pas mal de temps, quand j'étais en chanquier et je lisais pas votre nom dix fois par jour.

—Où ça que vous lisiez mon nom?

—Comment! où ça? mais ousqu'y est marqué, batêche! sur les petits cœurs, que vous êtes en train de coller. Seulement, vous comprenez la lecture ça donne la soif, surtout à Ladébauche, qui a été à l'école rien qu'une journée, pis encore, c'était un jour de congé; ce qui fait qu'y fallait ben dire deux mots à votre marchandise.

Entre nous, vous savez, c'est un drôle de "stuff", je cré quasiment, ma foi de gueux, que c'est de la sorcellerie en flacon, quand on est malade, ça fait du bien, pis quand on est bien, ça nous met tout le paroissien sans dessus dessous; comprenez-vous ça, vous, une vinguennel d'affaire mystérieuse comme ça?

—Certainement que je comprends ça, c'est parce que vous en prenez trop. C'est un bon "stuff", mais faut en user avec modération, sans quoi, ça rend malade.

—Ah! ben, je comprends, à cette heure, je vous remercie du renseignement, quand je serai par chez nous, je passerai la direction à mes amis, ça leur fera pas de tort. Si jamais vous venez chez-nous, je vous ferai goûter à notre petite bière, vous m'en direz des nouvelles, c'est quéque chose de ben extra, comme liqueur pacifique, c'est pas battu, c'est ben simple.

Bon, eh! ben, à présent, je voudrais

vous demander une chose, puisque vous êtes premier-ministre de cette paroisse, vous devez savoir ben des affaires que tout le monde sait pas, comme de raison.

Pour revenir à mon affaire, v'la ce que c'est, je voudrais savoir si vous pourriez pas me donner un mot, sur un papier ben propre, pour être reçu chez la reine.

—Mais, beau dommage, qu'y dit, seulement, faudra être ben délicat, rapport que ça va pas c'est effrayant dans le ménage. Et là-dessus y écrit quéque chose

sur un papier, que je mets pas de temps à fourrer dans ma poche.

—Ayez pas peur, M. de Kuyper, la délicatesse pis Ladébauche, ça se connaît comme un policeman pis son bâton.

Bonjour, M. le ministre, merci, et à la revoyure.

Et après avoir salué avec politesse, j'ai pris le bord de la petite reine.

Pas besoin de vous dire que celle-là aussi reste dans un palais, et un chouette palais, ben entendu. Le fait est, que pour ce que ça leur coûte, à ces gros bonnets-là, ils auraient ben tort de prendre des loyers à bon marché.

Y avait des soldats, devant la porte naturellement, comme chez les autres. Je pique tout drette du côté du plus "swell", j'y exhibe ma lettre de recommandation.

—All right, qu'y dit, en hollandais, c'est un embrassadeur. Pis y me conduit dans un chic salon qu'était chouette, pas pourrir, comme on dit, et ousque la reine se berçait dans une grande chaise en tricotant des mitaines rouges.

—Salut, madame Sa Majesté, que je module de ma voix la plus suave, en ôtant ma tuque. Vous comprenez si je tenais le corps dur, pis si j'avais sorti mes magnières du dimanche; c'est pas pour me vanter, mais vinguennel! pour savoir se comporter d'une façon élégante et distinguée avec les criatures, Ladébauche est pas battu, j'ai pas peur de le

dire; et je voudrais ben voir le bonguennel de "dude" qui pourrait m'en remontrer dans ce qui en est des sinagres du grand monde.

En m'entendant parler, la reine lève la tête et m'aperçoit.

—Comment va ce cher Ladébauche? qu'elle s'informe gentiment: prenez la peine de vous asseoir. Comme je suis contente de vous voir.

—Ben, moi aussi, vous savez; je voulais pas passer sans venir reposer mon aile sous l'ombre bouillante de vos beaux yeux, (pour faire un compliment délicat,

ce qui est de s'appeler madame-ci ou madame ça, si votre mari y vous laisse seule à vous faire de la bile, tandis qu'y fait la noce avec votre galette? Vous avez pas besoin de vous plaindre, c'est ben de votre faute. Si vous aviez prix un "blood" comme Ladébauche, par exemple, ça serait pas arrivé tout ça; rapport que Ladébauche y prend jamais un coup de trop, (excepté dans les grandes occasions, comme de raison) et pis qu'y est plein de charmes et d'amabilités. C'est pas lui qu'a jamais "kické" pour fendre du bois ou rentrer du char-

bon, ou faire n'importe pas quoi.

Si ma défunte moiqué était vivante, elle vous dirait que Ladébauche est un mari ben dépareillé; aussi, si votre bonguennel de prince y venait à prendre son ticket pour l'autre monde, vous aurez qu'à m'écrire un mot, pis je viendrai déposer à vos pieds mon cœur, épis...

—Chut! v'la mon mari.

Comme de faite, le prince qu'on s'entrait.

—Vinguennel! que je me dis, puisque c'est un prince qu'on sort, faut le sortir, ça doit être l'étiquette?

Vous comprenez, que je voulais pas passer pour un homme qui connaît pas les usages; aussi, après y avoir fait un salut, je fais ni une ni deux, je me crache dans les mains, et je saute dessus; ça n'a pas pris goût de tinette, en deux tours de mains, je vous l'avais sorti un peu proprement, je ne vous dis que ça.

Ah! ben, vous parlez d'une affaire, paraît que je m'étais conformé à l'étiquette un peu trop fort, faut craire; v'la la petite reine qui se met à crier comme une pardue, le prince aussi; les soldats arrivent, m'agrippent, me fourrent dans une charrette et me mènent jusqu'à la frontière, ousqu'y m'ont lâché après m'avoir mis leur pied dans un endroit que la politesse me défend de vous nommer.

Et voilà comment s'est terminée ma visite chez la reine Wilhelmine, ousque je ne retournerai pas de sitôt, je vous en passe un papier.





Ladébauche Propriétaire

LADÉBAUCHE est pas un fou, chacun peut le dire, aussi, je me disais, comme ça, l'autre matin : "Ladébauche, mon ami, tu dois être capable de te payer le luxe d'être propriétaire comme ce noceur de Popol, qui a une pagode et qu'est pas plus fin que toi." Et, là-dessus, je me mets à visiter les principaux lots à bâtir annoncés dans *LA PRESSE*. Y a pas de soins, y a un tas de pepères de belles places, mais sans vouloir rien dire de trop, je vous passe un papier qu'y en a pas pour battre le parc **MONT LA SALLE**, qui se trouve entre le collège Mont La Salle et Rosemont et qui est la continuation des avenues Bourbonnière, Orléans, Jeanne d'Arc, Pie IX et Desjardins, de Maisonneuve.

Bateau ! que l'air est bon par là, les amis, je vous mens pas, l'air est aussi pur que la conscience d'un échevin qui vient de naître ; d'abord, c'est haut en scie ronde, ce qui fait qu'on voit toute la ville puis le fleuve, et ma grande conscience, on pourrait voir jusqu'à New-York, si la forêt de poteaux que les trusts ont semée à Montréal bloquait pas l'horizon.

Aussi, sans plus berlander, je pique tout drette chez **CHARRUAU & DAOUST**, qui demeurent à *LA PRESSE*, en-dessous de la boutique à Ladébauche, et je leur explique ben poliment que je voulais ben m'acheter une propriété mais que j'avais pas le guiable d'argent.

—Comment, Ladébauche ! qu'ils s'écrient en chœur, un homme savant comme vous, vous savez pas qu'on a pas besoin d'argent pour acheter un terrain !

—Ben, bonguenne ! je savais pas ça, vrai comme vous êtes là.

—C'est la pure vérité et, la preuve, c'est qu'on va vous en vendre un à crédit, nous autres ; avez-vous seulement \$2.00 ?

—Je vous cré, Ladébauche est pas encore complètement cassé, batêche, mais vous avez pas envie de me vendre un des beaux lots de cette tannante de belle place qu'est le parc **MONT LA SALLE** ? que je leur questionne.

—Certainement, qu'ils me rentassent, et ça va vous coûter rien que \$150.00 : \$2.00 comptant et le reste 50 cts par semaine, sans intérêts ni taxes.

—Bonguienne de bonguienne ! je vous poigne tout de suite, en tout cas que vous diriez ça pour rire de moi, v'là les \$2.00, bout de corde ! pis le terrain est à Ladébauche ; ça va y faire une pepère de belle place, rapport qu'y va se faire bâtir pas plus tard que tout de suite. Ladébauche a pas le nez long pour rien, mes petits gas, y sent venir quelque chose, y sait ben ce qui va arriver, lui. Cet été, les échevins qui ont été élus dans Maisonneuve vont faire ouvrir les avenues Jeanne d'Arc, Pie IX et Desjardins jusqu'à la rue Sherbrooke et l'avenue Pie IX va être macadamisée jusqu'à la rue Masson, ou jusqu'au chemin de la Côte Visitation, rapport que les petits chars vont passer par une de ces deux rues-là pour revenir par la rue Papineau ou Iberville. C'est là qui va en venir du monde, vinguienne ! ça va faire une rôdeuse de municipalité avant longtemps, c'est Ladébauche qui vous le dit.

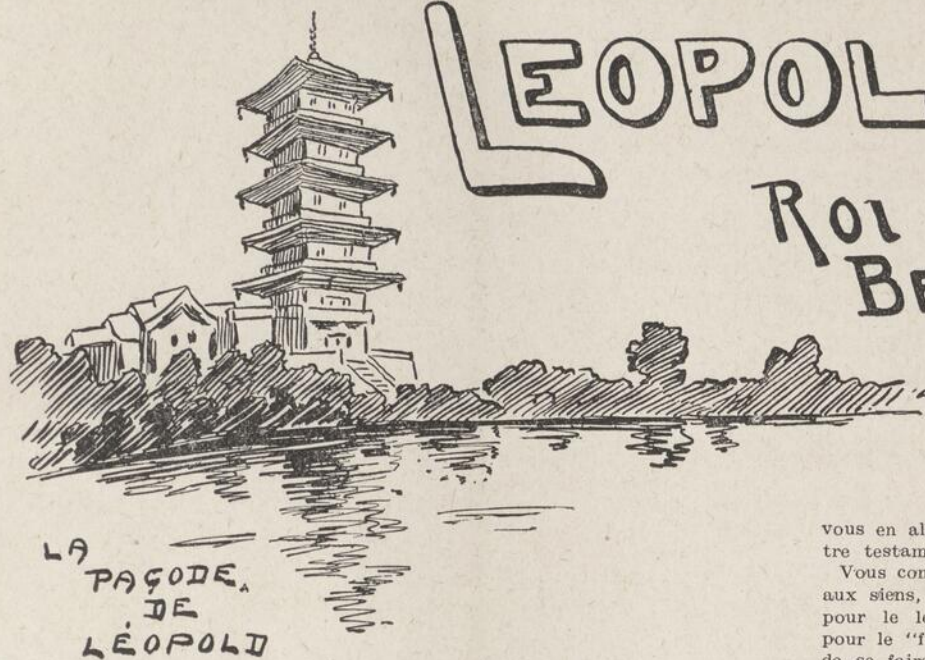
C'est vrai que, pour le présent, pour aller au parc **MONT LA SALLE**, faut passer par le chemin de la Côte Visitation, ou ben par la rue La Salle, Maisonneuve, mais avant la fin de l'été, toutes les rues seront ouvertes d'un bout à l'autre et on pourra monter par la rue Pie IX en petits chars comme dans les States, ni plus ni moins, et je cré, ma foi de gueux, que si vous aviez pensé à tout ça, vous auriez pas vendu ce pepère de terrain à Ladébauche pour \$150.00.

Mais, à cette heure que j'ai les papiers dans ma poche, si vous regrettez de me l'avoir vendu, venez me voir l'an prochain, je vous le laisserez tet ben avoir pour \$300.00. Et là-dessus, je leur ai dit à la revoyure.

Pis, si vous voulez venir voir ma propriété, les amis, vous pouvez vous y faire conduire en automobile sans que ça vous coûte un sou, par

Charruau & Daoust
de "LA PRESSE"

LADEBAUCHE CHEZ LEOPOLD



ROI DE
BELLE
GIGUE



UNE PAGODE, QUOI
QUE ÇA PEUT ÊTRE ?

CONNAISSEZ-VOUS ça, la Belle-Gigue, vous autres? C'est un "swell" pays qui demeure la porte voisine de la France, comme qui dirait Montréal pis Sainte-Cunégonde. Dans cette paroisse, y a un roi, un pèpère de roi; un nommé Léopold, qu'est pas un pistolet ordinaire, je vous en passe un papier; mais pour recevoir les amis, par exemple, lâchez-le l'ours! y est pas battu. Y avait ben

longtemps que Ladébauche avait pas eu autant de "fun" que ça, bonguienne de bonguienne! on s'en est-y collé une torvice de rigolade. C'est ben court, j'ai jamais rencontré un crapaud de gas aussi plein de plans que ce bougre de Léopold. Mais, pour commencer par le commencement, comme disent les juges, faut vous dire, les amis, que après ma sortie un peu précipitée de chez Wilhelmine, comme vous savez, j'ai piqué vers la Belle-Gigue, c'est-à-dire que c'est les v'limeux de gas à Wilhelmine qui m'y avait déposé en me passant par-dessus la frontière avec un rôdeux de passe-port... dans le bas des reins, que je m'en ressens encore. Quand je me suis vu rendu là, je me suis dit, comme ça: "je crê ben, ma foi de gueux, que j'ai autant d'acquet d'aïler voir Léopold, et j'ai pris le bord de Brusqu'elle, là vousque demeure cet aimable monarque. La Belle-Gigue, vous savez, c'est un village qu'est ben utile aux Français, rapport que c'est là vousque les députés pis les autres boxeurs pour rire y vont se battre pour s'ouvrir l'appétit avant de déjeuner, vu que c'est défendu ces jeux-là en France (y a pourtant pas de danger qu'ils se fassent mal). Vous savez pas comment que ça se passe ces affaires-là, hein? eh ben Ladébauche va vous conter ça en deux mots.

Ça s'appelle une affaire d'honneur, et v'la comment que ça arrive.

Supposons que vous vous en allez dans la rue, sur votre 31, avec un cigare de 10 cents au bec, en faisant le faraud pour épater les criatures, pis qu'un gas y passe et vous crache sa chique sur vos bottines neuves que vous venez de faire "shiner". Crac, c'est une affaire d'honneur, vous y écrivez votre nom sur un papier, y fait la même chose, pis vous

vous en allez chacun chez vous écrire votre testament.

Vous contez ça à vos amis, y conte ça aux siens, et les amis y vous arrangent pour le lendemain une petite bataille pour le "fun" ous qu'y a pas de danger de se faire mal, après quoi, comme de raison, les deux zéros devront payer un "free lunch" aux amis obligeants, et l'honneur sera nettoyé.

C'est pas plus "tough" que ça. Vieux vice! c'est pas comme ça que ça se passait quand Ladébauche allait en chanquier, on faisait pas toutes ces simagrés là, nous autres, on réglait ça avec les outils du père Adam, bout de corde! pis ça prenait pas goût de tinette, je vous en passe un papier.

C'est là que vous auriez pu en voir des Camayens qui se démanchent en scie ronde.

Mais pour revenir à mon affaire, je vous disais donc que j'avais décidé, m'a dire comme on dit, d'aller voir Léopold. J'arrive à Brusqu'elle et je me présente, au palais du roi, ousqu'on me dit que Sa Majesté était sortie.

—Ous qu'y est allé? que je m'informe au portier de l'établissement.

—A sa pagode, qu'y me rétorque.

—Merci ben, que j'y dis, et je pars pour la pagode.

Mais ce qu'y avait d'embêtant, c'est que je savais pas le guibae où la trouver cette bougresse de pagode; j'arrête un charrequier et j'y demande si on y voulait me mener à la pagode du roi (en payant comme de raison).

—"All right", qu'y me dit en français, rapport que la langue belge c'est absolument la même chose que le français, avec cette différence que par-là, ça s'appelle le wallon.

Et nous v'la donc partis pour c'te vilmeuse de pagode; je me demandais ce que ça pouvait ben être une pagode, je me disais comme ça.

—C'est peut-être queque sorte d'oiseaux qu'on fera couvrir un jour sur le Parc Lafontaine, comme les gondoles et les bancs.



Y AVAIT LONGTEMPS QUE LADÉBAUCHE
AVAIT PAS EU AUTANT DE "FUN".

J'étais après me creuser la caboche pour trouver ce problème-là, quand v'la le charrequier qui crê.

—On est rendu! Je regarde, crê bateau! Quoi est-ce que j'aperçois? une maison japonaise!

—Ben, ça parle ben au vieux Charlot, que je me dis, ce crapaud de charrequier s'est trompé de chemin, nous v'la au Japon. Quoique c'est que ce couvent là? que j'y demande.

—Ça, qu'y dit, c'est la pagode japonaise à Popol, y s'est fait bâtir ça pour épater les amis.

—Ben, vous avez qu'a ouer, ça prend t'y un homme ben escareux pour se payer des affaires de ce liméro-là! On va toujours rentrer voir ça, puisqu'on y est.

Je paye mon charrequier (le bougre m'avait ben chargé deux écus, y sont aussi "shaver" que ceux de chez nous, les charrequiers de chez Popol) pis je sonne à la porte. Une chouette petite bonne vient m'ouvrir.

—Bateau! que j'ai pas pu m'empêcher de penser, il est bien servi ce crapaud de Popol. Puis m'adressant à la petite bonne :

—On pourrait-y voir le roi, mam'zele? —Entrez, qu'elle me répond, en wallon de Paris.

Elle me conduit à travers un lot de "swell" corridors tout dorés sur tranches, qui étaient pas bêtes à voir, c'est Ladébauche qui vous le dit. Pis elle me fait entrer dans un petit salon, ousqu'y avait toutes sortes de belles criatures de peinturées au plafond pis sur les murs.

—Attendez, que me dit la petite bonne, le roi va venir.

Alors, moi, je m'installe sur un beau coussin en velours, qu'était dans un coin, j'allume ma pipe, épis j'attends. Ça n'a pas été long, au bout de quelques minutes v'la Popol qui s'amène.

—Hallo! Ladébauche, qu'y se met à s'écrier en me voyant, comment ça va, ma vieille tranche? Vous avez ben fait de venir me voir, torvice! Otez votre bougrine, on va prendre quéque chose.

—Hein! c'est-y recevoir les amis, ça, vinguienne! je vous dis, c'est le gas le plus "blood" que j'ai jamais vu.

Et là-dessus, le v'la qui se met à sortir un "stock", boutique! y avait de tout là-dedans, on se serait cru à un enterre-

ment de vie de garçon, pis pour rachever le plat, v'la une bonguienne de musique qui se met à jour "En roulant ma boule". En entendant ça, Popol m'agraffe par un plumet, et nous v'la partis à danser comme des petites folles. Fallait ben faire honneur à la musique, n'est-ce pas? Après ça, on a pris un coup, et on s'est mis à causer.

—C'est un chouette poulailler que vous avez là monsieur Popol, ça a dû vous coûter pas mal de copes, une affaire comme ça?

—Oui, ça coûte pas mal cher, savez-vous, mais je ne le regrette pas, parce que j'ai du "fun" en grand dans cette pagode.

—Et vot' famille comment-ce qu'elle prend le temps dans c'te boutique icite?

—Comme-ci, comme-ça.

—Parlez-moi donc de la princesse Stéphanie, comment que c'est arrivé pour son pauvre guiable de mari?

—Chut, c'est un secret d'état.

—Ah! ben, estusez.

—Y a pas de quoi.

—Ben, parlons de la princesse Louise. Est-elle encore malade?

—Secret d'état, mon ami.

—Pis la princesse Clémentine, comment que ça a retournée son affaire?

—Encore des secrets d'état mon pauvre Ladébauche.

—Tornon d'un nom, c'est y donc rien

que des secrets d'état par ici. Puisque c'est comme ça, payez un coup, ça doit pas être un secret ça!

—Ça, c'est pas un secret.

—C'est pas pour rien dire de trop, monsieur Popol, mais vous avez une bonguienne de famille ousqu'y a des secrets en grand. Naturellement vos chicanes avec votre défunte moiqué c'est des secrets d'état aussi.

—Comme vous dites.

—Ben! vieux vice! j'ai jamais vu autant de mystères de ma vinguienne de vie. Et Paris, où vous êtes allé si souvent, aimez-vous ça?

—Je vous crê que j'aime ça.

—Vous devez en voir des belles affaires quand vous allez par là? vous avez les moyens de vous priver de rien.

—Pour ça, par exemple, je fais bien les choses, c'est connu. Tiens la dernière fois que j'y suis allé, imaginez-vous que... Et là-dessus le v'la qui se met à me conter des histoires drôles que j'ai ben rasé crever de rire, je peux pas vous les dire comme de raison, à cause que c'est aussi des secrets, et chacun sait que pour la discrétion Ladébauche est ben dépareillé.

J'ai passé trois jours dans la pagode à Popol et on s'est amusés, je peux pas vous conter ça, non plus, c'est encore des secrets d'état. Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'avais un pèpère de mal de cheveux quand je suis sorti; à ça c'est pas un secret d'état.



TEL. BELL EST 4759

Roméo Blanchard

MARCHAND-TAILLEUR
... FASHIONABLE ...

The Dominion Valet Service

R. BLANCHARD, Prop.

Habits et Costumes Réparés et Pressés

Pour Dames et Messieurs

ABONNEMENT : 90c. par mois

70, RUE ST-CHRISTOPHE, — PRES —
MONTREAL. STE-CATHERINE



Chapeaux

a la Mode

Notre assortiment de Nouveautés en Chapeaux est des plus complet.

Nos formes sont très variées et tout ce qu'il y a de plus " chic."

Armand Doin

... Marchand de ...
Chapeaux et Fourrures

76, Notre-Dame Est

Vis-a-Vis le Palais de Justice

Tél. Bell, Main 1146

Poudre Américaine du Montana

ENGRAISSIVE ET FORTIFIANTE
POUR CHEVAUX ET BESTIAUX



qui on aurait donné trop de travail. **Guérit le souffle.**

D'après les certificats, cette poudre serait destinée à remplacer toute autre préparation connue jusqu'ici.

Nous avons mis les prix à la portée de toutes les bourses. **40c. le paquet de 6 lbs.** Moins un escompte convenable pour le commerce, suivant la quantité requise. **DIRECTION. — Une poignée de poudre soir et matin.**

En vente chez tous les Epiciers en Gros, Marchands de Farine et Marchands de Fer.

G. G. GAUCHER, Agent pour le Canada

Aussi en vente chez MM. A. Couillard, Letourneux, Fils & Cie, L. H. Hébert, A. Robitaille & Cie, L. Chaput Fils & Cie, Hudon, Hébert & Cie et Hudon & Orsali.

ALLEZ CHEZ

Tel. Bell, Est 2625

ARCAND

Pour vos achats de l'Automne

Assortiment complet de Marchandises les plus fraîches. Les étoffes à robes, les manteaux, les tweeds pour hommes, les sous-vêtements, tout cela est de bonne qualité, varié et peu cher

No 181, Boulevard St-Laurent

Coin Lagauchetière

MONTREAL.

C'EST pas pour rien dire de trop, mais c'est bien mon idée que si le chef Campeau restait à Monaco y pourrait faire des pépères de descentes. Tout le monde joue à l'argent dans ce v'limeux de pays-là; je crê quasiment, ma foi de gueux, que c'est aussi pire que par chez nous. Monaco, vous savez, c'est une petite bonguienne de paroisse pas beaucoup plus grande que le Champ-de-Mars; vous videz votre pipe en Italie et vous crachez en France. Comme vous voyez c'est pas grand, c'est effrayant.

Le "boss" de cette affaire-là, c'est un nommé Albert, un bon guiable qu'a pas son pareil pour remplir une "straight" ou ben une "full", je vous en passe un papier. C'est Loubet qui est chargé de le chaperonner, mais je crê ben que ce bon Emile s'en occupe pas beaucoup.

Le prince de Monaco, vous savez, c'est pas les chars, comme on dit, et je vous avouerai ben franchement que j'étais pas pour aller le voir; c'est Popol qui m'a dit comme ça:

—Arrête donc, en passant, ça y fera plaisir, tu seras ben reçu, y a pas de soin.

—C'est, ma foi, vrai, que j'y ai répondu. Faut pas être trop bec-pincé; quand même qu'y est pas de notre monde, et que c'est rien qu'un petit prince de rien, je peux ben aller le voir aussi bien que vous, Edouard Loubet et mes autres amis.

Et là-dessus, je suis parti pour Monaco, dans les gros chars à "steam". En arrivant là, je gagne tout dresse chez le dénommé Albert Ier, que je trouve en train de serrer dans un chausson la ca, gnotte, d'une tannante de partie de "bluff" qu'avait eu lieu la veille à Monte-Carlo, une place ous que ça joue en scie ronde, lâchez-le l'ours!

—Comment que ça va? monsieur Albert, que j'y questionne poliment en entrant.

—Quiens, bonjour Ladébauche, enchanté de vous voir.

Ladébauche à Monaco une visite au Prince Albert



FIEZ-VOUS
PAS A CES
ROULETTES-LÀ

—Dérangez-vous pas, continuez votre petite opération.

—Ben je pense pas; quand on a de la visite comme vous, y a pas de bon sens de continuer à travailler; ça serait pas poli.

—Vous êtes ben aimable, monsieur Albert, on voit que vous fréquentez des gens comme y faut; vinguienne!

—Donnez-vous donc la peine de vous assis, vous pouvez ben ôter votre bougrine, y a pas de gêne. Vieille, emporte la fiole pis les tombleurs pour traiter la visite.

(Hein! ça c'est ce qui s'appelle un homme ben éduqué).

—On peut pas être plus "blood", que j'y dit en faisant honneur au menu. Ça me fait l'effet d'être un chouette pays par icite.

—Je vous crê, monsieur Ladébauche, y a pas un homme qui se la coule plus douce que moi.

—Vous vous engueulez pas avec vos ministres?

—Y a pas de danger, j'en ai pas.

—Comment! y a pas de ministres?

—Non, y a pas de députés non plus.

—Ben vous me dites pas ça, ça parle ben au guiable. Comme de raison y a pas d'élections ni de politiciens, comme ça, comment qu'y font les avocats pour se faire nommer juge, si y a pas de politique? C'est pas pour dire mais vous avez un drôle de pays. Tout le monde est donc de la même couleur, y a pas de bleus ni de rouges? C'est pas comme par chez-nous, cramoisie! là, y en a des ministres pis des députés, pis des élections, pis que ça s'engueule en grand, je vous en passe un papier. Faut absolument être rouge ou bleu, y a pas à sortir de là; demandez-leur pas pourquoi y sont d'une couleur plutôt que d'une autre, par exemple, y seraient ben embêtés pour vous répondre, rapport qu'y le savent pas.

—Ah! ben, j'ai rien de tout ça, ici.

—Peuh! c'est pas assez grand pour faire vivre un partie politique, y a pas moyen de monter une "job" qui paye. Allez donc faire quelques mille piastres de "bloodlage" sur des petites "jobs" de rien. Par chez-nous, c'est autre chose, c'est pas l'espace qui manque pour cultiver la carotte; chaque politicien a son

petit jardin de carottes qu'il cultive avec soins et amour, c'est notre plus grosse industrie.

—Vous devez pas avoir de sénat, non plus, comme de raison?

—Non, nous n'en avons pas.

—Ben, dans ce cas-là, ousque vous câsez vos amis qui sont plus bons à rien.

—Voyons, mon cher Ladébauche, vous savez ben que, puisqu'y a pas de politique y a pas d'amis à caser.

—C'est pourtant vrai, batêche! Mais qu'est-ce que vous faites donc dans ce bonguienne de pays?

—On joue à la roulette.

—C'est pas étonnant puisqu'y a pas de parlement, que ça marche sûr des roulettes.

—Vous avez jamais vu Monte-Carlo!

—Non, c'est-y parent avec Monte-Christo?

—C'est pas la même chose.

—Ah! je comprends, y monte pas à la même place.

—Justement, Monte-Carlo, c'est l'endroit où sont les roulettes.

Ous qu'on monte sur des roulettes, ça doit être ce que par chez nous, on appelle: "Looping the Loop", je connais ça, y en a un au Parc.

—On va y aller, vous verrez ben si c'est la même chose.

Et nous v'là partis pour voir monter ce fameux Carlo sur des roulettes.

En sortant du palais, j'aperçois une bande de soldats, qui se mettent à nous présenter les armes.

—Qu'est-ce que c'est que ça? que je demande à Albert.

—C'est mon armée.

—Vous badinez.

—Pas plus qu'une chèvre.

—Ah! ben, vieux vice, vous parlez d'une armée, cinquante soldats, pis un général; c'est pas comme chez Dillaume, ni comme par chez-nous. Si vous veniez sur le Champ de Mars, à Montréal, c'est là que vous en verriez des pépères de soldats, que ça "drill" en grands, pis y en a au moins cent fois plus qu'icite.

Une armée, ça! si ça fait pas piquer.

—C'est pas pour rien dire de trop, mais c'est le pays le plus peigne que j'ai encore vu: pas de parlement, pas de sénat, pas d'élections, pas d'armée, ça doit être



Y A PAS DE BLEUS NI DE ROUGES!!

rudement ennuyant batêche! Y a t'y au moins des échevins.

—Non, y a pas de ça, non plus, puisque je vous dis que c'est un pays heureux.

—Et que tout marche sur des roulettes, à ce qu'y paraît; ben, allons les voir ces bonguiennes de roulettes ousque monte le dénommé Carlo.

Et nous arrivons devant un chouette de palais.

—Ça que me dit Albert, c'est là ousque sont les roulettes.

—Ben, entrons voir ça que j'y dis. Imaginez-vous, qu'on rentre dans une grandtable, y avait toutes sortes de gens, de salle, ousqu'y avait des centaines de qui jouaient à l'argent comme des possédés.

—C'est ça vos roulettes que j'y dis.

—Oui, c'est ça.

—C'est pas comme le "Looping the Loop" de par chez-nous. Pis ousqu'y est votre Carlo?

—Y en a pas, c'est le nom de la place.

—Ben, vous avez qu'à ouer; on embête pas Ladébauche comme ça. C'est rien qu'un truc pour amener les gens; on leur fait accroire qu'y vont voir monter Carlo sur des roulettes et finalement à la fin, c'est eux autres qui se font rouler, je connais ça.

—Pourtant, y a des gens qui font de l'argent ici.

—Vrai?

—C'est comme je vous dis.

—Savez-vous une chose?

—Quoi?

—J'ai quasiment envie, ma foi de gueux, d'essayer ma "luck". C'est ça qui épaterait les amis, si j'arrivais chez nous millionnaire.

—Ma foi, tant pis, je me risque.

On s'approche d'une table, j'avins un deux sous, et je mets ça sur un ziméro; avant que j'aie le temps d'en voir la couleur, v'là t'y pas qu'un grand gas qui était là, je ramasse avec un râteau. Je me préparais à l'engueuler.

—C'est correct, que me dit Albert, c'est que votre ziméro était pas bon.

—Si c'est correct y a rien à dire, que je réponds, vu que Ladébauche a ben trop de savoir-vivre pour s'engueuler pour un deux sous, tout le monde sait ça.

J'en prends un autre et je le remets, le temps de le dire y était allé rejoindre l'autre. Alors, pour lors, quand j'ai vu ça, j'ai fait ni une ni deux, je me suis approché du gas qui m'avait sifflé mes quatre sous avec son râteau et j'y ai collé mon poing sur la trompe, sous votre respect. Vous comprenez qu'y s'est mis à crier, ses amis sont venus et le temps de le dire, Ladébauche se faisait flanquer à la porte.

Si jamais vous allez par là, les enfants, fiez-vous pas à ces roulettes-là, c'est Ladébauche qui vous le dit.

Pis un vinguienne de pays ous qu'y a pas d'échevins ni de députés, parlez-moi pas de ça.

J'AVINS UN
DEUX SOUS.



J. E. LECLAIRE & CIE

MARCHANDS-TAILLEURS

Réparages
exécutés avec
soin et à bas prix

TEL. BELL
EST 2506

Repasage
50c. pour un
habit complet

705, BL'D ST-LAURENT
MONTREAL

TEL. BELL MAIN 4947



DEMANDEZ

Nos excellents Cafés

ST-MARC, JAVA, MOKA, BAROHONA
et LA CRÉOLE.

AUGUSTIN COMTE & CIE

IMPORTATEURS ET BRULEURS

CAFES, THES ET EPICES

444, RUE ST-PAUL, MONTREAL.



Vapeur Beauharnois

Excursions du Samedi apres-midi

Tous les Samedis, durant l'été, le Vapeur Beauharnois, partant de Montréal, au bout de la rue Nazareth, à 1.30 p. m., et du quai de Lachine, à 4 p.m., monte le lac Saint-Louis et la rivière Chateauguay, arrête à Chateauguay, au quai Desrochers en allant seulement, et arrive à Beauharnois à 6 p.m. Départ de Beauharnois le même soir à 8 hrs, arrivant à Lachine à 9.15 p.m., où les excursionnistes prendront les chars électriques pour Montréal.

Sautez les Rapides de Lachine tous les Dimanches

Tous les Dimanches, le même vapeur partira de Lachine à 4 hrs. p.m., montant le Lac St-Louis et de là, la rivière Chateauguay, autour des Iles des Sœurs et sautant les rapides pour Montréal.

Capt. J. A. A. DESROCHERS,

Tel. Main 1848

Seul Propriétaire

TEL. BELL, MAIN 1270

F. PAQUETTE, M.A., L.C.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

22, RUE STE-CATHERINE OUEST

Coin St-Charles Borromée

MONTREAL

LADEBAUCHE EN TURQUIE



HOMME DE CHANQUIER. C'EST PLUS CHOUETTE ET PLUS INDÉPENDANT.



ON DORT COMME DES CHÉRUBINS.

IL SE TAILLAIT
LES ONGLES
AVEC DES
CISEAUX DE
JOURNALISTE.



LA SUBLIME
PORTE S'ÉTAIT
FERMÉE
DERRIÈRE
MOI.

orteils avec des ciseaux de journaliste.
—Bonjour, Monsieur le Sultan, que je module.
—Salut, Ladébauche, que me répond ce doux et aimable monarque.
Vous avez bougrement eu de la chance d'être Ladébauche, parce que vous ne seriez jamais entré ici ; je vous aurais fait empaller.
—Vous êtes ben aimable, mais donnez-vous pas cette peine-là, c'est pas nécessaire, je voyage incognito.

rire. Faut pas les frotter à rebrousse poils, demandez ça à n'importe qui. Si jamais vous venez par chez nous, faudra pas faire de fraîcheurs. Et vous, monsieur le Sultan, comment vont les affaires ?
—Ça va toujours mal, y a ce damné concert européen, qui m'embête tout le temps.
—Pourquoi ça, y joue faux ?
—Oui, y joue faux en grand.
—Quiens, vous avez qu'à ouer, peut-être que si je m'engageais là-dedans, ça jouerait correct. Pensez-vous qu'y me prendrait dans cette "banne-là" ?
—Je pense qu'y sont déjà assez de monde dans cette blague-là.
...—Pourtant, c'est pas pour me vanter, mais sur le ruine-babine ou ben l'accordillon, je suis ben extra ; y en avait pas un crapaud pour me battre dans mon village. Pour ce qui est des gigue pis des "reels" je suis pas battu, j'ai pas peur de le dire, c'est ben simple.

LES voyages, vous savez, c'est sans comparaison comme la boisson, y a rien que le premier coup qui coûte ; quand on est lancé, vinguenn ne ! y a pus moyen de s'arrêter.

Quand j'ai quitté Popol, sa v'limeuse de pagode m'avait donné le goût de l'Orient, comme disent les gens qui savent la géographie, ce qui fait que j'ai pris le steamboat pour la Constantinople, une paroisse qu'est dans le diocèse du Sultan.

Vous parlez d'un tannant de voyage, c'est ça. Y a fallu quasiment un bon mois pour se rendre dans ce crapaud de pays, pas besoin de vous dire que j'avais bigrement hâte de débarquer quand on est arrivé à "Dam-Bull" qui est Constantinople, en français.

La Turquie, vous savez, parlez-moi z'en pus, c'est le plus torvice de village que j'ai encore rencontré. Ça ne se contente pas de s'engueuler comme par chez nous, ça se massacre tout le temps, vieux vice ! Pis y a un bonguienne de Sultan qu'est pas "tough"

rien qu'un p'tit brin, j'vous en passe un papier ; pour un oui pour un non, y vous fait empaller ses paroissiens, que s'en est ma foi de gueux, dégoûtant.

Vous savez pas ce que c'est que de se faire empaller, vous autres, hein ! Ben je m'en vas vous dire comment ce que c'est, c'est une petite opération qui n'est pas rigolo. Trois ou quatre gas y vous agraifent, y vous enlèvent vos nippes, pis y vous font assir ben poliment sur la pointe d'une espèce de broche à tricoter qu'est pas pointue rien qu'un peu. Quand vous êtes là-dessus comme de raison, vous êtes pas dans un fauteuil d'opéra, je vous en garantis ; la pointe a vous rentre effrontément dans la propriété foncière, comme dit le notaire "de par chez-nous, pis vous restez là embroché, jusqu'à ce que mort s'en suive bâteche ! c'est un v'limeux de jeu qu'est pas à faire avec les amis, comme vous voyez.

Pourvenir à mon histoire, je vous disais donc que j'étais arrivé à Cons-

tantinople, ben décidé à voir le Sultan, mais bougez pas, c'est pas une petite affaire que d'approcher de ce gas là, en faut des sinagrés, ben plus que n'importe où ailleurs, ragport que le bougre voit des empoisonneurs partout. C'est ben effrayant, ce que tous ces gros bonnets là ont peur à leur peau ; d'après ce que j'ai pu voir dans mes voyages, le méquier de roi me fait l'effet d'être, pas mal "tough" ; aussi, mes enfants je vous conseillerais pas d'entrer en apprentissage dans ce v'limeux de méquier là ; vaut ben mieux apprendre la profession d'homme de chanquier, comme Ladébauche, c'est plus chouette et plus indépendant.

On a pas besoin d'avoir tout un régiment devant sa porte, comme le Sultan et Nicolas, ni de changer d'habits cinq ou six fois par jour comme Dillame rapport que tout notre "stock" y se compose d'une seule et unique bougrine ; c'est vrai qu'on reste pas dans un palais, mais vinguenn ! on a pas peur des anarchistes, nihilistes, empoisonneurs, etc., on dort ben tranquillement sur nos deux oreilles comme des petits chérubins qui viennent de naître.

Toujours est-il, m'a dire comme on dit, qu'après pas mal d'engueulage, je suis venu à bout de me rendre jusqu'au Sultan, qui était assis par terre les pattes croisées, sur une paillasse de velours, se coupant les ongles des

—Vous demeurez pas loin, à ce qu'y paraît.

—Oui, m'a dire comme on dit, fallait que j'aie ben envie de vous voir pour entreprendre cette promenade-là ; mais ça m'a pas coûté, parce que je savais qu'en entendant mon nom, vous ouvririez tout de suite votre Sublime Porte, dont le monde parle.

—Comment vont les affaires par chez-vous ?

—Hum ! ça va pas trop mal, quoique ça s'engueule assez fort ; ça ne se massacre pas comme ici, comme de raison, rapport que les Canayens y n'aimeraient pas ça, ces jeux-là, pis qu'y auraient vite fait de passer au "bob" le premier bonguienne de Sultan ou de n'importe quoi qui se permettrait des familiarités de ce calibre-là ; je vous en passe un papier. Ils n'aiment pas ça l'empallage et autres petites distractions de société ; pour l'emballage et l'emballerment par exemple, je dis pas, y sont pas mal forts là-dessus, surtout en temps d'élections. Vous avez qu'à leur débiter des grandes phrases vides et sonores, leur promettre des châteaux dans le pays du petit roi Alphonse et vous les avez un peu croché ; mais faudrait pas les empaller, je suis sûr qu'ils aimeraient pas ça.

—Ils me font l'effet d'être "tough", tes Canayens.

—Ah ! pour ça, vinguenn ! lâchez-le l'ours, y sont "tough" pas pour

—Imaginez-vous, monsieur Ladébauche, que ce satané concert accapare toutes mes affaires. Je ne suis capable de rien faire sans que ces badreux-là y fourrent leur nez. Y a rien que dans mes petites discussions avec les Arméniens qu'y me laissent faire.

—Ben, voulez-vous que je vous dise ma façon de penser, moi, ce sont des peureux de vous laisser massacrer du monde comme ça. Vous avez de la chance que les massacres d'Arménie ne fassent pas de tort à leur petit commerce, parce qu'ils auraient bêtôt fait de vous mettre un "stopper" au nom de l'humanité, mais les Arméniens, voyez-vous, c'est pas une marchandise européenne, ça fait que vous avez pas besoin de vous gêner.

—Je ne me gêne pas, non plus.

—Mais pourquoi que vous les tuez en "gang" comme ça.

—Pour les convertir.

—Ben, petit crapaud de Sorel ! en v'là une idée de tuer les gens pour leur apprendre à vivre ; vous êtes quasiment aussi fanatique que certaines gens de par chez nous. Quoi que ça peut vous

faire que ces pauvres Arméniens y pensent pas comme vous ? d'abord qu'y se conduisent ben en, pis qu'y font de mal à personne. Eh ! ben ! mon yeu, c'est leur affaire, y régleront ça avec le Père Éternel, quand y seront de l'autre bord. Vous connaissez pas ça, la liberté ? Quand vous viendrez par chez nous, vous regarderez dans le port de New-York, elle est là, et je vous conseillerais pas de mettre la main dessus. Seulement, faut pas la prendre au sérieux ; c'est vrai qu'on n pas de Sultan par chez-nous, mais on a les "trusts" : la Cie du Gaz, le Tél. Bell. et ben d'autres. Vous savez, y a deux sortes de libertés ; celle qu'on accorde aux autres et celle qu'on réclame pour soi-même. Eh ! ben, par chez-nous, chacun est ben correct pour la liberté qu'il réclame pour lui-même, mais quant à ce qui en est de celle qu'il faut accorder aux autres, je vous dirai ben franchement, y a jamais eu un bonguienne de moyen de s'entendre là-dessus. La seule liberté qu'on reconnaît au prochain, c'est celle de marcher nu-pieds s'il a pas c'te cope,

pour s'acheter des bottes ; c'est pas le guiable, comme vous voyez, mais c'est toujours ça.

—C'est pas beaucoup mieux qu'ici.
—Non, mais on fait les choses d'une façon plus chic, on dérinche personne, comme je vous disais tout à l'heure, on se contente de s'engueuler les uns les autres, avec un ensemble touchant, et pendant que les Canayens y se chamaillent comme ça, les autres nations des alentours y travaillent et font du progrès.

—Vous parlez bougrement ben monsieur Ladébauche, vous devez être pas mal savant, vous avez dû aller ben longtemps à l'école ?

—Ben, je vous dirai ben franchement, j'y ai jamais été, rapport que mes parents y étaient trop pauvres, et par chez nous faut être riche pour s'instruire, je suis pas savant non plus, mais j'ai des amis qui ont été ben longtemps à l'école et qui sont avocats, eux-autres par exemple y sont savants en grand, si vous les entendiez, vieux-vice, ils en disent des belles affaires : les Américains eux autres y en disent moins, mais ils en font plus.

—Ben à cette heure, monsieur le Sultan, je voudrais ben saluer votre femme avant de m'en aller.

—Saluer ma femme ! laquelle ?

—Comment ? non d'un nom ! en avez-vous deux ?

—J'en ai cinq cents.

—Bonguienne de bonguienne ! Ça vous fait cinq cents belles-mères, bout de corde ! pauvre homme, c'est pas étonnant qu'y soit enragé, y a de quoi.

—Vous vous trompez, j'ai pas une seule belle-mère, y en a pas par ici.

—Ça parle ben au vieux Charlot, mais oussqu'elles sont toutes vos moitiés ?

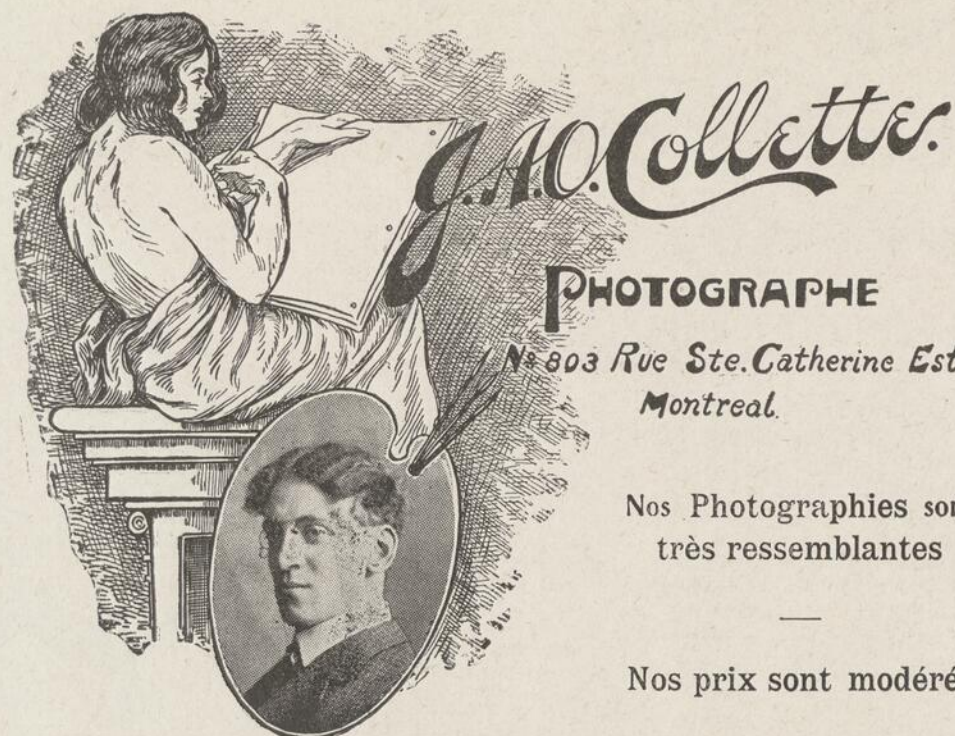
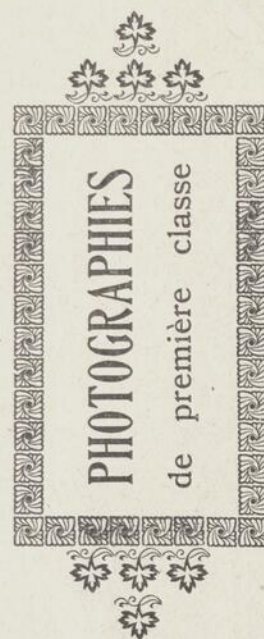
—À peu près.

—Dans un harem, à côté.

—Ben torvice ! y sera pas dit que Ladébauche aura filé sans voir ça.

Et sans faire ni une ni desse, je m'élançai vers la porte du harem, comme dit le Sultan ; mais bougez pas, je me sens agraifié par une dizaine de gas qui sortent de je ne sais trop où, et qui, le temps de le dire, me flanquent dehors et ferment la Sublime Porte derrière moi.

LADEBAUCHE.

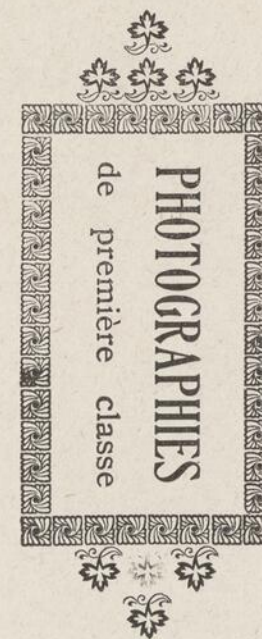


PHOTOGRAPHE

N° 803 Rue Ste. Catherine Est
Montreal.

Nos Photographies sont
très ressemblantes

Nos prix sont modérés



REFERENCES :
La Banque Dominion
et n'importe quelle agence
commerciale



FOURRURES VERTES

TRAFICANTS ET TRAPPEURS

NOUS plaçons les avantages du marché montréalais (le meilleur d'Amérique) à votre porte. Notre méthode de faire les affaires par la malle est éprouvée et a toujours donné satisfaction à nos expéditeurs dans tout le Dominion. Nous fournissons les fiches d'expédition, les enveloppes et tout ce que requiert le commerce par la malle. Nous payons les frais d'expédition jusqu'à concurrence de 10 p.c. de la valeur expédiée.

Nous évaluons vos marchandises au plus haut prix que nous permet le marché et nous en destinons le montant le jour même, vos marchandises sont tenues à notre disposition jusqu'à ce que vous ayez accepté ou rejeté notre offre. Si notre proposition est rejetée, renvoyez l'argent et votre marchandise vous sera retournée immédiatement à nos propres frais. Rien peut-il être plus juste ?

Ecrivez pour notre liste de prix.

C. PIERCE & CIE

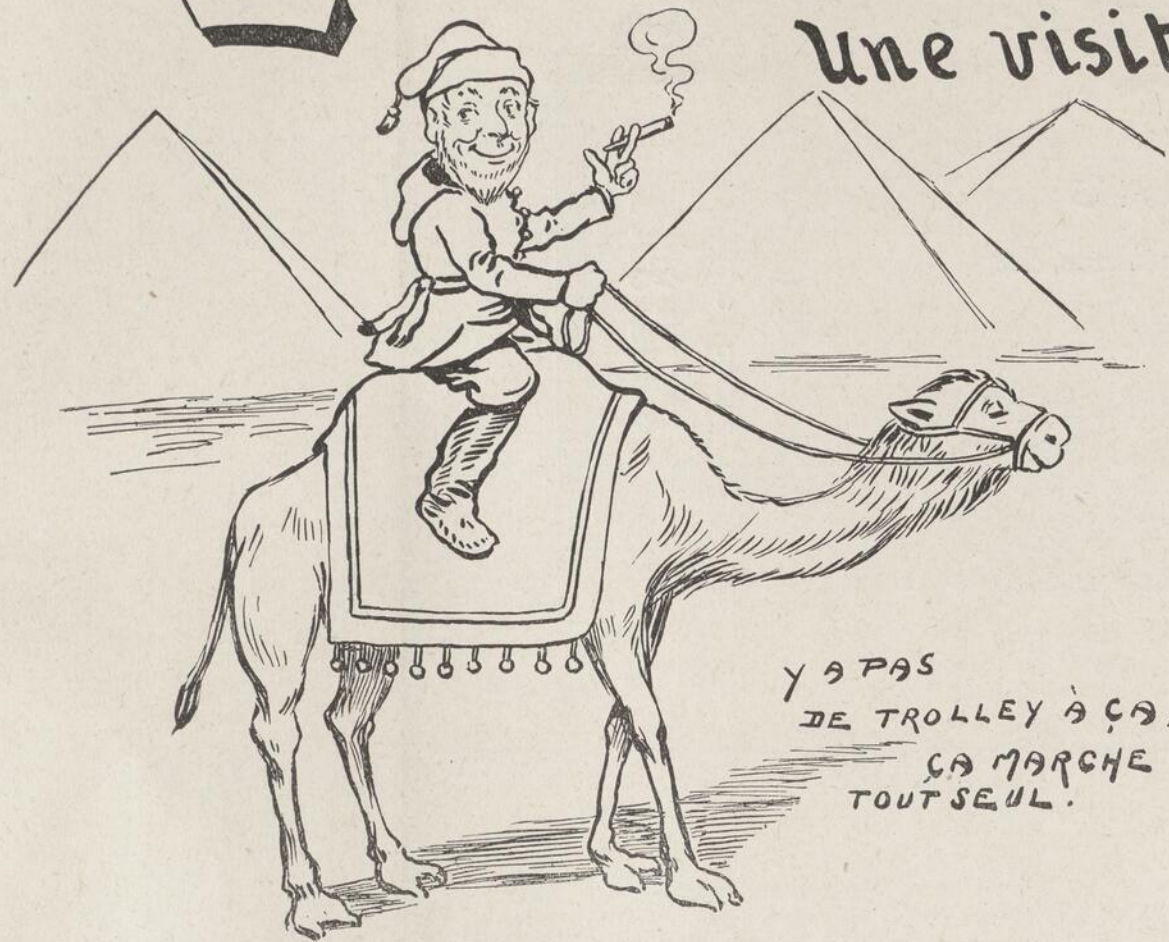
ACHETEURS ET EXPORTATEURS

454, St-Paul, Montréal



LA DEBAUCHE EN EGYPTE

Une visite chez le Khédive



Y A PAS
DE TROLLEY À ÇA.
ÇA MARCHE
TOUT SEUL.

VOUS êtes-vous déjà promené en chameau vous autres? Vous avez pu vous promener avec des chameaux, ça, ça m'est déjà arrivé souvent dans les rues de Montréal, mais c'est pas de cette sorte de chameaux-là qu'y s'agit. Je veux parler des vrais chameaux à quatre pattes: Eh! ben vinguienne, Ladébauche a monté sur ces bibites-là, lui, en Egypte, rapport que c'est les petits chars de par là, y a pas de motormen à ça, ni de "trolley" comme de raison, vu que ça marche tout seul, comme les chevaux, les ducs, les éléphants et les autres animaux? On a rien qu'à embarquer là-dessus entre les deux bosses, pis ça part et ça court fort en grand. Y a pas de "transfers" non plus, naturellement. C'est ben extraordinaire, ces chameaux-là, imaginez-vous pas que ça passe jusqu'à quatre jours sans prendre un coup; je connais pas mal de Canayens qui pourraient pas en faire autant, ben sûr.

Après être sorti de la Sublime Porte de la façon inattendue dont je vous ai parlé, je suis parti pour le Caire et les paroisses environnantes, en chameau, comme je viens d'avoir l'honneur de vous le dire.

—Je me disais comme ça tout en chameautant: "Le Caire ça doit être une fameuse place où que les Anglais font "checker" leurs valises, puisque y marquent toujours dessus "Hardle with Calre", c'est aussi une place dont ils vou-

draient tellement s'emparer qu'y ont pris la façon de dire à toutes minutes "Take Caire".

Avant d'arriver au Caire, pas besoin de vous dire que je suis allé voir les Pyramides dont on parle tant. Savez-vous ce que c'est que les Pyramides? Ladébauche va vous expliquer ça sur le long et sur le large, en deux mots: les Pyramides, c'est comme qui dirait un palais de glace qui serait en pierre et taillé en pointu, c'est pas plus malin que ça. Je me suis laissé dire que c'était ben vieux, ces bonguennes de machines-là, y en a trois comme ça, une petite pis deux grosses; la petite doit être plus jeune que les deux autres, comme de raison.

Ça a été bâti par des rois qu'avaient de l'argent à gaspiller, comme ceux d'aujourd'hui; les crapauds s'étaient mis dans la caboche l'idée de se faire enterrer là-dessous, et je suppose ben que le peuple qui était ben content d'en être débarrassé se disait en bâtissant ces boîtes-là: "On va leur en mettre assez épais sur la carcasse, que les bougres sortiront pus jamais de là". Pis imaginez-vous que pour garder ça, les anciens, qu'étaient pas bêtes, ont mis à côté, une manière de rhinocéros avec unetête de femme, c'est une sorte de bibite, du temps du père Adam, y en a plus comme ça aujourd'hui. Vous comprenez qu'à force de rester plantée au soleil, à "watcher" les Pyramides, la pauvre bête a fini par sécher et s'est en-

durcie, ce qui fait qu'aujourd'hui elle est en pierre, y a pas de danger qu'elle morde, comme de raison. Elle a la tête un peu craquée, c'est peut-être ben à cause qu'elle a eu peur quand Napoléon est allé par là jouer son fameux duo des Pyramides, rapport que la pauvre bibite doit pas aimer la musique... elle a pas d'oreilles. C'est dans sa nature, peut-être qu'elle a jamais été achevée; comme le monument Crémazie dans le square Saint-Louis de par chez nous.

Quand Ladébauche voyage, vous savez, faut qu'y voit tout ce qu'y a moyen de voir, y se prive de rien, c'est pas un peigne fin, tout le monde sait ça aussi, je me suis dit: "Mon vieux, t'es pas pour passer à côté de ces vénérables monuments de la vanité humaine sans grimper dessus, ça serait pas correct. Y doit y avoir moyen de monter, puisque dans le temps de Napoléon, y avait quarante siècles de louchés là dessus pour le voir faire (c'est du moins ce qu'y disait à ses soldats, mais paraît qu'y était pas mal menteur). Et sans plus berlander, je descends de mon chameau, et me v'là en train de grimper là-dessus; c'est pas une petite "job", je vous en passe un papier, n'empêche pas que j'ai fini par arriver en haut.

Ben, je m'en va vous dire comment ce que c'est, si y avait là-dessus quarante siècles qui regardaient Napoléon, y devaient être tassés en scie ronde, rapport

que c'est pas grand, c'est effrayant. C'est comme rien, les siècles de ce temps-là devaient être ben plus petits que ceux d'aujourd'hui. Pendant que j'étais en train d'allumer ma pipe, tout bonnement, v'là-t'y pas que j'entends d'en bas quelqu'un qui se met à crier:

—Hello! Ladébauche! qu'est-ce que vous faites là-haut?

Je regarde, bonguienne de bonguienne! imaginez-vous qui c'était?

C'était ni plus ni moins que le dénommé Abbas Hâlimi, qu'est le Khédive de ce faubourg-là, et qui demeure au Caire, un peu ulus loin.

—Salut, monsieur le Khédive que j'y réponds d'en haut, excusez-moi, je m'en vais descendre, j'étais justement venu ici pour vous voir.

—Ça me fait ben plaisir, hâtez-vous de descendre, on va aller mouiller ça.

—C'est pas de refus, que j'y dis.

—Et là-dessus, je me mets à descendre; ça na pas pris goût de tinette, comme vous devez ben vous imaginer, et le temps de le dire, j'étais auprès de cet auguste monarque, je regimpe sur mon chameau, et nous partons pour le palais du Khédive, qui est une chouette boîte, je vous en passe un papier. Encore un qui se prive de rien; c'est pas de valeur, quand on a les moyens. Si Ladébauche avait autant de copes que tous ces farceurs de rois, je vous prie de croire qu'y ne fumerait que des cigares de dix cents, pis qu'y resterait quéque part dans le "Beaver Hall", pis qu'y s'achèterait un "swell" tuyau, pis qu'y se planterait au coin de la rue Saint-Denis et de la rue Sainte-Catherine, à côté de la boîte de la patrouille avec les étudiants, pour voir passer les jolis criatures. Ah! par exemple, je peux vous garantir une chose, c'est que Ladébauche est un monsieur, et qu'y insulterait pas les gentilles petites poulettes sans défenses qui passent par là, vu qu'y est bien élevé et qu'y a plus de délicatesse que ça, y sait ben que les criatures c'est fait pour être choyées et dorlotées et qu'y faut avoir soin de ça comme de ses yeux, vinguienne! au lieu de les invictimer sans bon sens; rapport que (je peux ben vous dire ça entre nous autres, faut pas le leur dire par exemple), je cré ben ma foi de gueux, qu'elles sont bougrement meilleures que les hommes du sesque Masculin, parce que Ladébauche en a jamais vu une bonguienne de anne dépenser son salaire dans les hôtels, le samedi soir, elles ont trop de cœur pour ça, elles aiment mieux garder ces copes-là pour leurs enfants.

Mais, s'agit pas de ça; pour revenir à mon Khédive, tout en chameautant, on s'est mis à parler des affaires comme de raison.

—Ça vous amuse, le méquier de roi, vous! que j'y demande.

—Comme-ci, comme-ça.

—Avez-vous autant de moiqués que le Sultan?

—Oui, j'en ai quelques centaines, je vous dirai ben franchement, je les ai jamais comptées.



ON VA
VOUS
LES
MONTRER.



JE ME
PLANTERAI
AU COIN DES
RUES ST-DENIS
ET
ST-CATHERINE.

#BOURGEUIS.

té la dalle, on s'est remis à causer; j'avais mon idée voyez-vous et j'y amenais ça tranquillement.

—Comme ça, monsieur le Khédive, vous vous êtes marié cinq cents fois.

—A peu près.

—Ah! crégué! savez-vous que avec une couple de gas comme ça, dans une paroisse, la fabrique deviendrait millionnaire vieux vice.

J'y disais ça pour le flatter vous comprenez.

—Ça serait-y un effet de votre bonté de me les laisser voir vos légitimes?

—Ben, je m'en vas vous dire, c'est pas dans les habitudes, mais comme vous avez l'air d'un homme comme y faut, on va vous les montrer.

C'est pas pour rien dire de trop, mais vinguienne! il est bigrement plus recevant que le Sultan.

Et là-dessus, y ouvre une porte et me fait entrer dans un grand salon qu'était rempli de chouettes criatures, qu'avaient toute la tête dans des espèces de machines, qu'on leur voyait rien que les yeux.

—Ça, me dit le Khédive, c'est à peu près le seul endroit où les Anglais ne viennent pas mettre leur nez. Je les ai tout le temps sur le dos.

—Et ça vous embête?

—En grand.

—C'est correct, j'en parlerai à mon ami Edouard, y aura bientôt fait de "settler" ça lui, et là-dessus je vous remercie de vos politesses, quand vous reviendrez chez moi je vous revaudrez ça, à la royure. Mais v'là le Khédive qui fait un signe, toutes les femmes se lèvent et se mettent à chanter une magnière de cantique. Le Khédive, qui m'attendait sans que je m'en doute, leur avait fait apprendre ça à seule fin de me faire une touchante délicatesse, comme on dit. Divinez quoi que c'était.

C'était: "Un Canayen Errant", avec accompagnement de tambour.

LADEBAUCHE.

—Vieux vice! vous y allez pas de main morte dans ces environs icitte. Ça doit vous coûter bougrement cher, quand tout ça va magasiner, les jours de "Bargain day". Pis, dites donc, je voudrais vous demander quéque chose.

—Quoi?

—Quand vous revenez du club, à 3 heures du matin, comme les monsieurs de par chez-nous, est-ce que vos cinq cents moiqués vous attendent en haut de l'escalier avec chacune un manche à balais? vous devez passer un pépère de quart d'heure? m'a dire comme on dit: "Trop d'une bonne chose, ça devient pus bon". Je cré, ma foi de gueux, que j'aimerais encore mieux avoir rien qu'une moiquée, pis deux belles-mères c'est pas plus "tough".

—Elles ne sont pas comme ça, c'est moi qui suis le "boss".

—Vous avez qu'à ouer! Ben, bout de corde! je vous conseillerais pas de venir dire ça aux criatures de par chez-nous, parce que je cré quasiment que ça prendrait pas, vous vous feriez démantibuler le paroissien un peu croche, rapport que la criature dans notre pays, c'est le "foreman" sur toute la ligne, vinguienne! Qué que vous voulez, on l'a gâté, on l'a habitude comme ça.

—Combien en avez-vous de femmes, dans votre pays?

—Ben, juste chacun une, batêche! Pis c'est tant qu'y faut.

J'y aurais ben demandé encore d'autres renseignements, mais on était arrivés au Caire.

—Vous allez rentrer voir mon logis, que me dit le Khédive.

—Ben, beau dommage.

Pis on rentre dans son palais, où qu'y avait une "gang" de nègres drôlement habillés, qui nous faisaient des saluts en se frottant le nez par terre, c'est leur magnière de saluer à eux autres; faudrait pas essayer ça à Montréal, les rues sont ben trop malpropres; mais ces nègres-là ça leur fait rien, rapport qu'y ont le nez noir, y peuvent pas voir quand y est sale, comme deraison.

Toujours est-il, m'a dire comme on dit, pour parler en termes, qu'après avoir traversé pas mal d'appartements, on est arrivés dans la cuisine, où que le Khédive a avindé de derrière le poêle, une certaine cruche de "nana" avec laquelle Ladébauche est tout de suite entré en grande conversation intime. Avec les rois, vous savez, faut pas faire son bec pincé, faut être poli; et pour ce qui en est de l'étiquette dans ces circonstances-là, là-chez-le l'ours! Ladébauche s'y connaît. Y fait toujours honneur au menu, faut y donner ça.

Après s'être consciencieusement humec-

Palais de Musique HURTEAU

PIANOS
ORGUES
PHONOGRAPHES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

A des prix défiant toute Compétition
Le plus BAS et un SEUL PRIX

Pianos "HAZELTON" — Le Piano —
le plus Artistique
du monde entier

Pianos "WILLIAMS" à nouvelle gamme
Le meilleur Piano fabriqué au Canada

Toujours en mains un grand choix de Pianos, Orgues
des plus célèbres manufactures Canadiennes et Améri-
caines, vendus à des prix spéciaux pour argent compt-
tant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs.

AGENCE GÉNÉRALE POUR LE CANADA
de l'incomparable et du merveilleux

"PHONOGRAPHE PATHÉ"

Avec ce Phonographe, vous pouvez entendre les plus
Grands Artistes d'Europe, le Grand Opéra
de Paris, la Garde Républicaine.

Le Seul Phonographe Français parfait vendu
au Canada. Venez l'entendre, c'est
le Théâtre à Domicile.

J. A. Hurteau & Cie

Limitée

316, rue Ste-Catherine Est

3me Magasin à l'Est de la rue St-Denis

MONTREAL

TEL. MARCHANDS
2088

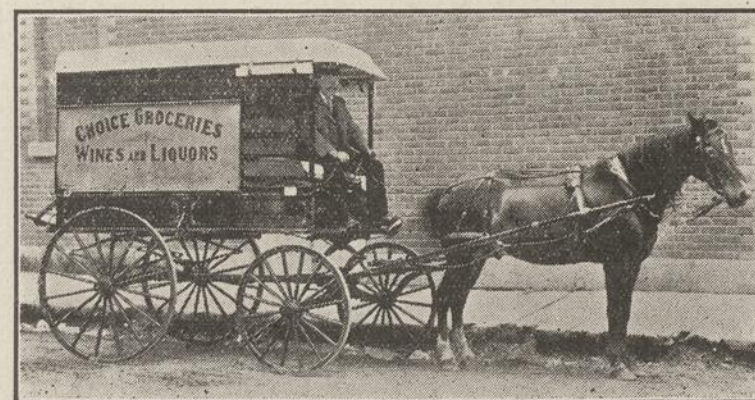


EMMAGASINAGE
pour toutes les saisons à des
prix modérés

J. A. B. MAJOR

FABRICANT DE

EXPRESS ET VOITURES À PAIN



336, rue Rachel et 88 av. Labelle
MONTREAL

MAX. LAPORTE

CHARLEM. FOREST

TEL. BELL, EST 2294

BOULANGERIE
IMPERIALE

LAPORTE
&
FOREST

PROPRIETAIRES

==== PAIN ====
Bis, Blanc, Fantaisie
AUSSI
Rolls, Buns, Galettes

SPÉCIALITÉ :
PAIN AU LAIT

117 & 125, RUE PONTIAC

QUARTIER ST-DENIS, MONTREAL

LADEBAUCHE

CHEZ

MENELIK



LES CRIATURES DE
PAR LÀ, SONT PAS
CHOUVETTES COMME
CEUSES DE MONTRÉAL.



VOUS ÊTES BEN A PIC.

RAS MENELIK, empereur d'Abyssinie. Hein ? en v'la un drôle de nom. Comment que vous aimeriez ça vous autres, vous appeler le Ras ? Ben Ladébauche a vu ça lui, un empereur qu'est un rat. Pas besoin de vous dire que celui-là est aussi ridicule que les autres, pourtant il est un peu moins crasse, rapport qu'y est moins civilisé, comme de raison ça l'empêche pas d'être recevant en grand, m'a dire comme on dit : c'est pas un "kickueux" ni un peigne fin. Ah ! par exemple, je vous dirai ben franchement, c'est pas un beau garçon, je peux même ajouter qu'y est laid en torrice ; c'est pas pour rien dire de trop, mais je cré qu'y en arracherait bougrement pour se "matcher" par chez-nous ; c'est vrai qu'y a ben des copes, ça pourrait le faire paraître joli aux yeux de ben des criatures, cette qualité-là. Quant à ses paroissiens c'est pas des dudes, non plus, je vous en passe un papier, ils vous ont une manière de se couper les cheveux en casque de policeman qu'est pas bête à voir, pis y marchent nu-pieds et se fichent sur la tête et sur le ventre un tas de ferblanteries, qu'est pas drôle à voir.

Mais y a une bonne chose, ça leur coûte pas ben cher pour s'habiller dans ce pays-là. J'ai dans mon idée qu'y doit pas y avoir épais de tailleurs ni de modistes, rapport que tout ce monde suit la mode du père Adam, avec quelques petites améliorations, par-ci par-là, comme de raison, vu que la mode voyez-vous c'est comme des principes, ça se modifie suivant les pays et les circonstances ; tout le monde sait ça.

L'empereur Ménelik demeure pas dans un palais épastrouillant, comme Dillaume pis les autres. Y a pas de pagode japonaise comme Léopold, ni de piano dans sa cuisine comme Loubet ; son palais c'est comme qui dirait un pou-

lailler, qui serait bâti avec des barreaux de chaise pis des crachats de chique et recouvert avec des paniers de vendeuses du marché Bonsecours ; pas besoin de vous dire les enfants que ça arrive pas avec le Palais de Justice de par chez-nous, pas plus que le guiable.

Quand je suis arrivé là, y avait devant la porte des magnières de soldats qui faisaient la garde, avec des fusils à répétition, s'y vous plaît, estusez. Vous vous demandez oussu qu'y ont pris ça, pas vrai ? Eh ben ! imaginez-vous que ce sont ces bonguennes d'Européens qui leur donnent ces joujoux-là pour les civiliser.

Ben, je m'en va vous dire comment ce

que c'est ; j'ai dans mon idée que si ça continue comme ça, avant longtemps ces nègres-là auront tous les vices, y seront pus inférieurs au gens civilisés ; y leur manquera pus que quelques bonnes grèves et des gros "trusts" pour être ce qui a de mieux en fait de monde comme y faut.

Mais revenons à mon Ras. Pour l'ors que je vous disais donc, que j'arrive devant des soldats ; en me voyant, les crapauds me donnent pas le temps de dire un bon yeu de mot, y m'agréent et me conduisent dans le salon du Ras.

—A qu'elle sauce qu'on va le faire cuire ? qu'interroge un des gas qui m'avaient amené.

—Etes-vous fous ? qué répond le Ras, c'est Ladébauche, batêche ! un Canayen, c'est trop dur à cuire, ça ferait pas un steak mangeable, même avec des champignons pis des pétaches. Touchez-y pas c'est un de mes amis.

Alors, pour l'ors, quand y ont vu ça, y ont bougré le camp sans rien dire.

—C'est pas pour dire mais torrice ! mossieur le Ras, vos gens ont une drôle de manière de recevoir les amis.

—Faut pas leur en vouloir, c'est à cause qu'y vous connaissent pas. Sans

ça, y auraient eu plus d'égards, vous comprenez.

—Dans tous les cas, c'est ben court, c'est pas des farces à faire ça. J'aime pas ces jeux-là.

—Vous êtes ben à pic.

Y a de quoi itout, bonguenne ! Si vous veniez me voir, pis que je vous ferais cuire pour faire un ragout de pattes, vous aimeriez pas ça hein ? Vous diriez que je suis pas poli et vous reviendrez plus jamais. Ben, c'est la même chose pour moi. J'aime pas les farces cuisantes, ni les cuites de ce liméro-là.

—Mais puisque je vous dis que c'était pour rire, pas besoin de vous fâcher. Quiens, parlons d'autres choses. Qu'est-ce que c'est que vous appelez une cuite, par chez vous ?

—Par chez nous, une cuite, c'est quand on est dans un état où on est pas crus. si on dit n'avoir rien pris, c'est pas plus malin que ça.

—En Afrique, c'est pas comme ça, les cuites se prennent à la broche.

Par chez-nous ça se prend au club ou aux enterrements de vie de garçon. Dites donc, en mangez-vous souvent des Canayens ?

—Non, nous autres, on mange pas le

Menu

— Potage —

Consommé aux ortels de négresse.
Bouillon à la queue de singe.

— Entrées —

Filet de négillon à la sauce blanche.
Fricot aux pattes de voyageur.

— Roti —

Dude à la mode de Caen
Huissier roti à la broche.
Cervelle de policeman aux petits pois.

— Gibier —

Belle-mère rotie aux petits oignons
Vieille fille sautée au Blé d'Inde

— Dessert —

Crème à la glace de miroir
"Brandy-nose" au whisky



C'EST LEUR MAGNÈRE DE SALVER.

monde, on est plus monsieur que ça en Abyssinie, mais pas bien loin d'ici, au Congo, y a des gens qui se mangent entre eux.

—Vieux-vice ! ça doit être dangereux de vivre par là ?

—Pas mal, si ça vous va, je vous amène chez un roi nègre des environs, où j'ai une invitation à dîner.

All right, que je réponds.
Et là-dessus v'la Ménelik qui met son tuyau du dimanche et nous partons.

Après avoir marché à cheval pendant 5 bonnes heures, nous arrivons dans une paroisse nègre oussu se préparait un grand souper de famille.

Le Ras me présente au chef, qui après m'avoir frotté son pied sous le nez en signe d'amitié (c'est leur manière de donner la main, par là) nous a fait asseoir par terre auprès d'une magnière de table en pierre oussu le dîner était justement servi.

Y avait toute sorte de monde à ce festin-là, des enfants, des criatures.

Pas besoin de vous dire que les criatures de par-là sont pas chouettes comme les ceuses de Montréal, y s'en manquent bougrement.

Ces nègres-là font bien les choses, y nous ont passé un menu qui était écrit sur du papier fait en madrier de 3 pouces, je vous mens pas.

Je me mets à lire ça, vous parlez d'un menu, bonguenne ! ça commençait comme ça :

POTAGE

Consommé aux ortels de négresse.
Bouillon à la queue de singe.

Je me suis fait servir un consommé aux ortels de négresse, j'ai pas aimé ça le guiable, ça vous avait un petit goût de macaroni au fromage qu'était pas fameux.

Je reprends le menu et je regarde ;

ENTREES

Filet de négillon à la sauce blanche.

Fricot de pattes de voyageurs.
Pas fameux tout ça, ça n'arrive pas avec des fèves au lard à la canayenne.

ROTIS

Dude à la mode de Caen.
Huissier roti à la broche.
Cervelle de policeman aux petits pois.

GIBIER

Belle-mère rotie aux petits oignons.
—J'ai pas osé manger de ces mets-là. Ménelik qui avait goûté, a eu une tan-nante de colique, je vous en passe un papier.

Y avait ensuite ;
Vieille fille avec sauce au blé-d'Inde

DESSERT

"Brandy Noses" sautés au whisky
Crème à la glace de miroir pilé.

Vous me croirez si vous voulez, les amis, mais c'est le plus vinguennien de dîner que j'ai encore pris.

Allez pas vous imaginer que ça se fait avec tous le tralala des banquets de par chez-nous ; pas une batêche de miettes ; on s'assit par terre pis on mange avec les outils du père Adam ; pas besoin de vous dire que personne se dérange, comme de raison. Y sont pas assez civilisés pour ça.

Après dîner, on leur a dit merci. Pis on a décampé, Ménelik et moi.

J'ai été le conduire jusque chez lui, oussu que je l'ai laissé, pour chenailler au plus vite, rapport que je sentais dans mon estomac la vieille fille qui voulait enjôler le policeman aux petits pois, et ça faisait un potin de tous les diables : le policeman me cognait dans le ventre en criant "Circulez", tandis que l'huissier voulait saisir le dude à la mode de Caen qu'avait pas payé ses frusques probablement ; ce qui fait que j'ai été malade comme un crapaud pendant trois jours.

Si jamais vous allez par là, les amis, défiez-vous de ces dîners-là ; c'est Ladébauche qui vous le dit.

LADEBAUCHE.

NOS CHAUSSURES CHAUSSENT

Nos chaussures d'Hommes, Fem-
mes et Enfants sont offertes aux
prix les plus modérés qui sont inva-
riablement de beaucoup les plus bas
du marché :: :: ::

— — — — —
Une simple visite fera de
vous un client assidu

— — — — —
ZOTIQUE PILON
310d, rue Rachel
Entre St-André et St-Hubert
MONTREAL
TEL. MARCHANDS 2006

LA DEBAUCHE AU JAPON

UNE VISITE AU MIKADO



SI LA DEBAUCHE ÉTAIT
LE FISTON DU SOLEIL...

LES Japonais, c'est des "toughs", y a pas à dire. Si vous me croyez pas, allez demander à Nicolas; y en sait quelque chose, lui, je vous en passe un papier, rapport qu'y en ont fait bougrement arracher depuis quelque temps. Vous avez dû entendre parler de ça, la Manche-Pourrie, Pot Arthur et ben d'autres affaires avec des torvises de noms, que je me rappelle pus, et là y ousque les Japonais ont passé les beignes au dénommé Court-au-pas-d'Chine. C'est un nommé Oyama qui y passait ça en scie ronde, comme on dit. Le Mikado qui est le "boss" de tout ce monde-là demeure à Tokjo, dans une "swell" boutique qu'est ben dépareillée. C'est là que je suis allé y faire une visite et que j'ai été royale-ment ben reçu. En arrivant dans c'te ville, j'aperçois, au dépôt, un tas de voitures, de charrequis; mais vous parlez

d'une vinguennne d'affaire, y avait pas un v'limeux de cheval d'attelé dessus. Guiable m'emporte, que je me dis, ces bonguennne de voitures-là marchent-y toutes seules, comme/les petits chars de par chez nous? Je vas ben en avoir le cœur net, je m'en vas m'informer.

J'aborde un charrequier et j'y demande de me mener chez le Mikado.

—All right, qu'y répond, en japonais, rapport que c'est leur manière de parler dans ce pays-là.

—Ben dans ce cas-là, dépêchez-vous d'aller cri votre joual, je vas vous attendre. —Pourquoi faire, un joual.

—Quiens! mais pour me mener, batêche!

—C'est pas nécessaire, embarquez, vous allez vois comment qu'on fait marcher ça.

J'embarque; v'là mon gas qui s'attelle dans le brancard et part au galop. Je vous dis ben franchement, ma foi de gueux, c'est la première fois que je vois ça, une agrès ousque le joual et le charrequier sont un seul et même homme.

Faut vous dire que c'est ben commode par exemple, rapport qu'y a pas de danger que ça prenne l'épouvante, ni que ça se mette à ruer dans le baecu comme de raison.

Toujours est-il, m'as dire comme on dit que j'ai fini par arriver chez le Mikado, dans cet équipage-là.

Le Mikado, vous savez, c'est pas un petit poisson, lâchez-le l'ours, y s'imagine qu'il est le fils du soleil; pis ce qu'y a de plus drôle, c'est que le torvice a trouvé moyen de faire gober ça à ses sujets. C'est pas pour rien dire de trop, mais je cré, ma grande conscience, que tous les peuples sont aussi bêtes les uns que les autres; plus on leur fait accroire des affaires stupides, plus on est pris au sérieux.

Mais revenons à mon Mikado.

Quand je suis arrivé, il était justement sur son perron, en train de griller une pipe.

En me voyant arriver, ça a eu l'air à y faire plaisir.



VOUS DEVEZ ÊTRE PARENT AVEC LA LUNE ?

—Ben ça parle ben au vieux Charlot, qu'y se met à s'écrier: v'là Ladébauche. —En personne authentique et naturelle qu.

que je réponds.

—Donnez-vous la peine d'entrer, vinguennne!

—Beau fromage, monsieur le Mikado qu'on va rentrer.

Et sans plus berlander y m'amène dans son salon, un endroit qu'est pas bête à voir, je vous le garantis.

—Comme ça, Ladébauche, que me dit Mutsuhito (y s'appelle comme ça, de son petit nom) vous êtes en voyage.

—Comme vous dites, je voyage pour m'instruire.

—Et vous êtes satisfait?

—Je vous cré; vous parlez que j'en ai vu des affaires, bonguennne de bonguennne!

—Vous devez être en train de devenir savant?

—Savant! vieux vice! c'est rien de le dire, je commence à être si tellement savant que j'ai ben peur, ma foi de gueux, que les Canayens me prennent pour un avocat, à mon retour.

—J'aimerais ça me promener comme ça.

—Pas besoin de vous gêner, vous savez; si vous voulez voyager je vais vous donner un mot pour mes amis, y vous traiteront bien, y a pas de soins pour



—Dame, ça me fait cet effet-là, rapport que quand j'y ai parlé de vous, y est sorti de son caractère en sacrant comme un charrequier, que j'ai quasiment eu envie de rougir, aussi vrai que vous êtes là.

—C'est ben de valeur.

—Aussi, m'a dire comme on dit, vous y avez fait pas mal de bêtises depuis quelques temps.

—Batêche! y a rien à dire, c'est lui qui a commencé.

—Mais vous, vous avez fini en pépère. C'est pas pour rien dire de trop, monsieur Mutsuhito, mais c'est bougrement laid de se chicaner comme ça pour des chinoiseries. Si Teddy était pas venu vous séparer, vous seriez encore après vous frotter le paroissien.

—C'est vrai, mais on se couvre de gloire.

—Ouais! ça prend chaque jour de moins en moins ces blagues-là; et plus les gens deviendront instruits, moins y aimeront ça à se faire tuer pour la gloire. Ça vous a-t'y payé c'te partie de boxe-là?

—Pas c'est effrayant.

—Paraît que vous vous êtes fait fourrer dedans par les Russes.

—Chut! faut pas le dire.

—Ça fait rien, on parle pour parler, entre nous autres. Vous êtes meilleurboxeur que Nicolas, mais y est plus "business" que vous.

—Parlons pas de ça; si mes Nippons y savaient ça, y me demanderaient de commettre le "harakiri".

—Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là?

—Ça veut dire de s'ouvrir le ventre.

—Ah! ben, bout de corde! Vous parlez d'un jeu! En v'là une fichue affaire à demander aux amis. J'ai dans mon idée que ça doit pas faire autant de plaisir qu'une invitation à prendre quelque chose. Et pourquoi qu'y vous demanderaient ça vos paroissiens?

—C'est la mode dans le pays.

—Vous avez qu'a ouer.

—Quand un ministre ou un prince fait des choses qui sont pas correctes, le peuple y demande de s'ouvrir le ventre avec un sabre.

—Bonguennne de bonguennne! Une bougresse de chance que cette mode-là existe pas par chez nous; rapport que je m'en vas vous dire comment ce que c'est dans mon idée qu'y a pas mal de députés et d'échevins qu'auraient la bedaine endommagée, pas pour rire, je vous en passe un papier, vieux vice!

—Comment, par chez vous, les gros bonnets qui se conduisent pas bien, s'ouvrent rien?

—Si, y ouvrent la g..... bouche pour crier que c'est pas vrai, et la main pour aggraver tout ce qu'y a moyen de poigner. C'est pas plus "tough" que ça le "harakiri" de par chez nous.

—Y a moins de danger de se faire mal.

—Ben sûr. Faut dire aussi que chez nous, y a pas de Mikado, ni de princes, ni rien de tout ça. Notre Mikado, c'est Wilfrid, pis y se fiche pas mal du "harakiri" autant que du "hara qui rit pas".

Dites donc, monsieur Mutsuhito, c'est-y vrai que vous êtes le fils du Soleil?

—Tous les Mikados le sont.

—Ben, vieux vice! on a ben raison de dire qu'on s'instruit envoyageant, j'aurais jamais cru que le soleil avait tant

d'enfants que ça. Vous devez être parent avec la lune comme ça.

—Ça se pourrait.

—Vinguennne! Vous pouvez vous vanter d'avoir des parents qui ont des positions élevées en grand, c'est encore mieux que des "jobs" du gouvernement. Y a pas à dire Catherine. Entre nous autres m'as dire comme on dit, si Ladébauche était le fiston du Soleil ou tant seurement son petit neveu, lâchez-le l'ours, y s'en paierait du luxe, en grand je vous en passe un papier. Malheureusement, j'ai jamais été que le "chum" d'une étoile de café-concert; pis encore c'était une étoile filante, qu'a pris le bord un beau matin.

Mes relations avec l'astronomie vont jamais plus loin que ça. C'est pas les chars comme vous voyez.

—Vous vous en allez pas comme ça?

—Faut ben, j'ai affaire à aller en Chine, pour faire repasser ma tuque pis mes mitaines.

—Vous allez toujours prendre un coup avant de partir.

—Ah! pour ça, par exemple, Ladébauche connaît trop la politesse pour "kick".

Et v'là mon Mikado qui sort une fiole de champagne, du tannant, c'est Oyoma qui avait emprunté ça aux Russes, à ce qui paraît.

On a trinqué comme des vrais mon-sieurs, pis j'ai filé.

J'ai pas pu voir la bourgeoise, rapport qu'elle était allée chez une voisine, emprunter des assiettes, vu qu'elle donnait un bal à l'huile, ce soir-là, pour mouiller la paix.

LADEBAUCHE.

TEL. BELL, EST 2502

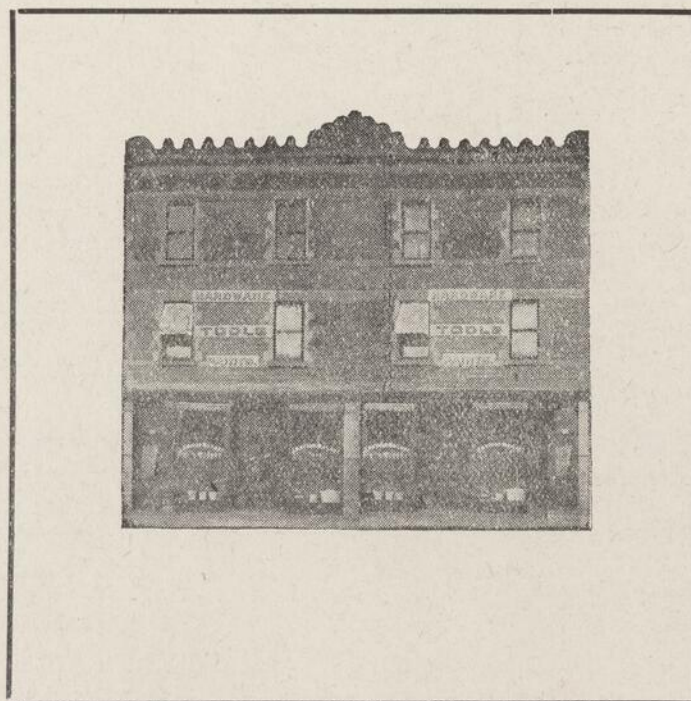
TEL. MARCHANDS, 1631

J. ARTHUR MAILHOT

MARCHAND DE



Ferronnerie
Peintures
Huiles
Vitres Vernis



Pinceaux
Spécialité d'Outillage
Tapisserie
Vaisselle et
Verreries



861, RUE ONTARIO EST

MONTREAL

Matériaux pour Plombiers et Couvreur, Tuiles et Tuyaux de Grès, Plâtre et Ciment

LADÉBAUCHE

EN CHINE

C'EST pas pour rien dire de trop, mais vinguienne ! pour une nation de repasseurs de chemises, les Chinois sont pas des gens "swells", c'est effrayant. Ladébauche connaît ça, lui les Chinois, rapport qu'y est allé dans ce pays-là, faire visite à Kwang Su, qu'est comme qui dirait le "foreman" général de la paroisse. Le Mikado est le fils du Soleil, à ce qu'y dit, mais celui-là, c'est ben pire, vieux vice ! c'est le Fils du Ciel tout craché. En faut des simagrés pour l'approcher. Je vous en passe un papier.

D'abord, quand je suis arrivé à Pékin, j'ai pas besoin de vous dire que j'étais un peu embrouillé, au milieu de toute cette chinoiserie-là ; heureusement que Ladébauche a pas frette aux yeux, comme on dit, aussi je me suis pas fait de bile ; j'ai piqué tout drette chez l'embrasseur de France, que j'ai pas eu de misère à trouver, rapport qu'y avait un pavillon canayen, bleu, blanc, rouge, sur sa boutique.

Quand il m'a vu rentrer, y a ben compris tout de suite que j'étais pas un Chinois, rien qu'à ouer on oue ben, pas vrai ?

—Salut, monsieur l'embrasseur, que j'y ai dit, vous me connaissez pas ?

—Non, qu'y répond.

—Ben, je suis Ladébauche, un ami d'Emile Loubet, et je voudrais que vous me donniez un mot pour être reçu par le "boss" de la chinoiserie.

—Certainement qu'y dit, mais d'éyous que vous sortez ?

—De Trois-Rivières, bout de corde !

—Vousque ça se trouve ça ?

—Au Canada, batêche !

—Savez-vous, Monsieur Ladébauche que vous parlez un peu français, on vient à bout de vous comprendre.

—Comment, si je parle le français ? vieux vice ! je vous crê, paraît qu'on parle la langue de Bossuet pis d'Henri IV par chez-nous ; comme de raison, on l'a un peu rafistolé, mais, ôtez-vous de là, c'est du français quand même : y a pas à dire Catherine.

Mais s'agit pas de tout ça, je voudrais savoir si c'est un effet de votre bonté de me donner un mot pour le dénommé Kwang-Su, à seule fin qu'y me fasse pas passer au "bob" en magnière de réception.

—Tenez, voilà qu'y dit en me tendant un papier oussu'y avait pas mal de fions, mais je vous prévins qu'y faut être poli en grand.

—Y a pas de soins pour ça.

—La politesse chinoise consiste à dire tout le mal possible de soi-même et rien que du bien des autres.

—Bonguienne ! c'est tout le contraire de par chez-nous, on voit ben que ces gens-là sont pas civilisés.

—C'est ça, pour être plus sûr d'observer l'étiquette, faites tout le contraire de ce que vous feriez par chez-vous.

—All right, monsieur l'ambrasseur, merci et à la revoyure.

Et là-dessus je suis parti pour le palais de l'empereur des buandries et du fan-tan.

J'arrive, je montre mon papier à un céleste porte-queue qui était à la porte ; y le regarde, me fait une dizaine de saluts et me conduit dans une gran-

de salle oussu l'empereur était campé en dessous d'un grand parasol jaune et tirait une touche d'opium en repassant ses culottes.

J'y fais trente-deux saluts sens devant derrière et j'y présente mon papier.

Alors y se lève.

—Illustre Ladébauche qu'y dit, grand mandarin des Ca-na-yens dont les ancêtres sont plus nombreux que les étoiles ; noble mandarin que le jardinier du ciel A A-Puo-Tchi-Yan, son père, a vu fleurir dans un jardin et dont notre céleste langue ne contient pas assez de mots pour chanter les hauts faits, le plus savant des mandarins, l'orgueil et la gloire de l'Occident, comment transpirez-vous ? (c'est leur magnière de dire "comment vous portez-vous")

—Ma misérable carcasse accepte l'honneur foudroyant que lui fait votre grandeur de le recevoir dans son palais, le plus beau du monde.

Quand j'ai entendu ça, vous comprenez comment transpire l'illustre famille du grand mandarin, Ladébauche ?

—Le misérable "tramp" Ladébauche n'a pas de famille ; ma tendre moi-même, plus belle que toutes les sirènes enchanteresses dont parle le "directory" est défuntisée. Quand à ce qui en est de mon ex-angélique et suave belle-mère, dont la parole humaine est pas assez douce pour chanter toutes les amabilités délicieuses, y

grand que la terre et dont les sujets sont plus nombreux que les vers dans une charogne, fiston de Boudha, dont le glorieux père a des trains tout le tour du ventre et dont l'ombre lumineuse fait noircir le soleil et trembler la lune, je t'annonce que je transpire des pieds en scie ronde.

—Puisque ton illustre majesté transpire, daigne permettre au pauvre et humble Kwang-Su, le dernier des coolies, de t'offrir l'hospitalité dans sa modeste cabane.

—Ma misérable carcasse accepte l'honneur foudroyant que lui fait votre grandeur de le recevoir dans son palais, le plus beau du monde.

Quand j'ai entendu ça, vous comprenez comment transpire l'illustre famille du grand mandarin, Ladébauche ?

—Le misérable "tramp" Ladébauche n'a pas de famille ; ma tendre moi-même, plus belle que toutes les sirènes enchanteresses dont parle le "directory" est défuntisée. Quand à ce qui en est de mon ex-angélique et suave belle-mère, dont la parole humaine est pas assez douce pour chanter toutes les amabilités délicieuses, y

a un pépère de bout de temps, Gueux merci, qu'elle a fini de transpirer et de me faire suer. Et vous, Monsieur Kwang-Su, comment transpire votre moi-même ?

—Mon auguste moi-même transpire comme le ciel un jour d'orage. L'illustre mandarin Ladébauche fera-t-il au pauvre Kwang-Su l'honneur de partager un diner dans sa modeste cabane ?

—Beau fromage, mon misérable estomac se sent justement des dispositions pantagruéliques.

Alors, y me fait passer dans sa salle à manger, oussu tout une armée de serveurs chinois se mit à nous faire des culbutes en magnière de saluts.

On se met à table, et v'là le "snac" qui commence.

Vous parlez d'un pépère de menu, les amis, Ladébauche avait jamais vu une affaire comme ça de sa longuienne devie ; pis imaginez vous qu'on mange avec des barreaux de chaises en magnière de couteaux. C'était pas un diner pour rire ; faut vous dire que pour ce qui en est de la mangeaille, ces cra-pauds de Chinois me font l'effet de se priver de rien, je vous en passe un pa-

—Mon auguste moi-même transpire comme le ciel un jour d'orage. L'illustre mandarin Ladébauche fera-t-il au pauvre Kwang-Su l'honneur de partager un diner dans sa modeste cabane ?

—Beau fromage, mon misérable estomac se sent justement des dispositions pantagruéliques.

Alors, y me fait passer dans sa salle à manger, oussu tout une armée de serveurs chinois se mit à nous faire des culbutes en magnière de saluts.

On se met à table, et v'là le "snac" qui commence.

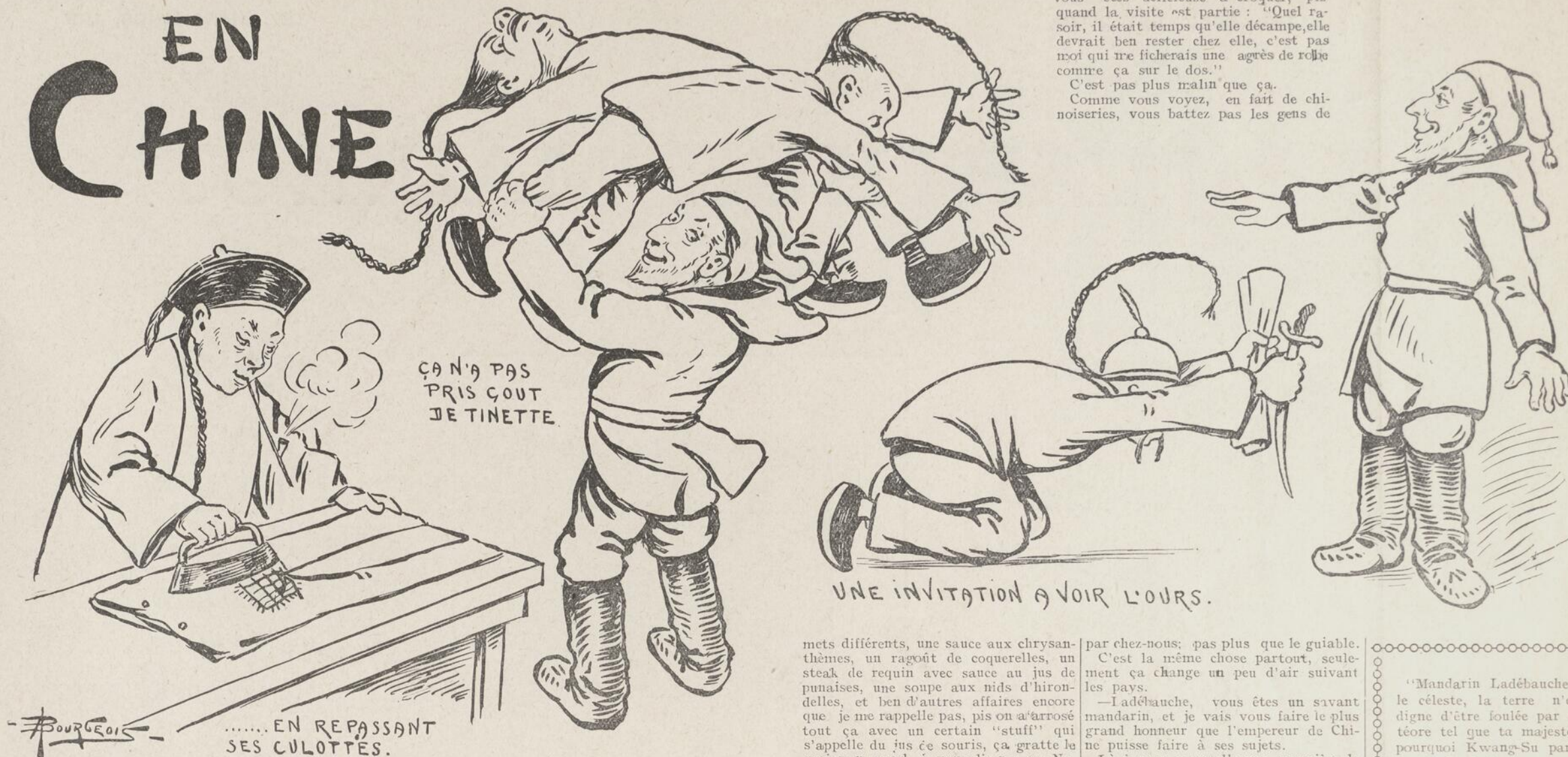
Vous parlez d'un pépère de menu, les amis, Ladébauche avait jamais vu une affaire comme ça de sa longuienne devie ; pis imaginez vous qu'on mange avec des barreaux de chaises en magnière de couteaux. C'était pas un diner pour rire ; faut vous dire que pour ce qui en est de la mangeaille, ces cra-pauds de Chinois me font l'effet de se priver de rien, je vous en passe un pa-

pier, vieux vice !

On a d'abord commencé par manger imbéciles, je les ferai ben voter pour des oeufs pourris, pis ensuite des rats moi, y sont faciles à emplir." Pis dans le monde, vous entendez la res de baleine, du chat avec sauce au madame qui reçoit de la visite se met-bambou, des grenouilles frites, un chien bull-dog, garni de cinquante-deux

besoin de me faire de bile, ce sont des se met à me faire un tas de simagrés en magnière d'adoration. Je déroule le papier..... pé-tard de Sorel ! imaginez-vous ce qu'y avait d'écrit dessus, batêche ! Une invitation à voir l'ours. V'là la traduction en Canayen.

C'est pas plus malin que ça. Comme vous voyez, en fait de chinoïseries, vous battez pas les gens de



mets différents, une sauce aux chrysanthèmes, un ragoût de coquerelles, un steak de requin avec sauce au jus de punaises, une soupe aux nids d'hirondelles, et ben d'autres affaires encore que je me rappelle pas, pis on a arrosé tout ça avec un certain "stuff" qui s'appelle du jus de souris, ça gratte le gosier en grand, je vous dis que ça. Naturellement cette avalanche de chinoïseries nous avait délié la langue et on s'est mis à causer comme de vieux amis sans nous occuper de cette vinguienne d'étiquette plus qu'un député s'occupe de ses électeurs.

—C'est pas pour dire monsieur Kwang-Su, mais vous avez une drôle d'étiquette, dans votre pays.

—C'est l'usage.

—Vous me ferez pas accroire que vous gobez tous les compliments que vous débitez.

—Vous savez ben que non.

—Quiens, c'est comme par chez-nous.

—Vous me dites pas ça.

—C'est aussi vrai que vous êtes là.

C'est pas tout à fait la même chose, mais c'est un genre de chinoiserie qui ressemble pas mal à celui de par icitte.

Les gens se débilitent des amabilités, sans en penser un bon yeu de mot, y se passent la main dans le dos par en avant et se crachent dans le visage par derrière ; mais je crê ben ma foi de gueux, que c'est un peu pareil dans tous les pays.

En temps d'élections, par exemple vous entendez le candidat qui appelle les gens "intelligents électeurs", pis quand y est au parlement, y fait n'importe quelle bêtise en se disant : "Pas

par chez-nous ; pas plus que le guiable. C'est la même chose partout, seulement ça change un peu d'air suivant les pays.

—Ladébauche, vous êtes un savant mandarin, et je vais vous faire le plus grand honneur que l'empereur de Chine puisse faire à ses sujets.

Là-dessus, y appelle une magnière de premier ministre et y baragouine quelque chose en chinois. L'autre y fait une barge de saluts et décampe en me regardant de travers.

Pendant ce temps-là, moi, je reluquais dehors par la fenêtre.

—Ça serait-y un effet de votre bonté ? que je demande à Kwang-Su, de me dire pourquoi qu'y a des maisons qui sont couvertes de lanternes.

—Ça, qu'il me dit l'empereur, c'est les médecins de par icitte qu'ont l'habitude de mettre une lanterne à leur porte chaque fois qu'il tuent un client.

—Bonguienne de bonguienne ! en v'là une chouette d'idée. Ben, je m'en vas vous dire comment ce que c'est, si cette moche-là existait à Montréal oussu'y a des docteurs en grand, vieux vice ! c'est pas pour rien dire de trop, mais je crê quasiment, ma foi de gueux, m'a dire comme on dit, que la ville serait illuminée en scie ronde ; on aurait pas besoin de lumière électrique, ça ferait une pépère d'économie. Faudra que j'en parle à Monsieur le maire, à mon arrivée en ville.

J'étais après réfléchir à ça, quand v'là t'y pas mon espèce de premier ministre qui se ramène et me présente un rouleau de papier avec un sabre, tandis que tout le reste de la chinoiserie

—Mandarin Ladébauche, étoile céleste, la terre n'est pas digne d'être foulée par un météore tel que ta majesté, c'est pourquoi Kwang-Su parla grâce de Confucius, empereur de Chine, t'accorde le bonheur inestimable d'aller habiter les régions éthérées de Boudha."

Vous pouvez vous fouiller avec votre Boudha, que je leur crie, Ladébauche a pas envie d'aller le voir pas plus que le guiable, pis si vous vous ôtez pas de dedans le chemin c'est vous autres qu'allez aller le voir un peu croche.

Et sans faire ni une ni deux, je me crache dans les mains, et je saute dans le tas ; ça n'a pas pris gout de tinette, le temps de le dire j'avais les avais tous sortis. Après une affaire comme ça, vous comprenez que c'était pas le temps de moisir là rapport que les v'lux étaient allés cris leurs fers à repasser pour me passer les beignes. Aussi j'ai pris le bord en criant : "bean" ! je vous en passe un papier, et je suis arrivé au steamboat sans avoir un torvice de brin de mal.

Ça n'empêche pas, m'a dire comme on dit, que le dénommé Kwang-Su a une magnière de recevoir les étrangers qui prendrait pas le guiable, par chez-nous ; dites ce que vous voudrez.

LADÉBAUCHE.

CAFE OVILA PERRAULT

Vins, Liqueurs
et Cigares de
premier choix

SERVICE
PARFAIT



Salons parti-
culiers pour
Dames et
Messieurs.

Entrée privée :
802, St-André

198, RUE DULUTH

Coin St-André

Pour vos Vêtements d'été

Venez voir nos tissus dont les couleurs, les dessins et la qualité sont les plus nouveaux et les plus appréciés des gens bien mis.

A. PROVENCHER
MARCHAND-TAILLEUR

Batisse de "La Patrie"

Coin Ste-Catherine et Hotel-de-Ville

TEL. BELL, EST 1289

J. A. MERCIER

ARCHITECTE
EVALUATEUR
— ET —
MESUREUR

Spécialité : Quantité fournie aux Entrepreneurs
pour donner leur soumission.

170, RUE ST-ANDRE
MONTREAL.

LA MAISON
LAPRÉS & LAVERGNE

à obtenu pour leurs excellentes
photographies un Diplôme ainsi
que la médaille d'or de l'exposition
de Paris.



ETABLIE EN 1890

LES Messieurs ont le plus grand atelier de photographie du Canada, le plus fashionable et le plus recommandable, et ils font tous les nouveaux genres de photographies de toutes les grandeurs et dans tous les prix, de \$1.00 la douzaine en montant, et leurs clients ont l'avantage de poser une seconde fois, sans payer extra, et vous n'avez pas à attendre, car ils ont deux chambres de poses et plusieurs artistes pour faire les poses.

Et ils peuvent agrandir votre photographie, grosseur naturelle, en peinture, au pastel, encre de chine, au crayon et ils ont aussi des cadres de toutes les grandeurs, à des prix raisonnables.

Il n'y a pas de cadeau qui fait autant plaisir à recevoir que le portrait d'un parent, ou d'un ami qui nous est cher ; il n'est pas nécessaire d'attendre l'occasion d'un jour de fête, c'est un cadeau le plus présentable, le plus précieux et le moins dispendieux, et qui rappelle constamment le souvenir des personnes que l'on chérit.

Ils font des photographies, grandeur timbres poste, pour cartes mortuaires, ou cartes d'affaires à raison de \$1.50 le cent.

Sur demande, ils posent en dehors : groupes, vues, résidences, magasins, chambres mortuaires etc., etc.

Ils ont un personnel nombreux, et ils sont en position de finir leurs ouvrages promptement et donner entière satisfaction à leurs clients.

N'oubliez pas qu'une douzaine de vos photographies fera plaisir à douze de vos parents et amis.

Les visiteurs sont toujours les bienvenus. Tous les chars de la ville vous conduisent à leurs ateliers, rue St-Denis coin de la rue Ontario.

LADEBAUCHE

CHEZ

WILFRID

VOUS comprenez ben que la première chose que j'ai faite en arrivant dans le pays de la p'tite bière et du blé-d'Inde bouilli, c'a été d'aller voir Wilfrid à seule fin d'y souhaiter un Crismis Box et d'y donner des nouvelles de tous les gas des trônes que Wilfrid a connus quand y est allé par là, y a quelques années, rapport qu'y avait été invité à un grand "snac" qui avait eu lieu chez Eddy, à propos de je ne me rappelle plus quelles bonguiennes de noces d'or... non, je me souviens à c'te heure, c'était Eddy qui s'amenait comme jeune débutant dans le monde des rois. Vous devez vous souvenir de ça, vieux vice! c'était dans le carnet mondain; les pompiers y ont été aussi, rapport que m'as-tu dit comme on dit, c'est une affaire qu'étais pompeuse en pépère, je vous en passe un papier; et pour ce qui en est du pompage, lâchez-le l'ours, les pompiers de Montréal sont ben dépareillés, tout le monde sait ça, ils avaient amené leurs échelles, leurs casques dorés, le guiabie et sa patte; d'après ce qu'on m'a dit, c'était beau en scie ronde.

Ce qui fait, vous comprenez, que Wilfrid en a gardé un tannant de souvenir, aussi j'étais ben décidé en partant de chez Teddy à piquer tout drette vers Ottawa.

Alors, pour lors, que sitôt après être sorti de la Maison Blanche, j'ai filé vers le dépôt et j'ai pris un "ticket" pour la capitale du Canada ousqu'est la maison de Wilfrid.

J'avais pris un train qui filait en p'tit bedeau, vieux cimiquière! on allait si tellement vite que j'ai pas même senti le cahot quand on a sauté les lignes de la fronquière.

J'arrive à Ottawa, pis je fais ni une ni deuse je me transporte chez Wilfrid. Celui-là par exemple, y est pas comme les autres torvices de rois, qu'y faut pas un tas de cérémonies duguiable pour les accoster, y a pas toute une armée devant sa porte, non plus, on voit tout de suite que c'est pas un peureux; faut dire aussi qui reste avec du bon monde, rapport que les Canayens c'est des gens ben "toughs" pour faire du potin, comme ça, mais y ont pas pour deux sous de malice sur la couëme, pis avec ça qu'y aiment ben trop le "p'tit Wilfrid pour vouloir y faire des mauvaisetés.

Quand j'ai vu qu'y avait personne à la porte, j'ai sonné pis j'ai attendu, comme c'est l'usage quand on est poli et que la porte est barrée à clef. Au bout de quelques secondes une chouette petite criature vint ouvrir.

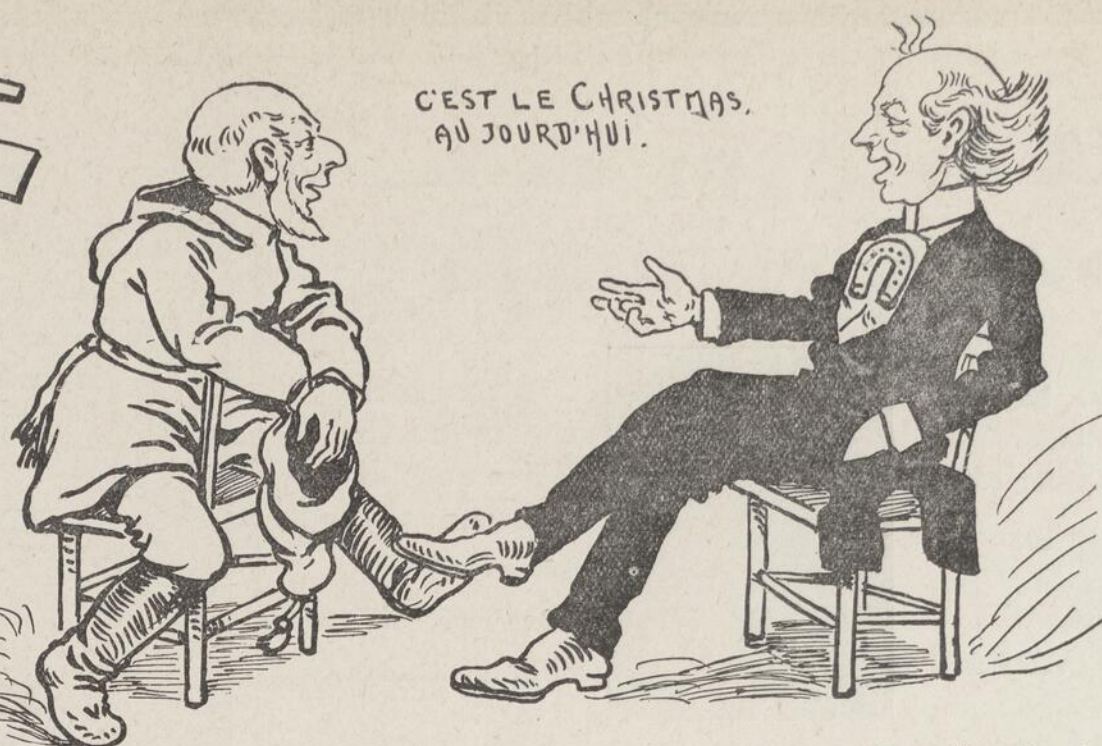
—Bonjour, m'amzelle, que j'y module délicatement, rapport que pour se comporter avec douceur et convenance envers les criatures du sosque féminin, Ladébauche est ben dépareillé; tout le monde peut vous le dire, y a fait ses preuves,

dans le temps qu'y était jeune et faraud comme un employé de l'Hôtel-de-Ville.
—Bonjour m'sieur, que me rétorque cette suave et croustillante jeunesse.
—Wilfrid est-y icitte?
—Oui.
—Ben, dans ce cas-là, dites-lui que le voudrais le voir.
—Vous êtes pas un agent d'assurance?
—Non.
—Ni un vendeur de machines à coudre ou de pianos?

—Non.
—Ni un quêteux de "jobs" du gouvernement?
—Non, batèche! que je vous dis.
—Vous avez pas de billets de banquets à vendre?
—Tonnerre de Ste-Cunégonde!
—Vous collectez pas pour un enterrement de vie de garçon?
—Bonguienne de bonguienne! de bonguienne! torvice de bout de corde de cré nom d'une téquière! avez-vous envie de

me faire sortir de mon caractère, mamzelle? Je suis Ladébauche, vieux vice! C'est quasiment, ma foi de gueux, aussi "tough" de rentrer icitte que dans le harem du Sultan; c'est vrai qu'y a pas de soldats devant la boutique; mais avec un questionnaire de ce calibre-là, y en a pas besoin, ôtez-vous de là, vinguienne!
—Faut pas vous fâcher, monsieur Ladébauche, on met pas de soldats devant la maison, rapport qu'y a pas d'anar-

C'EST LE CHRISTMAS.
AU JOURD'HUI.



FARAUD COMME UN
EMPLOYÉ DE L'HOTEL-
DE-VILLE.



BONGUIENNE DE BONGUIENNE!

chistes par icitte, mais y a quéque chose de ben plus achaland, dont ce pauvre Monsieur Wilfrid a ben de la misère à se protéger.

—Quoi que c'est?
—Les solliciteurs.
—Vous avez qu'à ouer! C'est-y aussi mauvais que des anarchistes, ça?
—Non, mais c'est aussi dangereux.
—Ça mange pas le monde toujours?
—Ah! pour ça, non, mais ça peut vous abrutir un homme au point de le rendre fou.
—Y en a-t-y ben, dans le pays, de ces affaires-là?
—C'en est plein.
—Vinguienne! chaque pays a ben ses calamités. Mais tout de même, comme j'ai besoin de rien, allez-vous me laisser voir Wilfrid.

—Certainement, entrez, monsieur Ladébauche.
Alors, elle me fait entrer dans le salon, et part cri Wilfrid, qu'était dans le hangar après sasser du charbon. Vous comprenez ben que quand elle y a dit mon nom, y a pas été lent à s'amener, rapport qu'y est un homme ben élevé, et qu'y fait pas attendre le monde une heure dans le salon, pendant qu'y change de chemise ou ben qu'y discute pour savoir si y est ou ben si y est pas; Wilfrid est de ce monde-là, pas une bougresse de miette, y connaît l'étiquette aussi ben que Ladébauche, ça me coûte pas de le dire, aussi ça n'a pas pris goût de tennette, j'étais pas aussitôt rentré que le v'la qu'arrive au p'tit galop.

Ben, ça parle ben au vieux Charlot, qu'y s'écrit en me voyant comment ça va Ladébauche, d'ous que vous sortez.
—De pas mal loin, vinguienne! je viens de faire un pépère de voyage.
—Où ça?
—Un peu partout, chez les rois, qui m'ont chargé de vous présenter leurs saluts.
—Vous avez été ben reçu?
—Ben reçu! ben, je m'en vas vous dire comment ce que c'est, c'est pas pour me vanter, mais Ladébauche a été reçu en monsieur, partout ous qu'y est allé faire

visite... à l'exception d'une ou deux places, comme de raison. Y a Wilhelmine qui m'a fait reconduire à la frontière, j'ai jamais su pourquoi, je cré quasiment que c'est le prince qu'on sort qu'était jaloux; pis y a le Sultan, un bonguienne de fou, qui m'a fait ficher à la sublime porte rapport que je voulais présenter mes saluts à ses bougresses de moitiés en homme ben éduqué, pis y a en Chine, ousque le grand manitou des porte-queuees a voulu me faire passer au "bob" en manière d'amiquié à ce qu'y disait; à part ça, tout a marché sur des roulettes.

—Et vous revenez demeurer parmi nous.
—Ma foi, oui, rapport que je cré ben que le Canada est encore ce qu'y a de mieux. C'est vrai qu'y a pas mal de râleurs qui se mêlent pas de leurs affaires et qui voudraient être les "bosses" partout; quand c'est pas les bleus, c'est les rouges, mais y a toujours quéqu'un qui fait la chicane. Tout de même, on est encore mieux que chez Nicolas, ousque les paroissiens passent leur temps à se couper le cou; icitte, c'est vous qu'êtes le "foreman", après les étudiants, naturellement, mais vous admettez qu'y sont ben "blood", vieux vice! y vous permettent d'être premier ministre, c'est ben aimable de leur part, faut leur donner ça.

Pis y a encore ben d'autres beautés naturelles au pays dont je peux pas vous parler, vous comprenez, rapport que je peux pas dire ce que je veux dans cette paroisse icitte. Y a ça, voyez-vous, les gens aiment pas à se faire dire leurs vérités.

—Oui, y a ça.
—Ça a ben marché pendant que j'y étais pas, vous avez pas eu trop de misère, ça va ben dans ce ministère, y s'engueulent pas trop entre-eux autres?
—Ça va pas trop mal, y a ben, comme de raison, quelques petites prises de bec par ci par là, mais c'est si naturel que ça dérange rien.
—Beau fromage; si les Canayens s'engueulaient pas, y se croiraient morts, ma foi de gueux.
—Dites donc, père Ladébauche.

—Quoi?
—C'est le Christmas.
—C'est pourtant vrai vinguienne!
—Ben, quand c'est le Christmas, c'est l'usage de payer la traite, pas vrai?
—Bonguienne de bonguienne! c'est pas pour rien dire de trop, mais vous avez raison en grand. Faut respecter les usages établis, moi, je suis pour ça comme un seul homme, vieux vice! chacun sait que pour pas sortir des usages établis, le Canayen est pas battu; aussi m'a dire comme on dit, je cré ben, ma foi de gueux, que ça serait pas correct de manquer de respect à la noble et antique coutume dont vous venez de parler si gentiment.

—Ben, puisque ça vous va, attendez un peu. Et là-dessus y part dans la cuisine et revient avec une fiole, un tombleur pis des beignes.

—Voilà, qui dit; faites comme chez vous.

—Ben, c'est pour vous saluer, mais vous, monsieur Wilfrid, vous prenez rien.

—Non, je ne bois jamais.
—Ah! si c'est comme ça, je vais prendre pour les deux, passez donc les beignes par icitte, sans vous commander, fameuses ces beignes-là, pis ces petites affaires aux confitures qui me font de l'œil dans le fond du plat, qu'est-ce que c'est que ça, c'est-y des tartes?

—Non, je n'en tiens plus dans la maison, c'est trop "tough" pour mon estomac; c'est pas que ce soit pas bon, je ne veux pas dire ça, seulement ça m'est contraire.

—Puisque c'est comme ça, pour vous faire plaisir, Ladébauche va les manger tout seul, inquiétez-vous pas.

Et on a continué comme ça à parler de la politique pendant un bon bout de temps et des affaires du pays en général. Je peux pas vous conter ça icitte, rapport que c'est des secrets de cabinet, tout ce que je puis vous dire, c'est que Ladébauche prépare un tannant de "bill privé" pour le prochain parlement et en attendant y souhaite à tous ses lecteurs, à toutes ses lectrices, un Merry Christmas.

LIBRAIRIE
C. DEOM
 47, Ste Catherine Est
 * Montréal *

Ouvrages populaires a bon marché

L'ami des Salons.....	\$0.10
Guide des Jeunes Amoureux.....	.10
La Langue de Mme. Z.....	.10
La Capitaine.....	.10
Les 17 ans de Marthe.....	.10
Un mariage de confiance.....	.10
La Cosaque.....	.10
Le crime d'un autre.....	.15
Le Pacte de Famine.....	.15
Le Rêve de Suzy.....	.15
Le Meneur de Loups.....	.15
L'affaire de la rue Provence.....	.30
La Chasse Royale, 3 volumes.....	.45
L'honneur du Mari, 5 volumes.....	.75
Le Roi du Bagne, 4 volumes.....	2.00
La Guerre de Paysans.....	.15
Un drame à Trouville.....	.15
La Bourgeoise d'Anvers.....	.15
Chouans et Bleus.....	.15
Une Femme Jalouse.....	.15
Vengeance Secrète.....	.15
La double clef des songes.....	.25
La Corde au Cou.....	.35
Le Dossier 113.....	.35
Le Bossu.....	.35
Le Chevalier Lagardère.....	.35
Mignon.....	.35
Les Noces de Mignon.....	.35
Le Chemin des Larmes.....	.35

JE SAIS TOUT, 30c. le numéro: Abonnement d'un an \$3.50

LECTURE POUR TOUS, 15c. le numéro: Abonnement d'un an \$2.00

DILECTA, 15c. : Abonnement d'un an \$3.50

En vente toutes les principales revues et
 journaux Parisiens

**L'HABIT ne fait
 pas le Moine :: ::**



Mais l'Homme
 bien mis est
 toujours re-
 cherché

Nous avons la réputation
 d'avoir tout ce qu'il y a de
 plus sélect en fait de vête-
 ments.

Nous avons les marchan-
 dises les plus nouvelles d'un
 ajustement parfait et, chose
 qui n'est pas à dédaigner, les
 prix en sont raisonnables.

J. M. Beauchamp
 782-786
 STE-CATHERINE EST
 Montréal



Chapeaux Durs ou Mous de Paille ou de Fentre

Nous en avons un choix d'une variété vraiment extraordinaire. Les formes les plus en vogue à cette saison-ci nous les avons.

Avant d'acheter, Voyez nos
Lincoln Bennett, Stetson,
Borsalinos, Pitt, London,
King et Buckley.

Les formes, les couleurs et les prix sont en tout point à la hauteur de la Grande Réputation d'Elégance de la Maison

LORGE & CIE
71, BOULEVARD ST-LAURENT

TEL. BELL MAIN 3271

C. A. DUCLOS & CIE

(Successeurs de ALB. TRUDEL)

MARCHANDS DE

BOIS ET CHARBON

30, Dorchester Ouest
MONTREAL

Tél. Bell Est 796

JOSEPH JEANNOTTE BOUCHER

419, rue de Montigny Est, 419
Coin St-Christophe

MONTREAL

TOUJOURS EN MAINS
VIANDES DE PREMIÈRE QUALITÉ

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE

POITRINE PARFAITE

PAR LES

POUDRES ORIENTALES

Les seules qui assurent dans trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

PRIX :

Une boîte avec notice, \$1.00 ; six boîtes, \$5.00.
Expédié franco par la poste sur réception du prix.



DEPOT GENERAL POUR LA PUISSANCE

L. A. BERNARD, 42, rue Ste-Catherine Est
MONTREAL

Aux Etats-Unis : G. MORTIMER & CO., Boston, Mass.

LETTRE D'ALPHONSO

AU CABALLERO

LADÉBAUCHERES



IL M'ANNONCE LA
CATASTROPHE.

IMAGINEZ-VOUS donc la farce, les amis, v'la ben que ce véreux de petit Alphonse se marie, ça m'étonne pas, rapport que la dernière fois que je l'ai vu ça le démangeait en grand, pas pour rire, comme on dit. Y a pus d'enfants, ma foi de gueux.

Le gabareau vient de m'écrire une lettre ous qu'y m'annonce la catastrophe en m'invitant aux noces, comme de raison, rapport que le petit Alphonse est un homme ben éduqué qui connaît les magnières, le savoir-vivre, l'étiquette pis ben d'autres affaires, c'est un savant liméro un vu qu'y a été au collège, y est quasiment aussi instruit qu'un Canayen qu'a fait son cours; comme vous voyez, c'est pas de la petite bière, le vinguienne a tout ce qu'y faut pour faire le bonheur d'une belle-mère.

Pour piquer au plus court, Ladébauche va vous traduire l'épître qu'y m'a expédié rapport que c'est écrit en espagnol qu'est la manière de parler dans ce pays-là.

Madrid, 25 marzo 1906.
El Caballero y Ladébaucheras,
del Canado,

Mio chero amico,
Je mets la main à la plume pour vous faire savoir de mes nouvelles qui sont bonnes en grand, yeu merci.

Vous savez combien j'en ai arraché pour me trouver une reine qu'on sort, à seule fin, de faire plaisir à la bonne-femme qui me badrait tout le temps avec son histoire de mariage.

Quant à moi, vous savez, ça me souriait pas c'est effrayant, je peux ben vous le dire entre nous autres, j'aurais aimé mieux rester garçon encore quelques temps.

Mais que voulez-vous, mon pauvre Ladébauche, faut ben se résigner, c'est la vieille qui le veut et y a pas moyen de l'en faire déborder.

Ce qu'elle m'en a donné du tintouin avec cette histoire-là c'est pas croyable; a fallut que je couraille toutes les cours de l'Europe, à la recherche d'une belle-mère et c'est rien qu'après un an d'embêtement de toutes sortes que j'ai fini par déterrer l'objet.

Moi, vous savez, j'avais mon idée, comme on voulait absolument me marier et vue je suis pas ben riche, j'avais décidé de faire comme Castellane et Marlbo-

rough, pis d'épouser une Américaine; Melle Pierpont-Morgan ou autre chose dans les mêmes ziméros; c'est vrai que ces particulières-là sont ni princesses, ni duchesses, mais quoi que ça peut bien ficher, je vous le demande un peu? D'abord qu'elles ont de la galette, l'argent, c'est la noblesse d'aujourd'hui, tout le monde sait ça, et je vous cache pas qu'une moiquide qui m'aurait apporté quelques millions dans son chausson de laine, ça aurait rudement ben fait mon affaire, j'ai pas honte de le dire.

Eh! bien, y a pas eu moyen de moyenner, mes bonguiennes de parents n'ont pas voulu en entendre parler, alors, vous comprenez, a ben fallu me rabattre sur des princesses.

Quand j'ai vu ça, j'ai mis ma bougrine du dimanche et je suis parti en voyage pour essayer de me "matcher". C'est là que mes misères ont commencé.

J'ai fait le tour des cours d'Europe, en passant par chez Dillaume, la cour de Bavière et la cour d'Autriche. Avant ça, pas besoin de vous dire que je suis passé par Paris, ousque j'ai eu du "fun" en grand; malgré que ce crazeud de papa Loubet m'aie chaperonné tout le temps.

C'est pas pour rien dire de trop mais dans le pays de Marianne on s'embête pas c'est autrement rigolo que dans les cours

allemandes ousque faut un tas de cérémonies à n'en plus finir. Malheureusement j'ai pas pu rester longtemps à Paris, "business is business" vous comprenez, c'est pourquoi j'ai filé tout drette en Allemagne ousqu'on m'avait dit que je pouvais poigner un bon parti.

Ben pour vous parler franchement, j'ai été ben reçu, c'est effrayant.

D'abord je suis arrivé chez Dillaume qu'était pas ben de bonne humeur ce jour-là, rapport que ses affaires au Maroc commençaient à devenir embrouillées et que ça y faisait venir de la bile, pas pour rire, quand je suis arrivé il était en train de faire tirer sa moustache par un tireux de portraits.

Vous parlez d'un escareux qui en fait des poses, c'est lui, vieux vice. Mon apparition a pas paru y faire un gros velours, tout de même y a pas trop réchigné, y m'a offert un coup pis une pipe de tabac, pis on s'est mis à parler des affaires.

—Quoi que tu viens faire par icitte? qu'y me demande comme ça subito.

—Ben, mon Yeux, c'est ben simple, c'est mouman qui m'envoie me cri une moiquide.

—Ah!
—Vous auriez-t'y pas queque chose en

"stock", qui pourrait faire mon affaire!
—J'ai rien qu'une petite princesse, la princesse Victoria Louise.

—Quel âge qu'elle a?
—Treize ans.

—Ouais! ça fera pas mon affaire, je cré ben que je vas aller voir loin.
—Comme tu voudras, qu'y répond. Puis qu'y a pas moyen de faire d'affaires, viens voir les soldats.

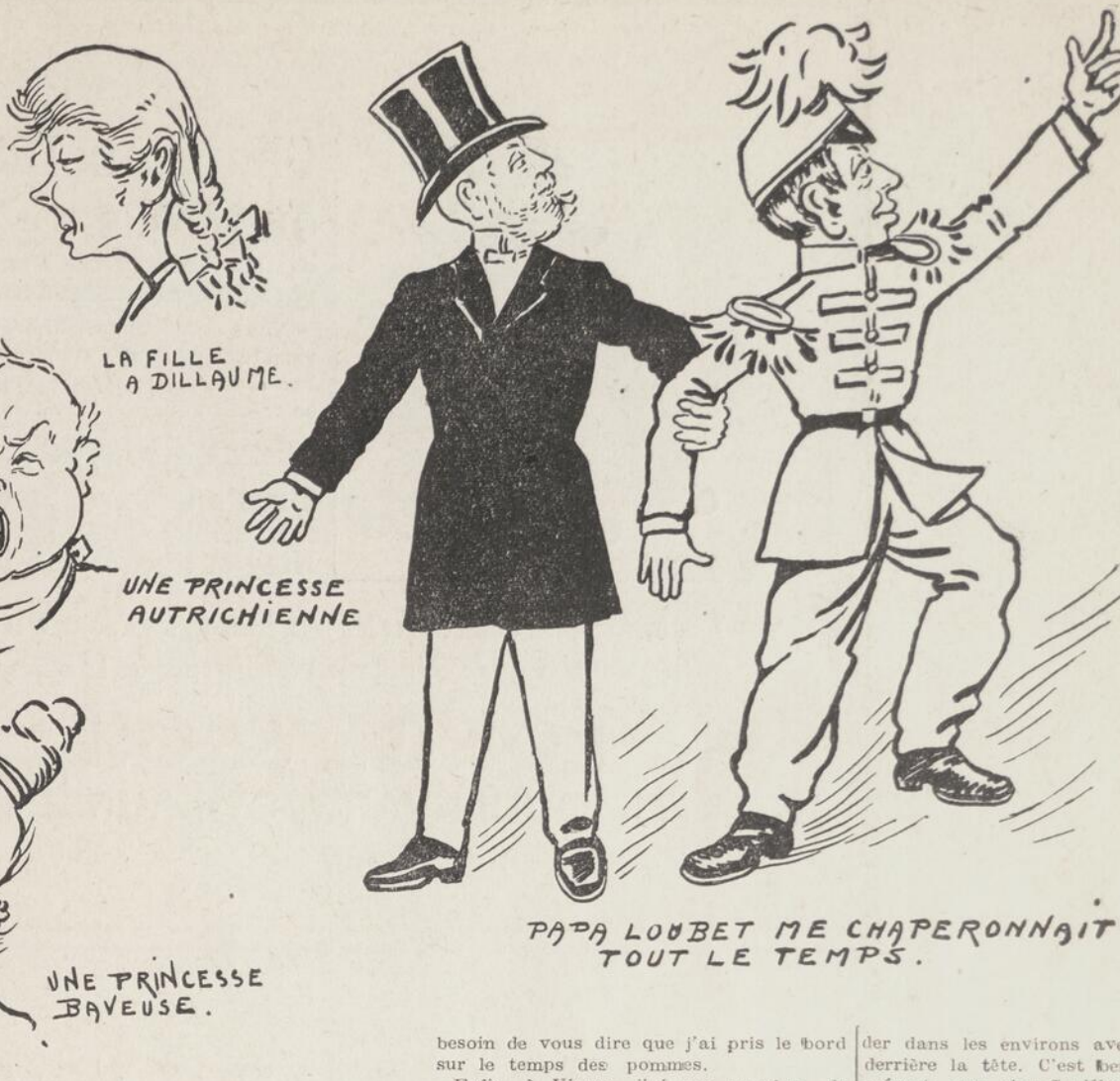
Alors on a été voir les soldats, y m'a servi rien qu'une petite parade de rien. Quand j'ai vu ça, j'ai compris que ça servait à rien de rester plus longtemps et j'ai bougré mon camp.

L'importance des revues, mon cher Ladébauche, c'est comme qui dirait le baromètre auquel on mesure à Berlin, le degré de considération de Dillaume pour les étrangers qui vont y faire visite.

Ce qui fait que j'ai pas moi par là. Je suis allé ensuite à Munich en Bavière, une place ousqu'y a de la tannante de bonne bière.

Là encore pas plus moyen de moyenner que chez Dillaume.

Il ne reste plus, dans les descendants du prince Luitpol qui gouverne la Bavière pour le roi Othon qui est détraqué, que des vieux pétards de princesses dans les quarante et quelques printemps sans compter les autres saisons. Aussi pas



LA FILLE
A DILLAUME.

UNE PRINCESSE
AUTRICHIENNE

UNE PRINCESSE
BAVEUSE.

PAPA LOUBET ME CHAPERONNAIT
TOUT LE TEMPS.

besoin de vous dire que j'ai pris le bord sur le temps des pommes.

Enfin, à Vienne, j'ai pas eu plus de chance; là, j'ai été ben reçu, y avait des princesses en masse parmi les arrières-petites-nièces du bonhomme François-Joseph. Mais batte! si les princesses baveuses ont la couenne trop dure, on peut pas dire la même chose des princesses autrichiennes, rapport que c'est des Atesses qui portent encore des couches, sous le respect que je vous dois, la plus vieille a 3 ans; vous comprenez ben que ça servait à rien de se pousser, comme on dit. Aussi, j'ai décampé de là au plus vite.

Je vous cache pas que je commençais à être pas mal découragé, quand v'la t'y pas qu'en arrivant par chez-nous, je me "match" tout de suite avec une chouette Anglaise, qui est ni plus ni moins que la nièce du père Eddy.

Elle s'appelle la princesse Victoire-Eugénie-Julie-Eta de Batembarge.

C'est un chouette pétard, je vous en passe un papier.

La première fois que je l'ai vue, je "kickais" un peu, vous comprenez, rapport que à venir jusque là, les princesses anglaises ça m'avait pas réussi, c'est effrayant. Mais mouman était là qui me poussait et me criait: "Envoyez donc fort". Alors, moi, vous comprenez, j'ai envoyé fort et ça a mordu.

Tout de même, personne ne m'enlèvera de la caboche l'idée que c'était une affaire amanchée et que la petite princesse et ma future belle-mère étaient venues rau-

der dans les environs avec des idées de derrière la tête. C'est ben mon idée. A présent, mon cher Ladébauche, comme je me marie au mois de juin, je voudrais savoir, sans vous commander si ça se-rait-y pas un effet de votre bonté de venir me servir de père, ça nous ferait ben plaisir, à mouman pis à moué itout.

Y a pas de soins, vous aurez pas honte de nous autres, on va être "swell" en grand. Mouman va sortir son châle rouge du dimanche avec son mantelet jaune, quant à ma future elle est après se faire faire une pépère de robe à tra'na qui sera pas piquée des vers.

Pour ce qui est de ma future belle-maman elle va mettre une tannante de robe d'inguienne caratée qui sera pas bête à voir.

J'ai hâte de recevoir votre réponse, allez pas nous refuser un service de ce calibre-là, c'est pas des choses à faire, on serait ben peinés; ça pourrait faire manquer le mariage et causer des complications diplomatiques.

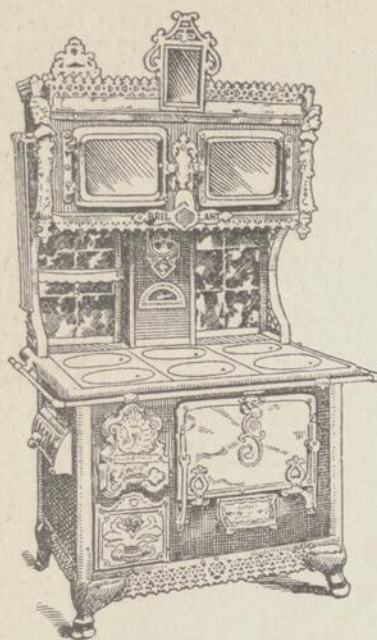
Ecrivez-nous au plus vite, donnez-nous des nouvelles du Canada, de monsieur Wilfrid et des autres amis.

A la revoyure. A betot.

Votre très obligé,

ALPHONSE XIII,
Roi d'Espagne.

Cher petit Alphonse, y est-y gentil un peu. J'y répondrai la semaine prochaine, rapport que dans le moment, Ladébauche a une pépère de grippe dans les 3 XXX.



En
Gros

POÊLES D'ACIER LE "BRILLANT"

En
Détail

Réparations
de Poêles
EN TOUS GENRES
Notre Spécialité

Si vous avez besoin d'un poêle, n'achetez pas avant d'être venu examiner notre immense assortiment. Nous fabriquons ces célèbres poêles d'acier en tous les genres les plus variés, qui sont maintenant pourvus d'un

Nouveau Système de Chauffage Perfectionné

ainsi que de nouvelles améliorations. Nous employons seulement que les meilleurs matériaux et nous les garantissons être parfaits sous tous les rapports, d'une cuisson sans reproche et rapide, ainsi que d'être économique. Manufacturant nous-mêmes ces poêles, nous sommes en mesure de vous donner des valeurs exceptionnelles et défiant la compétition. Nos prix et conditions sont très avantageux. Nous avons la prétention de faire

Les plus Beaux et les plus Élégants

poêles d'acier qui soient sur le marché. En achetant nos poêles, vous avez le grand avantage de vous procurer facilement tous les morceaux, ayant toujours toutes les sortes en magasin, pour les réparations, quand vous en aurez besoin, car nous les manufacturons nous-mêmes.

Nous avons le PLUS GRAND ASSORTIMENT DE POELES A MONTREAL, nos salles d'échantillons sont sans égales et vous avez l'avantage de choisir parmi des CENTAINES DE STYLES DIFFERENTS, en Acier et en Fonte, pour Charbon, Bois, Gaz, Gazoline et Charbon, Bois et Gaz combinés.

POELES A L'HUILE DE TOUTES SORTES

A. GALARNEAU & CIE

Manufacturiers et Négociants de Poêles en tous genres et Ustensiles de Cuisine

No. 322, RUE MONT-ROYAL (COIN RUE BOYER)

Tél. Bell, Est 2349

Une visite est respectueusement sollicitée.

Tél. des Marchands, 2134



GLACIÈRES
de toutes les
grandeurs
et de
tous les styles

REPONSE DU CABALLERO LADEBAUCHE



MONTREAL DEL CANADO
7 avril 1906.

Monsieur Alphonso, Roi d'Hispanio.

Mon cher Alphonse,

Je mets la plume à l'encrier pour répondre à la chouette épître que vous avez eu l'honneur de m'expédier y a quelque temps et ousque vous m'annonciez votre enrôlement dans l'auguste congrégation des maris dont à laquelle j'ai eu dans ma jeunesse le plaisir de faire partie sous le règne enchanteur de ma défunte belle-mère (que le Bon Yeu ait piqué de son âme), qu'est aujourd'hui un ange au ciel. Je vous avais déjà touché deux mots de la chose quand je suis allé par chez vous aux semences et ie vous cache pas que ça m'a fait de la peine de voir que vous avez pas suivi mes conseils et que au lieu de venir vous cri une moquée par chez nous vous êtes amusé à courailler les cours de l'Europe sans pouvoir trouver ce que vous auriez poigné du premier coup sur la rue Ste-Catherine de par chez nous.

En apprenant votre mariage, je connais plus d'une Canayenne qui va être ben désappointée et je sais pas comment que je vais m'y prendre pour annoncer la chose. C'est ben mon idée que ça va faire ben des jalouses dans notre société, rapport qu'y a pas mal de petites demoiselles qu'étaient ben certaines de devenir reines d'Espagne, la preuve, c'est qu'elles ont déjà commencé depuis longtemps à s'y bâtir des châteaux avec l'aide de leurs mamans.

C'est pourquoi votre mariage va faire un bonguenne de potin qui sera pas ordinaire, je vous en passe un papier.

En v'la aussi un idée de nègre, d'aller chercher ça dans les cours d'Europe, si vous étiez venu par icitte, c'est pas dans les cours que vous auriez été reçu, vieux vice ! rapport que les cours et les ruelles de Montréal sont pas "swells" comme la cour à Dillaume pour recevoir les amis, c'est plein de chats morts: la corporation est trop pauvre pour les faire nettoyer.

Non, batèche ! vous auriez été reçu dans les salons ni plus ni moins qu'un avocat, et c'est ben mon idée qu'on vous aurait payé la traite avec du bon "stuff" de première qualité ; ben pire que ça on aurait tet ben fait "driller" les pompiers sur le Champ de Mars, bout de corde ! pis on vous aurait fait sauter les rapides de Lachine. Y a pas un étranger qui se sauve de ça par chez nous. On aurait pas pu vous faire voir des parties de boxe de taureaux comme ça se fait dans votre pays, rapport que les taureaux de par chez nous sont pas des gens belliqueux, mais on aurait pu vous montrer autres choses dans les mêmes ziméros, par exemple, une engueulade de criatures dans les grands magasins, les jours de "bargain day" ça vaut la peine d'être vu, c'est Ladébauche qui vous le dit.

Mais, vous avez pas voulu de tout ça, c'est ben de valeur pour vous.

Pourtant, vous parlez que Ladébauche vous aurait "matché" un peu correct,

AU ROI ALPHONSO



LES ACCESSOIRES

Mais comme de raison, à cette heure, que vous v'la fiancé, c'est pas le temps de rechigner, faut envoyer fort.

Vous allez rester à Madrid, comme de raison, c'est plus proche de votre boutique. Venez pas à Montréal, les loyers sont chers sans bon sens.

Ecoutez, mon ami, c'est pas que Ladébauche se pense plus fin, ni plus savant qu'un autre, mais comme y a déjà été dans ce méquier de mari et de gendre modèle pendant la plus grande partie de sa bonguenne de vie, y peut ben se permettre de vous donner quelques conseils, à vous qu'êtes rien qu'apprenti dans ce méquier-là.

C'est pas pour rien dire de trop, mais c'est un méquier qu'est dangereux en petit bedeau, c'est quasiment aussi pire, ma foi de gueux, que de travailler dans les poteaux de télégraphe, je vous mens pas, et un homme qui s'embarque là-dedans, c'est sans comparaison comme celui qui s'en va à la guerre, y sait pas comment qu'y en reviendra.

Le mariage, vous savez, pour quant à ce qui en est de se payer une moquée pis d'aller conjuguer chez mossieur le curé, mon Yeu Seigneur, c'est une belle affaire, mais ce qui est "tough" en scie ronde, pas pour rire, c'est les accessoires.

Ça, vieux vice ! de bout de corde ! de bonguenne ! de nom de vieille téquière ! c'est un pépère de meuble qui prend de la place en grand et qu'est pas facile à déménager, c'est Ladébauche qui vous le dit.

C'est comme qui dirait un écueil ousque ben des bateaux ont fait naufrages, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de manoeuvrer votre barque pour pas accoster là-dessus, rapport que le guiable



FAUT PAS REVEILLER SA MOIQUE, C'EST PAS POLI..... PIS C'EST IMPRUDENT.

serait dans l'équipage, et y aurait pus moyen de gouverner.

Rappelez-vous ben ça, monsieur Alphonso.

Pour quant à vous, faudra vous conduire correct, pas rentrer à 3 heures du matin et faire un potin d'enfer en arrivant. Si ça vous arrivait, ces choses-là, déchaussez-vous avant de monter l'escalier, laissez pas vos bottines sur le perron, par exemple ça regarderait mal et vous pourriez avoir le lendemain, avec votre moiqué, une conversation qui ferait pas votre affaire ; arrangez-vous pour pas faire du bruit, quand un mari rentre aux petites heures, il fait ben mieux de pas réveiller sa femme, d'abord c'est pas poli, pis... c'est imprudent.

Ladébauche connaît ça J'ai pas besoin de vous dire que je me prépare à aller aux noces et à tourner une pépère de cuite pour la circonstance.

Vous pouvez compter sur moi comme un seul homme, je serai là pour vous servir de père, et je vous prie de croire que je serai d'une "swellte" qui sera pas ordinaire, y a pas de soins, chacun sait que Ladébauche est pas battu pour ce qui en est de savoir se conduire dans ces occasions-là, et qu'y est pas homme à abandonner un ami dans le malheur.

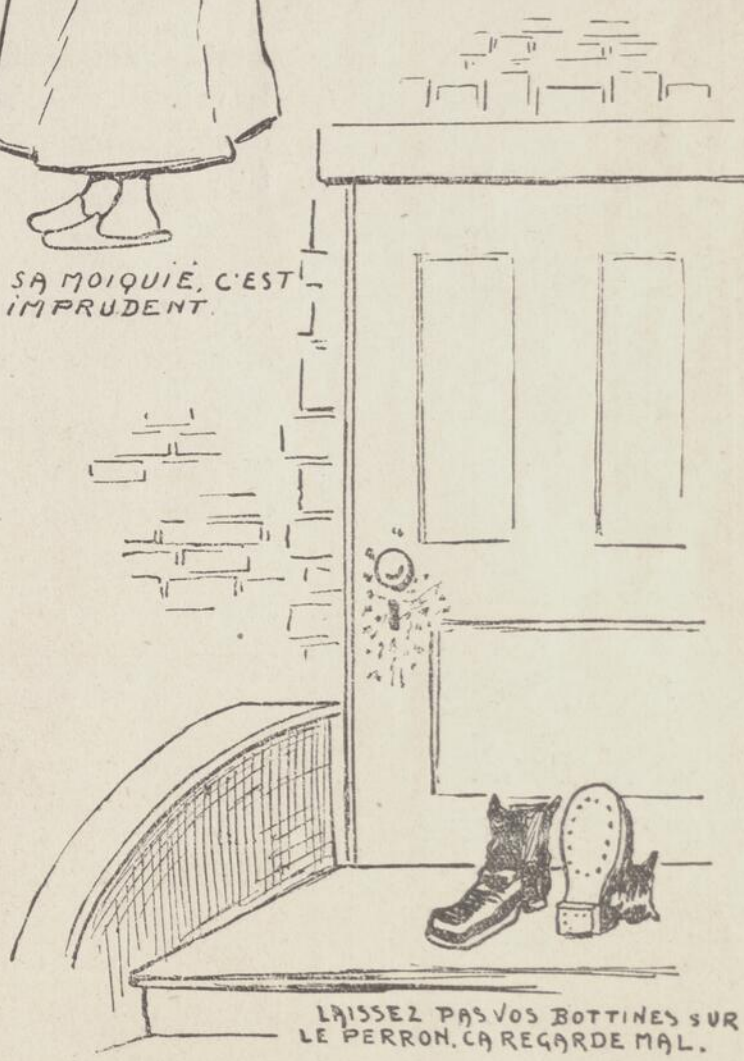
Vous me présenterez votre belle-mère parait qu'elle est veuve, pis, qu'elle a du bien au soleil, eh ! eh ! on sait pas ce qui peut arriver, c'est vrai que Ladébauche est pas un "spring-chicken" mais y est faraud en grand, lâchez-le l'ours ! et quand y a sa bougrine du dimanche et

qu'y est sur son 36, ôtez vos pieds de dans le blé-d'Inde, y est pas extra rien qu'un p'tit peu. Tout d'un coup, que je me "matcherais" moi aussi, c'est ça qui serait pas bête, vieux vice ! rien qu'à y

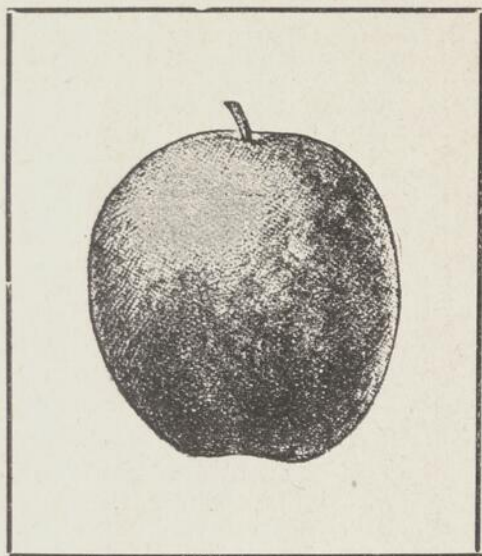
N. B.—Les canayens vous présentent leurs amiqués et vous recommandent d'avoir ben soins de leurs châteaux en Espagne qui sont nombreux en pépère, pas pour rire.



LES COURS DE MONTREAL SONT PAS "SWELL" COMME LA COUR A DILLAUME.



LAISSEZ PAS VOS BOTTINES SUR LE PERRON. ÇA REGARDE MAL.



Arbres Fruitiers et d'Ornementation

ARBRISSEAUX
VIGNES
ROSIERS, ETC.

500 Variétés d'Arbres et Plantes de toutes sortes

Adaptées au climat de cette province et autres localités froides.

Assortiment le plus complet au Canada

SUPERBE CATALOGUE FRANCAIS
et brochure sur la "Culture des Fruits" envoyés GRATIS
sur demande.

La Compagnie Déry & Fils

PEPINIERISTES

52, rue Saint-Jacques

Phone Main 2894

MONTREAL

LADÉBAUCHE AUX NOCES D'ALPHONSE

VOUS vous souvenez qu'y a queque temps le p'tit Alphonse qu'est un homme comme il faut, ben élevé, poli, tout ça avait eu l'honneur d'inviter Ladébauche à l'inauguration de son conjungo, autrement dit, ses noces.

Quand on a du savoir-vivre et qu'on connaît les bonnes manières, vous savez, on peut pas "kicker" rapport que ça serait pas poli: aussi Ladébauche qui connaît l'étiquette comme pas un, a pas pris de temps à dire "oui" à pieds joints, des deux mains, vu que m'as dire comme on dit, je savais que le p'tit Alphonse, qu'est un "blood" linéro un, rechignerait pas sur le "stuff" ni sur la mangeaille et qu'y aurait

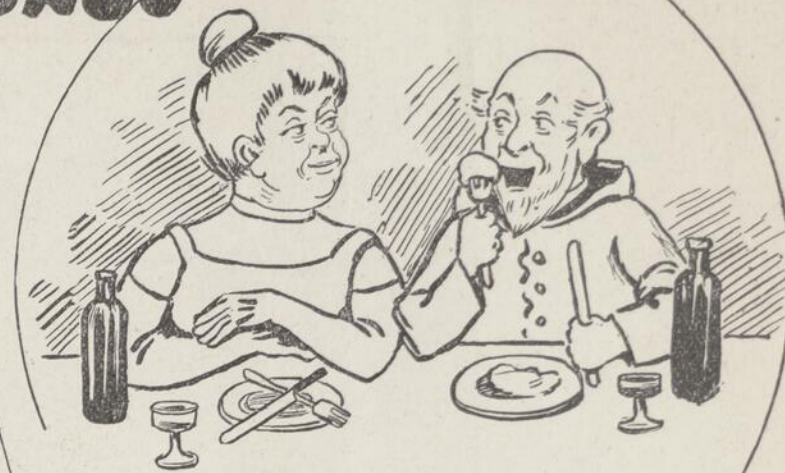
aux Canayens, aussi, après la guinzième tirriné y s'est arrêté modestement, comme un homme qui sait vivre.

Cette noce-là vous savez c'est arrivé à Madrid, une chouette ville qu'est la paroisse du petit Alphonse et Ladébauche va vous faire assavoir le court ette long à seule fin de vous instruire l'inducation comme on dit quand on parle en tarmes de la haute restocrassie.

Faut vous dire d'abord les amis, que j'ai pas passé par chez Edouard et chez Fallières comme je l'avais décidé, j'ai piqué tout drette chez Alphonse, rapport que j'ai pensé que c'était plus poli vu que c'est lui qui m'avait invité, j'ai



J'AI ENLEVÉ MES BOTTES EN SIGNE DE RESPECT.



J'ÉTAIS À CÔTÉ DE LA BELLE-MÈRE



ARRIVEZ-DONC!

moyen de se soigner le dallot et la bedaine, ni plus ni moins que ces sénateurs ou des gens de la restocrassie de la rue Sherbrooke.

Je m'étais pas trompé, comme vous allez voir.

Vous parlez d'une rodense de noce, les amis, c'est celle-là; otez vos pieds de dedans le blé d'Inde.

On s'en est collé jusqu'à trois degrés pardessus la tête que Ladébauche en a fait sauter ses bertelles, aussi vrai que vous êtes là.

Les rois, vous savez, c'est pas comme les autres paroissiens, pas une minute de miette; ça mange pas du lard avec des pétaques ou ben des guertons comme les autres. Non! ça mange du dindé pis des confitures tout le temps que ça peut porter; des pépères de confitures aux beluets, qui sont pas extras rien qu'un petit peu, je vous en passe un papier; Ladébauche pour sa part, en a mangé quinze tirrinés, je vous mens pas; et j'en aurais ben mangé encore, mais vous comprenez, faut savoir se comporter devant le monde, faut pas se montrer saffre, c'est pas poli, ça regarde mal, ça a l'air d'un homme qu'a jamais rien vu.

Ladébauche voulait pas faire honte fait les autres visites par après comme

je vous expliquerai la chose dans queques temps d'icitte.

Pour le moment actuel, présentement je vas vous depeindre la noce au petit Alphonse, comme je viens d'avoir l'honneur de vous le dire, sous votre respect.

J'arrive à Madrid, on m'attendait justement pour commencer la noce; pas besoin de vous dire, comme de raison, que je m'étais mis sur mon 36 et trois quarts et que Ladébauche était "swell" comme un cheval de pompier pas pour rire, pis qu'y a fait sensation en grand rapport que dans ces occasions-là c'est connu que Ladébauche sait toujours se comporter en homme comme y faut, y a pas de soins.

Je m'amène au château oùseque de vait se passer la cérémonie gastronomique. Ça s'annonçait que le petit Alphonse était en train de se faire de la bile en m'attendant.

—Arrivez donc, vous, qu'y se met à s'écrier en me voyant.

—C'est ce que je fais, tonnerre! que j'y réplique.

—Je commençais à craire que vous viendriez pas et vous comprenez si ça me démançait en grand, j'avais quasiment envie de téléphoner à Dillaume de venir vous remplacer.

—Ça n'aurait pas été des choses à

faire. Ben, à c't'heure que me v'la, y a pus rien qui empêche le "show" de commencer, est-ce pas?

—Non, tout est prêt.

—Pour l'ors, si c'est comme ça, envoyez fort. Ladébauche est en plein sur le train.

—Entrez, on va toujours prendre queque chose pour se donner de l'aplomb; qu'y dit.

—All right: que je réplique en Espagnol. Et je rentre dans le palais. Vous parlez d'une "swell" les amis, c'était tout doré sur tranches jusqu'au plancher de haut. Devant une affaire comme ça, moi, vous comprenez ben, qu'a du savoir vivre et des manières comme pas un, je me suis mis à me céchausser en signe de respect et je suis entré dans le salon, mes bottes à la main, pour pas salir le tapis. C'est pas pour rien dire de trop, mais ça a fait un pépère d'effet, je vous en passe un papier. C'est sans comparaison comme quand le défunt bill de Montréal est arrivé au Conseil Législatif, tout le monde s'est mis à ruer comme un seul homme.

Les dames de la cour criaient comme des pardues, la belle-mère se bouffendrait l'âme que c'en était, ma foi, une vraie piquée de voir ça.

—Qu'est-ce qui les pique ces paroissiennes-là, que je questionne au petit Alphonse d'une voix inquisiteuse et interrogative.

—Je crois que c'est par rapport que vous avez enlevé vos bottes qu'y répond.

—Ben, en v'la une affaire, y connaissent donc pas la politesse et les belles manières, ces criatures-là? Puisque c'est comme ça, je vas les remettre. Qui qui a déjà vu du monde comme ça; en v'la des drôles de paroissiens.

On voit ben que c'est des gens qu'ont pas beaucoup rôdé.

Et j'ai remis mes bottes sans dire un mot, rapport que le petit Alphonse m'a expliqué que c'était pas dans les manières de par-là d'ôter ses bottes avant de rentrer dans les salons.

J'ai rien dit vu que la politesse, c'est comme la morale, c'est pas la même chose dans tous les pays; ce qui est un crime dans un endroit est une vertu dans un autre et "vice-versa" comme on dit en latin de par chez-nous.

Après qu'ils ont été calmés et que le petit Alphonse leurs z'a expliqué que y avait pas d'offense, tout le monde s'est remis sur le train et l'affaire a commencé.

Pas besoin de vous dire que le petit Alphonse était d'une "swell" efferbe, ben, c'est ben court, Ladébauche avait jamais vu une criature aussi chouette nippée: c'est pas pour rien dire de trop, mais je crê ben ma foi de gueux, que la belle-mère a dû économiser sur sa "cookerie" en pépère pour payer à son héritière une robe de ce calibre-là, c'est ben mon idée, rapport que m'as dire comme on dit une pelure comme ça, ça pousse pas sous les quatre fers d'un chien et ça

coûte des copes, pas pour rire, je vous en passe un papier; c'est pas les robes d'inguenne à ma défunte belle-mère qu'auraient arrivé à accoter ça quand ben même qu'y auraient été passées au papier sablé pis vernies par-dessus le marché, c'est tout ce que je peux vous dire.

Elle vous avait une tannante de traîne, qui aurait pu, je vous mens pas servir de tente au cirque à Louis Cyr, et toutes les autres criatures étaient "stockées" dans les mêmes ziméros et decollées, les amis, c'est rien de le dire; c'était quasiment aussi pire que des canayennes qui s'en vont entendre Sarah Barnard, ma grande conscience.

Ça a ben du bon sens, vous comprenez, faut économiser dans le haut ce que leurs robes ont de traîne dans le bas, sans ça, ça coûterait trop cher.

Pour quant à ce qui en est de la question ne la belle-maman, elle s'était collée ses frusques du dimanche, ni plus ni moins que si ça avait été le jour de l'An ou le jour de la St-Jean-Baptiste, c'est ben simple, elle faisait du feu et était tellement chouette que ça faisait mal aux yeux rien qu'à la regarder, c'était sans comparaison comme le soleil en plein midi, quand y est ben fâché.

Quand tout le monde a été prêt on a été à l'église; vous parlez qui en avait des voitures, les amis, Ladébauche les a pas contés rapport, comme de raison qu'y a pas appris l'arithmétique

jusque là, mais tout ce que je peux vous dire, c'est qu'y en avait une tannante de "gang", c'était quasiment aussi beau ira loi, qu'un enterrement de pompiers par chez-nous, avec cette différence qu'y avait que des crêpes blanches et que la musique jouait des airs croustillants au lieu de marches funèbres.

Après que tout ça a été fini on est retourné à la maison oùseque un rôdeux de "free-lunch" nous faisait de l'œil d'une façon engageante et invitative.

Pas besoin de vous dire que Ladébauche s'est pas fait prier pour se mettre à table, rapport que dans une occasion comme ça y est pas homme à rechigner et à tirer en arrière, pas une miette.

Imaginez-vous que ce longuissime d'Alphonse m'avait justement placé à côté de la belle-maman, sans faire semblant de rien.

Alors, après avoir lampé queque chose pour se délier la langue on s'est mis à causer comme c'est la politesse dans la bonne société.

Eh! ben! ça y est, que je dis à ra voisine.

—Oui, ça été beau en grand, pas vrai?

—Si ça été beau! Je vous crê que ça été beau pas pour rire, Ladébauche a jamais vu une affaire pareille.

—Quelle belle musique!

—Ça c'est vrai, que c'était de la chouette musique, (passez donc le sel, sans vous commander), y ont joué un tannant de libéra qu'était pas piqué des vers.

—Vous aimez ça la musique.

—Vous l'avez dit, et c'est pas pour me vanter, mais sur l'accordillon pis le ruine babine, lâchez-le l'ours! je suis pas extra rien qu'un petit peu (passez donc le catsup) mais ce qu'y avait de plus épantant, c'était vos charmes personnels endimanchés, y a pas à dire (c'est fameux cette sauce là.)

—Voulez-vous ben vous taire, enjoinx de criatures.

—Je suis pas enjoleux, ce que je dis est vrai (aimez-vous les guertons?)

—Vous dites ça pour rire, vous trouvez que Ladébauche est faraud, pas vrai, c'est rien ça, si vous l'aviez connu dans son jeune temps, quoi, donc que vous auriez dit? (avec votre permission, je vais dire un mot à ces confitures-là) c'est pas pour rien dire de trop, mais si vous étiez tant seurement disposée, vous savez y a pas de soins, vous auriez qu'un mot à dire à Ladébauche (je prendrais une autre aile de dinde) et y déposerait ses sentiments à vos pieds.

—Taisez-vous!

—Ah! y a pas d'offense, on parle pour parler.

—Vieux blagueur!

—Non, pas de blague (y a pas de soupe aux pois par icitte?) je crê franchement que ça m'irait comme une pitaine le méquière de beau-père (amenez donc c'te saucisse-là) au patit Alphonse. Moi, vous savez j'ai manqué ma vocation, j'aurais fait un pépère d'aristocrasse (Ouasi! v'la ma bretelle cassée). Juste à ce moment-là, v'la un des hommes engagés qui vient me dire que quelqu'un voulait me voir dans la cuisine.

Alors je m'estuse et j'y cours.

C'était le cuisinier qui voulait me voir.

—Dites donc, mossier Ladébauche, qu'y me réclame: ça serait-y un effet de votre bonté de venir vous installer ici, vous seriez p'tet ben plus à votre aise à même les chaudrons, car si vous restez à table va falloir faire venir un régiment pour arriver à vous fournir.

J'ai rien dit, rapport que j'ai bien compris que le farceur voulait rire de moi. Si ça avait pas été un jour de noce, j'y aurais passer les beignes, le crapaud, y aurait vu que Ladébauche se mouche pas avec des quarquiers de terrines, mais à cause du petit Alphonse j'ai pas répliqué.

J'ai faite ni une ni deux, je me suis entortillé dignement dans ma dignité personnelle et j'ai fiché le camp, et v'la comment que ça c'est passé aux noces du petit Alphonse que Ladébauche a rehaussé de sa présence.

LADEBAUCHE.

Indispensables aux Cultivateurs

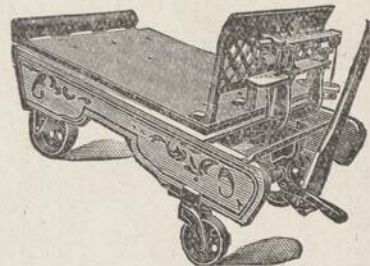
Ces 3 MACHINES fabriquées à CHATHAM, Ont.



INCUBATEUR CHATHAM

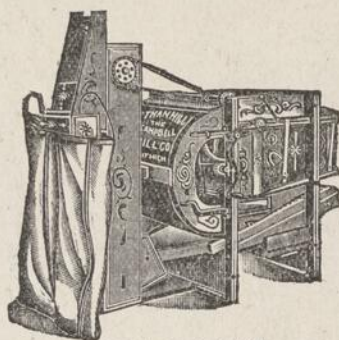
(La couveuse artificielle perfectionnée), l'Incubateur avec lequel des milliers de cultivateurs et d'éleveurs ont fait beaucoup d'argent. Nous le prouverons à qui le désirera; c'est pourquoi nous voudrions voir hommes et femmes, dans tout le pays, apprendre à faire beaucoup d'argent avec l'Élevage des Volailles. Demandez notre Catalogue Français envoyé gratis sur demande. Vous y trouverez la description complète des Incubateurs et Eleveuses Chatham et le moyen de réaliser beaucoup d'argent avec un Incubateur Chatham.

Incubateur et
Eleveuse
Crible Séparateur
Balance de Ferme



LA BALANCE DE FERME CHATHAM

est indispensable à tout cultivateur: elle vous permet de peser de 1 à 2,000 livres: c'est la balance la plus facile à transporter d'une place à l'autre. Elle vous permettra de peser un animal: Cheval, Vache, Cochon, etc., aussi bien que du Grain, du Beurre, du Fromage, etc.



CRIBLE CHATHAM

Les Cultivateurs qui font du grain de toute sorte auraient intérêt à connaître le Crible Chatham, le nettoyeur et séparateur le plus pratique qui existe. Des milliers de cultivateurs l'emploient avec profit. Notre catalogue vous le fera connaître.

Ecrivez de suite pour demander un Catalogue Français envoyé gratis.

Toutes ces machines sont expédiées de Montréal, fret payé, et on vous les vendra payables moitié en Octobre 1907 et moitié en Octobre 1908. Il est de votre intérêt d'écrire de suite à

THE MANSON CAMPBELL CO'Y., Limited
CHATHAM, ONT.

Ou à nos Agents Généraux pour la Province de Québec:
COTE & CIE, 7 rue St-Pierre, Montréal, Canada.

AVIS

SI VOUS VOULEZ AVOIR DU
Bon Tabac à Priser

DEMANDEZ A VOTRE
FOURNISSEUR LE

Tabac de A. Dubord & Cie

C'est le meilleur et c'est le même depuis 63 ans
A la même place, vous aurez les

Tabacs a Chiquer
British Navy et King's Navy

A. DUBORD & CIE

Tél. Bell, Main 2647
Marchands, - 123

227 et 229, rue St-Paul

CABINET DE CUISINE



Ce cabinet de cuisine est non seulement un meuble de luxe, mais un meuble des plus utiles, indispensable même dans une maison.

Il est fait de noyer tendre, fini naturel et huilé, le dessus est couvert en zinc de première qualité, avec une table d'extension de 15 pouces, aussi couverte en zinc.

Ce meuble est pourvu de 12 canistres en fer blanc, l'extérieur fini au Japon, pour épices de toute sorte, tiroirs spéciaux pour le sucre et pour la fleur, 10 autres tiroirs et armoires pour couteaux, fourchettes, cuillers, etc. etc.

Différents plats et vases peuvent être placés sur le dessus de la tête du meuble.

Vous pouvez acheter ce nouveau meuble qui vous serait expédié directement de

la manufacture fret payé et que vous paieriez en deux termes, la moitié en Octobre 1907, l'autre moitié en Octobre 1908.

Ecrivez pour pamphlet, qui vous sera envoyé gratis, à

COTE & CIE

7, rue St-Pierre, Montréal.

Bell Phone Main 1546



J. M. GROTHÉ

HORLOGER
ET
BIJOUTIER

ASSORTIMENT COMPLET DE

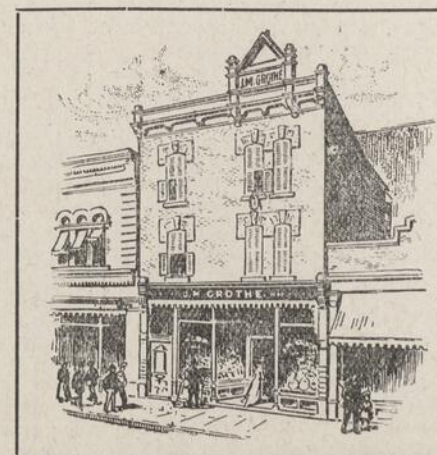
MONTRES, PENDULES
BIJOUTERIES, LUNETTES
ET MARCHANDISES DE DEUIL

UN SEUL MAGASIN

35, Sainte-Catherine Est

2me porte à l'Est du Theatre Français

MONTREAL



LADÉBAUCHE AU COURONNEMENT DE HAAKON

LADÉBAUCHE est pas un homme à laisser passer une occasion de s'instruire et de voir quelque chose de nouveau, sans être au premier rang, comme on dit; c'est une chose connue qu'y est un paroissien qui aime à se renseigner et à savoir le court et le long de toutes les affaires diplomatiques et municipales, aussi ben dans les vieux pays où qu'y est connu liméro un, que dans les environs de par chez eux.

C'est pour vous dire, les amis, que après être parti de la nocedu p'tit Alphonse, oùsque j'avais ben mangé, comme un vrai monsieur de la restocrassie, j'entends parler, comme ça, qu'y avait chez un nommé Haakon, dans une paroisse des concessions, qui s'appelle la Norvège, comme qui dirait une magnière ce noce, autrement dit un couronnement, ce qui revient à peu près au même pour quand à ce qu'y en est de la mangeaille et de la biberonnerie.

—Bonguienne! que je me dis, Ladébauche, mon ami, t'es pas un "blood" si tu manques une partie de "fun" comme celle-là. V'là un roi que t'as pas connu dans ton dernier voyage, rapport qu'y était pas encore roi, faut que t'y présente des amiquiés, sans ça y pourrait t'et-ben être choqué, les rois c'est si tellement choquatis; faut faire attention en scie ronde avec ce monde-là.

Aussi, sans plus berlander, j'entre dans une franciacie, je cherche l'adresse dans le directory et je prends le train pour la paroisse du nommé Haakon, qui devait se faire coller la couronne sur son front candide et ingénu.

Au bout de pas mal de temps, j'arrive à Trondlyem qu'est la capitale de la Norvège, oùsque devait se passer la cérémonie couronnementouse, qu'est comme qui dirait une magnière de jour de St-Jean-Baptiste de par chez nous, tout le monde se met d'une "swellté" à pastravillante et va voir passer la procession du couronnement qu'est pas une affaire ordinaire, je vous en passe un papier.

Ca, c'est des choses qu'on peut pas voir à Montréal, comme de raison rapport que c'est pas la mode: faut aller loin pour voir ça, ça bat n'importe pas quel cirque de Barnum et toutes les autres affaires extraordinaires que Ladébauche a vues dans toute sa bonguienne de vie.

C'estben franc, y a rien pour bat-

tre ça, c'est moi qui vous le dit. Mais pour revenir à mon affaire, v'là comment que ça c'est passé. J'arrive à Trondlyem; et comme de raison y avait personne pour m'attendre aux chars rapport que j'avais pas eu le temps de télégraphier par le téléphone pour annoncer mon arrivée. Pas besoin de vous dire qu'en mettant les pieds dans c'teville-là, je me suis trouvé embrouillé, pas rien qu'un p'tit brin; mais heureusement que Ladébauche est pas un homme à se faire de la bile ni à se mettre les sangs sens dessus dessous pour des prunes, aussi, m'as dire comme on dit, j'ai pas pris de temps à reprendre mon aplomb pis j'ai gagné tout drette vers un beau gros policeman qu'était là occupé à rien faire comme un vrai sénateur et se chauffait les rondours de la bedaine au soleil trop piquant comme on dit quand on parle en termes de salon de restocrasse.

—Bonjour monsieur la police que

j'y déclare en y faisant un pépère de salut de première classe, rapport que la police vous savez, faut toujours parler à ça d'une façon polie, et onctueuse, à Trondlyem comme à Montréal.

—Salut, qu'y réplique en me reluant à rebrousse-poil.

—Ça serait-y un effet de votre bonté de m'enseigner oùs qu'est le palais de sa majesté Haakon qui doit se faire couronner roi aujourd'hui à ce que disent les papiers.

—Quoique vous y voulez? —Comment, bonguienne! quoique je veux? C'est pas de vos crapettes d'affaires, je veux y dire un mot en particulier rapport au méquier de roi qu'y est en train de prendre et qu'est un rodeux de méquier, pas pour rire.

—Ah! vous êtes un ambassadeur. —Vousêtes timbé juste, je sus em-



FILEZ TOUT DRETTE.

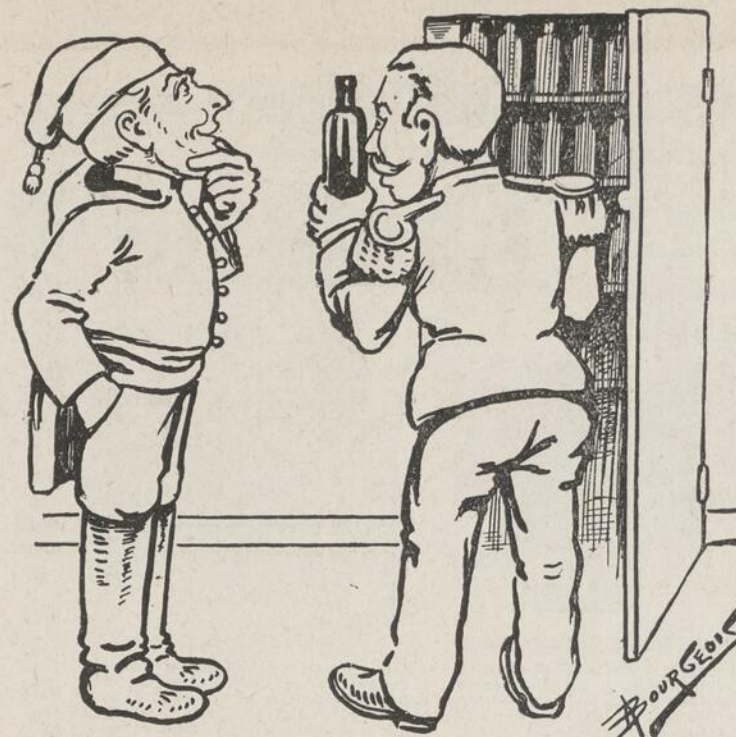
brassateur comme on dit.

—Ben dans ce cas-là, filez tout drette, pis la première grosse maison avec des soldats devant la porte, c'est-là.

—Merci ben que j'y réplique et je pars, amont la côte dans les environs tout drette comme m'avait dit le policeman.

J'arrive devant un pépère de chateau qu'était "swell" pas pour rire, les enfants, m'en vas vous dire comment ce que c'est, c'était un tannant de rôtis, dans les trois X, qu'était quasiment aussi estra, ma foi de gueux que le palais de justice de parchez-nous, excepté qu'y avait pas sur la couverture une espèce de terrine à l'envers en magnière de dôme, à part de ça, c'était quasiment aussi beau, je vous mens pas, ma grande conscience.

Pis avec ça qu'y était tout plein de pavillons, des pieds à la tête, y en avait de toutes les grosseurs. —C'est comme rien, que je me disais



Y SORT UNE MOYENNE FIOLE.

comme ça, à l'intérieur du paroissien; ce bonguienne de Haakon s'est planté en grand, y a fait comme les criatures de par chez-nous, les jours de procession, y a tout mis son "stock" sur le perron, nom d'un nom! Y a jusqu'à des palais de glace et des portraits du défunt Napoléon, c'est en plein comme par chez-nous; y a pas dire Catherine, y est "tough" sur la décoration, pas pour rire, le jeune homme.

Pas besoin de vous dire, comme de raison, qu'y avait une "gang" de soldats, dorés sur tranches, devant la porte, rapport que je cré ben, ma foi de gueux, que ces bonguiennes de rois sont quasiment tous pareils, les crapauds, y ont tous peur à leur peau, que c'est une vraie piquié de voir ça.

C'est pas pour rien dire de trop, mais j'aime encore mieux être Ladébauche tout franc nette que d'être roi, pis avoir tout le temps une pépère de frousse de ce liméro-là, dites ce que vous voudrez.

Toujours-y il, pour revenir à mon affaire, que je me décide à entrer, je pouvais pas naturellement resté planté là comme un pauvre bougre de paroissien, qu'attend sa femme à la ported'un magasin, un jour de "bargain-day" y aurait pas eu de bon sens plus que rien.

Aussi sans plus berlander, je me plante devant une magnière de soldat, qui se tenait le corps drette comme une criature qu'étreigne un corset neuf.

—Je pourrais-t'y voir sa majesté? que j'y questionne, d'une façon interrogative.

—Comment que vous vous appelez de votre petit nom? qu'y me questionne à son tour.

—Je m'appelle Ladébauche. All right, qu'y me répond en norvégien qu'est la magnière de parler de ce faubourg-là; suivez-moi.

Vous comprenez que Ladébauche se l'ai pas fait dire deux fois, lâche-le l'ours, y s'est mis à suivre le soldat comme un seul homme.

Aprèsavoir traversé une tannante de ribambelle de corridors on est arrivé dans la cuisine oùsque le roi était après se laver les pieds, comme c'est l'usage dans les grandes circonstances, quand on a du savoir et des manières comme y faut, afin d'être propre pour le couronnement.

—Ben, bonguienne! qui s'esclaffe en me voyant rentrer, v'là ben Ladébauche. Si ça parle-t-y pas au vieux Charlot, ça prend un homme insécrafe pasrien qu'un p'tit l'rin pour faire une surprise de ce calibre-là! D'ousque vous sortez de ce train-là?

—J'arrive des noces d'Alphonse comme vous voyez, ni plus ni moins. —C'est pas pour vous licher ni rien de tout ça; mais ça me fait plaisir en grand, de vous voir icitte.

—Moi itou, je suis ben content d'être venu. Vous comprenez ben que j'étais pas pour laisser passer une circonstance comme ça sans venir mouiller la chose pis vous donner quelques bons conseils rapport au méquier de roi qu'est quasiment, ma foi de gueux, je vous mens pas, aussi "tough" que le méquier d'échevin de par chez-nous.

—Vous me dites pas ça. —C'est pourtant la pure vérité —Vous connaissez ça, vous?

—Je vous cré que Ladébauche connaît ça, lui, cré bon sang! tous ses amis sont des rois, Eddy Alphonse, Nicolas, Dillaune, etc., vous pouvez voir que je connais ça en grand.

—Et vous, pourquoi que vous êtes pas roi?

—Onais! je vous dirai ben franchement, ça m'a jamais tenté pas plus que rien, j'aime ben mieux être homme de chanquier; on sait ben, comme de raison, que c'est moins chouette, mais on est plus fiers et plus indépendants, on gagne sa vie au lieu de sucer l'argent du pauvre peuple pour s'offrir des habits dorés et des beaux palais. (Je dis pas ça pourvous, vous savez)

—Vous faites ben.

—Mais, dites-moi donc comment que ça se fait que vous vous êtes embarrassé dans cette affaire-là?

—Ben, je vas vous dire: un soir, en lisant "La Presse", j'aperçois dans les petites annonces: "On demande un roi, s'adresser au peuple norvégien". Alors, j'ai fait mon application et j'ai eu la "job", c'est pas plus malin que ça.

—Bonguienne de bonguienne! Si vous en voyez encore une annonce comme ça lâchez-moi donc un siffle, je vous en passe un papier que je ferai application à pieds joints. Seulement je vas vous dire une chose, moi, à votre place, j'aurais pris un autre nom que ça, Haakon, quoi que ça a l'air, ça? On dirait que c'est un nom d'Iroquois, sans compter que c'est pas un saint qu'est dans les almanachs. Mon yeu Seigneur, c'est pas pour rien dire de trop, mais moi qui vous parle, je me serais tout bonnement appelé Baptiste ou ben Polycarpe ou ben encore Narcisse, ça, au moins c'est des noms; mais, Ha... a... a... kon... ouais! parles-moi z'en pas; ça fait pas suer de voir un créquien s'orner la corpotation royale d'un nom de ce ziméro-

moyen pour être ben correct avec tout le monde (c'est le député de chez-nous qui m'a donné c'te recette-là) vous aurez qu'à être toujours de l'avis de celui qui vous parlera, bleu avec les bleus, pis rouge avec les rouges, pro-Tettez tout ce qu'on vous demandez, pis donnez rien à personne, paraît que c'est un moyen ben extra; pis quand y aura de la chicane, laissez votre premier ministre se tirer d'affaire comme il pourra, c'est lui qui paiera les pots cassés; quant à vous, restez ben tranquille chez vous, à fumer votre pipe, et à vous la couler douce avec la galette des bonnes gens. C'est pas pour rien dire de trop, mais c'est un chouette de moyen qui est pas battu, je vous en passe un papier. Autrement, on sait pas ce qui peut arriver; depuis quelque temps, je sais pas ce qui les pique, mais les gens se dégnaisent en scie ronde et deviennent "tough", c'est effrayant, y a pus moyen de les maganner sans qu'y crient. Ous-qu'y ont ben pu prendre ces idées-là? Je me le demande pis Nicolas aussi s'interroge la même question.

Dans tous les cas, j'ai qu'une chose



LE DÉPUTÉ DE CHEZ-NOUS

là, bonguienne d'un nom!

—Ça sert à rien de rechigner, c'est fait à cette heure.

—Je le sais ben, mais ça n'empêche pas que c'est triste en scie ronde de s'appeler de ce suave baptistère-là.

A cette heure, avant que le "show" commence, comme vous avez l'air d'un "blood", Ladébauche va vous donner quelques bons conseils. Le méquier de roi, vous savez, c'est une rôceuse d'affaire, qu'est pleine de surprises, si vous me croyez pas, demandez à Nicolas ce ce temps icitte son peuple y fait un "surprise party" qu'est pas piqué des vers, je vous en passe un papier, et si je me trompe pas, je cré que le pauvre guiable aimerait autant être dans la peau de Ladébauche, rapport que c'est moins dangereux.

Mais pour ben gouverner correct et pas se faire passer au "lob", Ladébauche va vous dire ce qu'y faut faire en un seul mot: Y aura, comme de raison, dans votre paroisse, des bleus, des rouges, des ravalistes, des républicains, des anarchistes, des socialistes et qui sait, têt ben même des castors comme par chez-nous.

Ben, je vas vous dire un pépère de

à vous dire: si vous voulez pas voir l'ours, essayez pas de faire le tyran; ça prend pus aujourd'hui, ces choses-là. Soyez un "blood" de roi comme Eddy, et ça sera "all right".

Bon, ben, à cette heure, c'est pas pour rien dire de trop, mais c'est ben effrayant que ça donne la soif de parler comme ça, et sans vous commander je peux vous dire en particulier que Ladébauche se sent une magoïère de petit Sahara dans le dallot et que si c'était un effet de votre bonté y se rincerait la dalle en scie ronde avec tant seulement une larme de n'importe pas quel bonguienne de "stuff".

—Beau fromage, que dit Haakon en sortant une moyenne fiole d'étoffe du pays, avec laquelle Ladébauche est tout de suite entré en conversation intime, comme si ça avait été sa belle-mère.

Après quoi le roi est parti se faire couronner et Ladébauche a fiché son camp rapport que toutes ces bonguiennes de singeries, simagrées de saluts et d'étiquette, c'est ben simple, ça y donne mal au ventre sous le respect que je vous dois.

LADÉBAUCHE.

Ladébauche Conférencier

Le Sirop du Dr J. O. Lambert, les amis, est pas une de ces bonguennes de préparations comme vous en voyez tant d'annoncées dans les papiers et qui ont la prétention de guérir tous les maux sans en guérir tant seulement la moi-quié d'un ou ben qui disent des menteries en criant qu'y a des affaires mystérieuses dans leur composition, quand on sait que c'est de la blague. Ladébauche les a analysées, lui, et y a trouvé que de l'eau, sous votre respect. Non, le Sirop du Dr. J. O. Lambert est pas un *stuff* à tout faire. Y fera pas pousser les cheveux sur la tête à Wilfrid, François-Joseph, ou Eddy, ni y guérira les rhumatismes à Armand Fallières, les panaris au petit Alphonse, ou la goutte à Popol, c'est pas dans son genre. Y accordera pas Wilhelmine avec son prince qu'on sort, pas plus qu'y préservera Nicholas des pétards révolutionnaires, qu'y fera friser la moustache à Dillaume, ou la couette à l'empereur de Chine, ou ben, qu'y débarrassera Teddy des trusts.

C'est pas, non plus, une préparation pour graisser les pentures de la Sublime Porte, guérir les éruptions du Vésuve à Victor, ni l'humeur belliqueuse du Mikado. Tou-

tes ces manigances-là, c'est pas dans sa spécialité.

Mais ous qu'y manque jamais son coup, c'est quand il s'agit de guérir

le CROUP,
la COQUELUCHE,
le RHUME,
la BRONCHITE,
l'ASTHME,

le CATARRHE
et toutes les
MALADIES de POITRINE.

Y guérit aussi

la CONSOMPTION
dans sa
PREMIÈRE PÉRIODE

Ladébauche qui vous parle
en ce moment, voyage jamais

sans en avoir une fiole dans sa poche, c'est pourquoi il est toujours bien portant. Aussi, j'ai qu'une chose à vous dire : si y en a un vermont de votre *gang* qui tousse, y a qu'à prendre du Sirop du Dr. J. O. Lambert et y sera correct en criant *bean*, Ladébauche vous en passe un papier.



LADÉBAUCHE À PARIS

Une visite au moulin à la Galette, chez Fallières et autres Lieux

C'EST pas pour rien dire de trop, les amis, mais y fait chaud en pépère, et je vous laisserai, assavoir ben franchement que j'aimerais bougrement mieux être quelque part en train de me la couler douce dans un château de liche-crème à la glace, avec rien que ma pipe de plâtre pour vêtement, que de me voir en train de vous raconter des affaires véridiques et intéressantes comme celles que je vas vous conter pas plus tard que tout de suite.

Mais comme y a des millionnaires qui travaillent pas et que Ladébauche malgré qui y avait la vocation en grand, a jamais pu apprendre ce bonguienne de méquier-là, faut ben que je vous conte quelque chose quand ben même que j'en aurais pas plus envie qu'un cheval de pompier.

C'est donc pour vous dire, m'as dire comme on dit, qu'après être parti de chez Haakon pour m'en revenir chez nous, j'ai pensé comme ça à l'intérieur de ma corporation que ça serait t'êt pas une vilaine idée d'arrêter dire une mot à Fallières, en passant, tandis que j'étais dans les alentours. En apprenant que Ladébauche a passé à sa porte sans arrêter y aurait pu être choqué et me prendre pour un homme qu'à pas de magnières et qui connaît pas l'étiquette; aussi pour pas y faire de chagrin, j'ai descendu à Paris à seule fin d'aller voir ce cher Armand et y parler de la température comme c'est l'usage chez les gens comme y faut.

J'arrive à la gare du Nord, comme y z'appellent ça par là et je pique une pointe sur le Boulevard, pour prendre l'air un peu et reluquant les chouettes Parisiennes, rapport qu'y était trop de bonne heure pour aller voir Armand Fallières; quand on est bien élevé, vous savez, faut pas, aller voir les gens quand y sont encore couchés. (Ladébauche connaît ça, lui, la politesse, pas pour rire).

Les Parisiennes, vous savez, c'est pas chouettes ordinaire, bonguienne de bonguienne! vous parlez des criatures qui se trémoussent la corporation, c'est ça, que c'en est ma foi de gueux, une vraie bénédiction de voir ça; m'as dire comme on dit, c'est sans comparaison aussi plein d'agréments pour les yeux, qu'une bonne soupe au lard pour les babines d'un Canayen; ça vous met des idées roses dans le paroissien en soie ronde.

Quiens, ben mieux que ça, pas besoin d'aller si loin, moi qui vous parle, rien qu'en voyant se pavaner ces suaves criatures, je me sentais faraud comme dans mon jeune temps, et je vous mens pas y me prenais des envies de danser un "rill" à quatre, ma grande conscience, ni plus ni moins que si ça avait été "raffe et bal" tout le temps.

J'étais là planté comme un poteau de télégraphe de par chez-nous, quand tout d'un coup j'entends une voix qui m'était pas inconnue qui se met à s'écrier en me passant la main sur les épaules:

—Allo! comment que ça va Ladébauche?

Je me revire aussi vite qu'un politicien peut changer de couleur, et devinez qui que j'aperçois?... Loubet, bonguienne! Loubet, ni plus ni moins, qu'était là et qui me reluquait avec un air épaté.

—Salut, monsieur Emile que j'y réplique, d'ousque vous sortez.

—Vous voyez, je me promène, et vous?

—Ben, je vas vous dire, je m'adonnais justement à passer par icitte et je me suis dit, comme ça, tandis que j'y suis, j'ai ben autant d'acquiesce d'arrêter voir monsieur Fallières, et j'étais en train de regarder les chouettes criatures en attendant qu'y soit l'heure d'aller y faire une visite de cérémonie.

—Ben, mon yeu Seigneur, arrivez donc avec moi, je suis ben "chum" avec ce président, y va nous recevoir le temps de le dire.

—Puisque c'est comme ça, c'est "all right" dans les trois X, allons-y de ce pas.

Et nous v'lons partis sur les boulevards, vers les environs de la demeure au président; en marchant, comme de raison, on s'est mis à jaser et à parler des affaires en général.

—Comment ça, que j'y dis tout bonnement, vous avez lâché votre "job".

—Oui, je vous crê que je l'ai lâchée, en scie ronde, pis avec plaisir, liméro un rapport que je vas vous dire comment ce que c'est, j'étais bougrement tanné pis ma vieille itout commençait à en avoir plein son collet, comme on dit, aussi, j'ai pas besoin de vous dire que je me suis pas fait prier pour ficher mon camp un peu croche, je vous en passe un papier.

—C'est une "moses" de "job" à c'qu'y paraît.

—Oui, vous pouvez le dire, c'est une rôtéuse de "job" qu'en fait arracher en grand.

—C'est-y aussi "tough" que le méquier d'homme de chanquier?

—Ben pire, mon pauvre Ladébauche.

—Ben, dans ce cas là, vous avez bougrement ben fette d'envoyer tout ça chez le bonhomme. C'est-y mossieur Combes qui vous en faisait arracher.

mon jeune temps, et je vous mens pas y me prenais des envies de danser un "rill" à quatre, ma grande conscience, ni plus ni moins que si ça avait été "raffe et bal" tout le temps.

J'étais là planté comme un poteau de télégraphe de par chez-nous, quand tout d'un coup j'entends une voix qui m'était pas inconnue qui se met à s'écrier en me passant la main sur les épaules:

—Allo! comment que ça va Ladébauche?

Je me revire aussi vite qu'un politicien peut changer de couleur, et devinez qui que j'aperçois?... Loubet, bonguienne! Loubet, ni plus ni moins, qu'était là et qui me reluquait avec un air épaté.

—Salut, monsieur Emile que j'y réplique, d'ousque vous sortez.

—Vous voyez, je me promène, et vous?

—Ben, je vas vous dire, je m'adonnais justement à passer par icitte et je me suis dit, comme ça, tandis que j'y suis, j'ai ben autant d'acquiesce d'arrêter voir monsieur Fallières, et j'étais en train de regarder les chouettes criatures en attendant qu'y soit l'heure d'aller y faire une visite de cérémonie.

—Ben, mon yeu Seigneur, arrivez donc avec moi, je suis ben "chum" avec ce président, y va nous recevoir le temps de le dire.

—Puisque c'est comme ça, c'est "all right" dans les trois X, allons-y de ce pas.

Et nous v'lons partis sur les boulevards, vers les environs de la demeure au président; en marchant, comme de raison, on s'est mis à jaser et à parler des affaires en général.

—Comment ça, que j'y dis tout bonnement, vous avez lâché votre "job".

—Oui, je vous crê que je l'ai lâchée, en scie ronde, pis avec plaisir, liméro un rapport que je vas vous dire comment ce que c'est, j'étais bougrement tanné pis ma vieille itout commençait à en avoir plein son collet, comme on dit, aussi, j'ai pas besoin de vous dire que je me suis pas fait prier pour ficher mon camp un peu croche, je vous en passe un papier.

—C'est une "moses" de "job" à c'qu'y paraît.

—Oui, vous pouvez le dire, c'est une rôtéuse de "job" qu'en fait arracher en grand.

—C'est-y aussi "tough" que le méquier d'homme de chanquier?

—Ben pire, mon pauvre Ladébauche.

—Ben, dans ce cas là, vous avez bougrement ben fette d'envoyer tout ça chez le bonhomme. C'est-y mossieur Combes qui vous en faisait arracher.

mon jeune temps, et je vous mens pas y me prenais des envies de danser un "rill" à quatre, ma grande conscience, ni plus ni moins que si ça avait été "raffe et bal" tout le temps.

J'étais là planté comme un poteau de télégraphe de par chez-nous, quand tout d'un coup j'entends une voix qui m'était pas inconnue qui se met à s'écrier en me passant la main sur les épaules:

—Allo! comment que ça va Ladébauche?

Je me revire aussi vite qu'un politicien peut changer de couleur, et devinez qui que j'aperçois?... Loubet, bonguienne! Loubet, ni plus ni moins, qu'était là et qui me reluquait avec un air épaté.

—Salut, monsieur Emile que j'y réplique, d'ousque vous sortez.

—Vous voyez, je me promène, et vous?

—Ben, je vas vous dire, je m'adonnais justement à passer par icitte et je me suis dit, comme ça, tandis que j'y suis, j'ai ben autant d'acquiesce d'arrêter voir monsieur Fallières, et j'étais en train de regarder les chouettes criatures en attendant qu'y soit l'heure d'aller y faire une visite de cérémonie.

—Ben, mon yeu Seigneur, arrivez donc avec moi, je suis ben "chum" avec ce président, y va nous recevoir le temps de le dire.

—Puisque c'est comme ça, c'est "all right" dans les trois X, allons-y de ce pas.

Et nous v'lons partis sur les boulevards, vers les environs de la demeure au président; en marchant, comme de raison, on s'est mis à jaser et à parler des affaires en général.

—Comment ça, que j'y dis tout bonnement, vous avez lâché votre "job".

—Oui, je vous crê que je l'ai lâchée, en scie ronde, pis avec plaisir, liméro un rapport que je vas vous dire comment ce que c'est, j'étais bougrement tanné pis ma vieille itout commençait à en avoir plein son collet, comme on dit, aussi, j'ai pas besoin de vous dire que je me suis pas fait prier pour ficher mon camp un peu croche, je vous en passe un papier.

—C'est une "moses" de "job" à c'qu'y paraît.

—Oui, vous pouvez le dire, c'est une rôtéuse de "job" qu'en fait arracher en grand.

—C'est-y aussi "tough" que le méquier d'homme de chanquier?

—Ben pire, mon pauvre Ladébauche.

—Ben, dans ce cas là, vous avez bougrement ben fette d'envoyer tout ça chez le bonhomme. C'est-y mossieur Combes qui vous en faisait arracher.

mon jeune temps, et je vous mens pas y me prenais des envies de danser un "rill" à quatre, ma grande conscience, ni plus ni moins que si ça avait été "raffe et bal" tout le temps.

J'étais là planté comme un poteau de télégraphe de par chez-nous, quand tout d'un coup j'entends une voix qui m'était pas inconnue qui se met à s'écrier en me passant la main sur les épaules:

—Allo! comment que ça va Ladébauche?

Je me revire aussi vite qu'un politicien peut changer de couleur, et devinez qui que j'aperçois?... Loubet, bonguienne! Loubet, ni plus ni moins, qu'était là et qui me reluquait avec un air épaté.

—Salut, monsieur Emile que j'y réplique, d'ousque vous sortez.

—Vous voyez, je me promène, et vous?

—Ben, je vas vous dire, je m'adonnais justement à passer par icitte et je me suis dit, comme ça, tandis que j'y suis, j'ai ben autant d'acquiesce d'arrêter voir monsieur Fallières, et j'étais en train de regarder les chouettes criatures en attendant qu'y soit l'heure d'aller y faire une visite de cérémonie.

—Ben, mon yeu Seigneur, arrivez donc avec moi, je suis ben "chum" avec ce président, y va nous recevoir le temps de le dire.

—Puisque c'est comme ça, c'est "all right" dans les trois X, allons-y de ce pas.

Et nous v'lons partis sur les boulevards, vers les environs de la demeure au président; en marchant, comme de raison, on s'est mis à jaser et à parler des affaires en général.

—Comment ça, que j'y dis tout bonnement, vous avez lâché votre "job".

—Oui, je vous crê que je l'ai lâchée, en scie ronde, pis avec plaisir, liméro un rapport que je vas vous dire comment ce que c'est, j'étais bougrement tanné pis ma vieille itout commençait à en avoir plein son collet, comme on dit, aussi, j'ai pas besoin de vous dire que je me suis pas fait prier pour ficher mon camp un peu croche, je vous en passe un papier.

—C'est une "moses" de "job" à c'qu'y paraît.

—Oui, vous pouvez le dire, c'est une rôtéuse de "job" qu'en fait arracher en grand.

—C'est-y aussi "tough" que le méquier d'homme de chanquier?

—Ben pire, mon pauvre Ladébauche.

—Ben, dans ce cas là, vous avez bougrement ben fette d'envoyer tout ça chez le bonhomme. C'est-y mossieur Combes qui vous en faisait arracher.

mon jeune temps, et je vous mens pas y me prenais des envies de danser un "rill" à quatre, ma grande conscience, ni plus ni moins que si ça avait été "raffe et bal" tout le temps.

J'étais là planté comme un poteau de télégraphe de par chez-nous, quand tout d'un coup j'entends une voix qui m'était pas inconnue qui se met à s'écrier en me passant la main sur les épaules:

—Allo! comment que ça va Ladébauche?

Je me revire aussi vite qu'un politicien peut changer de couleur, et devinez qui que j'aperçois?... Loubet, bonguienne! Loubet, ni plus ni moins, qu'était là et qui me reluquait avec un air épaté.

—Salut, monsieur Emile que j'y réplique, d'ousque vous sortez.



JE T'AMÈNE UN AMI.

—Oui, le crapaud c'est pas un "tough" ordinaire, y avait pas moyen de le "checker". Si le bonjour de gas avait continué comme ça, y aurait fini par être pus rien que lui pis une petite poignée d'amis en France, y achevait de bougrer tout le monde dehors, pis le plus bête de l'affaire, c'est que c'est moi qui se faisait engueuler, c'était achallant, pas rien qu'un petit brin, aussi vous comprenez, dès que j'ai vu une bonguienne de petite chance, j'ai chenaillé, pas pour rire.

—On pourrait-y le voir ce mossieur Combes qu'est si "tough".

—Pas dans le moment, rapport qu'y est allé faire une retraite chez les trappistes.

—Vous avez qu'à ouer, quisqu'aurait dit ça, à le voir

Quiens, quoi que c'est donc que c'te grosse maison-là? que je m'esclame tout d'un coup en nous arrêtant devant une grosse cambuse qu'était, je vous mens pas, quasiment aussi grosse que le marché Bonsecours de par chez-nous.

—Ça que c'est, répond Loubet, c'est l'école de médecine.

—Ben, bonguienne! on va rentrer si ça vous fait pas de différence, y doit y avoir ben des Canayens là-dedans.

—"All right."

On rentre, un "swell" mossieur qu'était le "maneger" s'amène.

—On pourrait-y voir les Canayens qu'y sont icitte? que j'y demande.

—Des Canayens! comment que c'est fette, ça?

—Ben, vous savez ben des gas de par chez-nous qui viennent par icitte pour devenir savant.

—Je connais pas ça, y en a pas dans l'établissement.

—Merci ben.

Et on part, on arrête à l'école des Beaux-Arts, pas plus de Canayens que dans le creux de la main.

—J'ai un idée, que s'écrie Loubet, venez avec moi, je crê que je vas vous les trouver. On prend un charrequier et on arrive devant une magnière de Parc à Sa Mère, qui est le moulin à la galette, à ce que m'a dit Emile; Ben, écoutez les amis, vous me crairez si vous voulez, mais tous les crapauds étaient là, à l'exception de quelques-uns qui étaient allés fumer le tabac de l'oncle Herbetette. Vous parlez qu'y ont fait une pépère de binette quand y ont aperçu Ladébauche.

—Ah! ah! mes crapoussins, c'est comme ça que je vous poigne! que je leur déclame, en rentrant.

—Dites-lé pas à poupa, qu'y en a un qui s'écrie, rapport qu'y me couperait les vivres.

—Parlez-en pas par chez nous, que se mettent à crier les autres, personne nous prendrait au sérieux.

—Comment, bonguienne de bonguienne! Ladébauche est pas un porte-paquet ni un licheux! ayez pas peur y dira pas tant seulement la moiqué de la moiqué d'un mot quant à ce qui en est de vos études professionnelles; seurement, y va vous dire une chose, ça serait tet ben pas un mal que vous y offririez un p'tit verre de queque chose à son ami Emile et à lui.

—Hurrah! que s'écrient les Canayens. Les Canayens, vous savez, c'est des "bloods" partout, à Paris, aussi ben qu'à Montréal, pis à Trois-Rivières, aussi pas besoin de vous dire qu'y ont offert à Ladébauche un tannant de verre de rôtéux de vin, que je crê ben ma foi de gueux, que ça pourrait accoter la petite bière de par chez-nous, aussi vrai que vous êtes-là.

Après ça on leur a laissé le bonjour et on est parti pour chez Fallières, qu'on a justement trouvé dans sa cuisine en train de se faire un cataplasme de graine de lin.

—Salut, Armand, j't'amène un ami qui voulait te voir, mossieur Ladébauche, qu'y dit Loubet en entrant (y m'appelaît "mossieur" gros comme le bras, c'est la façon par là, à ce qui paraît).

—Ça me fait ben plaisir, donnez-vous donc la peine de vous assure que répond l'autre. Excusez-moi, j'achève de préparer ça et je suis à vous.

—Envoyez fort, gênez-vous pas, que j'y dit à mon tour, pas besoin de vous gêner, bonguienne! entre amis, faut pas faire de magnières, oussu'y a de l'hygiène, y a pas de plaisir, à ce qu'on dit.

—Dis-moi donc quoi que tu fabriques là, toi! qu'y questionne Loubet.

—Ça, tu vois, c'est un cataplasme de graine de lin pour le parti de mossieur Déroutède qui est ben malade à la suite des dernières élections.

—Tu m'en diras tant.

AH! AH! MES CRAPOUSSINS!



—Dites-lé pas à poupa, qu'y en a un qui s'écrie, rapport qu'y me couperait les vivres.

—Parlez-en pas par chez nous, que se mettent à crier les autres, personne nous prendrait au sérieux.

—Comment, bonguienne de bonguienne! Ladébauche est pas un porte-paquet ni un licheux! ayez pas peur y dira pas tant seulement la moiqué de la moiqué d'un mot quant à ce qui en est de vos études professionnelles; seurement, y va vous dire une chose, ça serait tet ben pas un mal que vous y offririez un p'tit verre de queque chose à son ami Emile et à lui.

—Hurrah! que s'écrient les Canayens. Les Canayens, vous savez, c'est des "bloods" partout, à Paris, aussi ben qu'à Montréal, pis à Trois-Rivières, aussi pas besoin de vous dire qu'y ont offert à Ladébauche un tannant de verre de rôtéux de vin, que je crê ben ma foi de gueux, que ça pourrait accoter la petite bière de par chez-nous, aussi vrai que vous êtes-là.

Après ça on leur a laissé le bonjour et on est parti pour chez Fallières, qu'on a justement trouvé dans sa cuisine en train de se faire un cataplasme de graine de lin.

—Salut, Armand, j't'amène un ami qui voulait te voir, mossieur Ladébauche, qu'y dit Loubet en entrant (y m'appelaît "mossieur" gros comme le bras, c'est la façon par là, à ce qui paraît).

—Ça me fait ben plaisir, donnez-vous donc la peine de vous assure que répond l'autre. Excusez-moi, j'achève de préparer ça et je suis à vous.

—Envoyez fort, gênez-vous pas, que j'y dit à mon tour, pas besoin de vous gêner, bonguienne! entre amis, faut pas faire de magnières, oussu'y a de l'hygiène, y a pas de plaisir, à ce qu'on dit.

—Dis-moi donc quoi que tu fabriques là, toi! qu'y questionne Loubet.

—Ça, tu vois, c'est un cataplasme de graine de lin pour le parti de mossieur Déroutède qui est ben malade à la suite des dernières élections.

—Tu m'en diras tant.

—Et vous, monsieur Ladébauche (Fallières itout m'appelaît "mossieur" gros comme ça, c'est poil en grand, les Français), comment que ça va-t-y par chez-vous?

—Couci, couça, monsieur Armand, ça se mainquien, comme on dit, pis par icitte, comment que ça va-t-y? vous avez eu des élections dernièrement, d'après ce que j'ai vu dans les papiers, et vous avez rasé d'avoir une pépère de "fight" le 1er mai.

—Oui, y s'en est pas manqué d'un pouce.

—C'est ben crapaud ce qu'y a toujours de la chicane par icitte, je crê ben moi que ça provient de ce qu'y a trop de monde, c'est ben mon idée.

—Y en a par chez-vous aussi.

—Ouais! c'est pas la même chose, ça se contente de s'engueuler, puis de s'invictimer de bêtises, mais ça se poigne pas, y ont ben trop de respect pour la police! les députés par chez-nous, si vous voyez ça, quand c'est à la Chambre, ça se garroche des bêtises à pleines tirlines, que ça vous ferait redresser les poils sur le casque d'un homme de chanquier, pis après ça, ça va se payer un coup ensemble à la "bar" du Parlement, qu'est une place achallandée en scie ronde; c'est comme ça qu'y faut faire de la politique. Faut pas prendre ça au sérieux, bonguienne de bonguienne! faut pas que ça se revire en jeux de chiens, ça serait pus drôle.

—C'est un peu comme ça icitte itout, seulement je vas vous dire, y en a toujours au travers qui oublient que c'est pour rire et se prennent au sérieux.

—Y ont ben tort.

—Ça, c'est vrai.

—Pis, parlez-moi donc de Dillaume, en avez-vous des nouvelles, des fois?

—Non, depuis qui s'est fait rouler dans l'affaire du Maroc, y reste tranquille.

—C'est pas pour vous licher, mais bonguienne! vous l'avez mouché en pépère,

le crapaud doit pas sacrer rien qu'un peu, lui qu'est à peu près doux comme ma défunte belle-mère. Entre-nous autres, vous savez, vous avez été ben trop bon garçon de l'endurer comme ça à faire le frais, rapport que m'as dire comme on dit, c'est un rôtéux de craqué dans les trois X. Moi, à votre place, savez pas ce que j'y aurais fette au p'tit Dillaume, ben j'y aurais tout bêtement passé les beignes, autrement dit, j'y aurais fait voir l'ours, le temps de le dire, je vous en passe un papier de soie. Y aurait pus engueuler personne, c'est Ladébauche qui vous le dit. Aussi, si jamais y vient se frotter dans les environs de par chez-nous, y pourrait ben avoir une réception aux pelottes de neiges ou ben avec des œufs qui ont coiffé sainte Catherine, comme les ceuses qui ont été dédiés à Sarah Bonnard, l'hiver dernier; ça, ça pourrait ben arriver sans misère et c'est ben mon idée.

—Ah! dites donc, vous autres, avez-vous fini de jaser, moi faut que je décolle, ma vieille m'attend, que s'écrie tout d'un coup Loubet, qu'était occupé depuis un bout de temps, à regarder les portraits dans l'album de famille.

—All right, mossieur Emile, que je réponds, on va décamper, moi itou je suis pressé, faut que je prenne le train dans dix minutes.

—A la revoyure, mossieur Armand.

—A la revoyure, mossieur Ladébauche, présentez mes amiqués à Mossieur Kjegkowsky et aux Canayens.

—On l'oubliera pas.

Et là-dessus on a décampé. Emile pis moi et on a filé au dépôt rien que sur anne "toon". oussu Emile m'a dit bonjour et j'ai pris le bord de par chez-nous.

LADÉBAUCHE.

Pharmacie Centrale

COIN ONTARIO ET AMHERST

J. T. MOREAU, Pharmacien

Articles de Toilette, Parfums, etc., etc.

Spécialité : Ordonnances de médecins

LETTRE DE NICHOLAS A LA DEBAUCHE

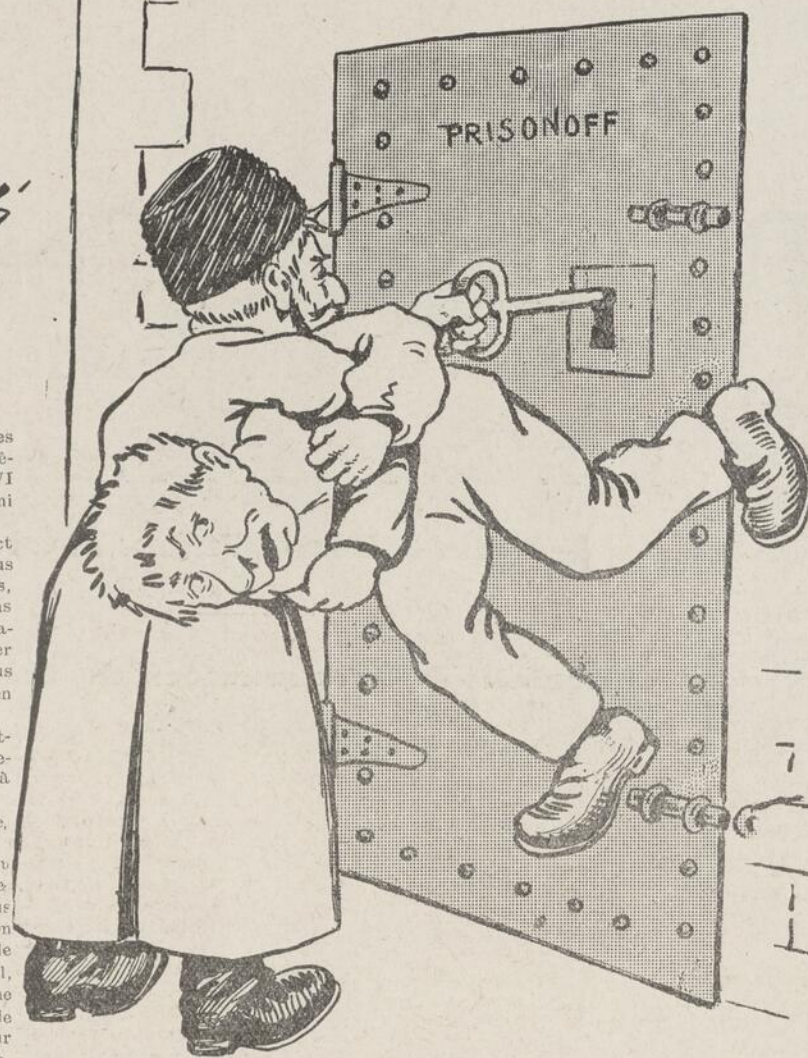


LA DEBAUCHE VA VOUS
TRADUIRE ÇA EN CANAYEN



JE MÈTS LA MAIN À LA PLUME

#BOUGEOIS



AVEC UNE MAIN DE VELOURS GANTÉE
DE FER.



Vous me donnerez des nouvelles de votre santé qui, je l'espère est toujours bonne. Yeu merci, et des affaires du pays en général.

Comment ça va-t-il par chez vous? Paraît que les élections municipales vont avoir lieu betôt à Montréal.

Avez-vous passé un bon jour de l'an? Moi, j'ai pas pu faire de visites pour les raisons que je vous ai données tout à l'heure; j'ai été obligé de mouiller tout ça tout seul comme un pauvre diable.

C'est-y vrai qu'y a que des femmes par chez vous? Sarah Bernhardt répète partout qu'il n'y a pas d'hommes, j'aimerais à être renseigné là-dessus.

Les étudiants ont-y fêté la fête des rois Mages avec pompe?

Voulez-vous demander à l'échevin Lavallée qui est en train de faire un "Greater Montreal", si ça lui sourirait de s'annexer la Russie, ça ferait ben mon affaire, j'aimerais autant être échevin du quartier russe au conseil de ville et pouvoir me promener sur la rue St-Laurent, que Tzar de Russie renfermé. Le mari de Wilhelmine est un prince qu'on sort, moi c'est tout le contraire, je suis un Tzar qu'on sort pas et qu'a peur qu'on le sorte trop fort si on y met le grappin dessus.

Demandez donc à Monsieur MacDonald, des petits chars, si y pourrait pas me faire avoir un "transier" pour un autre pays.

Si jé puis seulement avoir une petite chance, je suis ben décidé à déménager, si vous pouviez me faire avoir une "job" par chez-vous, ça me ferait ben plaisir, vous qui fréquentez des gens comme y faut, des échevins, des avocats de toutes

sortes d'affaires, tâchez donc de parler pour moi, vous pourrez peut-être ben me faire avoir une "job" de la corporation, c'est en plein ce qu'il me faudrait, j'ai jamais travaillé.

En attendant, mon cher Ladébauche, ça serait-y un effet de votre bonté de m'envoyer les journaux de par chez-ous; depuis quelque temps, j'ai été tellement occupé que j'ai pas pu suivre mon bulletin.

Je voudrais aussi savoir le "score" des dernières "matches" de hockey et le résultat des luttes au Parc à Sa M. re, et si, ça ne vous gêne pas de me prêter trente sous, pour mettre dans mon "meater" à gaz, nous sommes dans l'obscurité par icitte; je vous rendrai ça dèsque je serai à Montréal et que j'aurai une "job".

Agréez, mon cher Ladébauche les amitiés d'un Tzar qui en arrache en grand.

NICOLAS.

N. B. — Excusez l'écriture. Comme je suis pas mal occupé par ma candidature, comme on dit, je répondrai à sa bouguienne de lettre la semaine prochaine.

LA DEBAUCHE.

lotes de neige et donner leur argent pour entretenir le luxe des beaux seigneurs de la cour impériale.

On leur a fourré dans la tête l'idée absurde que tous les hommes sont frères et qu'il faut apprendre à lire.

Malheur de malheur! s'ils deviennent tous instruits, où sera ma supériorité? Ah! Mon pauvre Ladébauche! comment tout ça va-t-y finir.

Que c'est donc de valeur de se faire maganner comme ça, moi qui faisais une si belle vie.

J'ai eu beau leur faire quelques concessions... quand y avait plus moyen de faire autrement: ben ça n'a pas pris, et y continuent de plus belle à faire des fraîcheurs. Je vous demande un peu si j'avais besoin de tout ça, après les affaires de Mandchourie et la "bad luck" de la mer du Japon.

Je n'ai plus même le plaisir de les expédier en Sibérie, dans les somptueuses prisons que leur ont fait construire mes augustes ancêtres. Y a pu moyen de s'amuser ce peuple ingrat ne veut plus rire.

Quis qu'à ben pu me les gâter comme ça! Ça serait t'y pas vous qui leur auriez mis ces idées croches dans la caboche, quand vous êtes venu par icitte, vous avez dû leur montrer à sacrer, parce qu'ils n'avaient pas l'habitude de parler mal, y se laissaient faire sans rien dire tandis qu'à cette heure y sont "tough" c'est ben effrayant à voir.

Si vous aviez fait ça, vous seriez pas un ami, et je vous parlerais pus.

Moi-même, je n'ose pas sortir de mon palais, tant j'ai la frousse, on m'a dit qu'y avait une "gang" de "suns" qui

voulait me poigner et se tient dans les alentours à seule fin de me faire la même cérémonie qu'au défunt Louis XVI qui en a été ben malade et qui a fini par en mourir, comme vous savez.

Vous voyez que c'est pas un prospect ben rigolo; entre nous autres, vous savez, j'aimerais autant me voir ailleurs, le ne vous le cache pas; seulement, dans le moment, c'est ben difficile de déménager; j'ai pus personne pour me donner un coup de main, les amis, voyez-vous sont les mêmes partout: quand on en arrache, on ne les voit plus.

Si je me montrais dans les rues de St-Pit-Harbour, je cré quasiment que je serais reçu comme Sarah Bernhardt, à Québec, ma grande conscience.

Seigneur! que la vie est donc triste, mon pauvre Ladébauche.

J'ai pourtant fait tout ce que j'ai pu pour ce peuple ingrat; il n'avait ni échevins, ni députés. Pour un rien, je vous expédiais les turbulents en Sibérie, mon peuple n'avait à s'occuper de rien, ni de gouvernement, ni de conseil municipal, mes bons paysans étaient tenus dans une douce ignorance, je leur permettait de donner tout ce qu'ils possédaient pour faire nocer cette bonne et généreuse noblesse; ils avaient même l'honneur de se faire administrer le "knout" d'une façon paternelle au nom de leur Petit Père le Tzar; et bien tout ça ne leur suffisait pas, ils se sont mis à "kicker" les bougres voudraient vivre comme des Américains.

Comprenez-vous ça, vous, monsieur Ladébauche? Ousqu'y ont ben pu prendre ça, j'avais des éteignoirs de première ces idées-là? c'est pas les journaux que classe; tout ça a servi à rien; mon peuple est complètement débauché. Rien

qu'à l'idée que ça peut être de votre faute je me sens tout chose.

Hâtez-vous de m'écrire pour me donner des explications.

DES "SUNS" QUI VEULENT ME POIGNER.

JE viens de recevoir un mot de mon ami Nicolas, Ladébauche va vous traduire ça en canayen, rapport que c'est écrit en russe, une langue qui est à la mode dans la paroisse à Nicolas, mais qu'est pas ben connue dans ce pays icitte.

Voilà l'article:

Mon cher Ladébauche,

Je mets la main à la plume pour vous faire savoir de mes nouvelles qui sont pas bonnes, c'est effrayant, vous pouvez m'en croire, vous ne vous figurez pas ce que j'en arrache depuis à peu près un an, c'est pas créquin d'avoir de la misère comme ça; je suis ben démonté, et je me demande comment tout ça va finir. Imaginez-vous que mes crapauds de sujets ne veulent plus se laisser exploiter par tout le tremblement de la noblesse ni gober plus longtemps leur petit père de Tzar.

Quis qu'aurait dit ça?

Mes paysans sont rendus à un tel point de perversion qu'ils ne veulent plus se laisser fouetter par mes cosaques, ni manger de la vache enragée avec des po-

Tél. Bell Long Distance, Main 4629

ETABLI EN 1889

L. J. ALEXANDER MILLER

MANUFACTURIER, VOILIER ET IMPORTATEUR

AUVENTS
TENTES
ACCESSOIRES
POUR
TENTES ET
AUVENTS
TOILES GOU-
DRONNÉES



BACHES
COT
DRAPEAUX
DE TOUTES
NATIONS
DECORATIONS
RELIGIEUSES
Etc. Etc.

BUREAUX ET ENTREPOT :

45, RUE ST-GABRIEL, Montréal.

TEL. BELL MAIN 6259

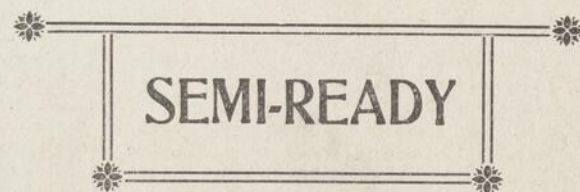


GEO. PAYETTE & CIE, Props.

MARCHANDISES EN CAISSES SEULEMENT

63, RUE ST-JACQUES

MONTREAL



Dans le royaume des vêtements d'une classe supérieure la confection **Semi-Ready** est unique.

Les complets à \$35, à \$30 et à \$25 sont faits et tenus en stock dans le magasin **Semi-Ready**.

Nous désirons appuyer sur le fait que quelque difficile et minutieux que soit un homme, nous pouvons satisfaire son idéal le plus élevé.

SEMI-READY

631, STE-CATHERINE EST

HENRI DUBOIS, Propriétaire

TEL. BEL, Est 4154



W. SNOW,

TEINTURIER DE
PLUMES D'AUTRUCHES

381, Notre-Dame Ouest

MONTREAL

REPONSE DE LADEBAUCHE A NICHOLAS



MONT CHAIRE
NICOLLAT...

MONT chaire Nicollat,

Cé la min su la plume pis le piéz sourd la table queu jeu vous z'écrit mont pove hamit pour vou dir queu votte laite mat fette ben deux la penne.

(Nota.—Je me vois dans la nécessité de retoucher légèrement l'orthographe de notre ami Ladébauche qui se permet envers la grammaire des familiarités par trop grandes. J'espère qu'il voudra bien me pardonner cette profanation de sa littérature. — A. B.). Je comprends comme c'est triste d'en arracher autant que ça, ça m'est moi-même arrivé plus d'une fois d'avoir affaire à du monde "tough".

C'est vrai, vous me direz, que j'ai jamais été Tzar de Russie, j'en conviens, mais j'ai eu dans le passé une tannante de belle-mère, qui était autrement "tough" que tous les "suns" de par chez vous, je vous en passe un rôdeux de papier.

Ben savez-vous comment que je faisais? Je laissais le gouvernement à ma femme et j'allais jouer aux dames chez le mardillé en charge, qu'était mon ami intime, sans me vanter.

Pourquoi que vous feriez pas la même chose?

Pour quand à ce qui en est de la question de tout le tremblement de la chicane et de la tuerie qui se passe par chez-vous, on sait que c'est ben de valenir, mais ça n'empêche pas, m'as dire comme on dit, que c'est votre torvice de faute. Je vous l'ai déjà dit, quand je suis allé vous voir, vous avez pas voulu m'écouter une bougresse de miette, vous avez dû vous dire que Ladébauche était un radoteur.

Eh! ben, vous voyez à cette heure qui radotait: je connais ça, moi, l'engueulage, ça finit toujours en jeu de chien.

C'est pas pour rien dire de trop, mais, depuis le temps que vous passez vos paroissiens au "bob", c'est pas étonnant qui commencent à être tannés, vinguienne! et je cré ben ma foi de gueux, que si

j'étais à leur place, y a belle lurette que je vous aurais passé les boignes, pas pour rire. Pour le moment, si j'ai un bon conseil à vous donner, c'est de leur barrer votre porte et de coucher avec votre ti-sonnier en-dessous de votre oreille, c'est ce que je faisais sous le règne de ma défunte moi-même, rapport qu'on sait jamais ce qui peut arriver dans les circonstances actuellement présentes, comme disent les avocats; pour ma part, je vous dirai ben franchement, que je ne pense pas que vous puissiez trouver une seule compagnie d'assurance qui consente à prendre un risque sur votre peau, c'est ben mon idée; aussi, je pense que vous feriez pas mal de faire votre testament et de le faire enrégistrer, parce que, entre nous, vous savez, vous me faites pas l'effet d'un homme qui prenne goût de ténacité sur le trône de Russie. Allez pas vous faire de bile à cause que je vous dis ça. Mon yeu Seigneur faut pas se mettre le paroissien à l'envers pour des affaires comme ça, y en a ben d'autres rois qui se sont fait défontiser, ça sera pas pis que les autres, vieux vice! Qué que vous voulez, les peuples c'est pas ben éduqués comme vous, ça fait ce que ça peut, vos sujets y ont pas comme vous des prisons pis des bourreaux. Y peuvent pas vous envoyer en Sibérie, ni vous faire passer le «knout», quand y sont pas contents. Faut pas leur en vouloir si y vous passent au «bob» un de ces matins, c'est vous et votre noblesse qui leur avez enseigné ces magnières-là. Eux-autres y s'imaginent que c'est ben correct, cette façon de réclamer leurs droits, vous leur avez démontré que la raison du plus fort est toujours la meilleure, pis vous leur avez pas donné une vinguienne de chance de s'instruire, vous comprenez ben que c'est pas de leur faute. Y sont pas assez éduqués pour vous faire assis sur la chaise électrique, y envoient ça à la bombe, torvice! on sait ben que c'est pas aussi délicat comme on dit, mais ça revient au même, ça fait



UNE "JOB" DANS LA
POLICE.

plus de train, c'est toute.

"Comme qu'on brasse son lit on se couche", comme dit le bedeau de par chez nous qu'est un savant et qui lit dans les gros livres.

Eh ben! c'est ce qui vous arrive, tant pis pour vous si vous avez pas mis le "spring bed" et si vous vous trouvez le nez sur la paille et les pieds dans le blé-d'Inde.

Ça vous apprendra à faire le mal-à-main avec le pauvre monde.

Quant à ce qui en est de vous trouver une "job" par icitte, c'est pas ben aisé je m'en suis pas occupé; pour les "jobs"

du gouvernement et de la corporation, je m'en vas vous dire comment ce que c'est, y a des applications en pépère, rapport que c'est pas ça qui manque, par icitte, les gens qui savent rien faire, vous savez. Y aurait peut-être un petit moyen au grand forçail, mais seulement, vous comprenez, faudrait un petit peu de graissaille, comme de raison, par rapport que, m'as dire comme on dit, les "jobs" dans les grands liméros ça se poigne pas avec des prières, tout le monde sait ça. J'ai vu le chef Campeau et l'échevin Saint-Denis qui sont mes amis, j'ai pas honte de le dire, je leur ai parlé de vous, y m'ont dit qu'y vous trouveront une "job" dans la police au poste liméro 3, mais pour ça faudra venir à Montréal, y peuvent pas engager un "policeman" qui reste dans la banlieue, comme de raison.

Si vous trouvez le métier de "policeman" trop fatigant, je pourrai p'tet-

J'AI EMPRUNTÉ CINQ
CENTS A MON AMI
STRATHCONA.

ben vous trouver quelque chose de mieux. L'échevin Larivière a justement besoin d'un homme pour pelletter les trottoirs, y en cherche avec un fanal depuis queque temps; y m'a dit que vous feriez en plein son affaire, c'est une chouette "job" rapport qu'y vous reste tout l'été pour vous reposer.

Pour être pompier faut pas y songer. Le chef Benoît dit que vous pouvez vous fouiller, sous votre respect; vous avez été trop "kicieux" pour aller au feu en Mandchourie, il a pas besoin d'un bonguienne de pompier qu'est bon qu'à se pomper de boustifailles dans le ventre et qu'est toujours alarmé.

Quant à une "job" de conducteur de petits chars, ça peut pas faire non plus, vous pouvez pas vous arranger avec vos paroissiens, vous pourriez jamais vous accorder avec une "gang" de passagers capricieux qui s'amuseront à vous engueuler à propos de toutes sortes de singeries à seule fin de vous prouver qu'y sont des messieurs.

Je vous dirai ben franchement, entre nous autres, à part de policeman ou de pelleteur de neige, je ne sais pas où je pourrais ben vous placer.

Vous connaissez rien, vous devez être bachelier, c'est sûr.

Pour le trente sous que vous avez eu l'honneur de me causer, ça me fait ben

de la peine de vous dire que Ladébauche a pour le moment des fils d'araigné dans le fond de ses poches, c'est-à-dire pour parler en tarmes comme les gens de la haute, que je suis dans une pépère de débêche, qu'est pas piquée des vers, je vous en passe un papier; pas plus tard que tout de suite, y a pas une minute, j'ai été obligé d'emprunter cinq cents à mon ami Strathcona pour m'offrir une "plug" de tabac noir. Vous voyez qu'y a pas moyen de moyennier, c'est effrayant, et que kje peux pas vous prêter trente sous pour avoir de l'éclairage, je vous conseillerais de vous adresser à la Liberté qui éclaire le monde pour la gloire. En attendant qu'Elle ait fini de poser ses "meter" par chez-vous, je vous envoie une chandelle de suif de première classe, c'est toujours mieux que rien. Y a encore pas mal de gens par chez-vous qui se contentent de cette lumière-là.

Pour quant aux nouvelles, y en a pas beaucoup, on a eu une tannante fournée de banquets dernièrement, avec des discours, comme de raison, des pépères de rôdeux de discours, comme y s'en fait que par chez-vous, c'est une des spécialités de notre paroisse, avec la petite bière d'épinette. Si vous aviez été là, vous auriez ben vu que Sarah a s'est fourré un doigt dans l'œil, comme on dit, et qu'on en a des hommes pis des tannants,



SARAH S'EST FOURRÉ
UN DOIGT DANS L'OEIL.

qui sont pas extras rien qu'un petit brin, et qui savent se distinguer en scie ronde quand y se trouvent devant un bon dîner. Sarah a dit qu'on avait pas de grands hommes; ben, a connaît pas ça, c'est ben court, j'ai pas peur d'y dire.

Pas de grands hommes! si ça fait pas piqué d'entendre des choses comme ça! vieux pétard de Sorel! Louis Cyr, batêche! c'est pas une petite fille, pis Joe Montferrant, c'était t'y un enfant? Ti-quienne à la Tire, c'était-y une criature? pis Ladébauche, vieux bout de corde à linge! c'est-y un météore ou ben une volaille, quoi? Pas d'hommes, vinguienne! ben qu'elle pousse donc tant seulement une pointe dans les chanquiers de par en haut, pis elle m'en dira des nouvelles, c'est là qu'on pourrait y en montrer des Canayens qui se plantent, pis qui se tapent, pis qu'ont pas frette aux yeux en grand, je vous en passe un papier doré sur tranches.

Ecoutez, monsieur Nicolas, si Sarah a va répéter ces histoires-là, par chez-vous, ben, faites ni une ni deusse, dites-y que c'est pas vrai. Je cré ben que j'ai pas d'autres nouvelles à vous donner. A part que je me suis mouillé les pieds au jour de l'An et j'ai eu mal de cheveux qui est pas drôle, tout est tranquille à Montréal; à Québec, les œufs sont augmentés; paraît que Coquelin et Le Bargys viennent cet hiver.

Je termine en présentant mes saluts à votre bourgeoisie qui, je l'espère se porte ben, je peux pas écrire plus longtemps, faut que j'aille chez le docteur pour un cors au pied que je veux me faire amputation pour être tant seulement député, et ter. Je souhaite que la présente vous trouve de même, ainsi que votre famille.

A la revoyure,

LADEBAUCHE.

P. S.—Estusez l'écriture.—L.



POUR VOS ARTICLES DE
= CHASSE =

ALLEZ OU ECRIVEZ A

A. E. BREGET

QUARTIERS GENERAUX POUR CHASSEURS

192, ⁸⁸RUE STE-CATHERINE EST

— MONTREAL —

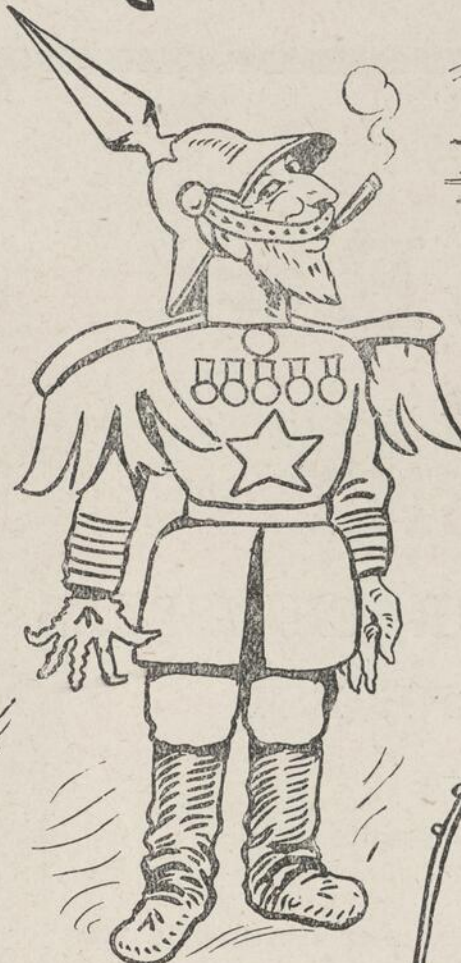
Et vous aurez tout ce qui est nécessaire

☞ Notre catalogue envoyé aux chasseurs sur demande ☞

SI J'ETAIS ROI



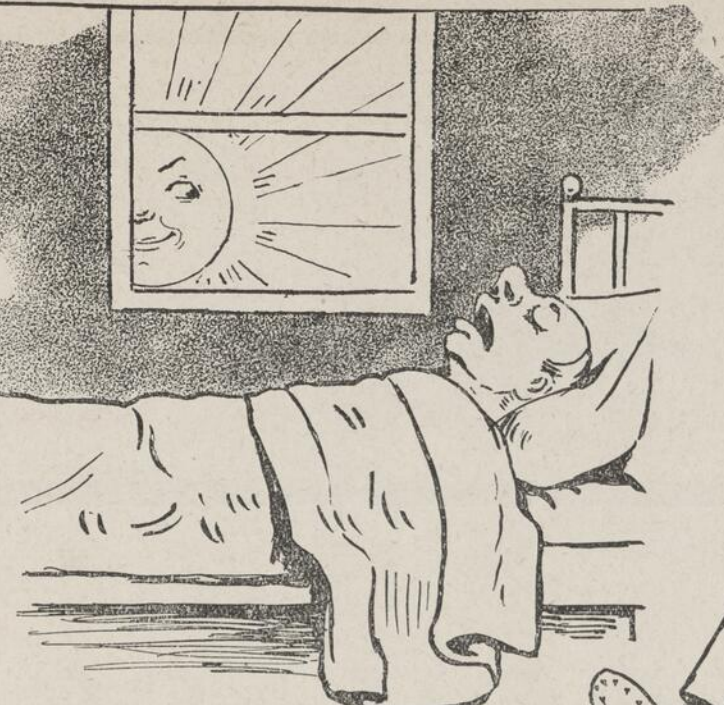
ÇA M'IRAIT COMME UNE MITAINE.



Y SE METTRAIT "SWELL"



LES POLICEMEN SE-RAIENT REMPLACÉS PAR LES BELLES-MÈRES



TOUT LE MONDE AURAIT DES "JOBS" DU GOUVERNEMENT.



LES JOURNALISTES GAGNERAIENT \$ 500.00 PAR SEMAINE.



LES POLICEMEN, JE LEUR DONNERAIS DES PLACES DE SÉNATEURS.



QUANT AUX VIEILLES FILLES....

ECOUTEZ, je m'en vas vous dire une chose: Je suis pourtant un bon guai-hle, pour être tant seulement député, et pourtant vous parlez que j'en aurais fait un chouette de député, ou ministre, ou ben roi... Roi, vinguissime! Je cré que ça m'aurait été comme une mitaine, ma grande conscience. Si Ladébauche était roi, y serait pas frais comme Dillaume, ni des despotes comme Nicolas ou le Sultan, non y serait un pépère de bon guai-hle de roi, ça, je peux vau le garantir, liméro un.

Supposons pour le "fun" que Ladébauche y serait le roi des Canayens pis que les autres pays y seraient comme qui dirait ses colonies.

D'abord, premièrement, y commencerait par se mettre "swell" en grand, rapport que un roi faut que ça se prive de rien, sans ça, ça serait pas un vrai roi... ça serait pas même un échevin, vieux vice! ensuite, après m'être mis d'une "swell-té" extravagante à tout casser, je commencerais par faire quelques petites améliorations par-ci par-là.

Je ferais remplir l'océan avec de la terre, de cette façon-là, y aurait plus de danger d'attraper le mal de mer ni de se noyer. Je pense que ça serait pas une vilaine idée, sans compter que ça pourrait donner de l'ouvrage à pas mal de Canayens. C'est pas des emplisseurs qui manquent par chez nous, y a pas de soin pour ça.

Mais y a de l'eau... qu'est-ce que j'en ferais ben?... C'est ben simple vinguissime! Je vendrais ça aux pharmaciens, qui auraient betôt fait de la mettre en bouteilles et de vendre ça pour des remèdes, les crapauds; les laitiers en prendraient aussi une bonne partie pour servir leurs pratiques.

Pas vrai que ça serait une chouette idée, ça? On pourrait aller à Paris à

piers, pis ça ferait des rues de plus ouais que la Cie des P'tits Chars aurait une chance de poser ses "tracks", pis comme y se bâtiraient des villes là-dessus, ça y ferait des corporations de plus à embêter.

Pis la Cie du Téléphone, ça y en ferait-y de la place pour poser ses poteaux. On aurait qu'à me donner des parts dans ces compagnies-là, pis ça serait toujours correct; je cré, ma foi de gueux, que je ferais un roi qui prendrait en grand, avec une politique comme ça; une vraie politique d'échevin, quoi.

Quant à ce qui en est de la question du gaz, j'aurais betôt fait de mettre tout le gaz de la terre dans un seul et même tuyau, comme ça, je pourrais le vendre le prix que je voudrais, j'aurais pas besoin de "boudler" avec le conseil de ville.

Je ferais donner un pépère de lavage à la ville de Montréal, c'est pas pour rien dire de trop, mais je cré quasiment m'a dire comme on dit que ça y ferait pas de mal.

Quant à la ville de Québec, je cré ben, ma foi de gueux, que j'y ferais enlever quelques côtes par ci par là; ça pourrait pas y faire de tort, ben sûr. Le père Adams s'en est ben fait chipper une de côté lui, pis ça l'a pas empêché de manger des pommes fameuses.

Quant à ce qui en est de la question sociale, ben, je m'en vas vous dire comment ce que c'est, je vous cré, que Ladébauche arrangerait ça chouette en grand; personne travaillerait, tout le monde aurait des "jobs" du gouvernement ou ben de la corporation; y aurait plus de médecins, chacun mourrait de sa mort naturelle... et les journalistes... les journalistes, ben, mon yeu, comme les docteurs feraient plus de fosses nouvelles, ça serait pas correct, qu'eux autres continueraient à faire des nouvelles fausses, pas vrai? Ben, c'est ben court les journalistes, y feraient pus rien, mais y gagneraient tous \$500 par semaine au moins, à part des extras comme de raison. Les avocats, vieux vice! c'est pas une race ordinaire, y aurait jamais moyen de supprimer ça. Ben, je m'en vas vous dire une chose, vous savez pas ce que j'en ferais? Je les ferais tous nommer juges, comme ça y auraient pas besoin d'emplir les gens avec la politique.

Juges en derniers ressorts, alors faudrait qu'y passent leur temps à courir derrière les voitures pour juger les ressorts, ça ferait en plein leur affaire, rapport que c'est pas que je veuille me mêler de ce qui me regarde pas, mais chacun sait que pour faire jouer tous les ressorts y sont ben dépareillés.

Les notaires y connaissent la valeur des minutes, aux autres, et y sont responsables de leurs actes, y a pas de soin, ben je les engagerais pour "watcher" le cadran ce l'Hôtel de Ville afin qu'y marque l'heure juste, au moins une fois par année.

Pour mes amis, les étudiants, je ferais bâtir une grande maison avec rien que des fenêtres, et je leur donnerais permission de casser les vitres tant qu'y voudraient, faut ben que la jeunesse s'amuse, vinguissime! Ladébauche serait pas un de ces rois grognons qui empêchent les gens d'avoir un «fun» d'une façon intelligente, pas plus que le guai-hle. Pis c'est pas tout, Ladébauche ferait poser des bancs et des petits poêles aux coins des rues pour les gens qui tiennent leurs bureaux en plein air, y ferait même ajouter quelques boîtes de cigares et de l'étoffe du pays que les policemen seraient chargés d'offrir au lieu de crier: "Circulez!" comme ils en ont l'habitude.

Pour ce qui en est des policemen, je leur donnerais à tous des places de sé-

nateurs, je les ferais remplacer par les belles-mères, bout de corde! c'est ça serait crasse en grand, c'est ben simple, on voyrait pus un torvice de malfaiteur en ville, ça leur ferait peur; pis pour vider les tripots, c'est ça qui serait épantant. Imaginez-vous un pauvre guai-hle qu'est après faire sa petite partie, quand tout à coup, v'lan! la porte s'ouvre et y voit apparaître son angélique belle-maman avec un bâton et des boutons jaunes, c'est ça qui le guérirait de l'envie de jouer au "bluff", pas pour rire, et pour faire circuler les gens, ça serait

pas battu; vous plantez ça au coin d'une rue, et personne a envie de stationner, lâchez-le l'ours!

Les artistes, ben eux-autres parlez-moi-z'en pas, c'est des gens bon à rien, d'abord, ça a pas des idées comme tout le monde et ça passe leur temps à rien faire, que des images ça fait pas honneur au pays comme un bel acrobate politique, un marchand de melasse ou un homme qui fait des beaux discours le jour de la Saint-Jean-Baptiste, aussi m'as dire comme on dit j'aurais betôt fait d'envoyer tout ça aux loges; des paroissiens comme ça, c'est bon pour les vieux pays ouais que les gens sont pas avancés: icitte on est trop savant pour ce monde-là, c'est ce que le Canayen s'est dit depuis longtemps.

Les vieux garçons, ça c'est une "crowd" qu'est intéressante en scie ronde, je cré

ben, ma grande conscience que ça serait pas mal de les faire empailler pour servir de modèles à la postérité future et à venir.

Quant aux vieilles filles, ben, mon Yeu Seigneur, comme c'est pas de leur faute, les pauvres criatures, rapport qu'elles font ben leur possible, faut leur adjoindre ça, comme disent les encanteurs; ma foi, je cré ben que Ladébauche organiserait une pépère de neuvaïne afin que le ciel y leur envoie à chacune une pauvre victime de mari.

Aux échevins de Montréal, je cré ben, entre nous autres, que ce serait pas un mal de leur faire passer l'éponge sur la conscience, afin de les mettre propres pour les prochaines élections. Faut se laver pour se montrer devant le monde, pas vrai, les amis, vous connaissez ça vous autres batêche! Après un bon lavage, y seront propres... à toute chose utile et nécessaire à leur constitution.

Et pour terminer je vous dirai franchement que pour ce qui regarde la question de l'amélioration de la Canayenne, vrai comme vous êtes là, Ladébauche y changerait rien du tout, rapport qu'y a pas un bonguissime de moyen d'être plus chouette que les criatures de par chez-nous.

Pis quand du haut de son trône, Ladébauche aurait rafistolé la société à la manière dont je viens d'avoir l'honneur de vous parler, vous savez pas ce qu'y ferait?... ben, y ôterait sa couronne, y mettrait sa tunique et sa bougrine du dimanche, y se cracherait dans les mains, pis y ferait ni une ni deusse y s'en irait vivre tout seul dans les bois!

LADEBAUCHE.



Reine Marguerite Comète Géante

 * Quand vous demanderez le Catalogue, *
 * mentionnez "L'ALBUM LADEBAUCHE" *

Graines de Semence

ASSORTIMENT COMPLET DE

Graines de Légumes, Fleurs, Gazon,
Grains de Semence, Etc.

Engrais Chimiques pour le Jardin et la Ferme

Engrais pour Fleurs, Etc.

OUTILS pour le Jardin

FAUCHEUSES pour Pelouses

DE TOUT PRIX

NOURRITURE et REMÈDES pour Chevaux, Volailles

INSECTICIDES, etc.

Pompes "Sparamotor" (Agence Générale)

pour Arrosage des
Arbres Fruitiers, Patates, Destruction de la Moutarde Sauvage,
Blanchissage, etc. (Catalogue spécial pour Pompes gratis.



Catalogue Général de Graines,
etc., envoyé gratis
sur demande

HECTOR L. DÉRY

21, PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

LADÉBAUCHE CANDIDAT



"Y AURA
DES 'CUT-PRICES'"

letter contre les ignorants et les imbéciles, comme vous, j'ai même dans ma jeunesse, gardé des cochons, comme vous messieurs; mais j'ai su m'élever au-dessus des autres, et je pense bien que je suis mûr pour aller m'assir sur votre mandat, au Conseil des citoyens intègres et sans taches qui veillent avec tendresse et amour sur les destinées lumineuses et innombrables de la belle et noble ville de Montréal, si propre et si pure dont nous avons tous l'honneur d'être des habitants honorables dans les trois X.

Oui, beaux et intelligents électeurs, votez pour Ladébauche, en votant pour



ÇA, C'EST À PART, C'EST UNE
"SIDE-LINE"

"bfood", aussi comme l'abolition des coins de rues jettera sur le pavé des "dudes" qui y tiennent leurs bureaux, je leur ferai construire un pépère de beau char qui les promènera à travers la ville, ça s'appellera pas "Seeing Montreal" mais "Seeing Pretty Girls", ça coûtera rien, et j'espère que tout le monde me sera reconnaissant d'avoir conservé à la ville cette congrégation de citoyens utiles et décoratifs.

Pour quant à ce qui en est des autres améliorations, je commencerai par abolir les tasques, oui, messieurs, y aura pus de tasques ni d'impôts, c'est pas juste, bonguienne de bonguienne! que du pauvre monde qui reste dans des pauvres maisons comme vous, messieurs, y payent pour faire vivre une "swell" maison de pierre qui s'appelle l'Hôtel de Ville, moi, je suis contre ça, comme un seul homme, et si y en a parmi vous autres ou ben si en a qui ose dire que Ladébauche a pas raison, qu'y se lève le crapaud et j'y passe les beignes.

La corporation actuelle vous vend de l'eau falsifiée, qu'est à peu près pure comme la conscience d'un politicien, une eau, messieurs qui est tout au plus bonne pour laver les pieds de votre belle-mère, rapport qu'y a pas de danger que les petits microbes mangent les gros, à ce que m'as dit mon ami le docteur Purgéfort qui connaît ça en grand et qu'a jamais bu d'eau rapuort à ça. Ben moi, je ferai remplir les réservoirs avec de la petite bière d'épinette, et ça coûtera rien, ben mieux que ça, c'est le comité des finances qui payera des tasques aux citoyens; c'est-y assez pour vous autres, ça?

Pour vous montrer que je ne suis pas un "kickeux" je ferai mettre une statue sur le monument Cramoisié, dans le carré Saint-Louis, et je me fendrai de quelques piastres pour faire faire un tertre en dessous, ça aura l'air moins cher-

raï empailler les "pianos-legs" pour les

conserver à la postérité future et à venir, vinguienne!

Pis pour ce qu'y en est de la question des petits chars, ben, mon yeu seigneur, je vous dirai ben franchement, comme Ladébauche est pas de çs gens qui aiment la chicane, la compagnie aura qu'à y donner des passes complimentaires, pis y dira jamais un torvice de mot plus haut que l'autre, je vous en passe un papier. On peut pas être plus d'arrangement que ça, pas vrai?

Les moineaux sont des particuliers pas mal effrontés, chacun sait ça, y connaissent pas l'étiquette, ça leur arrive souvent de laisser tomber sur les beaux chapeaux des criatures du sesque féminin des petits objets qui détériorent la garniture; ben moi, je vous dis que faut que cet abus-là finisse; aussi quand je serai échevin je ferai remplacer ces bonguiennes de moineaux polissons par des gondoles qui feront des petits, c'est plus chouette et plus distingué.

Enfin, messieurs, je serai un échevin comme y faut, je refuserai jamais rien à personne, je promettrai tout ce qu'on voudra, à droite et à gauche pour plaire à tout le monde, j'e voterai, un jour pour une chose et le lendemain, contre; comme ça y aura pas de jaloux.

Votez de bonne heure, et votez en foule pour le futur échevin Ladébauche, son programme n'est pas plus bête que ben d'autres auxquels vous avez accordé votre confiance dans le passé.



L'EAU DE LA CORPORATION, C'EST BON
POUR SE LAVER LES PIEDS.

MESSIEURS les électeurs,
Mesdames les électeuses,

C'est pas pour rien dire de trop, mais vous m'avez fait un tannant de plaisir en venant me prier d'être candidat à une "job" d'échevin dans la ville de Montréal. C'est pas pour me vanter, mais je cré quasiment que je ferai un pépère d'échevin, pas pour rire, rapport que j'ai tout ce qu'y faut pour ça, vu que je connais rien aux affaires municipales et que j'ai pas l'intention de m'en occuper. Si je me fais recevoir échevin, allez pas vous imaginer que c'est pour m'occuper de vos intérêts, pas plus que le diable; c'est tout simplement pour avoir l'honneur de m'appeler Mōsseur l'échevin, d'abord, pis ensuite de soigner mes petites affaires, à moi tout seul; ah! je veux pas dire pour

ça que je placerais pas à la corporation, de temps à autre, un ami qu'aura passé des télégraphes à mon élection, où que ses moyens y permettront d'offrir gracieusement un petit chèque à l'échevin Ladébauche. Ça, comme de raison, c'est à part, c'est une "side line" comme disent les commis-voyageurs.

Je vous promets, ma grande conscience, que pour les bonnes "jobs" et les gros contrats, y aura des "cut prices" rapport que Ladébauche est pas un "sucker", c'est l'ami du peuple, vieux vice! y chargera pas cher pour pousser un homme, avez pas peur.

Pour ce qui en est de donner son vote à l'hôtel de ville, sur les questions diplomatiques et internationales comme on dit ben, je m'en vas vous dire comment ce que c'est, Ladébauche sera pas un de

ces hommes arriérés qui ont des principes, y a pas de ça, y a pas de ça, y sera un homme indépendant, y aura jamais d'opinion, y votera du côté qu'on y dira de voter, sans jamais questionner pourquoi, ni vouloir en savoir le court et le long, rapport qu'y est trop ben éduqué pour se permettre des indiscretions de ce calibre-là. Y sera un échevin modèle en scie ronde, j'ai pas peur de le dire pas une bonguienne de miette.

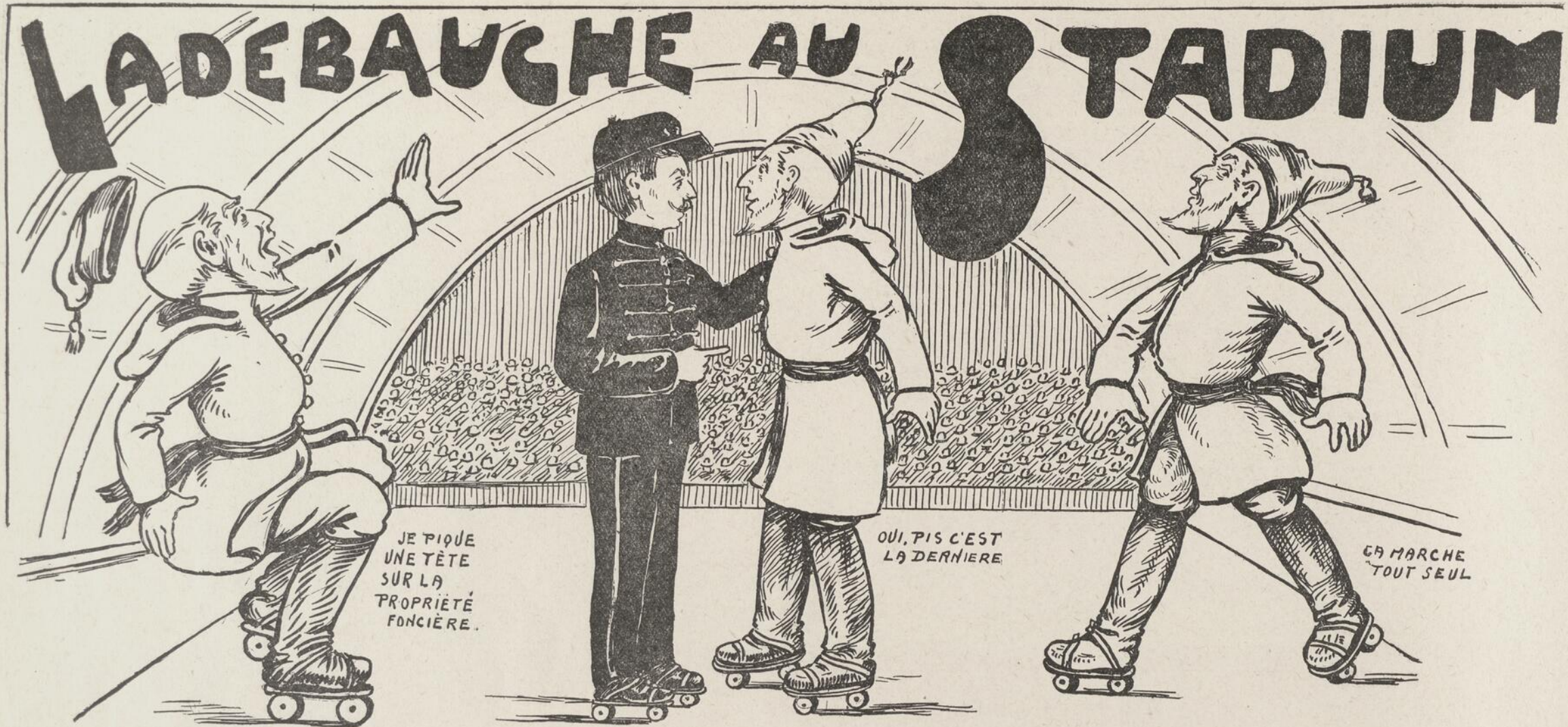
Votez pour moi, messieurs les électeurs, et vous en aurez pas de regrets, je vous en passe un papier, rapport que je suis un homme du peuple, comme vous messieurs. Je me suis fait moi-même. J'ai été un pauvre guiable sans le sou, comme vous, messieurs, j'ai tiré le diable par la queue, comme vous. J'ai mangé de la vache enragée, comme vous. J'ai eu à

moi vous votez pour vous-mêmes.

Quand je serai au Conseil de Ville, je m'occuperai avant tout de l'importante question de l'abolition des coins de rue, question d'un intérêt gigottant, où plutôt, non, d'un intérêt palpitant, ce qui revient au même, après tout, car messieurs, vous le savez comme moi y a trop de coins de rues à Montréal: ce qui perd la brillante jeunesse de cette suave et grande cité c'est la boisson: à tous les coins y a des hôtels; en supprimant les coins de rues, on supprime les hôtels, les hôtels disparus il ne reste plus à chacun d'entre-vous qu'à se mouiller les pieds tranquillement chez lui et de ne pas donner de mauvais exemples au voisin qui en fait autant.

Ladébauche veut pas faire de tort à personne, chacun sait que c'est un

Votez pour moi, messieurs les électeurs mesdames les électeuses, et je vous donne ma bonguienne de parole que je conduirai mes petites affaires de façon à ne pas vous faire plus de tort que les autres échevins.



ECOUTEZ, les amis, c'est pas pour rien dire de trop, mais au jour d'aujourd'hui, ous-que nous sommes y vous ont des pépères d'inventions qui sont pas piquées des vers.

Quiens, pour vous donner une idée, je vais vous conter ce qui m'est arrivé pas plus tard que l'autre jour.

Vous connaissez ce c'est que le "Stadium," rapport qu'y a pas un bonguenne de paroissien qui connaît pas ce chouette endroit-là. C'est la seule place que je connaisse ousque tout marche sur des roulettes.

J'arrive là, l'autre soir, je prends un ticket, ça coûte rien que trente sous, c'est quasiment pour rien comme vous voyez, j'entre et je me

mets en train de reluquer ça.

Y avait un lot de gas et de criatures de la restrocrasie du grand monde qui se faisaient rouler la corporation, que c'en était ma foi de gueux, une vraie bénédiction.

C'était pas bête à voir, je vous en passe un papier.

Après m'être rincé l'œil pendant quelques temps de ce spectacle enchanteur, comme disent les gens sui parlent en tarme, v'la t'y pas qu'y me passe dans le trognon l'idée follichonne de rouler moi aussi, histoire de me dégourdir le paroissien.

Je loue une paire de patins, je me mets ça aux pieds et je grimpe sur le rond avec les autres.

Bonguenne ! les amis vous parlez d'une affaire; j'étais pas aussitôt

là-dessus que je vous pique une tête sur la propriété foncière de ma corporation personnelle.

Je me relève, vieux pétard de Sorel ! v'la t'y pas que j'en repique une autre, c'est ben court que je me dis, je vas bougrer mon camp, ces vinguiennes d'affaires-là c'est trop plein de plans, vieux vice ! j'aurai pus de fondations si je reste icitte.

Je me préparais à décamper quand v'la un mossieur qui s'amène et m'accroche délicatement par un plumat.

—C'est la première fois que vous montez sur des roulettes ? qu'il me questionne bien poliment.

Ça se voit, bonguenne ! pis je vous passe un papier que c'est la dernière, lâchez-le l'ours.

—Je suis l'instituteur, qu'il ré-

percute, voulez-vous vous confier à moi pour un instant, je parie qu'ensuite vous ne voudriez plus vous en aller ?

—All right, que j'y dit, voyons voir ?

—Alors il m'agraffe, se met à me trimmer et au bout de cinq minutes, je vous mens pas les amis, je patinais comme une vraie bénédiction.

C'est ben court, c'est pas difficile plus que de fumer une pipe, ça s'apprend dans un rien de temps.

Pas besoin de vous dire que Ladébauche s'est trémoussé la corporation toute la sainte veillée et qu'il se propose d'y retourner encore betôt.

Y avait un lot de chouette criatures, que Ladébauche en était

tout en sueurs. Bonguenne de bonguenne !

Si ça avait été dans le temps ouqu'il était faraud, otez-vous de là qu'il se serait poussé en scie ronde, sûrement à cette heure, vous comprenez, y est ben trop vieux pour s'offrir les douceurs d'une belle-mère, aussi y s'est tenu tranquille sous ce rapport-là.

Ecoutez les amis, je vais vous dire une chose, les patins à roulettes c'est une rodeuse de bonne affaire pour la jeunesse, ça développe la molson et quand la molson se développe, la santé fait la même chose et la santé c'est la vie.

Et je me disais, comme ça, en dedans de mon personnage, que le "Stadium" est le meilleur endroit

pour les gens de bureaux qui n'ont pas de chance de prendre de l'exercice, c'est une place hygiénique, y a pas de poussière on rencontre que du bon monde, y a de la pépère de belle musique et des instructeurs "swells" et polis qui vous trimment un Canayen en criant "ciseaux".

Pis je trouve que vous autres les jeunes "swells" d'aujourd'hui vous feriez ben mieux d'aller vous amuser honnêtement au "Stadium" que de ne rien faire de vos loisirs. Là au moins vous faites du bien à votre corporation naturelle et vous êtes pas exposés à prendre un coup de trop ou à perdre vos copes à quelque bonguenne de jeu de carte.

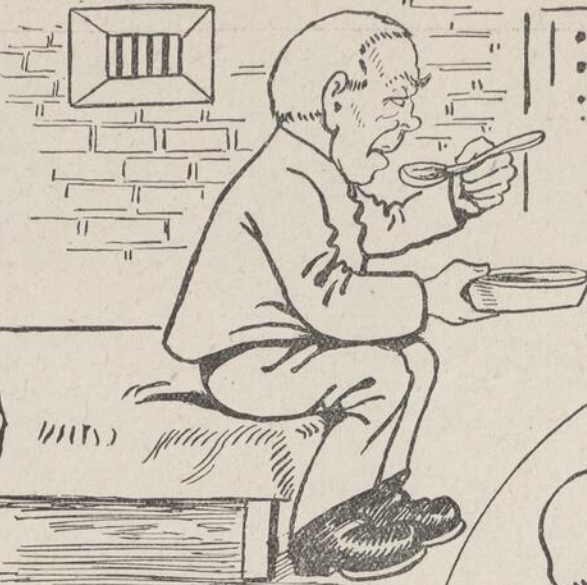
C'est Ladébauche qui vous le dit.

LADEBAUCHE.

UNE VISITE A LA PRISON



JE POURRAIS-T-Y VISITER
CE CHATEAU ?



ON VOUS SERT A DINER
DANS VOTRE CHAMBRE



MAÎTRE CRACHOIR



UN PETIT SALON ET UN PIANO.



ÇA SERAIT UNE PÉPÈRE
DE TANNANTE DE PRISON.



UN CAPOT DE POILS
ET UN TUYAU.

AVEZ-VOUS entendu parler de ça, vous autres? paraît qu'on va bâtir une nouvelle prison. J'ai vu ça sur les papiers, la semaine dernière. Paraît que monsieur Vallée a tant de clients qu'y sait pas où les fourrer, y est obligé de les tasser en grand, ce qui fait que les pratiques aiment pas ça, vous comprenez et qu'y menacent de pus faire d'affaires là. Y a même des vieilles pratiques qui commencent à "kicker" comme on dit. C'est pas pour rien dire de trop, mais je crê quasiment qu'y est temps de voir à ça, vieux vice! ça serait pas correct de laisser une institution de ce calibre-là faire banqueroute. C'est clair que la ville fait du progrès, puisque la prison commence à être trop petite. Y a pas à se tromper là-dessus, batêche! Aussi, pas plus tard qu'hier, Ladébauche est allé voir ça, pour y faire une inspection générale à seule fin de savoir à quoi s'en tenir et d'en connaître le court et le long, comme disent les notaires. Après donc avoir décidé cette idée-là en dedans de ma caboche, je prend les petits chars, et sans plus berlander, je pique tout vers la prison, autrement dit l'Hôtel Vallée, qu'est pas une succursale du Windsor, je vous en passe un petit pépère de papier.

En arrivant, je sonne à la porte avec le gros marteau qu'y a là et j'attends; au bout d'à peu près une minute v'là la porte qui s'ouvre et une magnière de "policeman" apparaît.

Bonjour, mossieu, que j'y déclame en ôtant ma tukue, rapport que faut toujours être poli avec la police, rappelez-vous de ça, les enfants.

Bonjours, monsieur Ladébauche, qu'y répond en me faisant un salut avec sa bedaine qu'était une particulière assez

ben plantée; quoi que vous venez faire icitte, vous, avez-vous poigné "cinq piastres ou huit jours?"

Pas plus que le diable, je viens vous demander si ça serait t'y pas un effet de votre bonté de me laisser visiter cette pension.

Ah! pour ça, je vous dirai ben franchement, je peux pas, faut demander au "foreman".

Ous qu'y est le "foreman"?

Traversez la cour, tout drette, et cognez à la grande porte, qu'y a là.

All right, que je réponds, et je pars vers la place qu'y venait de me dire: Vieux vice! que je pensais dans l'intérieur de mon fort; si y font autant de magnière que ça avec les pratiques, c'est encore étonnant que la maison soit si achalandée.

J'ouvre cette porte-là et je rentre, le "foreman" lisait justement son journal.

Je pourrais-t'y faire le tour de cette boîte-là, sans vous commander?

Certainement, qu'y dit, venez avec moi.

Y met son casque, et nous v'là partis à travers un lot de corridors ous qu'y avait un tas de petits salons qui sont les chambres de messieurs les pensionnaires.

Faut vous dire, les amis, que c'est pas absolument comme le Windsor, y a pas le "American" et European Plan", non, faut avoir chambre et pension, on peut pas prendre les repas en dehors, tout de même y a une chose qu'est mieux que le Windsor, c'est qu'on sert votre dîner dans votre chambre, c'est ben plus distingué, comme ça on est pas obligé de passer dans la salle à manger ousqu'on est exposé à rencontrer toute sorte de

monde. Naturellement le menu est pas ben compliqué, y a pas de poulets à la Marengo ni de perdreaux truffés, ni de vin, ni d'omelettes au rhum, ni de confitures, on fournit pas les cigares non plus, mais pour le prix, vinguénne! on peut pas faire une noce comme le défunt Cana. Faut pas être trop bec-pincé, vieux vice, quand le gouvernement y vous fait l'honneur de vous loger gratuitement

pis de vous nourrir par-dessus le marché, on peut pas y demander plus, pas vrai? L'Hôtel Vallée, comme le Windsor, a une chouette voiture pour aller cri ses paroissiens quand y se sont entendus pour le logement avec MM. Weir et Poirier, qui sont comme qui dirait les représentants de la maison, c'est eux autres qui vendent des "tickets" et qui amènent les pratiques; si jamais vous avez besoin d'une chambre à bon marché, je vous les recommande, y sont pas battus, y en a pas un vilmeux qui peut faire mieux pour le prix.

On passe dans la cour, y avait une "gang" de pensionnaires qui étaient en train de casser de la pierre pour faire descendre leur dîner; d'après ce que j'ai pu voir ces gentlemen aiment pas que leur dîner descende trop vite, rapport qu'y prennent ça aisé, pas pour rire, je vous en passe un papier.

J'étais là à les regarder faire quand v'là t'y pas que j'aperçois sur un tas de pierre une vieille connaissance, du nom de Baptiste Crachoir, vous devez connaître ça batêche! ce bonguénne de gas-là pensionnait autrefois dans une boîte à piano, sur l'ancienne femme à Langaine qui s'est revirée en parc Lafontaine y a pas ben longtemps.

Allo! Baptis, que j'y crie.

Quien, salut Ladébauche, pour combien de temps que vous en avez?

Pas pour longtemps, vinguénne! je sus yenqu'en promenade; pis toi Baptiste?

Ah! moi, ben mon yeu, je te dirai ben franchement, j'en ai pour 18 mois.

T'as qu'à ouer.

C'est comme ça.

Comment que t'as poigné ça?

C'est un accident, je me suis trouvé pris entre deux chars.

Tu me dis pas ça, et c'est pour ça qu'on t'a mis en villégature icitte.

Ben oui, je vas te dire comment que ça se fait, je me croyais ben caché entre deux chars et j'ai été pris par un vilmeux de policeman, c'est pas plus "tough" que ça.

Quoi que t'avais fait?

Presque rien, j'avais dévalisé un particulier, une nuit, dans le carré Viger.

T'es ben bête, on fait pas ça c'est pus la mode, quand on veut dévaliser son prochain, on s'y prend pas comme ça, vieux vice! on se lance dans les affaires, c'est ben plus élégant; on prête de l'argent à cinq cents pour cent, ou ben on fait travailler le pauvre monde pour rien, ou ben encore on forme des "trusts"

Pis avec ces moyens-là, mon vieux, au lieu de venir loger icitte, on devient ni plus ni moins qu'un pépère de monsieur honnête et distingué, la fine fleur de la haute gomme, quoi.

Quand tu sortiras d'icitte, tâche de pus faire de bêtises, prends le moyen que je t'ai parlé, y a ben moins de risques; hormis que t'aime mieux devenir honnête pour tout de bon, c'est encore ce qu'y a de mieux.

Est-tu content du logement icitte?

Comme ci comme ça, y aurait ben des améliorations à faire; vous qu'écrivez dans les papiers, mossieu Ladébauche, et qu'êtes aml avec le gouvernement, vous devriez ben en dire quelques mots.

Beau dommage, quoi qu'y a, qu'est pas à votre goût?

D'abord, cette bicoque tient pus de bout, pis ensuite on est trop tassés.

Oui, j'ai examiné ça, j'arrangera; ça quand je serai ministre. Je ferai une prison liméro un; chaque pensionnaire aura une chambre de première classe avec un petit salon et un piano; le gouvernement y fournira une boîte de cigares par jour, avec quelques bouteilles de "stuff" pour recevoir les amis; y aura des tapis partout, les clients pourront sortir le soir et aller au théâtre. Y aura des confitures et de la petite bière à tous les repas, et au lieu de ce costume, qu'est pas "swell" c'est effrayant, chaque pratique aura un capot de moutons de poil et un tuyau comme les échevins et les autres mossieurs; je ferai poser des pitons électriques dans ces chambres comme Ladébauche en a vu dans les grands hôtels ousqu'y est allé comme ça y aura pus besoin de se déranger; on aura qu'à peser sur le piton et un "waiter" s'amènera; y aura un bal une fois par semaine, les dames seront invitées, ça donnera une chance aux jeunesses de la communauté de se pousser, et de poigner des bons partis, vieux pétard de Sorel! ça sera pas une prison ordinaire, je vous en passe un papier, c'est ben simple, j'ai pas peur de le dire, ça sera une archi-pépère de tannante de prison. Y aura pas un torvice de Windsor, ni gros ni petit, pour accoter ça.

Ladébauche, que me dit Baptiste Crachoir en brillant de joie comme un jeune veau de par chez-nous, je te promets qu'à je voterai pour toi avec les amis, aux prochaines élections.

C'est correct, mais en attendant ça, bois de l'eau et casse de la pierre pour quelque temps encore, rapport que les élections arrivent que dans quatre ans; épis qui sait, ça se bâtra peut-être ben comme le pont de Longueuil, queque part en Espagne.

A la revoyure mon vieux.

Et là-dessus, j'ai filé comme une pâle étoile sans oublier de reprendre ma chique que j'avais laissée sur le peron, avant de rentrer comme c'est l'usage chez les gens qui ont des magnières.

J. O. GAGNON

TELEPHONE EST 2516

Fixtures à Gaz
Electriques
et Combinées



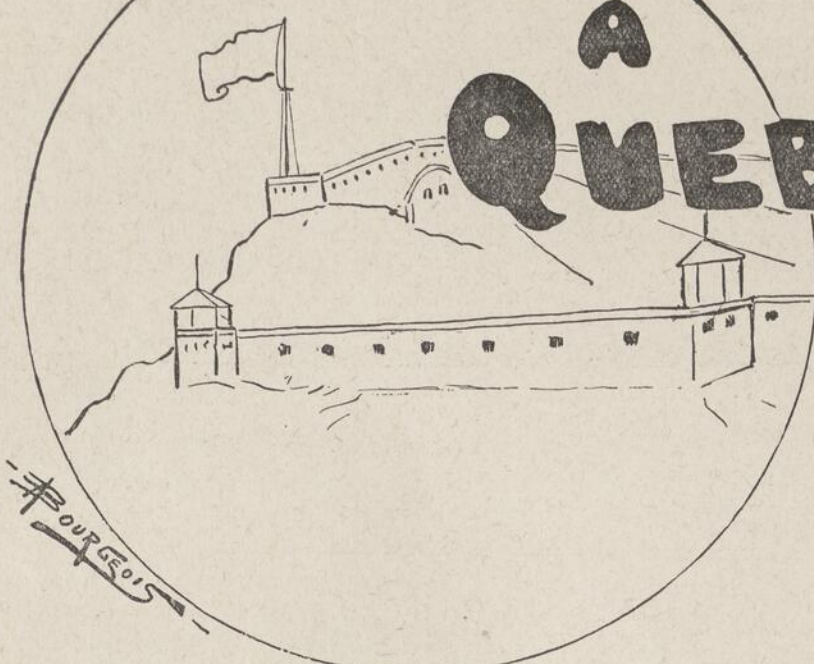
Abats-Jour
Globes et Lumières
"AUER"

SUCCURSALE : 189, rue Principale,
ST-LAURENT, P.Q.

680, rue Ste-Catherine Est

MONTREAL

LADEBAUCHE A QUEBEC



LES QUEBECQUISES.
Y ARIEN COMME ÇA POUR
DONNER DES DISTRACTIONS.



JE L'AI TROUVÉ ENTERRÉ SOUS
UN TAS DE "BILLS"



JE SUIS ALLÉ
MANGER UNE
"BEAN"



DES GABAREUX VENUS
DE TOUTES
LES PAROISSES
AVEC
LEURS PETITS
"BILLS PRIVÉS"

A VIEZ-VOUS déjà été à la Chambre, vous autres, les amis?

Ah! on sait ben qu'y a plusieurs sortes de chambres, comme de raison; y a la chambre à coucher, la chambre de commerce, la chambre de bain, y a même l'anti-chambre; mais s'agit pas de toutes ces chambres-là, c'est de la chambre ous' que sont les membres que Ladébauche veut vous dire un mot rapport que j'ai eu l'honneur d'y aller pas plus tard que cette semaine, pour y faire passer le "bill" de la Chatte de Montréal, que M. David y m'avait confié précieusement.

Ben, écoutez, on parle pour parler, c'est pas pour rien dire de trop, mais vieux vice! pour une tanante de chambre pas pour rire, c'en est une tannante liméro un, je vous en passe un papier.

C'est là éyous que ça s'engueule en grand les enfants, lâchez-le l'ours! c'est Ladébauche qui vous le dit.

Mais ce qu'y a de plus "funny" c'est que c'est les rouges qui se chamaillent entre eux autres, rapport que les bleus, y en a quasiment pas, y sont yen qu'une petite poignée de rien dans un coin.

C'est pas bête à voir, j'avais déjà vu le Conseil de Ville de Montréal, mais bêtche! C'est pas la même chose, ça arrive pas avec le Parlement, pas une bonguenne de miette. C'est là qu'y s'en fait des pépères de "speechs" vieux vice! faut voir ça, ça parle en tarmes pas pour rire, et ça se conte ça avec componction et délicatesse; pour faire des beaux discours et dire des belles affaires, ôtez vos pieds de dans le blé-d'Inde, le Canayen est pas battu, c'est ben simple, j'ai pas encore rencontré un vlimeux de roi pour l'accoter, pis je cré ben, ma foi de gueux, qui en a pas.

A la Chambre voyez-vous, y font des discours qui sont si tellement beaux et si tellement savants, qu'on y comprend pas un bon yeu de mot, il faut être ins-

truit en grand, sur le long et sur le large pour faire des sermons de ce liméro-là, vous savez.

C'est pour vous dire, les amis que tout de suite après être sorti de l'Hôtel de Ville avec mon "bill" j'ai juste pris le temps de changer de bougrine et de me hâcher une torquette de tabac pis j'ai poigné le train au C.P.R. "all aboard" pour Québec qu'est, comme on a dû vous le dire à l'école, la maison-mère des membres de toutes les paroisses.

Vous parlez d'une ville ous' qu'y en a des côtes, viande de bonguenne! y en a sur tous les sens et de toutes les sortes, des côtes sur le long, des côtes sur le travers, des côtes qui sont faites en montant pis d'autres en descendant que c'en est ma foi de gueux, un vrai philomène pis que ça vous embrouille le paroissien en seie ronde; c'est Ladébauche qui vous le dit.

Pas besoin de vous dire qu'en descendant du train Ladébauche qui aime à s'instruire en voyageant s'est mis à visiter la paroisse en attendant que la représentation commence à la Chambre des membres.

Québec, vous savez les amis, c'est une ville ous' qu'y a des affaires à voir en pépère. J'ai commencé par aller sur le cap, la première chose que j'ai vue c'est une enseigne en pierre de taille, les Québecois appellent ça la plaque "Comme est mort Ative".

C'est écrit là-dessus, à ce qu'on m'a dit: que Ative, qu'est un mot latin qui veut dire Montgomery en français, qu'étais un fameux acrobate de l'ancien temps avait gagné trente sous avec Jacques Cartier qu'y était capable de traverser à la Pointe Lévis sur un fil de fer (y était pas question du pont dans ce temps-là). Mais malheureusement, en partant y a eu une distraction rapport qu'y avait une chouette Québecquoise qui

s'adonnait à passer, (les Québecquoises, vous savez, y a rien comme ça pour donner des distractions. Ladébauche en sait quelque chose) alors y a manqué le pied et a piqué une pépère de plonge du haut en bas et s'est relevé mort, ni plus ni moins. C'est pourquoi yont mis cet écriteau pour avertir les gens que ces jeux-là sont dangereux.

Plus bas, sur la terrasse y a le monument d'un nommé Champlain, un homme qu'était venu de France pour faire des conférences littéraires aux sauvages de ce temps-là, et comme les oufs étaient chers à cette époque et que les sauvages de ce temps-là étaient pas ben éduqués comme ceux d'aujourd'hui, y l'ont reçu avec des briques, mais Champlain qu'était pas bête a ramassé les briques et s'en est servi pour bâtir la ville de Québec, qu'est aujourd'hui le Paris du pays, moins quelques petites différences par-ci par-là, comme de raison; c'est pour cette raison qu'y lui ont fait une statue

tout près du Château Frontenac.

Après ça, j'ai pris une calèche et je me suis fait conduire dans les plaines du père Abraham, une place ous' qu'y a eu dans le temps de Moïse, des pépères de "fights", que Ladébauche va vous raconter en deux mots.

Ces plaines-là, vous savez, c'est pas né d'hier, comme on dit, ça appartenait dans le temps à un nommé Abraham, un descendant de la tribu des Iroquois. Pour quant à ce qui en est de la fameuse "fight" ça s'est passé entre un nommé Wolfe et un autre gas du nom de Montcalm qu'étaient deux forts-à-bras de ce temps-là.

V'là comment ce c'est arrivé: Wolfe qu'avait entendu dire qu'y avait des diamants à Québec, rapport au Cap Diamant qui s'appelle comme ça, mais ous' qu'y a pas plus de diamants que dans le creux de la main, voulait chiper la place à Montcalm, (une affaire quasiment comme Tit Jos Chamberlain, pis ce pauvre défunt Kruger) pis Montcalm lui, naturellement, voulait pas s'en aller à cause que le général Napoléon Ier qu'était en France y avait dit de rester pis qu'y viendrait prendre sa part.

Quand Wolfe a vu ça, quoi qu'y a t'y pas fait, le véreux? Ben, y est parti, pis est allé ramasser sa "gang" et s'est en venu pendant la nuit mener le guiable sur les plaines d'Abraham. Pour lors que dré que Montcalm a vu ça, y a fait ni une ni deusse, y est descendu dans Saint-Sauveur cri ses "chums" pis y est sorti de la ville pour s'assayer avec Wolfe, et pis avec ses gas. Pas besoin de vous dire les amis que ça s'est poigné d'un pain pis que ça s'est tappoché dans les grands prix, qu's c'en était, ma foi de gueux, une vraie bénédiction. Toujours est-il, m'a dire comme on dit, que les deux pauvres

gas se sont fait tuer et en sont morts frette, ce qui fait que la "gang" de Wolfe a gagné.

C'est pas pour rien dire de trop, mais bonguenne, c'est comme rien, y ont dû faire une pépère de tête quand y se sont aperçu que le Cap Diamant était ni plus ni moins qu'une simple roche pure et naturelle. C'est sans comparaison comme un gas qui se morfond en quatre pour aggraffer la dot de quelque fille et qui s'aperçoit après qu'y a conjugué, que c'est payable en monnaie de singe, autrement dit, qu'elle a pas cette cope qui frotte sur l'autre. Mais, ça s'est pas terminé comme ça, comme vous allez voir. Montcalm avait un "chum" du nom de Lévis qu'avait pas frette aux yeux. Quand Lévis a su ce qui s'était passé, ça l'a mis en bibite pas pour rire. Y a pas perdu de temps, y a ramassé sa "gang", une pépère de "gang", queque chose dans les XXX; tous les gas de Sorel, pis de Trois-Rivières, batêche. Faut vous dire les amis, qu'y a jama's eu un vlimeux pour faire "kicker" ces gens-là, rapport que ça se tape pis que ça se démanche en grand.

Ça fait que v'là mon Lévis qui descend à Québec avec c'te "gang" là; pas besoin de vous dire que ça a pas pris goût de tinette, le temps de le dire y vous avait passé les beignes au gas du défunt Wolfe, qui était commandé par un nommé Murray. Seulement ce Murray-là avait ben des amis, et un bon jour v'là que ça s'amenait de tout bord, tout côté, pour prendre sa part.

Lévis qui avait rien qu'une petite poignée de "toughs", commençait à être embêté; y téléphone à Napoléon Ier. Mais pour comble de "bad luck", Poléon y répond: "Je peux pas me battre rapport que je suis en retraite dans une paroisse

de Lucie. Alors, quand Lévis a vu ça, y a tout fiché là et a bougré son camp.

Parajt que ça s'est fini comme ça, à ce qu'on m'a dit, et c'est pour ça que ça s'appelle les plaines d'Abraham.

Après avoir visité cet endroit historique, j'ai pris la rue Sainte-Geneviève pis j'ai mangé une "bean"; après quoi j'ai piqué tout drette vers la Chambre, ben décidé à faire passer mon "bill". J'arrive chez mon cousin Gouin, je le trouve enterré dans une tannante de cargaison de "bills" privés de tous les calibres.

—Y aurait-y moyen sans vous commander, de me passer c'tit là, que j'y dis, après les salutations d'usage entre gens comme y faut.

—Ben, ça parle ben au vieux Charlot, qu'y s'écrit, encore un, qu'est-ce qu'on va devenir, mon yeu seigneur?

—Voyons, monsieur Gouin, faites pas le mal-à-main, passez-moi celui-là, pis ça sera correct.

—Ben, all right, qu'y dit, donne-le-moi; j'en parlerai aux amis, pis je t'en donnerai des nouvelles. Reviens me voir la semaine prochaine.

—Merci ben; passez-moi ce morceau de littérature, pis vous en aurez pas de regrets, ma grande conscience.

Et là-dessus, j'ai déménagé, rapport que ça aurait pas été poli d'insister, comme on dit, vu qu'y avait à la porte quelques centaines de gabareux venus de toutes les paroisses avec chacun leurs petits "bills" privés, qu'attendaient leur tour pour présenter l'objet aux membres, et comme Ladébauche est un homme qu'a jamais rechigné pour donner une chance aux amis, j'ai pas moisi dans la place, mais j'y retournerai, ayez pas peur.

LADEBAUCHE.

N. de la R. — Les textes de Ladébauche, sans en excepter un seul, sont du même auteur que les illustrations.

Nous avons la Vogue

et les gens les plus éloignés
connaissent notre adresse,
lorsqu'il s'agit de se trouver
quelque chose qui combine
à la fois

l'Elégance, la Durée et le
Bon Marché

— dans les —

Chaussures D'HOMMES
FEMMES ET
ENFANTS

A. S. LAVALLÉE

Marchand de Chaussures

101 BOULEV. ST-LAURENT

Tél. Bell E. 1846

MONTREAL

Fumoir et Salle de Lecture



H. P. BRUYÈRE & CIE
742, RUE ST-DENIS

Tél. Bell, Est 4149

MONTREAL

Tabac Manufacturé "BRUYERE"

Tabac Canadien "BRUYERE"

Cigares LA FLOR DE WAGNER

Articles de Fumeurs — Réparation de Pipes — Parfumeries

Chocolats Fry, Lowney, en Boîtes.

AJUSTEMENT PARFAIT

ROD. CARRIÈRE

Examen et Correction de la Vue par Rod. Carrière



Les méthodes modernes pour l'examen des yeux
veulent dire une connaissance précise des défauts
qui affectent la vue et la correction obtenue par
l'emploi des verres correcteurs donnant satisfaction

— TEL. BELL. EST 2257 —

CARRIÈRE OPTICIEN

Diplômé du Collège Optique de Philadelphie
Opticien à l'Hôtel-Dieu

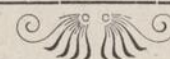
253, Ste-Catherine Est Montreal

ENTRE ST-DENIS ET SANGUINET

A l'Hôtel-Dieu de 9.30 à 11 hrs. a.m.

Au magasin de 1 à 5 hrs p.m.

LIBRAIRIE FRANÇAISE



J. E. RENEULT
262, RUE STE-CATHERINE EST
MONTREAL

C'est à cette populaire librairie que vous trouverez le plus
grand choix de PAPIER A LETTRE, CARTES
POSTALES, ROMANS, JOURNAUX et REVUES
FRANÇAISES

Je sais tout, 25c. Lisez-moi, 20c.
Illustration, 25c.
Lecture pour tous, 15c.

Le Rire Le Sourire Le Pêle-Mêle
L'Album Comique Le Bon Vivant
Etc., Etc. Nos Loisirs 5c.

Par la poste 2c. de port en plus.

Cette librairie ayant un représentant et un expéditeur en
France, c'est donc vous dire, qu'elle est en condition de
remplir très promptement les commandes que vous voudrez
bien lui confier.

ECRIVEZ, COMMANDEZ ET VOUS RECEVREZ

UN "BILL"⁹⁹ DE LADEBAUCHE

COMME vous avez dû le voir dans les papiers, le "Show" marche en grand à Québec, depuis quelques temps, les bills privés se passent en petit pèpère, pas pour rire; aussi la ville de Montréal a pas voulu laisser passer la circonstance, comme on dit, sans y aller, elle aussi de son petit bill à seule fin de pas rester en arrière. C'est pourquoi Ladébauche prend demain les chars pour la paroisse à monsieur Parent, rapport que c'est moi qui est chargé de présenter le morceau de littérature en question à mon ami Lomer Gouin, qui est comme on a dû vous le dire, le "foreman" de la boutique provinciale rapport qu'y est le "boss" des rouges et que le gouvernement actuel est aussi rouge, ma foi de gueux, que le nez à ma défunte belle-mère, je vous mens pas. C'est donc pour vous dire, les amis, que monsieur L.-O. David qu'est mon ami, m'a dit comme ça l'autre jour.:

—Mon cher Ladébauche, toi, qui connaît les belles manières et qui est ben éduqué rapport que t'as raudé avec des gens de la haute, tu devrais ben me faire une petite commission, sans te commander.

—All right, que je réplique d'une manière engageante et distinguée: De quoi qu'y s'agit, c'est y pour aller vous cri un charquier ou ben aller porter une lettre à la poste? Ladébauche a jan "kické" pour rendre un service à l'ami, vous savez ben ça, vieux vice!

—Ben, mon vieux, s'agit d'aller à Québec présenter à l'honorable parlement le papier que je vais avoir l'honneur de te confier.

—C'est correct.

—J'ai pensé que présenté par un homme bien connu et qui parle ben comme toi, ça passerait plus vite et que ça prendrait moins de graissage.

—Ben, vous avez raison, batêche! c'est pas pour me vanter, mais lâchez-le l'ours, si vous avez jamais vu un papier passer en scie ronde, regardez ben c'tet-là; c'est Ladébauche qui vous le dit.

—Comme ça, c'est entendu.

—Beau fromage.

—V'la la marchandise.

—Merci, et à la revoyure, le temps de mettre ma bougrine du dimanche et je vas décamper.

Et j'ai gagné mon chez-nous pour me mettre sur mon 36. Afin de prendre les chars demain matin.

En attendant, Ladébauche va vous montrer ce bill qu'est un rudeau dans les XXX.

Voilà l'objet qu'y m'a donné:

AVIS PUBLIC

La Cité de Montréal donne avis qu'elle s'adressera à la Législature provinciale à sa prochaine session pour faire adopter un projet de loi amendant sa Charte sur les matières suivantes:

1.—Les taxes et les licences, le budget, la liste électorale, les élections, les prescriptions de taxes, l'hygiène, l'annexion des municipalités adjacentes et les questions s'y rattachant, les expropriations, les Records, la taxe des franchises municipales, les compagnies d'assurance, le pouvoir d'emprunt, le droit de jouer les compagnies, de faire les raccordements d'égouts.

2.—Le pouvoir d'obliger les Compagnies ou corporations à enlever des rues ou à changer de place, dans certains cas, leurs poteaux, à payer le coût des raccordements souterrains; le pouvoir de racheter certaines obligations, de définir certaines offenses contre les règlements.

30.—L'enlèvement de la neige, le droit de limiter l'application de certains règlements à quelques quartiers, le droit d'emprunter pour faire des travaux permanents, de gaz, pour acheter l'île Sainte-Hélène, pour les expropriations et pour l'établissement de boulevards et de parcs publics.

Par ordre,
L.-O. DAVID,
Greffier de la Cité.

Comme vous voyez, c'est écrit en termes, lors, pour lors, que je me suis dit en lisant ça, c'est pas pour rien dire de trop, mais ça me paraît pas ben clair, ça aurait besoin de questions, par-ci, par-là. Ça vous fait pas cet effet-là, vous autres?

Aussi pour que la Chambre, comprenne mieux, j'ai rafistolé ça à seule fin de rendre un service au Conseil de Ville.

Voilà comment que j'ai littératuré l'épître; vous allez voir que c'est bougrement plus chouette et plus élégant.

PRIMO.—Les tasques et les licences, on en paiera pus, c'est ben court.

Le budget, y se balancera comme le balancier du "Montréal" pis y tiendra l'équilibre comme un homme qui n'est pas poncé avec autre chose que de l'eau minérale.

La liste électorale, chaque candidat aura le droit d'y écrire les noms de tous ses amis.

Les élections seront faites par la M. L. H. & P. C., les p'tits chars et le téléphone Bell.

La prescription des taxes sera laissée au comité d'hygiène, c'est tous les docteurs pis des framaciens, y en a pas pour les battre là-dessus, y connaissent ça les prescriptions mieux que n'importe pas qui.

L'Hygiène: chaque paroissien y sera tenu par la loi, de se laver les pieds au moins une fois par année, les mains, une fois tous les trois mois, afin que les échevins y disent pas qu'y a rien qu'eux autres qui ont les mains nettes, la tête,

une fois par saison, pour quand à ce qui en est du restant, au moins une fois tous les dix ans.

L'annexion des municipalités environnantes telles que les Etats-Unis, le Pôle Nord, etc., et les questions qui s'y rattachent, les Yankees et les Esquimeaux.

La suppression des trottoirs, améliorations déjà commencées depuis quelques temps.

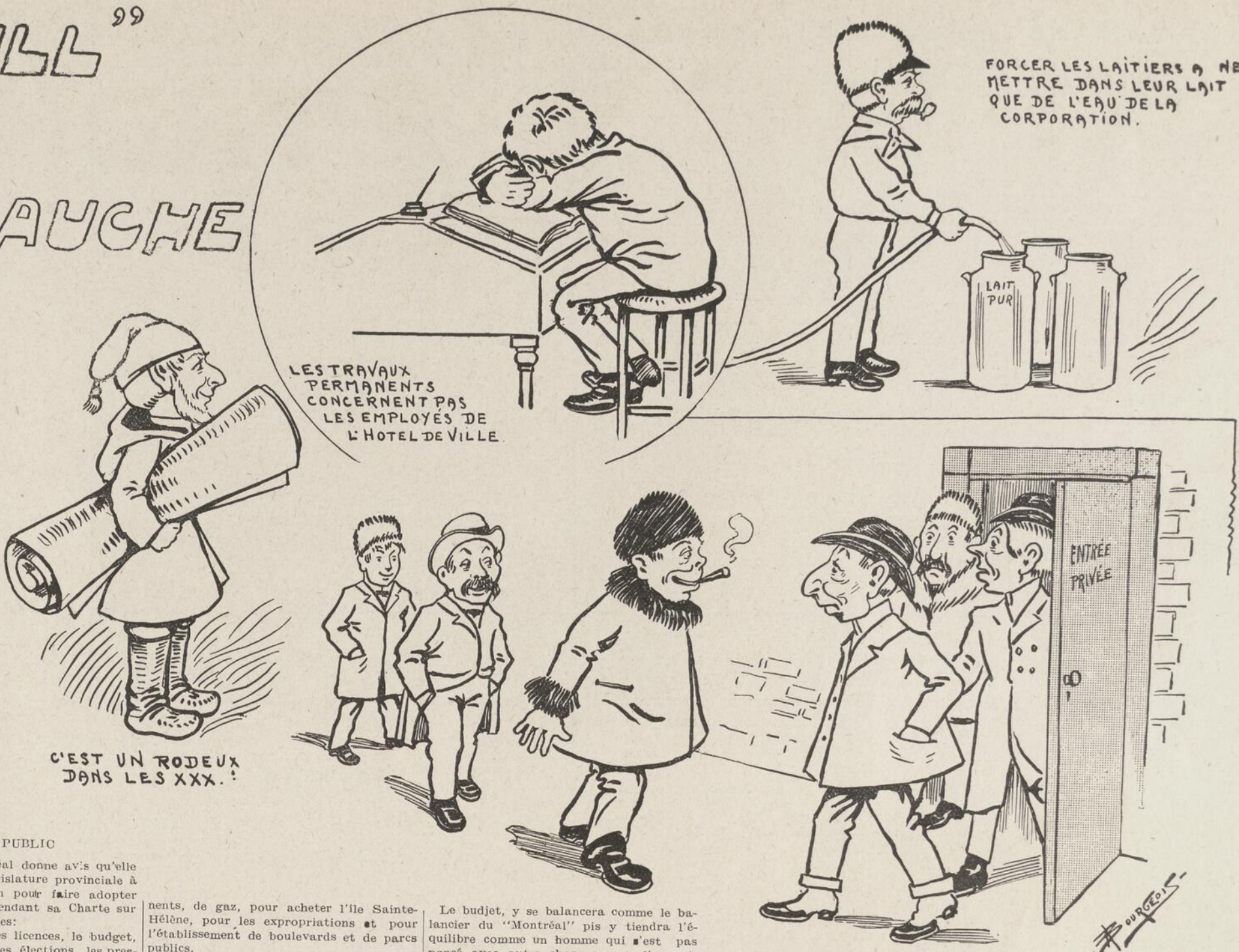
Expropriations; toutes les rues où les échevins et leurs amis ont des propriétés, seront éloignées à des prix laissés au jugement des propriétaires.

Les Raccordeurs, y seront obligés de donner des "tickets of leave" à tous les clients qui ont des amis dans la haute gomme.

La taxe de la franchise municipale; autrement dit, le premier bonguienne qu'aura de la franchise dans les affaires municipales, y paiera une pépère de tasque, le crapaud!

Les Cies d'assurance; on posera une tamante de girouette sur l'hôtel de ville, afin que chacun puisse s'assurer de quel côté est le vent, comme ça on saura toujours de quel bord y faudra ramoner.

Le pouvoir d'emprunt; tout le monde aura le pouvoir d'emprunter de l'argent



ÇA S'APPLIQUERA PAS
AUX PORTES DE DERRIÈRE

à ses amis.

La pose des fils souterrains; excepté les fils de boutons de culottes qui seront posés comme avant et le fil à retordre que chacun aura toujours en abondance.

DEUSSIO.—Le pouvoir d'obliger les Compagnies à enlever les rues ou à les changer de place quand ça nuira à leurs poteaux, à payer le "coup" des raccordements plus haut mentionnés, (d'abord qu'on en prendra pas plus qu'un comme de raison, faut pas être saffre).

Le pouvoir de racheter certaines obligations, entre autres celle de tenir les promesses que fait un échevin ou député quand il est candidat, celle de payer ses dettes et toutes les autres. Ça va être une rudeau de bonne affaire pour ben du monde, y a pas de soins.

Le pouvoir d'empêcher les "pianos-le-s" de mâcher de la gomme dans la rue.

Le pouvoir de forcer les laitiers à ne mettre dans leur lait que de l'eau de la corporation. Le pouvoir d'organiser à Montréal, une grande convention de microbes.

TROISSIO.—L'enlèvement de la neige sur la montagne, ça empêche de pousser l'herbe, et le chauffage des rues en hiver, la culture de la cendre sur les trottoirs, etc.

Le droit de limiter l'application de certains règlements, tel que la fermeture des buvettes le dimanche, ce règlement ne s'appliquera pas aux portes de derrière des dites buvettes.

Le droit de faire des travaux permanents, ça' ça s'appliquera pas aux employés de l'Hôtel de Ville, comme de raison.

Le droit d'empêcher le gaz de prendre la fuite. Ce règlement s'appliquera aussi aux policiers et aux caissiers.

La permission d'acheter l'île Sainte-Hélène à crédit, payable à la semaine.

La permission de coller une statue sur le monument Crémazie dans le square St-Louis, sans que ça fasse de tort à personne.

La permission pour Maisonneuve et les autres membres de son monument de porter des mitaines en hiver et des culottes de toile en été.

La permission d'établir des parcs publics en plein air.

La permission de tasquer les vieux garçons qui sont célibataires et les vieilles filles qui sont pas mariées, etc., etc., etc.

Hein! quoique vous dites de ce rafistolage-là, les amis, c'est-y clair ça, au moins?

En lisant ça, on voit tout de suite de quoi y s'agit. On n'a pas besoin de se creuser la compréhension sans bon sens, bonguienne de bonguienne!

Aussi, c'est pas pour me vanter, mais j'ai dans mon idée que Ladébauche y va faire une pépère d'effet à la Chambre avec ce mende-là. Otez vos pieds de dans le blé-d'Inde, les amis.

Si ce "bill" là passe pas, je veux ben que le guiable me batafole jusqu'à la troisième génération, je ne vous dis que ça. Je prends les chars pas plus tard que tout de suite et vous pouvez être sûr que Ladébauche va vous passer ça liméro un, dans les extras, vinguienne! Je vous en parlerai la semaine prochaine, pour vous faire assaouer comment que j'ai "trimmé" mon affaire.

En attendant, prenez patience, pis faites vous pas de bile pendant que je vas passer le mien pour améliorer la chatte de la ville de Montréal.

LADEBAUCHE.



"FLINT - COAT"

Teint et vernit les planchers en même temps
Sèche en 24 heures



Fers "NEVERSLIP"

Qui ne connaît pas ce que valent
ces fers aujourd'hui



Peintures "NEW ERA"

Pour maison. Qualité supérieure.
Couvrent plus par litre que toute autre.

En venant voir ces marchandises, vous serez convaincu qu'il n'y a rien de supérieur sur
le marché. Si vous ne pouvez pas venir à mon magasin, écrivez pour catalogue détaillé à



Fourneau en Acier "PILOT"
de Walker

La Perfection même
Pour Bois Pour Charbon

Ludger Gravel

22 à 28
PLACE JACQUES-CARTIER
MONTREAL

Phones Main 512
Main 641
Marchands 964

Après 6 hrs p.m.
Est 2314

Phone à Québec

752



Coffre-Fort "MEILINK"
Reconnu comme le meilleur

LIBRAIRIE G. A. DUMONT

Livres classiques,
littéraires et religieux
Revue et Journaux
étrangers
Articles de bureau
et d'école
Cartes postales
illustrées

Commandes exécutées
avec promptitude

FONDEE EN 1887

1212, RUE ST-DENIS

Près l'angle nord-ouest de l'Avenue Mont-Royal

W. DUMONT
Représentant.

MONTREAL

LADEBAUCHE FEMINISTE



C'EST LES HOMMES
QUI SERONT LES
CRIATURES

MOE, les amis, je vas vous dire une chose, je suis féministe comme un seul homme, c'est ben court, j'ai pas peur de la dire, pas une bonguienne de miette. Savez-vous ce que c'est qu'être féministe? Ladébauche va vous expliquer ça en un seul mot; d'abord, c'est pas la même chose qu'être efféminé ou être du sesque féminin. Un homme qu'est féministe c'est pas, non plus, un homme qu'est une femme, comme de raison, rapport que ça existe pas, ces choses-là.

Non, les amis, un homme qu'est féministe c'est tout bêtement un homme qu'est pour l'amélioration de la criature du beau sesque, comme on dit.

Eh! ben, c'est ça que Ladébauche est, ni plus ni moins.

Les criatures, depuis quelques années, comme vous le savez, se trémoussent en grand pour revirer le monde à l'envers.

Vous savez pas ce qu'elles veulent?

Ben, mon yeu seigneur, c'est ben court, elles voudraient que ce soit elles les hommes, pis que les hommes y soient des criatures à leur place.

Comme vous voyez, ça ferait un pépère de reviraillement qui serait pas ordinaire et qui ferait en grand l'affaire du sesque ous qu'y pousse pas de belles-mères rapport qu'y a pas de femmes dans le sesque masculin, c'est rien que des hommes.

Je comprends pas comment que ça se fait qu'y se trouve des hommes qui approuvent pas ça faut qu'y soient fous, je vois pas d'autre chose. Moé, dans tous les cas, je trouve que c'est une chouette idée et Ladébauche va pousser ça en grand, je vous en passe un papier.

Y a assez longtemps que les hommes travaillent, c'est le tour des criatures, c'est rien que juste ça, vinguennne! elles ont raison, faut un changement, pas plus tard que ben vite. Sans ça, la société s'en va sur la "bum".

Les criatures ont déjà commencé à s'améliorer pas mal; aujourd'hui elles jouent au "bluff" aussi bien que n'importe pas quel bonguienne de docteur ou d'avocat et prennent un "coup" aussi solide que le plus fervent prohibitionniste et y a pas de raison pour que ces petites mada-mes n'aillent pas au club, elle ont ben le droit autant que n'importe quel monsieur de rentrer en "bross" à 3 heures du matin. Puisqu'elles ont commencé à imiter les hommes du sesque masculin dans tous leurs vices et leurs ridicules, elles ont ben aussi le droit de les imiter dans ce qu'elles font d'ben, pas vrai. Rapport que je suis ben certain que si les criatures veulent s'émanciper c'est pas pour singer l'homme rien que dans ce qu'il fait de bête, et si elles ont commencé par là, c'est tout bonnement à cause que c'est plus facile, mais elles sont pas pour s'arrêter là; betôt on pourra rencontrer ces chouettes petites criatures avec une tannante de chique dans un coin de la margoulette, ni plus ni moins que des vrais monsieurs.

Vous vous imaginez ben un peu que quand les femmes y seront les hommes, ça se passera pas comme à cette heure, c'est les hommes qui seront les femmes, c'est ben clair comme le jour.

Ça sera le monde à l'envers, quoi.

Ça sera les criatures qui mèneront les affaires, les hommes eux-mêmes, y feront pus rien, y auront pus qu'à se faire acheter des belles toilettes par leurs femmes pis à s'en aller magasiner pour tuer le temps.

Les hommes seront tous des petites ingénues et ce sont les femmes qui iront demander leur main aux papas qui seront devenus belles-mères.

Dans les bals, les messieurs auront des robes décolletées, pis les femmes iront choisir elles-mêmes leurs danseurs dans la rangée de timides jeunes gens sur qui veilleront des pères attentifs et rébarba-

tifs qui seront là pour pousser leur marchandise.

Les femmes seront avocates, notaires, doctresses, jugesses, barbières, pom-pieuses, "policewomen", journalisées, etc., ça sera chouette pas pour rire.

Ladébauche se sent tout en sueur et en transpiration à la seule idée qu'y vivra pas assez longtemps pour voir et revirer en vérité réelle et véridique, comme on dit, cette angélique et suave chimère.

Mais vous autres, les enfants, qu'êtes encore jeunes et croustillants vous verrez ces temps heureux et paradisiaques, comme dit le bedeau de ma paroisse qu'est savant comme un gros livre doré sur tranches, vous verrez les criatures gouverner le monde, bonguienne de bonguienne! et les cendres de Ladébauche souriront d'allégresse et de contentement.

Vous verrez des choses, les amis, qui seront pas piquées des vers, je vous en passe un papier dans les XXX.

Tous les députés seront des femmes; c'est pas pour rien dire de trop, mais c'est ben mon idée que les sessions du parlement seront longues en pépère, comme y sont pas mal embrouillées aujourd'hui avec des députés masculins dont

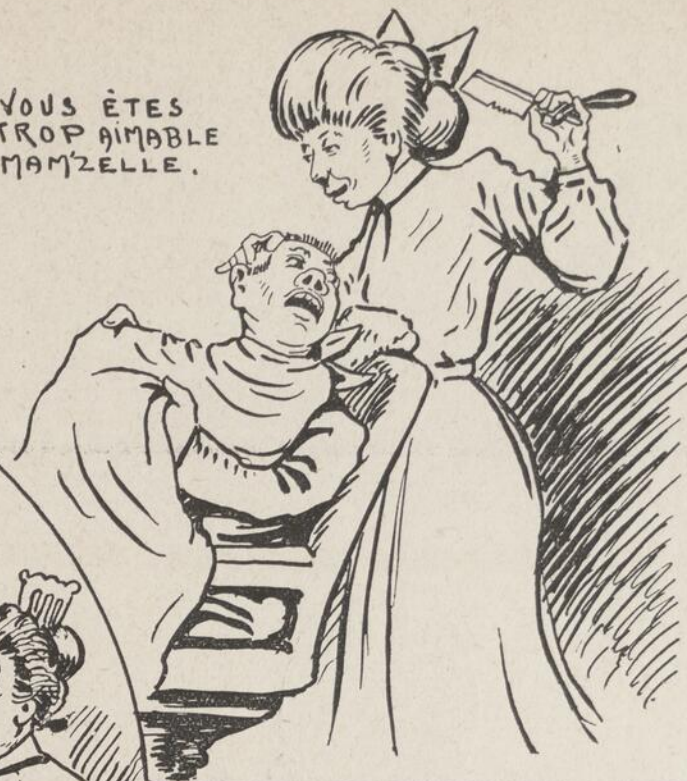
les trois quarts sont pas capables de dire un bonguienne de mot, vous pouvez vous imaginer ce que ça sera, avec des députés du beau sesque, quand chaque membre parlera pendant trois semaines à elle toute seule rien que sur ses chapeaux et sur ses voisines, ça sera ben des sessions éternelles, vieux vice!

Ça sera ben mieux, ça durera toujours, y restera pas de temps pour faire des élec-



QUATORZE ANS. AUX
TRAVAUX FORCÉS

VOUS ÊTES
TROP AIMABLE
MAM'ZELLE.



et que par distraction, la barbière elle vous coupera le bout du nez ou ben une oreille, ben ailleurs de mener le guiable et de "kicker", comme ça se fait aujourd'hui, faudra être poli; la barbière vous dira.

—Vous ai-je fait mal?

Et vous répondrez, en mettant votre oreille dans votre poche:

—Pas du tout, vous êtes trop aimable, continuez.

Hein! ça sera t'y beau en grand des magnières comme ça.

Pis quand vous vous ferez mettre le grappin dessus par une policewoman, vous ferez pas de rouspetance, au contraire, vous serez enchanté de faire un bout de chemin en aussi aimable société.

Et quand la jugesse à vous modifera tendrement:

—Quatorze ans, aux travaux forcés. Au lieu de ronchonner, vous répondrez avec un air aimable:

—Vous me comblez vraiment, je n'attendais pas moins de votre bonté, madame.

Vous voyez ben qu'y a rien comme le beau sesque pour polir les mœurs et que le jour ousqu'y sera le "foreman" sur toute la ligne, ça sera le bonheur de l'humanité.



VOUS VOUS CHARGEREZ DES PAQUETS

Pauvre Ladébauche, y verra pas ces mœurs chastes et pures, lui, y est ben trop vieux, et quand je pense à ça, les amis, je me sens ému jusque dans les concessions intimes de la corporation. Mais, écoutez ben une chose, vous au-

P. S. — Comme première réforme, ça serait-y un effet de votre bonté, mesdames, pour apprendre votre méquier d'homme, de vous charger des paquets quand vous sortez avec une faible criature du sesque masculin?

LADEBAUCHE.

EXÉCUTÉ

PROMPTEMENT



ET AVEC ART

C'est ce que nous faisons de toutes les réparations qui nous sont confiées.
Nos prix sont aussi modérés que la main d'oeuvre le permet.

CONFIEZ-NOUS LA REPARATION DE VOS BIJOUX ET MONTRES

SPECIALITE

Bagues de Fiançailles



Joncs de Mariage

JONCS EN OR SOLIDE

10 carats, \$2.50 à \$6.50 14 carats, \$4.75 à \$10.50 18 carats, \$7.75 à \$12.50

Nous avons toujours un assortiment complet des Montres Suisses LONGINES et OMEGA,
et Américaines, WALTHAM et ILLINOIS, à des prix défiant toute compétition.

Aussi les célèbres Chaînes de Montre R. F. SIMMONS, de \$3 à \$10.00
pour Dames et Messieurs.

J. A. EMOND
HORLOGER, BIJOUTIER ET OPTICIEN

248, RUE STE-CATHERINE EST

Tél. Bell Est 4138

MONTREAL

Sur réception d'une carte-postale, nous vous expédierons franco un joli catalogue
ainsi que notre carte spéciale pour prendre la mesure de vos doigts.

Nous portons une attention toute spéciale aux commandes reçues par la malle.

LADEBAUCHE

CHEZ LA

TIREUSE

ÉCOUTEZ, les amis, Ladébauche est pas un menteur, chacun sait ça; c'est pas non plus un homme pour essayer d'emplir les gens ni pour se laisser emplir lui-même par qui que ce soit, y est ben trop connaissant pour ça, vinguenne !

C'est pas pour rien dire de trop, mais un homme qu'a voyagé comme Ladébauchet qu'a vu tout ce que j'ai vu, ça sait ce que ça dit, y a pas de soins. Aussi, je m'en vas vous conter la plus vilmeuse d'affaire qui m'est encore arrivé, et je vous jure ma grande conscience que c'est vrai de fond en comble, je pourrais en faire serment la corde au cou sur n'importe pas quelle bonguienne de potence.

Avez-vous déjà vu ça, vous autres, des gens qu'ont un don, comme on dit, rapport qu'y sont septième enfant? Ladébauche a vu ça, lui, une criature qu'en a un pépère de don, pas pour rire, elle s'en sert pour soulager l'humanité, elle tire aux cartes en scie ronde, je vous en passe un papier: je peux pas vous dire son ziméro icitte, comme de raison, à cause que j'ai pas le droit de faire de la réclame, mais vous avez rien qu'à m'envoyer un mot sur un papier ben propre, pis je vous le dirai; elle vous dira l'avenir présent, passé et future pour \$0.25, \$0.50 ou \$1.00, selon que vous voudrez en savoir long.

Fautpas rire de ces choses-là, les enfants, rapport que c'est mystérieux en grand, c'est un pouvoir surnaturel, ça se voit pas, mais c'est vrai; c'est sans comparaison comme les loups-garous, c'est des choses qu'on peut pas comprendre, mais faut y croire quand même, parce que y a des gens qui connaissent des gens qu'ont des amis qui ont rencontré des gas qui en avaient vus. Faut pas rire ni badiner avec des choses sérieuses comme ça, c'est mieux, croyez-moi, moi, qui vous parle et qu'est pas tant seulement la demie moiquié d'unblagueur, j'ai été, pas plus tard que y a quelques temps, me faire tirer aux cartes en personne par la femme qu'a un don et que je viens de vous parler.

V'la comment que c'est arrivé: je m'aperçois ben l'autre matin, que j'avais perdu mon tabac noir, une "plug" toute neuve que je venais d'acheter, vinguenne! du tabac première qualité, batèche! je l'avais mis dans ma poche de bougrine, pis je le trouvais pus.

—Ça parle ben au vieux Charlot que je me dis, y a du Mistigris là-dedans, ben sûr, y a pas pu s'envoler comme une pâle zéphyre ce tabac-là, vieux vice! Je vas aller voir la tireuse de cartes, c'est ben court, elle va me dire ça correct, elle, les tireuses de cartes, ça sait toutes sortes d'affaires ça, rapport que ça parle au guiable, on sait pas comment, sait pas comment, c'est leur secret pis elles veulent pas le dire, comme de raison. Et là-dessus je fais ni une ni deux.

J'agraffe ma tuque, j'emfourne ma bougrine, pis je pique tout drette chez la tireuse de cartes qui reste queque part pas ben loin de chez nous.

J'arrive là, je sonne, une criature vient m'ouvrir.

—Je pourrais t'y voir mame la tireuse? que j'y questionne avec délicatesse et savoir vivre, rapport que c'est l'usage d'être poli avec les criatures du beau-seque, (rappelez-vous ça, les jeunes, ça pourrait vous servir plus tard.)

—Beau fromage, que me répond cette vaporeuse personne; donnez-vous la peine d'entrer pis d'attendre votre tour.

J'entre, vous parlez d'une affaire, vieux pétard de Maskinongé! Y avait pas moins de trente criatures qu'étaient là, en rang pis qu'attendaient leur tour de se faire tirer la roscope par la patronne.

Alors! pour l'ors comme de raison, je prends une chaise pis je m'assis à la suite pis je me mets à attendre; ben, je vous mens pas les amis, à toutes les minutes y rentrait une nouvelle criature, tant si tellement qu'à la fin on était au moins cinquante qu'attendaient pour se faire tirer, vieux vice!

C'est comme rien, que je pensais dans l'intérieur de mon fort personnel, le méquier de tireuse est un chouette méquier, y a pas à dire, Catherine; cette femme-là a quasiment autant de pratiques que le recorder Poirier qu'a pourtant une "business" ben achalandée, lâchez-le l'ours.

Et pendant ce temps-là, j'attendais tout seul avec cette "gang" de criatures, y en avait de tous calibres, des grosses, des petites, des grandes, des maigres, des jolies, des laides, des "swells", des pas "swells", enfin y en avait un choix ben extra.

Les femmes, vous savez, c'est pas pour rien dire de trop, mais chacun sait, que ça parle en grand et pour ce qui en est du cacassage c'est pas battu, vous pouvez vous imaginer si une "crowd" comme ça discutait en pépère et Ladébauche comme de raison a pas pu faire autrement que de se mettre de la partie.

—Il fait beau, pas vrai? que je dis à ma voisine de gauche, qui était une chouette petite brune.

—Oui m'sieu, qu'elle répond, y fait beau.

—Vous venez vous faire tirer la roscope?

—Oui, m'sieu.

—J'sais pas si c'est ben vrai ce qu'elle dit cette paroissienne-là?

—Comment, si c'est vrai! Ah! mon-



BATÈCHE! VOUS PARLEZ AU GUIABLE!



C'ÉTAIT PLEIN DE CRIATURES QU'ATTENDAIENT POUR SE FAIRE TIRER LA ROSCOPE.

sieur, on voit ben, que vous êtes jamais venu, sans ça vous sauriez qu'elle dit la vérité en grand.

—Vous avez qu'à ouerre.

—C'est comme je vous le dis, monsieur pour dire la vérité, cette femme-là est pas battue. Pour le passé elle se trompe un petit peu des fois, pour le présent aussi, mais pour l'avenir elle ne dit que la vérité pure.

—Quiens, quiens, vous me dites pas ça, vous venez souvent, vous, madame?

—Ah! oui, monsieur, je viens deux ou trois fois par semaine, à chaque fois que

je veux savoir quelque chose, et elle se trompe pas, je vous assure.

—C'est ben curieux tout de même.

—Vous avez raison, c'est curieux, mais c'est vrai, tenez pas plus tard que la semaine dernière elle m'a dit que je ferais la connaissance d'un jeune homme blond, c'est bien ça elle m'avait dit que je ferais un voyage et j'en ai fait un, j'ai pris les petits chars pour aller au théâtre, quant à la lettre, j'ai reçu un journal, c'est ten la même chose.

—Cré gail! madame, vous me mettez l'eau à la bouche, j'ai bigrement hâte de me faire tirer la roscope, moi aussi.

Juste comme je disais ça, v'la la porte qui s'ouvre, pis la tireuse qui me dit que c'est mon tour.

Vous comprenez, les amis, que je me le suis pas dire deux fois, ça faisait trois bonnes heures que je me morfondais le canayen à attendre. J'ai piqué tout drette dans le salon de la tireuse, qu'a fermé la porte derrière moi.

Ladébauche est un homme qu'a pas frette aux yeux, tout le monde peut le dire,

que, si c'est un effet de votre bonté.

—Ça va vous coûter trente sous.

—Allright, que je dis, pis je sors mon trente sous et j'y conte l'affaire de ma "plug" de tabac.

Alors elle étend ses cartes, marmotte quelques mots mystérieux et me dit comment Y doit y avoir un trou dans le fond de votre poche, regardez:

Je regarde, batèche! je veux ben que le guiable me batafiote tout de suite si je vous mens, eh! ben, la vilmeuse s'était pas trompée, j'avais un pépère de trou dans le fond de ma poche, et c'est par là que ma "plug" de tabac noir avait passé. Comment qu'elle a ben pu faire pour voir ça? bonguienne de bonguienne! Trouvez-vous ça naturel des choses comme ça, vous autres? faut que c'te paroissienne parle au Grippet. Je vois pas autre chose.

—A cette heure, qu'elle répond, si vous voulez en savoir plus long, ça va vous coûter un écu, rapport que les cartes de trente sous peuvent pas en dire plus.

—C'est correct, viande! Ladébauche est pas un "kickueux", envoyez fort, v'la l'écu.

Elle sort un autre paquet de cartes plus mystérieuses que les autres, pis elle commence.

—Où, quand le pôle nord sera une république.

Vous aurez ben de la chance et ben de la réussite dans vos affaires, vous en avez pas pour plus de cent ans à vivre; vous mourrez, mais avant ça vous vieillirez, vous recevrez une lettre, vous ferez un voyage.

—Je ferai-t'y un héritage?

—Oui, vous hériterez de plusieurs millions.

—Quand?

—Dans 150 ans.

—Je serai mort.

—Ça ne sera pas la faute des cartes.

—Je voudrais savoir encore quelques choses, tandis que vous avez les mais dedans.

—Quoique c'est?

—Je voudrais savoir si la ville de Montréal sera toujours sale, si le gouvernement actuel y va améliorer le système scolaire, ou ben si y fait du "bluff"; je voudrais savoir si le pont de Longueuil pis celui de Québec y se bâtiront un jour, combien que ça coûte au juste une "job" de la corporation, si c'est vrai que les belles-mères y sont des anges déguisés, si c'est vrai que les ministres du gouvernement local y se chicanent quand y sont tout seuls, si le monsieur Borden y viendra jamais au pouvoir, si c'est vrai ce qu'on dit que les trois-quarts de nos membres à la Chambre de Québec y sont des mitaines.

—Je peux vous dire tout ça, seulement faudra prendre les cartes d'une piasse.

—Bonguienne de bonguienne! que c'est donc de valeur, j'ai pus d'argent, mais je reviendrai, à la revoyure.

Et je suis parti ben épaté d'avoir vu une criature aussi savante. C'est pas pour rien dire de trop, mais ça vous fait un drôle d'effet des choses mystérieuses de ce liméro-là, et je me sentais encore tout le personnage reviré à l'envers quand je suis passé dans le collidor où y avait encore un tas de criatures qu'attendaient leur tour pour se faire dire moyennant finance des vérités épastrouillantes comme celles que la tireuse venait de dire à Ladébauche.

Tout ce que je viens de vous dire là, les amis, c'est la plus pure vérité, faut pas rire avec ça, y pourrait vous arriver des malheurs. Si cette tireuse-là m'a dit un seul mot qu'était pas vrai, je veux ben que le Mistigris prenne ma couenne pour se faire de la trempette, c'est ben court j'ai pas peur de le dire, bonguienne de bonguienne!

—Etes-vous capable d'en nommer un?

—Oui, votre arrière-grand-père.

—Batèche! vous parlez au guiable.

—L'habit que vous portez, vous ne l'avez pas toujours eu.

me ça :

—Vinguenne! comment que vous savez tout ça?

—Le présent maintenant: vous êtes un habitant.

—C'est vrai.

—Vous faites usage de tabac.

—C'est encore vrai.

—Vous avez plus que vingt ans.

—Je peux pas dire le contraire.

—Vous êtes à Montréal dans le moment.

—Vieux bout de corde à linge! y a t'y du bon sens de deviner comme ça!

—Vous demeurez dans une rue où il y a des poteaux de télégraphes.

—Vous devinez juste.

—Les petits chars passent pas loin de chez vous.

—Vous avez raison, vieux vice! J'ai jamais vu une bonguienne de criature comme vous, c'est ben simple. Dites-moi le futur à cette heure.

—Le futur; ben voilà ce que je vois dans les cartes.

—Quoique c'est que vous voyez, je vas t'y devenir premier ministre?

—Oui, quand le pôle nord sera une république.

STAR ELECTRIC CO.

501 DeMONTIGNY EST

MONTREAL

POUR INSTALLATION DE

Lumières Electriques, Cloches, Téléphones, Moteurs Electriques, Etc.
Système d'Alarme contre l'Incendie et les Voleurs
Fixtures à Gaz et Electriques

REPARATIONS DE TOUTE SORTE

Essayez-nous et vous aurez satisfaction

BELL TEL. 3554 EST

Montreal Studio

CARRIERE & CIE

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos clients qui ne peuvent venir le jour, que nous venons de faire installer un nouvel appareil électrique perfectionné par nous-mêmes, et grâce auquel nous pourrons à l'avenir photographier en tout temps, jours sombres, de pluie, ainsi que le soir. Ouvert tous les Mardis et Jeudis soirs jusqu'à 10½.

Nos photographies prises à la lumière Aristo sont garanties aussi parfaites que celles prises à la lumière du jour.

Atelier moderne et populaire. Photographies de tous genres et exécutées d'après les procédés les plus nouveaux. Groupes de Famille, de Clubs, etc. Nos prix et le fini artistique de notre ouvrage défient toute comparaison.

Portraits au Crayon, Pastels et à l'Huile etc.

239, Boulevard St-Laurent

Succursale : 855, Bl'd. St-Laurent

"Le Samedi"

Le plus Volumineux, le plus Intéressant, le plus Répandu
des Magazines Illustrés

DE 40 A 84 PAGES—TOUJOURS 50c.

(Aux Etats-Unis, 7c.)

"Le Samedi" aura bientôt 20 ans d'existence. Il n'a jamais dévié de son programme qui est : INSTRUIRE et AMUSER.

Il donne un grand nombre de gravures, de nombreux numéros en couleurs, les meilleures modes, la meilleure musique, des articles d'actualité et les

Plus Remarquables Feuilletons

Jamais moins de **DEUX CONCOURS AVEC PRIX**
chaque semaine.

Les Plus Belles Primes Mensuelles

En Vente dans tous les dépôts et à ses bureaux, 35, Boulevard St-Laurent
Montréal.

LADÉBAUCHE à OTTAWA

LES CRIATURES SE
METTENT DANS LE "PIT"



VOUS comprenez ben, les amis, que Ladébauche y pouvait pas laisser passer une affaire aussi importante que la session de la Chambre d'Ottawa, sans aller "watcher la game" comme on dit, ça aurait pas été correct. C'est pourquoi pas plus tard qu'à l'ouverture, Ladébauche était rendu là, habillé de ses habits du dimanche à seule fin de répondre au discours du trône, ça s'appelle discours du trône, mais ça veut pas dire pour ça que le trône fait un "speech", rapport que les trônes, vous savez, c'est comme certains députés, ça parle pas plus qu'une carpe, même le trône à Dillan y parle pas; je connais ça moi, j'en ai vu des tas et je peux vous garantir que c'est sourd et muet.

Vous avez jamais été à Ottawa, vous autres les amis? c'est une chouette paroisse pas pour rire; ah! comme de raison, y a pas autant de côtes qu'à Québec ni autant de poteaux et de salopettes de toutes sortes qu'à Montréal, ça c'est sûr, mais ça n'empêche pas que c'est "swell" quand même; y a pas de plaines d'Abraham non plus, ni de Champ de Mars, mais y a des bâtisses de Parlement qui sont pas extras rien qu'un petit peu, je vous en passe un papier; çpis y a un certain petit chemin des amoureux qu'est pas piqué des vers, c'est pas pour rien dire de trop, mais c'est ben mon idée que ce petit chemin-là depuis le temps qu'y est à la même place a dû voir et entendre des affaires qu'y oserait pas raconter si ça y arrivait de pouvoir parler, mais comme y dira jamais un bonguisme de mot les gens d'Ottawa peuvent être tranquilles, y commettra jamais d'indiscrétions.

Mais pour en revenir à la Chambre, faut vous dire les amis, que c'est pas une affaire ordinaire.

C'est autrement extra que le Conseil d'Ottawa et que le Parlement de Québec, je vous en passe un papier. D'abord y a ben plus de membres, pis ça s'engueule plus en tarmes, ça s'engueule en anglais, c'est ben mieux, ça empêche pas de dormir les Canayens qui comprennent pas.

Vous avez jamais vu comment que ça se rouvre un parlement, vous autres; Ladébauche a vu ça, lui, pis y va vous expliquer ça dans le fil.

Pas besoin de vous dire, comme de raison, que ça se rouvre pas de la même manière qu'une boîte de sardines ou une porte de buvette le dimanche, non, y a autrement de cérémonie que ça, vieux vice!

Ça se rouvre avec des discours, pis des pépères de discours, lâchez-le l'ours! c'est des gas qui parlent en scie ronde qu'y a à cette chambre-là, batêche! ça parlent comme dans un salon, j'en ai pas entendu sacrer un vlimeux, c'est des gens com-

me y faut, y a pas de soin.

D'abord, faut vous dire que ça se passe dans une grande salle, qu'est une fois et trois quarts plus grande que le Champ de Mars, seulement c'est pas la même chose, rapport qu'y a une couverture, pis des bancs partout, pis une galerie ousque se nichent les journalistes pis les criatures, faut dire qu'y a pas de poteaux ni de moineaux.

Ça veut pas dire pour ça qu'y a pas d'autre sorte d'oiseaux, rapport qu'y a ben quelques oies et quelques dindes par-ci par-là, mais paraît qu'y a pas moyen d'empêcher ça, y en a toujours eu pis y en aura toujours.

Cette grande salle-là c'est rempli de bancs et tous ces bancs c'est rempli de membres de toutes les paroisses, dans le milieu, sur des boîtes plus grosses que les autres, il y a Wilfrid, pis le gouverneur, pis trois ou quatre autres mossieux.

C'est quasiment comme à l'école de mon village, y a pas mal de membres qu'ont oublié d'apprendre leurs leçons.

Y commence par tirer du canon, dehors, à seul fin de réveiller les membres qui dorment avant que le gouverneur rentre.

Pis, ensuite, le gouverneur s'amène, grimpe sur sa boîte et après un tas de cérémonies, y se plante et y lâche son "speech". C'est ça qu'est le discours du trône.

Je comprends à cette heure pourquoi que ça s'appelle comme ça, c'est à cause que celui qui pond ce sermon-là est sur le trône; c'est sans comparaison comme si votre belle-mère vous engueulait dans la cuisine, ça serait le discours de la cuisine: comprenez-vous à cette heure?

C'est pas plus "tough" que ça.

Un gouverneur, vous savez, c'est pas comme les autres, c'est instruit en grand sur tous les bords, pis ça a des tannantes de manières, pas pour rire, pis c'est ça qu'est ben habillé, vieux vice! c'est dorée sur toutes les coutures, en dedans comme en dessus que c'en est, ma foi de gueux étourdissant.

Vous comprenez qu'un objet de ce liméro-là ça peut pas dire autre chose que des belles affaires.

Aussi, lâchez-le l'ours, y a fait un "speech" dans les trois X, queque chose deb en extra: je crê, ma grande conscience, que le crapaud pourrait se "matcher" avec n'importe quel gas du collège de par chez-nous, c'est ben mon idée.

Son "speech" était si tellement beau, que Ladébauche, qu'est pas instruit sur le long pis sur le large, comme on dit, en a pas compris la moiquié.

Il a commencé par annoncer aux Canayens que le roi Christiam y est mort, pis que ça leur faisait ben du chagrin, tellement de chagrin qu'y a pas pensé de parler de Préfontaine qui est mort aussi

mais qu'était pas roi.

Ensuite y a dit qu'y avait ben eu du "fun" à l'inauguration des nouvelles provinces, pis que les émigrants arrivaient en masse.

Ça c'est vrai que les émigrants arrivent en masse, demandez ça au chef Campeau, y connaît ça lui, les trois quarts sont bons qu'à fourrer au clou.

Après ça le gouverneur a parlé des assurances, y a pas dit un bonguisme de mots de celle que Ladébauche a fondé y a queque temps. Y me paiera ça, le véreux. Y a parlé des chemins de fer pis des chutes Niagara, paraît qu'y a des gens qui veulent les faire couler à rebrousse poils.

Y a aussi dit queque chose à propos de l'usure, j'ai pas ben compris rapport que j'étais occupé à faire de l'œil à la belle-mère du député de chez-nous, une chouette criature dans les trois cents livres, les députés, vous savez, ça se prive de rien.

Toujours est-il que j'ai cru comprendre

qu'y disait à propos de l'usure, que ça ne servait à rien d'user ses culottes sur les bancs de la Chambre à fabriquer des "bills", rapport qu'y a toujours moyen de les bloquer au Sénat ous qu'y a un lot de vieux radoteurs, c'est comme qu'y dirait l'Hôpital des Invalides de la politique. Paraît que c'est un échevin de Montréal qu'y a dit ça.

Y a parlé encore d'un tas d'affaires que je ne connais pas pis y a fini par s'assir.

Après ça y a quelques autres gas qui se sont fait aller, à chacun leur tour, mais j'ai pas compris ce qu'y disaient rapport à la vinguienne de belle-mère de notre membre qui me faisait des yeux que j'en étais tout en sueurs.

Ensuite, quand y ont eu fini, ceux-là, monsieur Borden y s'est levé.

Y a passé son temps à contredire Wilfrid, y a trouvé que tout ce qu'y faisait c'était pas correct, pendant un bout de temps, je croyais quasiment que le bonguisme était fâché, je vous mens pas, rapport qu'y criait si fort!

Ben c'est à cause qu'y en avait un qui kickait parce que le gouvernement voulait payer des rentes aux anciens ministres.

Monsieur Borden y dit que c'est ben correct, et quand un homme y a gagné sa vie dans la politique et qu'y a été payé un bon salaire qu'y aurait peut-être ben pas pu gagner ailleurs, le pays y doit encore quelque chose.

Après ça, ça été le tour de Wilfrid.

Vieux vice! vous parlez d'un Canayen qu'a pas frette aux yeux, pis qui vous fait un "speech" de première classe ousqu'y manque rien, batêche! les points, les virgules, les majuscules, les exceteras, tout y est. Tonnerre d'un nom! que c'était beau; y leur a conté ça en grand, je vous en passe un pépère de papier.

Fallait voir les criatures dans le "pit" si ça applaudissaient pas pour rire.

Ensuite de ça, ça été le tour de Foster, celui-là, c'est pas un rasoir ordinaire, c'est tout ce que je peux vous dire.

Après deux ou trois autres sermons, y en a un qui s'est levé et qu'a proposé de fermer la boutique jusqu'au lendemain.

—Arrêtez! que je leur crie: j'ai un "bill" à proposer.

Wilfrid lève la tête, pis m'aperçoit: —Allo! Ladébauche, qu'y me crie à son tour. T'as un bill?

—Oui.

—Ben, descends vite, parce qu'on est en train de fermer la boîte.

Pour lors, vous comprenez que Ladébauche se l'est pas fait dire deux fois, j'ai descendu, pis j'ai avindu mon "bill" Ça s'appelle:

"Acte concernant la culture de la carotte et l'emballage des Canayens dans les p'tits chars". C'est le député de chez-nous qui m'a demandé d'y présenter ça.

Je peux pas tout le lire icitte, comme de raison, c'est trop long, je vas vous en donner rien qu'une petite idée.

V'la ce que c'est.

D'abord y a une industrie nationale qu'est pas ce qu'elle devrait être, et cette industrie c'est la culture de la carotte.

C'est pas que la carotte soit pas assez cultivée dans le pays, je veux pas dire ça, batêche! rapport que m'as dire comme on dit, c'est une sorte d'agriculture qu'est à la mode pas pour rire, surtout parmi les députés pis les échevins.

Pour être cultivée, y a pas de soins, seulement faudrait en réglementer l'exploitation.

Y a un peu partout des gens qui tirent des carottes à tort et à travers, c'est ça qu'est pas correct bonguisme de bonguisme! faut avoir des mœurs.

Pour commencer faudrait que ce soit défendu de cultiver sur la rue Saint-Jacques des carottes plus grosses que trente sous, pis encore, pas deux jours de suite dans le même jardin.

Pis faudrait que les industriels qui opèrent dans la rue que je viens de mentionner ayant des licences, pis, des gros ziméros, avec en plus des sifflets comme les autres os mobiles pour qu'on les entende venir et qu'on s'enlève délicatement le paroissen de dans le chemin.

Y sera défendu, aussi, aux carottiers de faire leurs récoltes quand les gens quittent leurs bureaux pour aller diner, ça dérange la digestion des paroissiens dont auxquels on fait goûter ce genre d'agriculture en manière de coup d'appétit.

Quant à la carotte municipale et gouvernementale, ben, mon yeu seigneur, celle-là, si on y touchait ou ben si on voulait tant surement l'empêcher de pousser, c'est ben mon idée qu'y aurait pus personne qui voudrait être député ou échevin.

Ça fait que je crê ben, ma foi de gueux qu'on a autant d'aquies de la laisser fleurir.

Je voudrais que la Cie des P'tits Chars de Montréal elle trouve moyen d'embaqueter ses pratiques d'une façon plus chouette et plus élégante.

Ladébauche a remarqué que dans les chars de la rue Saint-Denis, à 6 heures, c'est difficile en grand de sortir une fois qu'on est pris là-dedans, y a quasiment pas moyen de remuer une patte sans déchirer ses frusques ou ben s'endommager quelque chose.

Eh! bien vous me crairez si vous voulez mais j'ai trouvé un moyen pour améliorer ce paquetage-là, pis ce qu'y a de beau c'est que c'est un moyen ben simple.

Pourquoi qu'y mettent de l'huile dans les boîtes de sardines?

C'est pour les empêcher de se graffigner quand elles se frottent, pas vrai?

Ben, alors, pourquoi qu'y font pas la même chose dans les p'tits chars?

Ça serait une fameuse idée, sans compter que les clients étant ben passés à l'huile y aurait moyen de les tasser plus serrés et la Cie, aurait la chance d'en embarquer quelques-uns de plus. C'est une amélioration qui s'impose, messieurs, et je demande à l'honorable chambre d'obliger la Cie à embaqueter ses clients à l'huile; y sont ben autant que des sardines, vieux vice!

C'est pas pour rien dire de trop, mais c'est ben mon idée que.....

Bonguisme de bonguisme, ça prend t'y du monde pas poli? Je lève la tête ben, aussi vrai que je m'appelle Ladébauche, les enfants, y en restait pas un vlimeux dans la salle, les véreux avaient tous bougré le camp sur la pointe du pied sans faire de bruit, pendant que j'étais occupé à lire mon "bill". Je vous mens pas, j'étais tout fin seul dans ce Drill-Shed là.

Alors, comme Ladébauche a du savoir vivre et de la délicatesse, j'ai compris tout de suite, que ça servait à rien de continuer. J'ai fourré mon "bill" dans ma poche, sans dire bonjour à personne... rapport qu'y avait pas un chat.

C'est pas pour rien dire de trop, mais vieux vice! m'as dire comme on dit, c'est pas des choses à faire, j'y retournerai pus jamais, je vous en passe un tannant de papier.

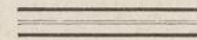
Leurs vlimeux de "bills" y pourront se les fourrer ous qu'y voudront, moi je m'en mêle pus; c'est tout ce que je peux vous dire.

LADÉBAUCHE.

CHAPEAUX ET FOURRURES



IMPORTATION DIRECTE



FABRICATION POUR LE COMMERCE

DU

GROS ET DETAIL



O. NORMANDIN 350, Blvd Saint-Laurent

Succursale : 220, rue Saint-Jacques

LADÉBAUCHE CHEZ LE GUÉRISSEUX



"LE SEPTIÈME GARÇON"

CONNAISSEZ-VOUS ça, vous autres, les amis, des guérisseurs?

Ce sont des gens qui ne sont pas extras rien qu'un petit peu pour ce qui en est de guérir n'importe pas quelle bonguienne de maladie, je vous en passe un papier.

Pour l'inflammation du Père Antoine, la panse d'icitte ou bien le Dillanne trop mince, c'est ben court, ils ne sont pas battus.

Ladébauche connaît ça, lui, rapport qu'il en a vu un rôdeux de pépère qui reste dans le faubourg Québec, sur la rue Visitation et qui n'est pas d'une "smarte-tété" ordinaire, c'est tout ce que je puis vous dire; il vous guérit ça en scie ronde, un Canayen qui a n'importe pas quoi de "dérincher"; il n'y a pas un crapaud de docteur ni de framacien pour l'accoter, j'ai pas peur de le dire.

Il est le septième garçon, il a un don, un pépère de don, lâchez-le l'ours!

Faut pas rire de ça vous savez, c'est mieux, rapport qu'il pourrait vous arriver malheur.

Quand dans une famille il y a sept garçons du sexe masculin qui se suivent, le dernier a un don merveilleux, il peut rien qu'à passer la main en disant des prières secrètes et mystérieuses, en latin à lui tout seul, guérir de n'importe pas quoi, à partir du choléra jusqu'au rhume de cerveau; aussi faut pas demander si un septième garçon c'est un personnage savant et "smart" pas pour rire.

Mais, m'as dire comme on dit, malgré couvées de vingt-quatre et plus, un septième garçon c'est un objet rare, rapport qu'il arrive toujours quelque bonguienne de fille du sexe féminin pour déranger la combinaison. C'est encore une chance, parce que je crois bien que si il y avait beaucoup de septièmes garçons les docteurs porteraient pas des tuyaux et seraient maigre plus souvent que le vendredi, c'est mon idée.

Mais, pour piquer au plus court, je vais vous dire comment ce que ça se fait vue j'ai été, pas plus tard que l'autre jour, chez le célèbre guérisseur dont j'ai l'honneur de vous dire un peu en ce moment. En me réveillant l'autre matin, voilà, t'il pas que je me sens comme qui dirait un pépère de mal aux cheveux (faut dire aussi, que la veille, j'avais veillé un corps et qu'on s'était un peu mouillé l'aluette, comme on dit).

Ça n'empêche pas que j'avais mal aux cheveux jusque dans la pointe des orteils, je me sentais comme qui dirait une manière d'aigreur dans le gorgotton et j'avais souler dans le dos.

Bonguienne de bonguienne! que je me dis, Ladébauche, mon ami, si tu fais pas attention à ça, tu vas voir l'ours; les sangs peuvent te revirer en eau, comme c'est arrivé à la petite Tarsille, au père Gédéon de par chez-nous, et tu tomberais dans une maladie de longueur pour retourner pomonique, ni plus ni moins. C'est pas des choses à rire, faut aller voir quelque rebouteux et te faire raffis-

toler (les docteurs, vous savez, j'ai pas confiance là-dedans, c'est trop escareux).

J'avais justement entendu parler d'un soigneux bien extra; j'ai pas perdu de temps, j'ai tout de suite enfilé ma bougrine et j'ai piqué dans ses environs, à seule fin de me faire rematibuler la corporation personnelle, qui s'en allait sur la "hum", rapport à cette bougresse de veillée de corps, où j'avais eu trop de "fun".

J'arrive devant une espèce de cambuse qui était pas chouette comme le chanquier d'Alphonso, mais qui avait pourtant pas l'air trop chenue, malgré toute. Je frappe deux bons coups de poing dans la porte, en manière de sonnerie, un espèce de gros gabareau à l'air onctueux vient m'ouvrir.

Y aurait-il pas moyen de voir le guérisseux? que je lui questionne.

Entrez, dit-il, c'est moi qui suis le guérisseux.

Alors, moi, je me fais pas prier, je rentre. Je vous mens pas, il y avait là pas moins de cinquante particuliers de tous les calibres, des criatures, des hommes, des enfants qui attendaient leur tour pour se faire guérir.

Bonguienne! que je dis au guérisseux, vous avez quelques pratiques, à ce que je vois.

Je vous crois; il n'y a pas un crapaud de docteur pour m'accoter. Prenez la peine de vous asseoir et d'attendre, votre tour, ça sera pas long.

Pour lors que je fais comme il dit, je prends une chaise, je m'assieds et j'attends.

En attendant comme de raison, je me mets à reluquer les binettes des gens qui attendaient eux autres aussi que le guérisseux leur procure moyennant finances, me ça! Moi, pas malade, mais je me des soulagements à leurs maux dont ils

étaient battus.

Il y avait justement dans mes parages, sur la chaise voisine, une grosse criature qui faisait pas pitié à voir, elle pesait, je vous mens pas, au moins dans les 300 livres et avait l'air de se porter comme un policeman.

Que peut bien avoir celle-là? que je me demandais, comme ça en dedans du paroissien; je vais bien le savoir, je m'en vais le lui demander.

Pardon, madame, faites excuse, vous allez dire que c'est pas de mes affaires, mais on parle pour parler; c'est-il vrai que ce guérisseux-là est si extra qu'on dit?

Bien, je vous crois qu'il est extra, pas pour rire, il a guéri ma brue de la tarsil locomotrice compliquée d'une entorse du rognon.

Vous me dites pas ça.

C'est aussi vrai que vous êtes là.

Et elle est correcte à cette heure, votre brue?

Ah! non, elle est défuntisée.

Comment, mais le rebouteux l'a pas guérie comme ça?

Oui, il l'a guérie, mais je vas vous dire elle est morte quelque temps après mais c'est d'une autre affaire, elle est morte d'une inflammation de soliveaux, il a fallu l'envoyer à l'hôpital, c'est pour ça qu'elle est morte. Le guérisseux l'avait si bien guéri de son affaire de locomotive que ça ne paraissait plus, si bien, que le docteur de l'hôpital a dit qu'elle en avait jamais eue, il n'y avait pas moyen d'être plus guéri que ça, pas vrai?

Bien sûr. Et vous, madame, vous n'avez pourtant par l'air malade.

Moi! Mon doux Seigneur, s'il y a du bon sens de dire des abominations commes ça! Moi, pas malade, mais je me des soulagements à leurs maux dont ils



ÇA DOIT ÊTRE DE L'EAU DE VAISSELLE.....



VOUS ALLEZ REVIRER POMONIQUE.

Qu'avez-vous donc?

J'ai les sangs revirés en eau, et je me meurs que je vous dit.

Bonguienne! c'est pas pour rien dire de trop, mais ça doit être de l'eau de vaisselle, rapport que vous êtes grasse en pépère.

Taisez-vous, mal-appris.

J'ai pas voulu vous offusquer.

Espèce de vieux tate-minette, allez-vous-en, vous n'avez pas honte, de venir invictimer une faible criature du sexe féminin, qui est quasiment sur son lit de mort, et qui n'a plus que le souffle et l'air d'aller.

Madame, j'ai rien qu'une chose à vous dire, c'est que si vous étiez un homme Ladébauche vous passerait les beignes en scie ronde, rapport que c'est pas un paroissien à laisser n'importe pas qui, quand même ça serait mossieur le maire, mettre les pieds dans son blé-d'Inde, ni lui dire des bêtises, c'est connu. Mais comme vous êtes une criature, vous pouvez continuer à l'invictimer, il est bien trop poli pour mettre son pied sur votre suave et délicate propriété foncière, il se contente de vous tourner le dos avec indépendance et mépris.

Vieux jeteux de sorts! espèce de... Madame! c'est votre tour que crie le guérisseux en se montrant la fripe dans la porte. Et la délicate criature de trois cents livres est passée dans le bureau du rebouteux, en me criant des bêtises jusqu'à la porte.

Quelques minutes après elle est sortie en me reluquant à rebrousse-pois.

Ensuite ça été le tour de Ladébauche. J'entre dans une espèce de chambre qu'était le bureau de mossieur le guérisseux et où il reçoit la pratique.

Qu'avez-vous? qu'il m'interroge en me voyant.

Voilà ce que c'est, je vais vous dire ça en un mot. Je me sens un pépère de mal de cheveux rapport que je m'étais

Il n'y a pas autre chose, mon ami, ça vus a causé le ver solitaire.

Ça peut pas être un verre solitaire, puisque je vous dit que j'en ai enfilé au moins une douzaine.

Ça fait rien, c'est le ver solitaire tout de même.

C'est-il dangereux ça?

Je vous crois que c'est dangereux. Le ver solitaire, mon ami, c'est un ver qui s'entortille autour du cœur et vous mange le cerveau, ce qui cause le catarrhe du poumon et la maladie du rognon, ce qui fait que votre sang se revire en eau et que vous êtes en train de retourner pomonique (1).

Bonguienne de bonguienne! Je me serais jamais cru aussi malade que ça, ces numéros-là, je vais bien voir l'ours.

Vous êtes à deux degrés, plus bas que la mort.

Brrrr! je me sens déjà froid dans le chignon.

Mais, n'avez pas peur, pour \$2.00 je m'en vais vous remettre sain comme une balle.

All right, v'la les \$2.00.

Bon, je vais m'occuper de vous tout de suite.

Alors, il se met à me faire des sparages un peu partout en marmottant des affaires mystérieuses. "Poil de rats, queue de souris, boîte à tomate, barbote à poil, vohiscum passe à droite, passe à gauche, vas-t'en!"

Ça y est, qu'il dit, allez-vous-en chez vous, et demain vous serez guéri.

Et là-dessus, j'ai fichée le camp en disant merci.

Ecoutez, les amis, Ladébauche est pas un blagueur, chacun sait ça, c'est pas, non plus, un homme pour essayer d'emplir son prochain, rapport qu'il n'a jamais conté une bonguienne de menterie de toute sa sainte vie, eh! bien, vous me croirez si vous voulez, mais aussi vrai que vous êtes là, je vous mens pas, les amis, le lendemain matin je me sentais aussi bien que vous et moi, j'étais guéri de toutes les bonguennes d'affaires que le rebouteux m'avait découvertes, et si ce que je vous dis là n'est pas vrai de fond en comble, je veux que le vieux Charlot me pende par les orteils après la clanche de l'enfer.

Hein! rirez-vous des guérisseux, à cette heure? un homme qui vous prend un paroissien qui a toutes les affaires que je viens ne vous dire, qui a les sangs revirés en eau, qui s'en va pomonique, et qu'est à deux degrés plus bas que la mort, et qui vous le remet sur le train, rien qu'avec quelques sparages, le temps de le dire; c'est bien simple, c'est pas battu, et il n'y a pas nulle part sur la rue Shalbrooke, ni ailleurs un crapaud de docteur en tuyau ou autrement pour accoter ça, c'est Ladébauche qui vous le dit, je vous en passe un papier.

Ça n'empêche pas, malgré tout ça qu'il y a encore des gens qui veulent pas croire que c'est vrai.

Mon ami, le docteur Purgancor, à qui j'ai conté ce que je viens de vous faire à savoir à rit de ça, et vous savez pas ce qu'il m'a dit? Il m'a dit que j'avais pas été malade, que j'avais simplement eu un mal de cheveux avec comme qui dirait des mouillés les pieds, en veillant le corps, et que ça c'était guéri tout seul et que je m'étais fait voler mon argent comme les autres imbéciles qui vont chez les guérisseux.

Mais j'en ai pas fait de cas, rapport que je sais que c'est rien que la jalousie qui le fait parler.

LADEBAUCHE.

(1) Authentique.

AL'ASSEMBLÉE générale des artistes photographes, qui a eu lieu au Monument National, M. J. N. Laprés, de la maison Laprés & Lavergne, a été choisi comme président de l'Association des photographes professionnels du Canada.

Nous nous empressons d'adresser nos félicitations à M. Laprés. Nous savons qu'il saura remplir efficacement cette charge de confiance et d'honneur que ses amis lui ont confié, et qu'il saura faire prospérer l'association.

M. Laprés a à son crédit vingt-six ans d'expérience. Il a fait sa marque comme artiste habile et de mérite. Depuis longtemps, il occupe le premier rang dans sa profession.

A l'Exposition de Paris en 1900, malgré le grand nombre de concurrents, il a obtenu pour ses excellentes photographies, un diplôme, ainsi que la médaille d'or.

Le nouveau président a de nombreuses occupations, mais nous sommes convaincus qu'il fera son devoir envers l'association, et qu'il contribuera à améliorer la profession

M. J. N. LAPRÉS



Président de l'Association des Photographes du Canada.

en la faisant bénéficier des connaissances qu'il a acquises dans les meilleurs ateliers de New-York, Paris et Londres.

M. Laprés a été nommé Juge de Paix en 1899, par notre Gouvernement et il est un de nos hommes d'affaires le plus estimé de la métropole et en particulier, de tous les journaux du Canada à qui il rend de grands services en leur fournissant les photographies de nos plus grands hommes du pays.

Beaucoup de nos nombreux lecteurs ignorent peut-être qu'il y a à Montréal cinquante deux ateliers de photographie, ce qui représente au-delà de trois cent quarante patrons et employés.

On calcule que le nombre de personnes qui ont embrassé la carrière de la photographie au Canada s'élève à 8,420.

Nous croyons savoir que l'association des photographes du Canada organisera un salon de photographie que le public sera invité à visiter une fois par année. Ce sera une exposition comme l'on en voit dans toutes les grandes villes du monde.

J. B. LAMOUREUX

BOUCHER

Toujours en mains des Viandes
de première qualité

Bœuf	Lard
Mouton	Veau
Légumes	Etc.

91, RUE ONTARIO EST

MONTREAL

Téléphone Bell: Est 4666



J. B. LAMOUREUX
Président de l'Association des Bouchers
de Montréal

P. PARADIS

MANUFACTURIER DE

Poêles en Acier

"LE HERO" ET
"DEFENDEUR"

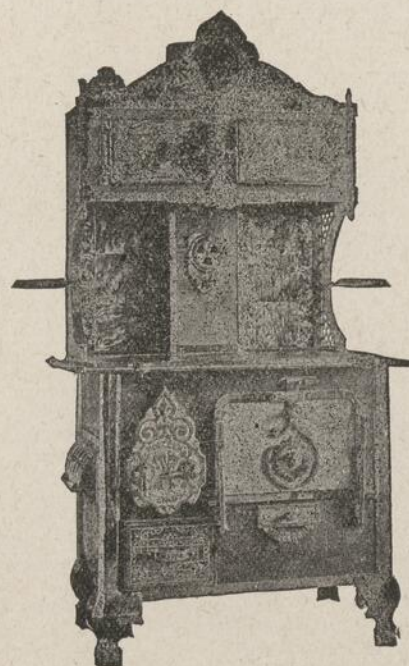
Pour Hotels et Communautés

COFFRES-FORTS

PORTES DE VOUTE

276 Craig Est

MONTREAL



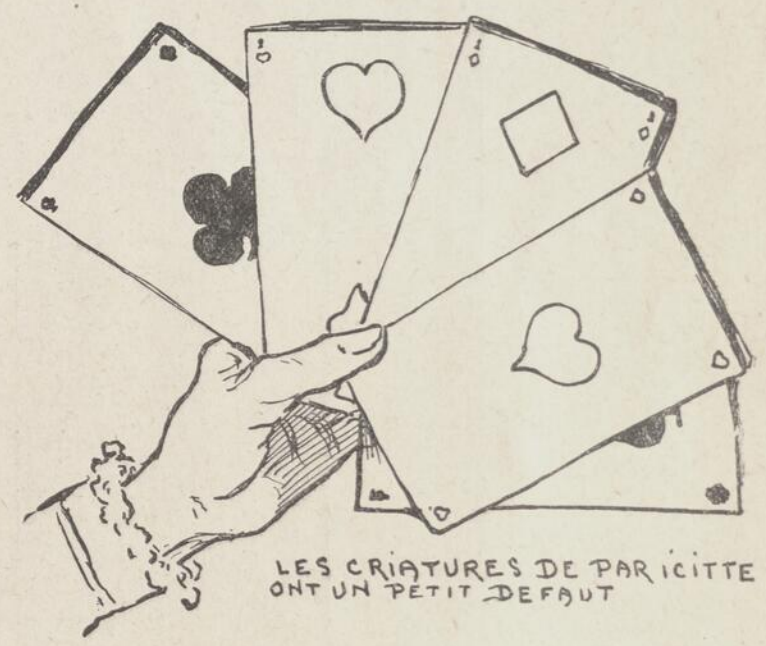
LADÉBAUCHE REÇOIT LE DUC DE CANNOC



CEST-Y CE LADEBAUCHE ICITTE QUE VOUS
VOULEZ VOIR ?



HEIN! QUÉQUE VOUS DITES DE CE "NANAN"-LA?



LES CRIATURES DE PAR ICITTE
ONT UN PETIT DÉFAUT

IMAGINEZ-VOUS, les amis, que pas plus tard qu'y a queque temps, v'la t'y pas qu'un beau matin, le porteur de lettres sonne chez nous et me présente un papier qu'était une lettre de recommandation de à ce qu'y m'a dit.

Mon cher Ladébauche,

Je mets la main à la plume pour te faire assavoir de mes nouvelles qui sont assez bonnes, yeu merci, et te demander si ça serait-y pas un effet de ta bonté de "watcher" mon neveu qu'est en train de se la couler douce dans les environs de par chez-vous, il doit aller passer queques temps à Montréal. Tu me ferais ben plaisir si tu pouvais l'agraffer dès son arrivée et "watcher la game" tout le temps qu'y sera là, rapport que Montréal est une bouguienne de ville ou qu'y est pas prudent de laisser une jeunesse se pavanner. Mon neveu pourrait rencontrer des mauvaises compagnies et se gâter.

Paraît que c'est plein de gens qui parlent mal par chez-vous, y a des batailles de coq, pis des créatures qui jouent au "bluff" et qui sacrent.

Tu comprends que je suis pas malin-

quiet sur le compte de mon neveu, et que je serais ben content de le savoir sous la protection d'un homme comme toi.

Tâche de le quinde et de l'amuser, tu rendras un service à la famille. Fais ça et t'en auras pas de regrets, je te revaudrai ça à la prochaine occasion.

En attendant, je demeure éternellement pour la vie.

Ton ami très obligé,

EDOUARD VII.

Après quoi, j'ai enfilé ma bougrine du dimanche, pis frotté mes bottes avec une couenne de lard et je suis parti à la rencontre de Son Altesse Royale le duc de Cannoc que j'ai justement rencontré au coin de la rue Sainte-Catherine pis de la rue Peel; Sa Majesté était justement en train de demander à un "policeman", ouisque que se trouve le château de Ladébauche. En l'apercevant, je l'ai ben reconnu tout de suite, rapport que c'est le portrait de son oncle tout récopié...

En le voyant à ce coin-là j'ai pas pu m'empêcher de rire dans l'intérieur de mon fort en me disant comme ça:

—Rien ne m'ôtera de l'idée que le véreux n'est planté icitte pour voir passer

les criatures, c'est ben son oncle tout craché, rapport que son oncle Eddy était faraud pas pour rire dans sa jeunesse, y en avait pas un vilmeux pour le battre de ce côté-là, c'est ben simple.

J'ai connu rien que Ladébauche pour l'accoter, Ladébauche, vous savez, dans son jeune temps, était pas extra rien qu'un petit peu, m'as dire comme on dit: faraud comme ça, ça se voit pus aujourd'hui, batêche!

Mais pour revenir à mon gas, je me plante derrière lui, et je me mets à l'écouter conversionner avec le "policeman", qui est comme vous savez le représentant de l'autorité temporelle et municipale.

—Comme ça qu'y disait la police: You want to see Ladébauche?

—Yes sir, que répondait le duc, si c'est un effet de your kindness.

—C'est moi pas savoir ous qu'est le home de cette gentleman, que répondait la police, toujours en Anglais.

—That is too bad.

Alors, moi, vous comprenez, je riais tout seul, à l'ombre du "policeman".

Bouguienne de bouguienne! que j'y crie tout d'un coup en m'apparaissant, c'est t'y ce Ladébauche icitte, que vous voulez?

—By jove! que dit le duc, c'est en plein ça. Comment que ça va old man?

—Ça va "all right", et vous? que je réplique en sortant mon anglais du dimanche.

Pis l'oncle Eddy est toujours sur le train, je suppose?

—L'oncle Eddy se porte bien, y m'a ben fait promettre de venir vous voir, et justement en train de m'informer à ce "mister policeman" quand vous avez fait votre apparition.

—Bon, ben à cette heure, vous êtes content, je suppose?

—Oui.

—Dans ce cas là, venez faire une marche, Ladébauche va vous montrer des choses intéressantes de la ville de Montréal. Commençons par les criatures puisqu'on est justement à la vraie place pour ça.

—J'ai déjà commencé à inspecter ça un peu, depuis que je suis à ce coin.

—Pis ça vous a t'y pas épaté de voir une aussi chouette collection?

—J'ai jamais rien vu pour arriver avec ça, monsieur Ladébauche.

—Ah! ah! ça vous surprend le paroissien, y a de quoi aussi, vieux vice! rapport que m'as dire comme on dit: pour ce qui en est de la criature, le Canayen se mouche pas avec des quartiers de tirines, ça c'est connu batêche. Tout le monde vous dira que pour voir des chouettes criatures pis boire de la bonne petite bière y a pas une bouguienne de place pour "bitter" le Canada. Si ce que je vous dis là est pas vrai? Je veux ben que le guiable me pende par les orfils après la clanche de l'enfer, c'est ben

court, bouguienne de bouguienne!

—By Gosh! monsieur Ladébauche vous me faites venir l'eau à la bouche.

—Regardez-moi ça se trémousser la corporation personnelle. Vous direz pas que c'est pas chouette et distingué, vieux vice!

—C'est "swell" en grand, y a pas à dire.

—Si vous voulez vous "matcher" vous savez, y a pas de soins, c'est en plein la place. C'est icitte que les criatures viennent exhiber leurs belles robes et tâcher de se "matcher", vous voyez ce qu'y a de mieux en ville, y a ben les "piano-legs" aussi, mais pour ça faut aller sur la rue St-Laurent. Je vous ferai voir ça, ça vaut la peine, je vous en passe un papier; c'est pas pour faire des vents, batêche! mais les "pianos-legs" de par icitte, sont ce qu'y a de plus extra, c'est ben simple, y sont pas battus. Pis avec ça, que c'est une spécialité de la ville de Montréal, y a pas moyen de trouver rien de pareil, quand ben même que vous iriez jusqu'à Trois-Rivières, batêche d'un nom!

Si vous voulez vous pousser, vous savez allez prendre correct, liméro un, dans les trois X, pis que vous allez être ben reçu, n'importe pas là yousse que vous irez, sur la rue Shalbrooke, pis dans le Beaver Hall, aussi bien que chez le maire ou chez les échevins. Y a pas de soins pour ça.

Ça vaut la peine, vous savez, vous pouvez tet ben trouver en plein ce qu'y vous faut; c'est ça qui serait pas bête si papa Ladébauche vous renvoyait chez l'oncle Eddy affublé d'une moiquié que vous auriez pêchée dans la restocassie canayenne.

Si le petit Alphonse avait été plus fin, lui, je l'aurais matché en scie ronde, ça aurait pas pris goût de tinette, je vous en passe un papier; le véreux aurait eu qu'à piger dans le tas.

Malheureusement, le bouguienne, a pas osé, je cré que ça l'a gêné, mais vous, monsieur Arthur, vous avez pas frotte aux yeux comme on dit, pourquoi que vous vous planteriez pas.

—Well, je dis pas non, faudra voir à voir.

—Ça, c'est ben parler. Mais faut vous dire une chose que vous savez tet ben pas.

—What is it?

—Les criatures de par icitte ont un petit défaut.

—You don't say so.

—C'est comme je vous le dis.

—Comment qu'y est fait ce défaut-là?

—Ben, v'la ce que c'est; elles jouent au "bluff" en pépère, pas pour rire, je vous en passe un papier de soie.

—Ouais, puisque c'est comme ça, monsieur Ladébauche, je cré ben qu'y aura pas moyen de moyenner, rapport que je peux pas m'offrir ce luxe-là. Faudrait que je demande à mon oncle Eddy, une augmentation de salaire, sans quoi je serais obligé de mettre mes nippes au clou "by gosh"!

—C'est ben de valeur.

—Qui qu'aurait dit ça, c'est-y ben vrai, ça?

—Comment, si c'est vrai? vieux pétard de Sainte-Cunégonde! demandez à monsieur Beauchesme, si vous me crayez pas, y connaît ça lui, les criatures l'ont quasiment défuntisé avec leurs invictimations à cause qu'y a fait voir le pot aux roses. Dans ce pays icitte vous avez les travers des gens, c'est comme qui dirait une chose sacrée, et le premier bouguienne de farceur qui se permet d'en rire a besoin de se quinde le corps dur, si y veut pas voir l'ours. C'est Ladébauche qui vous le dit, et vous pouvez le craire, rapport que c'est un homme qu'est connu pour avoir jamais conté tant seurement la moiquié de la moiquié d'une menterie.

—Dans ce cas-là, tant pis.

—Mais je peux vous offrir un verre de liche crème à la glace, au prochain coin de rue, y a justement là un Italien qui donne des tannants de grands verres pour une cent. Ça vous va-t-y?

—All right.

—Ben, allons-y.

Alors on est parti pis on s'est rendu jusqu'au coin de la rue Saint-Laurent ouisqu'y avait justement un Italien avec sa "waggin" à liche-crème.

Quand Ladébauche reçoit de la visite, vous savez y regarde pas à la dépense, y sait se conduire en "blood" faut y donner ça. Aussi j'ai dit au Daggo:

—Servez-nous des verres de deux cents, pis mettez-les ben pleins, j'ai de l'argent pour payer.

L'Italien qu'a vu tout de suite qu'y avait affaire à des mossieurs liméro un a servi des pépères de verres pleins jusqu'au bord.

—Hein! qué que vous dites de ce "nanan"-là? que je questionne au duc.

—C'est fameux, qu'y dit, c'est la première fois vue je mange des pelottes de neige cuites de cette façon-là.

—Regardez donc que s'écrit le duc tout d'un coup, quoique c'est ça qui passe de l'autre côté de la rue?

—Où ça?

—Là, voyez-vous, cette petite criature avec des pattes d'éléphant, c'est-y une femme du cirque?

snoa amb uqj qioa no jœja xneja 'uſ—

êtes étranger, batêche! c'est un "piano-leg", c'est fette comme ça, c'est une des curiosités de par icitte.

—C'est-y mauvais, ça?

—Des fois; c'est pas prudent de s'y frotter.

—By Jove! c'est la première fois que je vois des affaires comme ça, en vie.

—Je vous cré, faut venir icitte pour voir ça. Faut pas vous imaginer qu'y a que ça dans le pays, y a aussi des ours,

—Je sais ça, mon oncle m'a parlé de vous.

—Y est ben toujours "blood" pareil, ce cher Eddy.

—Dites donc, monsieur Ladébauche.

—Quoi?

—Ça vous irait-y de prendre un verre de "scotch".

—Ben, je vas vous dire une chose chacun sait que Ladébauche est pas un "kic-keux", seurement, je peux pas rapport que j'ai pris la tamperance y a queques temps, pis vous comprenez que je voudrais ben pas la casser avant la Saint-Jean-Baptiste.

mais faut aller plus au nord, ça se promène pas sur la rue, comme de raison.

—Ben, à cette heure, monsieur Ladébauche, ça me fait ben de la peine, mais je vas être obligé de vous quitter.

—Vous présenterez mes amitiés à toute la famille, puis vous direz à Eddy que je passerai tet-ben le voir dans quelques temps en allant aux noces du petit Alphonse. J'aurai pas mal d'affaires à y conter à propos de la politique.

—Good bye, mister Ladébauche.

—A la revoyure, monsieur Arthur.

Pis on a gagné chacun chez nous.

LADÉBAUCHE.

RECEIVED
JAN 11 1962

LA THEORIE DU DR. OSLER

Y a des gens, le guiabe m'emporte, qui vous ont des vlineuses d'idées, que je me demande, ma foi de gueux, d'ous-qu'y ont pu sortir ça.

Je sais pas si vous avez lu ça dans les papiers, vous autres, mais Ladébauche l'a vu, lui, pis ça c'est vrai en grand, rapport que c'était imprimé, et

Heureusement pour lui qu'y reste dans le fin doud des concessions des States, ousque je ne peux pas aller le relancer, sans ça il serait défuntisé pas pour rire à l'heure qu'il est; pis si j'ai un bon conseil à y donner gratuitement pour rien, c'est de jamais venir naviguer dans les eaux de Ladébauche parce que, les



PERSONNE VOUDRAIT VIEILLIR.

quand une chose est imprimée dans les papiers, vous savez, c'est la pure vérité, rappelez-vous de ça les jeunes.

C'est donc pour dire qu'y a dans les States un dénommé Osler, qu'est docteur à ce qu'y paraît, qui s'est imaginé un beau matin ou ben un soir, je sais pas au juste, que quand un particulier y est rendu à l'âge respectable de 60 ans, y est pus bon à rien et qu'y faut y passer les beignes, autrement dit y faire voir l'ours sous le fallacieux protesque qu'y est un embarras pour la société.

Trouvez-vous ça correct vous autres? vieux vice! C'est pas pour rien dire de trop, mais batêche d'un nom! si Ladébauche y pouvait y mettre tant seulement c'te patte icitte sur la couenne, y ferait voir à ce mossieur le docteur que malgré qu'y est plus une jeunesse, y est capable d'y faire passer un pépère de quart d'heure qui serait pas pinoué des vers, je vous en passe un papier doré sur tranches, liméro un.

amis, c'est ben mon idée que le véreux ramerait pas longtemps. Démantibuler un chréquier à cause qu'y a 60 ans! si ça fait pas suer un homme qui a tant seulement pour une cope et trois quarts de bon sens dans la boîte, bonguienne de bonguienne!

Les paroissiens qui ont 60 ans, ça vaut rien? vieux vice de Sainte-Cunégonde!

Le père Adam, batêche! qui a vécu, je me souviens pus combien de centaines d'années, c'était-y une volaille? Y a fon-tout humain, bout de corde! ça s'agit d'un homme bon à rien pour le job de ce liméro-là, vinguien-

des bêtises, c'est avant 60 ans, rappelez-vous que chas-t dans la jeunesse, y est capable d'y faire passer un pépère de quart d'heure qui serait pas pinoué des vers, je vous en passe un papier doré sur tranches, liméro un.



ON LES FERA CHLOROFORMER.

l'âge avancé de huit cents et quelques années à ce que disent les armanachs de ce temps-là, comment qu'y aurait pu vivre si vieux que ça si on y avait fait son affaire à l'âge de 60 ans? Vous direz pas que ce Mathusalem était un bon à rien, puisque tous les papiers de l'ancien temps parlent de lui.

Et le père Noé, vieux vice! Vous direz pas qui faisait pas marcher son ar-dne correct. En descendant à terre, il a fait comme les matelots d'aujourd'hui quand y mettent le pied sur le terrain des vaches. Y s'est payé une brosse liméro un. C'était-y un homme bon à rien, ça, batêche?

Y a un de ses fistons qu'a voulu rire de lui; ben, quoi qu'y a t'y pas fette, le véreux? Il l'a tout bonnement reviré en nègre, ni plus ni moins.

Etes-vous capables de m'en trouver des jeunesse d'aujourd'hui qui peuvent seulement revirer un Canayen en Irlandais, vieux vice!

Pour ma part j'en connais pas un vlineux.

D'après ce que dit ce fameux docteur Osler, un homme de 40 ans est tout à fait inutile. Y a pus droit de rien faire, c'est comme qui dirait un "broth down". Y a pus qu'à se reposer, pis rendu à 60 ans, si y est pas assez poli pour mourir tout seul, ben y pourra se faire chloroformer, rapport que ça sera obligatoire de décamper de la machine ronde.

C'est pas pour rien dire de trop, mais c'est bête en grand une affaire comme ça, dites ce que vous voudrez.

Si jamais le docteur Osler y fait passer ce bill-là, on aura pus besoin de Sénat, rapport que quand qu'un politicien sera devenu vieux et inutile à son parti, au lieu d'en faire un sénateur, com-

me ça se fait à cette heure, on le fera passer au chloroforme.

C'est ben court, y a pas un bonguienne de gas, y en a jamais eu pis y en aura jamais, quand ben même qu'y aurait fait son cours, qu'y saurait tous les directories par cœur et qui serait savant comme un docteur, un avocat, pis un policeman ensemble, pour me fourrer dans le coco l'idée que c'est correct des choses comme ça, batêche; y a toujours une bonguienne de boutte pour remplir un Canayen.

Dans tous les cas, j'ai rien qu'une chose à vous dire, c'est que si jamais on passe un "bill" dans ce genre-là, qui après tout est pas plus stupide que d'autres que les membres prennent au sérieux, je voudrais pas être dans la peau du particulier qui viendra pour chloroformer Ladébauche, c'est tout ce que je peux vous dire.

Pis si on faisait une loi comme ça, ça deviendrait embrouillant pas pour rire dans la société, y se passerait des choses qui seraient drôles en grand, c'est ben mon idée.

D'abord, personne voudrait vieillir. Y aurait pas que les criatures qui prendraient 20 ans pour se rendre de 25 à 30 ans, les hommes feraient la même chose, y aurait pu moyen de mettre le grappin sur leur baptistère. On pourrait voir des bonshommes de 50 ans qui seraient encore nippés comme des collégiens et qui porteraient encore leurs habilléments de jeunesse.

Aujourd'hui on voit des vieux, j'entends de 40 ans qui portent encore des robes courtes, et c'est bête. Dans ce temps-là, ça sera ben plus pire, on verra des jeunes bébés de 60 ans se promener avec

leur suce, batêche! Tout le monde aura peur de la chloroformation, y aura pus que des jeunesse, petit pépère de Sorel! Y aura-t-y pas jusqu'aux ministres qui, malgré le prospect d'une pension de retraite voudront pas vieillir plus que des criatures qui veulent se marier.

Quand un homme aura 40 ans, à ce que dit ce bon docteur, il fera pus rien, y aura pus le droit de voter, ni d'avoir de l'argent dans sa poche, faudra qu'y abandonne tout, pis qui reste tranquille; y sera un objet purement décoratif comme on dit quand on parle en taranes. Sa moiqui à viendra y demander de l'argent pour s'acheter un chapeau.

Y répondra:—Ça me regarde pas j'ai 40 ans. Pis les créanciers, y aura qu'à les flanquer à la porte, rapport que je suppose que la loi y permettra pas de payer ses dettes non plus comme de raison, vu qu'y sera plus responsable.

Aussitôt qu'un paroissien y aura 40 le gouvernement y viendra le cri pis y l'installera dans une chouette place ousque le particulier se la coulera douce.

Y aura qu'à fumer des cigares de trente sous, boire de la bonne bière et pas se faire de bile. Ça, ça sera ben correct et c'est ben mon idée que si c'était pour arriver tout le temps comme ça, ça prendrait en grand, pas pour rire et au lieu de vouloir rester jeune, tout le monde voudrait vieillir, y aurait pas moyen de trouver un crapaud en dessous de 40 ans.

Seulement, ce qu'il y a de malheureux, c'est que cette chouette vie-là durerait pas, ça serait rien que pour un bout de temps, quand un homme y aurait 60 ans, on y offrirait poliment un petit "free lunch" au chloroforme ou ben encore une beurrette d'acide prussique et y



LES CRÉANCIERS Y AURA QU'A LES FLANQUER À LA PORTE.

ferait Couic! le temps de le dire.

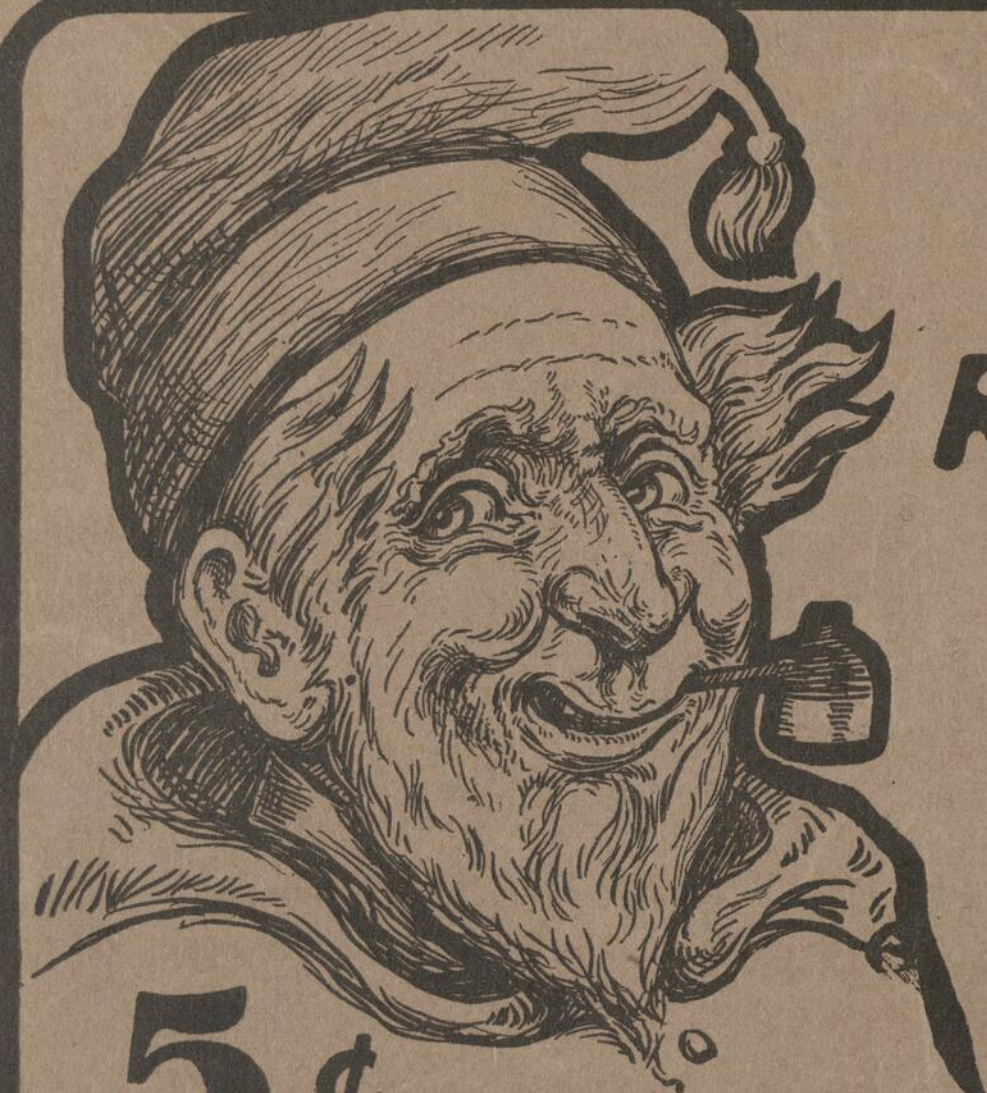
Mais tout de même les amis, vous avez pas besoin de vous mettre le paroissien à l'envers, ni de vous revirer les sangs en eaux pour cette bonguienne d'affaire-là, rapport que c'est ben mon idée que ça arrivera pas et si ça venait à passer à la Chambre, chose qui pourrait ben arriver vu qu'y en passe des affaires aussi bêtes que ça, ça bloquera raide en arrivant au Sénat, comme le défunt "bill"

de Montréal, je vous en passe un pépère de papier de soie. Ça c'est aussi certain que les truts sont les "boss" de Montréal, rapport que, je peux ben vous le dire à mots couverts; les sénateurs ont des raisons particulières, comme on dit, pour tordre la queue à ce "bill"-là dès qu'y se montrera la tête.

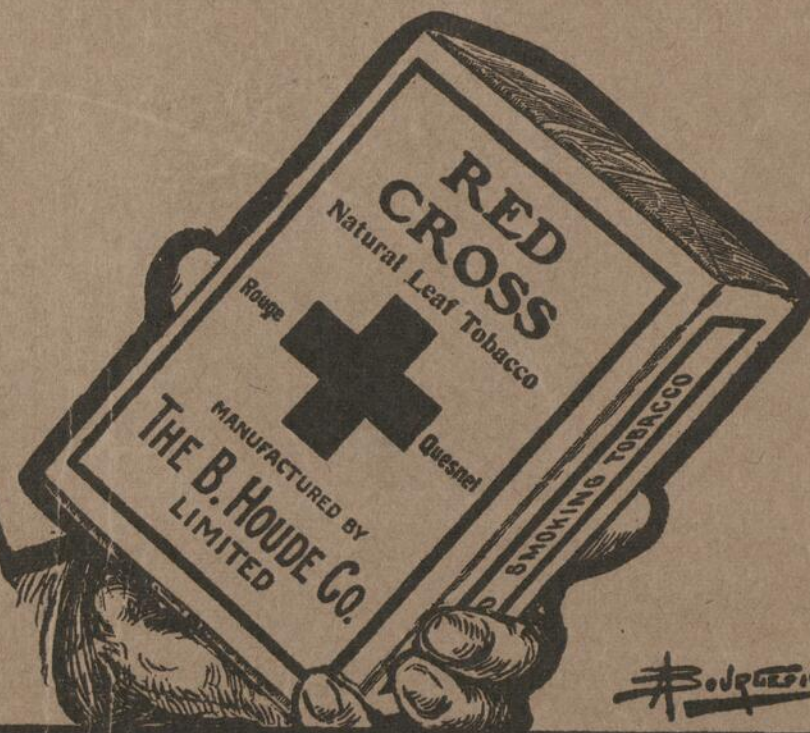
Y sont pas des bonguienne de fous, batêche!

LADEBAUCHE.

**JE FUME
LE TABAC
RED CROSS**



5 ¢ LE GROS PAQUET



Bourgeois

